HARMONIE
MYSTIQVE,
OV
ACCORD DES PHILOSOPHES

Chymiques, auec les Scholies, sur les plus difficiles passages des Autheurs y allegués, desquels les noms sont és pages suyuantes.

Le tout par LE S^r L'AGNEAV *d'Aix en Prouence, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*

Traduit par le Sr VEILLVTIL.

Celuy qui cognoist le consentement & accord des Philosophes, traictant de cette partie, iouïst d'vn admirable contentement, & plusieurs sont plustost menez par opinion aueugle, que par l'estude de la verité.

Turpe enim difficiles habere nugas,
Et vanus labor est ineptiarum.



A PARIS,

Chez MELCHIOR MONDIERE, en la Cour du Palais prés la Chapelle Sainct Michel ioignant le bastiment neuf du Thresor.

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR R. S. D. L. M. C. D. R. A P. D. D. tres-cher & parfaict Amy, son tres-humble seruiteur L. S. D. V. S. T. H. luy donne.

MONSIEVR,

Ie ne m'estois pas proposé de mettre mon trauail entre les mains d'aucune personne, ains seulement de le laisser aller à l'aduenture sous la protection de mon amy que ie n'entendois estre autre que celuy qui auroit la connoissance de la vraye Philosophie. Vous aduouant fort li-

brement, qu'encores que i'aye faict diuers voyages en Suisse, en Allemagne, parcouru toute la France, & plusieurs autres contrees pour trouuer quelqu'vn auec lequel ie peusse conferer de nostre tres-excellente science, ie n'ay iamais trouué personne qui en eust le moindre rayon de lumiere; ne pouuant pas dire comme Trauisan, d'en auoir veu iusques à quinze qui en auoient l'entiere connoissance. Mais Dieu qui m'a fait la grace de viure iusques à soixante & dix ans (lesquels il augmentera de tel nombre qu'il luy plaira) apres m'auoir comblé de sa misericorde, m'a encores faict cette faueur, que de vous susciter, afin que i'eusse la satisfaction de discourir de la plus haute science (qui soit apres la saincte Theologie auec vn homme qui la possedast aussi bien que moy; & sauourer à longs traicts le plaisir qu'il y a

dans cette ſaincte cabale, dont nos autheurs font tant d'eſtat. La curioſité a porté diuerſes perſonnes à prendre la peine de me voir, & m'entretenir de tout ce qu'ils auoient dans leur arriere boutique, que ie n'ay trouué remplie que de fumee inutile, laquelle en a faict mourir quelques vns ignominieuſemẽt nonobſtant la grandeur de leur maiſon; mis des autres dans le pendant du meſme precipice, & faict voir aux autres que leurs deſpenſes ont eſté tres-vaines, puis qu'ils n'ont eu que du vent. Sans doute qu'ils auroient euité ces malheurs & les vns & les autres, s'ils euſſent cõme vous feuilleté attentiuement les bons liures, eſté curieux d'en auoir pluſieurs, afin d'auoir l'intelligence des vns par les autres, s'ils euſſent conſideré leurs paroles, & non pas les prendre à la lettre: Mais tout au contraire ils ont meſpri-

sé leurs maiſtres & taxé d'ignorance, laquelle neantmoins n'auoit pour fondement que leur ſtupidité & aueuglement. Vous me fiſtes bien comprendre que vous n'eſtiez pas de ces rechercheurs de receptes, lors qu'eſtant entré dans ce diſcours vous me dites que cette ſorte de gens fuioient ce qu'ils pourchaſſoient, & qu'vn de nos autheurs appelloit de fort bonne grace des trompeurs tous ceux qui ſe mesloient d'en donner en changent la premiere lettre de leur beſongne qui eſt R. en vn D. ſi bien qu'au lieu de dire recipe *on deuoit dire plus veritablement* decipe. *La ſuitte des conferences que i'ay eu l'hōneur d'auoir auec vous, m'ont confirmé dans la croyance que i'auois de voſtre eſprit & de voſtre intelligence ſur le ſuiect de noſtre œuure: Et ſur tout lors que croyant de vous deſcouurir les deux*

poincts cachez, d'abord que vous les vistes à trauers d'une nuë vous me fistes vn discours qu ressentoit ce Calarizis grand Prestre d'Egypte qui faict la meilleure partie de la mysterieuse histoire d'Heliodore. Vous me dictes que les Philosophes chymiques s'accordent en vne seule matiere, vn seul vaisseau, vn seul feu, & vne seule operation, & que la diuersité des noms ne faict pas que la chose soit diuerse; mais que leur intention n'ayant pas esté de descouurir vne chose si aisée, & si facile à toutes sortes de personnes; ils ont parlé de la sorte pour la cacher autant qu'il leur a esté possible, de crainte qu'elle ne tombât entre les mains des personnes ignorantes & meschantes, laissant à Dieu seul de reueler ce grand secret à qui bon luy sembleroit: Estant bien asseurez pourtant de n'auoir point parlé si obscuremēt,

que les veritables enfans d'Hermes ne viſſent tres-clairement dans leurs eſcripts. Nonobſtant ce diſcours ie croiois vous apprendre quelque choſe dans l'Emphitheatre de Conrath, & ie vous y trouue conſumé, auſſi bien qu'à deſcouurir la verité du ſonge ſimulé de Poliphile, à donner des explications aux hyerogliphes qui y ſont en diuers endroits beaucoup meilleurs que celles qui leur ont eſté donnees par ceux qui ont traduit cet autheur : Et à voir clairement quelles cendres repoſent dans les ſepulchres qui ſe trouuent releuez dans ſon liure. C'eſt grande merueille, qu'en vn ſi ieune aage que vous eſtes, vous ſoyez ſi vieil en vne ſcience la plus haute, plus excellente, plus myſtique & cabaliſtique qui ſoit au monde; à l'excluſion pourtant de la ſaincte Theologie. Faut que ie vous aduoue, Monſieur,

que cela m'a rauy, & faict changer de resolution, vous voulant presenter & donner mon trauail, duquel i'auois iugé incapables tous ceux de ma connoissance pour n'y pouuoir rien comprendre. Vous estes le seul qui pouuez dénouer les nœuds qui ne sont gordiens qu'en apparence, ie suis fort asseuré que vous n'y trouuerez rien qui choque vostre sens, ny qui contrarie les opinions de de tous nos bons autheurs. I'ay esté d'autant plus conuié à vous bailler mon ouurage que i'ay sçeu que vous cognoissez Laigneau (autheur de l'Harmonie que i'ay traduit de Latin en François, & esclaircy les passages les plus obscurs) auec lequel vous ferez, s'il vous plaist, ma paix, si de fortune il est en cholere de ce que i'ay entrepris de faire ce qu'il auoit promis, & qui estoit demeuré sans ef-

fect, iuſques à preſent. Vous iugerez facilement Monſieur par le trauail de Laigneau & le mien qu'vn ſeul liure ſuffit pour la recherche, cognoiſſãce, & iouyſſance de ce qu'on appelle (pierre des Philoſophes) pur ueueu qu'il ſoit leu auec vne attention, meditation & ſpeculation telle qu'elle eſt neceſſaire pour vne ſi haute & releuee beſoigne, par le moyen de laquelle on aura en horreur tous ces bailleurs de receptes comme n'approchant du tout point la nature ny dans leur matiere, ny dans leur operation, pour arriuer au but auquel ils dirigenc leur ouurage. Ie reputeray touſiourr ponr le plus heureux iour de ma vie celuy qui m'a faict auoir l'honneur de voſtre connoiſſance, & prieray Dieu du meilleur de mon cœur qu'il luy plaiſe vous combler de ſes

benedictions, & me faire la grace de vous tesmoigner auec effect que ie suis,

MONSIEVR,

De Paris ce 20. Aoust
1636.

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur
VEILLVTIL.

LA TRADVCTVR SCHOLIASTE A SON amy deſire toute proſperité.



E ne me mets point ſous vos aiſles, & ne vous appelle point pour prendre l'eſcu pour la defence, ny l'eſpee pour l'offence, les corbeaux & les chiens ont permiſſion de croaſſer & d'abbayer, les ſouffleurs, charbonniers, abuſeurs, charlatans, vendeurs de fumees, de receptes, de blancs de rouges, tiercelets, cent pour cent, cinquante pour cent, extracteurs de mercure de metaux, forgeurs de diuers vaiſſeaux, fourneaux, baſtiſſeurs de potance, eſchauffaux & ſemblables lieux infames où ſes canailles s'enlacent apres s'eſtre abuſez, & auoir abuſé pluſieurs peuuent debagouleur à leur ſoul, grande eſt la Diane des Epheſiens, ce liure nous deſcrira, nous deſcouurira, & nous oſtera noſtre ga-

gne pain, & monstrera que nous n'enfanterons qu'vne maloutrue souris, certes si ie pouuois, ou ie les radresseroy tres-tous, & feroy en ce faisant de grandes espargnes ou n'en pouuant venir à bout ie les feroy secher au Soleil le iour, & rafreschir à la Lune: Or monsieur mō amy l'ignorance de plusieurs cause leur bestise, & leur mauuaise ame les precipite dans le labyrinthe, d'iceluy dans le desespoir, d'iceluy dans la mer d'angoisse, & d'icelle dans l'abysme: vostre inclination à cest estude & desir le plus haut & sublime qui soit au monde & le plus asseuré, & qui requiert plus la benediction de Dieu apres l'escriture Saincte, pour discerner le vray du faux, & le droict du tortu, m'a tiré l'oreille & m'a cōme cōtrainct de vous mettre cette piece entre les mains pour vous monstrer le vray & salutaire chemin, vous faire veoir & reconnoistre les pas de ces faux sacrificateurs qui passants par la porte cachee mangeoient les viandes & breuuages mis au deuant de ce grand Bel Babylonien. Considerez monsieur mon amy, les destours, les dedales & la varieté des chemins bordez & ionchez

de bourſes vuides , de fourneaux , de vaiſſeaux de terre , de metaux & de verre. Reliſez la varieté & grand nombre des receptes, varietez d'operations, varieté & quantite des matieres tirees des animaux , vegetaux & mineraux , & & puis iettez les yeux (accompagnez de l'entendement illuminé du vray Soleil d'en haut) ſur cette piece que ie vous preſente, comme vn don ſacré, & vous verrez qu'elle s'accorde autant auec tous ces ignorãs & leurs ouurages comme le ciel auec vn crapaut, la verité eſt vne ſans variation, & ne cherche aucune cachette, ne demandant ny brauade, ny fard, elle eſtant vraye fille du ciel, au contraire le menſonge mere d'erreur cherche la brauade, la ſubtilité, les abus & en fin les cachettes, d'où aueuglee ſe precipite à la mort honteuſe : Puis que vous cognoiſſez toutes ces choſes & en eſtes deſabusé par vne ſpeciale grace d'en haut : eſſayes de radreſſer vos amis par la lecture des bons autheurs , leſquels quoy qu'ils ſemblent variables en mots ne le ſont pourtant comme vous voyez à preſent & ſi vous iugez par la meureté de voſtre iugement eſtre

neceſſaire de les arraher des pattes de l'erreur, monſtre leur l'ordre le plus conuenable, gardant touſiours à vous les deux poincts; leſquels il n'eſt permis declarer à chacũ, & ſans leſquels ame viuanre ne peut veoir la fin deſiree, ce ſera aſſez ſi mesſible de les oſter hors d'erreur & les ramener à la priere à Dieu, & meditation des œuures de nature, principalement de celle par laquelle l'animal eſt engendré, nourry dans la marrice, ſorty d'icelle, & alimenté & eſleué, par apres chaſque choſe engendre ſon ſemblable, non prenant ce de quoy cette choſe eſt engendree, mais ce qui eſt produit d'icelle, viuez contant & ſobre en vos diſcours, & Dieu vous face la grace de voir la fin de voſtre entrepriſe, & aprés vne longue & heureuſe vie la ioye & poſſeſſion de ſon Royaume celeſte par l'interceſſion de ſon Fils noſtre ſeul & vnique Redempteur mediateur & interceſſeur, Amen.

AV LECTEVR.



I tu es autãt amy de la verité, comme ie suis ennemy du mensonge, tu seras studieux des bons autheurs traictans de nostre Philosophie, de laquelle la fin est d'auoir la pierre qu'on nomme communement philosophale,& fuyras l'abouchemẽt & conuersation de tous charlatans, coureurs, souffleurs, compositeurs & vendeurs de receptes, extracteurs d'argent vif, congelateurs, fixateurs, teinturiers, tire-poils, & semblables prometteurs & faussaires, qui en pipant les trop credules, ne trainent apres eux qu'vne corde. vne honte,ou vne miserable vie: Que si tu me crois tu feras bien, autrement la repentance te suit: Or par les dix sept chapitres qui sont cy apres (par le moyen desquels ie pouuoy faire vn gros volume ,& que ie n'ay voulu pour ne t'embarrasser) tu apprendras asçauoir par le Premier, que par la diuersi- 1
té des noms, la matiere n'est diuerse, qu'icelle est donnee, ou pour sa forme accidentelle ou essentielle. Par le Se- 2

cond chap. tu apprendras qu'il n'y a qu'vn ſeul chemin, & vn ſeul moyen pour auoir cette pierre ou medecine, quoy que ces clabaudeurs de ſouffleurs ignorants abbayent & iargonnent, &
3 par le troiſieſme tu auras l'ordre & le nombre, les matieres & le nom de celles, deſquelles tu as beſoin de trauailler pour te produire la matiere, ſans laquelle rien en ceſt ouurage ne peut eſtre fait; & comment cét vn doit eſtre retiré, te
4 ſera apris dans le chapitre Quatrieſme: Et d'autant qu'il y a en cette matiere retiree quelque choſe ſuperflue, le Cin-
5 quieſme chapitre enſeigne le moyen
6 d'y remedier: par le Sixieſme tu apprendras que toutes les operations mentionnees en tous les autheurs peuuent eſtre reduictes à cinq, qui ſont compoſition, digeſtion, extraction, nutrition & fixa-
7 tiō. Par le Septieſme tu apprendras que ce qui eſt extraict, qu'eſt poudre noire ou de couleur quelque fois de brique, impalpable, onctueuſe & aucunement puante & amere doit eſtre nourrie, & de
8 quoy & comment; le Huictieſme t'apprendra quel feu t'eſt neceſſaire. Le
9 Neufieſme, quel vaiſſeau te faut auoir:

le Dixiesme te monstrera le temps durãt 10
lequel te faut trauailler auec patience,
& durant ce trauail tu verras par les
couleurs qui suruiendront si tu es au
bon chemin declarées au Vnziesme cha- 11
-pitre: le Douziesme t'enseignera le moyẽ 12
de fixer cette matiere volatile: le Tre- 13
siesme, comme tu la multiplieras pour
ne te remettre à la recommencer: le
Quatorziesme, cõme tu esprouueras si 14
elle est bonne, parfaicte ou paracheuee,
le Quinziesme t'apprendra le moyen de 15
t'ẽ seruir pour purifier les metaux nom-
mez impurs & imparfaicts: Le Seiziesme 16
te monstrera, que l'argent vif & le sou-
phre des Philosophes ne sont ceux du
commun: mais toute autre chose, & ce
que par iceux il faut entendre: par le
Dixsept tu verras comme il faut enten-
dre la contemplation & conionction 17
des astres & planettes, & s'il est possi-
ble d'entẽdre & expliquer tous les enig-
mes & façons obscures, desquelles les
anciens se sont seruis en escriuant de
cette science, & te iure que ce labeur &
accord est si penible, qu'il n'y a person-
ne qui l'ait entrepris qui en soit peu ve-
nirà bout: Iouys-en dõc à ton cõtente-

ment, car il n'y a rien de caché, ny à desirer, vray est que l'extraction & dissolution ou nutrition du noir sont deux operations, lesquelles demandent la veuë de l'operation, mais si tu lis tout ce discours attentiuement, & le relis auec meditation, tu y pourras paruenir, estãs ces deux poincts faciles à faire à qui les entend: mais tres-difficiles, mesmes aux plus exercez: Que si Dieu te faict la grace de les trouuer, le reste n'est rien par maniere de dire: Loüe le donc & le remercie, & que ta ioye soit interieure, & soit en trauaillant, soit en iouyssant de ta moisson sois secret, & t'en sers à l'honneur & louange de celuy qui t'aura ouuert les yeux, & aiguisé l'entendement, & à la consolatiõ des pauures membres de Iesus-Christ, qui nous doit tous iuger en son second aduenement, lequel aduiendra, quoy qu'il tarde, au temps determiné dés la fondation du monde. Voyla Lecteur ce que ie t'ay voulu dire.

AVTHEVRS NOMMEZ
en cette Harmonie.

A

Ægidius de Vadis.
Alanus.
Albertus Magnus.
Alphidius.
Andreas Laurentius.
Andreas Libauius.
Arifleus.
Aristoteles.
Arnaldus de Villanoua.
Auicenna.
Aurora.
Aurora consurgens.
Alexander Magnus.
Artephius.
Armingandus.
Astanus.

B

Bella Ripa.
Benedictus.
Bernardus de Grana, seu de Ganna.
Bernardus Treuirensis, voy sa response à Thomas de Bologne.
Basilius Valentinus.

C

Calid. filius Zazichi.
Clangor buccinæ.
Correctio fatuorum, seu Correctorium Richardi Anglici.
Carpinus.
Cosmopolita.

D

Daniel de Iustinopoli.
Dastinus.
Dauid.
Daustiicus.
Desiderabile, seu Rosarium Philosophorum compilatum à Toletano incipiens Desirabile desiderium.
Dionysius Zacharius.
Dominus vobiscum.
Dorneus.

E

Efferarius Monachus.
Eualerandus seu Valerandus.
Euoaldus Vogelius.
Exemplum scientiæ, Author incertus sic incipiens, Exercitatio in turbam.

F

Fernellius.
Flamellus.
Florentius.

Therfin.
Theobaldus de Hoghelando.
Thomas Aquinas.
Turba Philosophorum.
Thomæ Nortoni ordinale seu Crede mihi.
Thesaurus Philosophiæ.

V

Valescus de Tarenta.
Vincentius Bellouacensis.
Viginaire. Zizinus.

Librorum magnam habeat copiam, neque persuadeat sibi quisquam librum aliquem vnum inueniri, qui continua orationis serie totam artem veraciter describat vt multi stolidi opinantur. *Theobaldus de Hochelande pag. xi.*

Non oportet tua bona consumere, quoniam vili pretio (si artis non ignoraueris principia) ad complementum magisterij peruenies *Geber l. 1. c. 7.*

Id firmiter teneas, quod omnium capitulorum huius pretiosissimæ artis, non excedit pretium ipsarum medicinarum expensione quinquaginta argenteos ex prima operatione computando. *Arnaldus l. 2. c. 7. Rosarij.*

Necesse est ad opiniones firmiter inhærentes multa argumenta adducere, si quis velit auditorem à priore sententia abducere ac conuertere, vt suis verbis fidem habeat. Hæc enim ne produxissem quidem ad sermonis mei confirmationem, nisi multi adeo homines essent qui meæ opinioni aduersarentur. *Hippocrates l. 4. de morbis §. 1.*

Note qu'au liure des antiquitez de Paris page onziesme est remarqué qu'en la Chasse de saincte Geneuiéue y a neuf-vingts treize marcs & demy d'argent à quarante cinq sols Parisis le marc, & huict marcs & demy d'or à seize francs le marc, c'estoit l'an mil deux cents quarante deux.

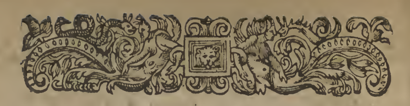
Et que regnant Louys onziesme 1475. les escus d'or ne valoient que 24 sols Parisis & 6. deniers, qui a oreilles & iugement entende & iuge.

Fautes suruenues à l'impression.

Page 9. l. 31. ostez ne
p. 10. l. 22. lisez, formes
p. 11. l. 9. est. l. 11. rechercheur
p. 13. l. 26. apres coulantes, lisez, & non à
p. 14. l. 2. la l. 23. apres ait mettez, du
p. 15. l. derniere apres rougeur adioustez l'ignee & sulphureuse, la rougeur
p. 16. l. 3. l'amalgame. l. 17. demeurant, l. 24. attire à soy son
p. 21. l. 3. ou à entendre, l. 12. ostez &, & apres eau mettez &
p. 24. l. 24. parte,
p. 25. lign. 6. en Efriqueste
p. 27. l. 4. fairoient
p. 27. l 25. l'eau
p. 31. l. 18. pour distinguer l. 19 apres entend, mettez vn poinct l. 22. d'achopement
p. 32. l. 5. esté lis. ostez con
p. 33. l. 20. apres esté, mettez, de
p. 35. l. 6. adioustez apres elle, est
p. 36. l. 5. ceste p. 40. l. 3. en eau
p. 41. l. 31. rougi
p. 46. l. 27. malleables
p. 44. l. 18. blanchissement.
p. 50. l. 19. fort
p. 60. l. 6. Temeyunchum
p. 62. l. 62. au marge, teneu.
p. 67. l. 13. hematiste.
p. 68. l. 3. vn point apres iaulnes & puis vn grand Q. l. 10. la
p. 72. l. 3. tourle
p. 73. l. 8. metaux lamines sans virgule
p. 79. l. 2. miniere
p. 86. l. 1. caché.
p. 87. l. 22. puis
p. 89. l. 14. vtile
p. 90. l. 10. Rouillasc
p. 19. l. 19. foëte
p. 110. l. 14. fort, l. 16. ceste.
p. 124. l. 7 qu'autant.
p. 128. l. 8. arsenic l. 18. qu'elles,
p. 129. l. 16. diuisible. l. 25. & ce aucun
p. 141. l. 2. dire.
p. 142. l. 31. tendons.
p. 188. l. 8. du
p. 190. l. 23. oste vif.
p. 193. l. 9. bouché
p. 195. l. 17. Augurel
p. 204. l. 22. nostre
p. 213. l. 7. l'au

p.261.l.6.en ce fait.
p.270.l.6.efface, ni
p. 275.l. 1. monoye
p.323.l.24.auant
p.328.l.30.ostez à
p.341.l.27.apres
p.347.l.4.Carpinus.
p.360.l.18.noyent
p.368.l, 21.viscosité
p.369.l.8.a
p.370.l.14.ioignez n'aura
p.373.l.7.ou l.23. ou
p.388.l.7accouplez
p.389.l. 23. interieurement.
p. 394.l. 14.lisez, l'ont iettée comme
p.397.l.2. mourant
p. 399.l.7.toute sa
p.400.l.16. colorera
p.403.l.2.fust

p.407.l.6.soulphre
p. 430. l. 7. l'or. l.10. l'acier.
p.433.l.7.l'ombre
p.434. 9. du soulphre
p.460.l.6.le.l.2.icteritie
p.462. .9.il
p.464.l.2.Tout l'affaire &c. deuoit estre separé par distinction ou interuale suffisant.
p. 465.l.22. Il faut diuiser ce traitté d'auec l'autre & mettre au dessus Songe ou Vision.
p.470.l.12.osé
p.473.l.21.tacheroit
Depuis la page 454. iusques à la fin ostez de chacune le dessus qui est chap. 17.
p. 481. lig. 9. de ce. lig. 10. un bain.



AV S^r. DE VEILVTIL SVR ſa traduction de l'Harmonie Myſtique de Monſ^r. l'Aigneau.

EPIGRAMME.

REjetton de Hermes, ornement de noſtre age,
Interprete diuin, ton eſprit nompareil
Traitte ſi clairement de l'œuure du Soleil,
Qu'il ſemble que chez toy coule l'onde du Tage.

BANIER.



L'HARMONIE CHYMIQVE.

DES NOMS DE LA PIERRE PHILOSOPHALE.

CHAPITRE PREMIER.

TEXTE.

LES Sages ont donné plusieurs noms à la Pierre. Car apres auoir tiré hors la matiere de la Pierre, & icelle rendue subtile & spiritueuse, ont dit ceste matiere vile (de peu de valeur) l'ayant sublimée, l'ont nommée Serpent & beste venimeuse: l'ayant calcinée l'ont nommée Sel, & des noms de mesme effect: l'ayant dissoute, l'ont nommée Eau, & qu'elle se trouuoit par tout: l'ayant reduite en Huile, l'ont appellée chose visqueuse, & se trouue en tous Isaac.

lieux à vendre : l'ayant congelée la disent Terre, laquelle pauures & riches ont: l'ayant blanchie, l'ont nommée Laict virginal, & du nom de toute blancheur: l'ayant esleuée à la rougeur, a esté appellee feu, & du nom de toute rougeur. Et pour conclusion, ceste matiere a changé de nom à mesure qu'elle changeoit de nature, iusqu'à tant qu'ayant acquis sa perfection elle a esté fixe. Isaac Holland. l. 1. c. 126. des operations Minerales.

Scholie ou briefue Exposition.

L'intelligẽce de ceste science est Caballestique, il le croye qui aura du sẽs, voyla pourquoy les autheurs disent qu'il faut auoir vn iugement profond pour entendre leurs escrits qui ont vne chose en l'escorce d'vne autre au dessoubs, voire vn dans la moelle.

GALIEN remarque que tandis que les Sophistes debattẽt des noms des choses, le temps se perd, & l'ignorance de ce qu'on cherche demeure, c'est la cause pourquoy il souhaittoit que les choses peussent estre cõmuniquées & entenduës sans appellation, pour oster par là l'occasiõ aux Sophistes & cõtentieux (qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots) de tirer incessamment comme ils font, la verité en des controuerses doubteuses, qui ne nous produisent en fin autre chose qu'vne irresolution & incertitude : Car il n'y a rien qui embroüille & obscurcisse plus vne cognoissance que ces vaines & inutiles disputes de ces noms, qui ont poussé la plus part des gens doctes en des tres-enueloppés labyrinthes d'erreurs. Or plusieurs escrits ont esté faits de telle façon, qu'en d'aucuns on y treuue de trois sortes d intelligences, autrement sens. Le premier desquels, com-

me la peau & l'escorce est cognu & entendu d'vn chacun, & est nommé Literal. Le second & Moral, ou Allegorique, & est cõme la chair couuerte de la peau, neantmoins perceuable de celuy qui regarde dedãs; & le sens Anagogique & Diuin, est comme les os les plus cachez, couuerts de chair & de peau, & pleins de moëlle. Ceste sorte & façon d'escrire a esté mise en vsage de tout temps par les plus doctes, & non seulement l'escriture, mais mesme la façon de parler, & sans m'arrester à en chercher des exemples, toute la saincte Escriture en est pleine, & nostre Seigneur Iesus-Christ ayant parlé obscurement au peuple, dist à ses Disciples, c'est à vous ausquels appartient d'entendre le mystere du Royaume des Cieux.

Apres la Saincte Escriture contenuë aux liures Canoniques du Vieil & Nouueau Testament, il n'y en a aucune autre soubs laquelle pour auoir le secret, il faille plus bander l'esprit qu'en celle-là où la purification des metaux est descripte, & qu'on appelle communément la Pierre des Philosophes, tesmoin le Texte cy-deuant, lequel nous commencerons d'esplucher & apprendrons ce que nous ignorons, ou par autruy qui nous monstre le moyen & le chemin, soit par parole, soit par signe; ou par nous mesmes seulement meditans ou ratiocinants sans aucun maistre; & l'vne & l'autre sont données par la Nature & aydees par l'art & la methode, & ne se faut estonner si peu de gens profitent en la lecture des liures, voire mesmes si plusieurs les rejettent, puis que plusieurs rejettent la lecture de

la Saincte Escriture, pource, disent-ils, que plusieurs en abusẽt, comme du son des cloches, plusieurs mesme d'iceux aymans mieux disputer opiniastremẽt, voire mesme de ce qui ne tõbe point soubs les sens ou raison pour estre tres simple, que de se rendre, & donner les mains à la verité.

Les *Sages*, ce mot ne s'entend pas de tous ceux qu'on estime sages, mais de ceux qui par l'estude & la conference qu'ils ont euë auec plusieurs doctes, ont acquis la science & cognoissance de plusieurs choses grandes & admirables, desquels George Venetus de Harmonia Mundi l. 4. c.9. dit, ceux qui sont nommez Mages ont premierement estudié en la Medecine pour apprendre & sçauoir que c'est qu'il conuient à chasser la cholere, le flegme, la melancholie, ce qui est propre à temperer le cœur, le foye, l'estomach, & telles autres parties, & à fin de le faire mieux, ils y ont adiousté l'Astronomie, estimants que les infirmitez & les natures de herbes, des racines, & des autres choses medecinales se pouuoient seulement iuger par les Planettes & Estoiles à qui elles conuiennent. Or ceux que les Perses nommoient Mages, les Egyptiens les nommoient Prestres, les Indiens Gymnosophistes, les Gaulois Druides, & les Grecs Sophos, que les Latins disent Sapiens, & les François Sages, c'est donc de ces Sages que nostre Autheur entend icy, lesquels escriuants d'vne science la plus haute (apres la cognoissance de Dieu) qui puisse estre puis que celuy qui l'a acquise n'a rien plus à desirer en ce monde, faisant litiere de toutes les richesses qui y sont, en escript auec telle rete-

nuë qu'il veut allecher les vrayement doctes & ſages à la recherche d'icelle, & r'enuoyer les aſnes aux chardons, donc ces *sages* ont donné plusieurs noms à la *Pierre*.

Noſtre Autheur ſe ſert de ce mot de Pierre, pour eſtre celuy le plus commun, & receu de tous les autres Sages qui appellent Pierre tout ce qui ne s'en va point au feu : or noſtre Pierre eſtant paracheuée, ne peut eſtre en façon du monde alterée, parquoy que ce ſoit ny ſimple ny composé, mais il ſemble, & y a quelque apparence, qu'il n'entend pas ce mot de Pierre par ceſte perfection, puis qu'il dit.

Apres auoir tiré la matiere de la Pierre, & icelle renduë ſubtile & ſpiritueuſe, on dit ceſte matiere vile. Car ſi elle eſt parfaicte, il s'enſuit qu'elle ne ſouffre plus augmentation ny diminution, ſi donc de ceſte Pierre parfaicte on en tiroit la matiere laquelle il entend, il s'enſuiuroit qu'elle ne ſeroit parfaicte. Venons donc au but, les Sages font donc vne compoſition de deux ſubſtances crues, & nettes auec leur agent propre pur & net, au poids conuenable, & deſquels il ſera parlé cy-apres, Dieu aydant, laquelle deuient ſi dure dans peu d'heure qu'il eſt impoſſible de la rompre ſans marteau ou autre choſe dure & ſolide. Or de ceſte Maſſe à laquelle noſtre Autheur donne le nom de Pierre à cauſe de ceſte durté ſe tire par l'ordre cogneu aux ſeuls Sages & entendus en ceſte ſcience, vne matiere ſubtile, laquelle eſt en poudre impalpable & volatile ſur le feu qu'il dit ſpiritueuſe, laquelle eſt le fondement de l'Art, & ſans laquelle il eſt

impoſſible trouuer rien de bon pour paracheuer & amener les metaux nommez imparfaicts au degré de l'argent ou de l'or : ceſte matiere ſera donc ſans nom propre en cet Autheur, mais nous trouuerons bien tantoſt d'autres qui luy en donneront, car les vns la nommeront *Soulphre*, les autres *Mercure*, les autres *Mercure double*, les autres *Mercure animé*, les autres *Eau permanente*, & autres autrement, deſquels noms nous donnerons quelque eſclairciſſement en lieu propre. Or ceſte matiere ſubtile & ſpiritueuſe nommée vile, c'eſt à dire de peu de valeur ou de neant, (il faut noter qu'il ne dit pas ſimplement eſt, mais eſt nommée vile, façon de parler conſiderée de peu de perſonnes) eſtant *ſublimée* l'ont nommée Serpent & beſte venimeuſe. Ceſte ſublimatiõ de laquelle cét Autheur parle n'eſt la ſublimation commune, de laquelle les Chymiſtes vulgaires ſe ſeruent, mais c'eſt vn ordre & moyen par lequel ceſte matiere ſubtile ſpiritueuſe & nommée vile, eſt renduë plus excellente par la blancheur ou rougeur qu'on luy acquiert : mais pourquoy l'a on nommee alors qu'elle eſt ſublimee *Serpent & beſte venimeuſe*? c'eſt pource que comme le ſerpent ſe gliſſe inſenſiblement, auſſi ceſte matiere vile entre & penetre ſon extracteur, & l'ayant penetré & entré en luy le reduit à ſa propre ſubſtance, tellement qu'il luy oſte ſon premier eſtre, & l'aneantit tellement, qu'il n'eſt plus, & ne ſera iamais plus ce qu'il eſtoit, quelque atrifice qu'on y apporte, & partant eſt nommé *beſte venimeuſe*: car le propre de tels animaux venimeux eſt de tuer, ce qui ayant vie luy

eſt contraire.

Ceſte matiere ſubtile, ſpiritueuſe nommee vile, ſublimee & nommee Serpent, doit eſtre calcinee, c'eſt à dire renduë blanche, par l'ordre que nous dirons en ſon lieu, & alors elle eſt nommee *ſel*, non qu'elle ſoit ſalee, mais pource qu'elle eſt ſtable, ferme & fixe, & qu'elle peut ſeruir d'ornement aux metaux inferieurs à l'argent, comme le ſel donne grace, & gouſt aux matieres, eſquelles il eſt appliqué.

Ceſte matiere *diſſoulte*, c'eſt à dire eſtendue au long & au large, en quantité & qualité *eſt nommee Eau* & *trouuee par tout*, ie ſçay bien qu'aucuns entendent par ce *trouuee par tout*, eſtre dit à cauſe des quatre Elements, à quoy ie ne contredis, mais ie dy que ceſte façon de parler comme pluſieurs autres, eſt dite pour cacher le ſecret aux ignorans, deſquels les vns croyent que ce ſoit eau de roſee, d'vrine, de Salpetre, eau forte, eau royale, , & autres eaux qui mouillent tout ce ſur quoy elles ſont miſes; qu'on aduiſe donc pour la ſeconde fois que noſtre Autheur ne dit pas ſimplemẽt, eſt *Eau*, mais eſt nommee Eau, & trouuée par tout: ceſte matiere donc aprés eſtre calcinee, doit *eſtre reduite en huile*, & alors elle eſt dite choſe viſqueuſe, & trouuee en tous lieux à vendre, il ne faut pas croire que ce ſoit huile coulant, gras & bruſlant, mais apres que ceſte matiere eſt blanchie & nommee Eau, elle eſt propre pour blanchir, mais elle doibt eſtre reduite propre à demeurer ſur la matiere ſur laquelle elle ſera iettee, comme l huile s'attache fermement ſur la piece ſur laquelle il eſt tombé.

Et partant ayant telle proprieté eſt nommee viſqueuſe ou gluante, mais plus difficile (voire impoſſible) d'eſtre oſtee que les huiles & gluts, & perſonne ne peut effacer ce qu'il aura cauſé, autre que l'Artiſte meſme : or ceſte matiere ainſi huyleuſe & viſqueuſe ſe trouue auſſi bien par tout à vendre comme faict l'eau cy deſſus.

Ceſte operation de *congelee* ne va de ſuitte apres l'huyle, car elle n'y eſt plus propre, mais eſt comme la premiere, car on appelle congelé ce qui eſtant auparauant fluide comme l'eau & l'huyle, s'eſpaiſſit & gele par le grand froid, auſſi l'agent en ceſte matiere meſlé auec ſon patient ſe rend dur, & ne ſe remolit que par le feu ; & à lors ceſte matiere qui eſtoit coulante, eſtant rendue dure eſt ditte *terre* : ſi pauures & riches l'ont le faut entendre, comme *trouuée par tout.*

L'ayant *blanchie*, c'eſt meſme choſe que l'ayant calcinée, ie n'ignore pas qu'elle peut eſtre blanchie & noircie pluſieurs fois, mais ceſte reïteration n'eſt icy entenduë, ces noms, *laict virginal*, & *de toute blancheur*, marquent aſſés eſtre ceſte premiere blancheur auant l'huyle, d'autant qu'eſtant blanche elle eſt calcinée, puis eſt renduë propre à teindre en blanc fixe, tellement que ce blanc ne ſeroit fixe s'il ſe pouuoit encores blanchir ou deſteindre, & par conſequent ne pourroit eſtre eſleuée à la rougeur, comme il adiouſte de ſuitte, diſant, l'ayant eſleuée à la rougeur eſt appelée feu, & du nom, de toute rougeur, liſés & medités doncques attentiuement ; noſtre matiere eſt tirée de deux

corps parfaicts, purs & nets, ausquels le feu pour violent qu'il soit, ny quelque autre chose simple ou composée ne peut adiouster ou diminuer aucune chose, par le moyen de celuy duquel ils ont eu leur commencement, les trois (par le moyen d'vn quatriesme cogneu, & mis en vsage d'vn chacun,) rendent vne matiere subtile, impalpable (mais qui sallit les doigts de celuy qui la touche) & est partie volatile, partie fixe, comme verrés, car si on la met dans vn creuset la partie volatile sexale & la fixe vernist ou vitrifie le creuset. Ie diray autres marques en lieu propre, ceste matiere subtile & spiritueuse en partie, & en partie terrestre, est nommée en plusieurs & diuerses façons, & ne tient du naturel d'aucun de ses composants, desquels elle degenere si elle n'est regie comme il faut, c'est à dire elle n'est de nulle estime non plus que la semence sortie d'vn homme sain & fort ne vaudra rien, si elle n'est iettée & dardée en son lieu propre, mais si nostre matiere est regie par bon ordre, elle surmontera les corps parfaits desquels elle est sortie, sans toutesfois qu'il y ait alteration en cesdits corps, sinon quelque palliation durant leur action. Ceste matiere doncque doit estre separée estãt sortie ou née du total, & estant separee doit estre nourrie de son premier laict, qu'elle conuertist en sa propre substance, rendant ce laict subtil, & spiritueux comme elle, & continuera d'en estre nourrie iusqu'à ce que son teint bazané soit blãchi, alors ne luy faudra desnier vne plus continuelle nourriture dudit laict, mais cõme elle ne sera plus allaitée, sa cholere

s'echauffera de telle ſorte que s'eſpandant par tout ſon corps luy cauſera, licteritie ou iauniſſe, à lors pour l'appaiſer luy faudra donner à manger la portion ſuffiſante d'vn des corps deſquels il eſt ſorty, luy donnant à boire de ſon laict, ce qui ſera neceſſaire pour deſtremper & meſler le tout enſemble, qui ayants demeuré dans le poile propre, monſtreront ce dequoy ils ont beſoin, qui pourra eſtre peut eſtre vn peu de laict pour le rendre vn peu plus agile pour luicter contre ſes ennemis, & apres cela luy faudra donner quelque morceau de la chair excellente pour luy donner appetit de mieux employer ſes dents à deuorer ceux qui s'oppoſeront à luy: à lors il aura beaucoup de forces; mais ſi on laiſſe cette matiere en ſa cholere iaune, elle s'eſchauffera de telle ſorte, qu'elle paſſera en cholere rouge, à lors la traittant comme i'ay dit cy deuant, toutesfois auec ſon corps coloré à peu prés comme elle, elle aura de telles forces que choſe du monde ne la pourra vaincre, & pource qu'elle change ſouuent de forces depuis le commencement iuſqu'à ſa fin, elle participe auſſi à la forme, eſſentielle ou accidentelle de tout ce qui eſt au monde, & par conſequent eſt appelée du nom de toutes choſes, iuſques à ce qu'ayant acquis ſa perfection elle ſoit fixe. Que le rechercheur doncques apprenne de ne s'arreſter à tous les noms, qu'il rencontrera, mais qu'il eſpluche la nature de la choſe nommée, & il aura dequoy ſe contenter, & qu'il ſçache que le moyén de l'extraction de la matiere, eſt fort caché, comme auſſi, la ſeparation d'icelle, mais ſa nutrition, ou le moyen de la nour-

rir, & ſans laquelle elle eſt inutile, eſt la piece tres cachée, & aucun ne l'a iamais enſeigné que par enigmes : ie me ſuis veritablement eſſayé de la deſcrire nuement, mais il m'a eſté impoſſible auſſi bien qu'à pluſieurs autres, & ſans vne particuliere reuelation de Dieu ou vne profonde meditation, ou l'enſeignement d'vn maiſtre amy il eſt impoſſible d'en venir à bout, encores qu'elle ſoit ſi facile qu'elle & faicte dans demie heure pour le plus long terme ; que le recherchent ne ſe laſſe pourtant d'eſtudier attentiuement.

TEXTE.

Apres que les matieres ſont amalgamees, & à celle fin que ceſt amalgame ſoit caché aux indignes, les Philoſophes l'ont nommé noſtre airain, noſtre or, terre de Magneſie, tout le compoſé : Sçaches, mon fils, que noſtre ſemence eſt vraye Salamandre, laquelle eſt conceue par le feu, nourrie par le feu, & parfaicte par le feu. Greuerius p. 21. & 36. *Grenerius.*

Scholie.

C'Eſt donc vn *amalgame*, mais de quelles matieres, & de quel nõbre il ne le dit point, mais cy apres il en ſera parlé, apprenons que ce mot *Amalgame* ſignifie mollification, c'eſt donc quelque choſe dure de la quelle il entend parler, laquelle pour cacher aux ignorans (parlant ſeu-

lement aux entendus) dit estre nommée *urain*, car l'airain ne sort tel de terre : mais est composé, & estant composé ne retient le nom d'aucun de ses composans, mais vn particulier, aussi ceste matiere retient le nom de l'accident, & le nom *d'or* luy est donné à cause de son excellence, celuy de *terre & de Magnesie*, non à cause de la region qui est en Macedoine iointe à la Thessalie nommée Magnesie, ny aussi de la ville ditte Magnesie, en Ionie pres du Meandre, distante d'enuiron seize mille pas d'Ephese, ny de ceste espece de Marchassite nommée par les vns Magnesie, & des autres Pyritez : mais, comme il y a apparence, du nom du Magnes, ou aymant, car comme l'aymant attire à soy le metal le plus crasse, aussi ceste science attire à soy les plus grossiers d'entre les hommes, qui, quoy que desireux ignorent, l'estre, le commencement, le milieu, & la fin de *tout le composé*, qui est la *vraye Salamandre*, non que ce soit cest animal ainsi nommé, car cest animal (ny aucun autre quoy que quelquesvns disent le contraire) n'est conceu, nourri, & parfaict au feu, mais cest amalgame mis au feu conuenable, y engendre vn fils qui par continuation d'iceluy y est nourri & parfaict, non que le feu de soy mesme face tout cela sans addition de breuuage & viande solide, comme quelques cerueaux vuides croyent, mais iceux breuuage & viande solides mis en temps propre sont aydés par le moyen du feu à agir & patir, de mesme que par la chaleur naturelle és corps des animaux les viandes & breuuages sont aides les vns à agir, les autres à patir ; & ne voy

aucun nom pouuoir eſtre donné plus propre à ce qui ſort & eſt produiſt de ceſt *amalagame* que *ſemence*, car comme d'vn peu de ſemence traitee methodiquement prouient vne multiplication innombrable de la choſe de laquelle la ſemence eſt ſortie, de meſme de ceſte matiere ſubtile ſpiritueuſe vraye ſemence de ſes parents ſe faiſt vne multiplication ſi admirable, qu'il n'y a rien de plus grand à deſirer ſous la concauité de la Lune, & ſouſtiens que ce qui eſt produiſt & comme engendré de nouueau par icelle peut eſtre rẽdu plus excellent que les matieres ou metaux dont ceſte ſemence a eſté ſortie.

TEXTE.

CEſte noirceur a pris en ſon partage mille noms; car elle eſt nommée feu, ame, nuee, teſte de corbeau, & ceſte noirceur ioint l'ame au corps. Alanus p. 56. *Alanus.*

Scholie.

CEſte matiere, ou ſemence eſt maintenant nommée *noirceur*, à cauſe de ſa couleur, & encores a elle pluſieurs autres noms, comme *feu*: car comme iceluy deſſeche les choſes trop humides, de meſme ceſte noirceur deſſeche la trop grande humidité, la quelle eſt à l'eau philoſophique blanche & coulante, à laquelle pource qu'elle donne vie, eſt nommée *ame*. & pource qu'elle couure ce qu'en fin ſe produira, ſe nomme *nuee*: & pource que ceſte matiere ou ſemence noire eſt le principe de l'Art, eſt nommé *teſte*

de corbeau, & *ioint l'ame au corps*, lors qu'estant paracheuée, sa forme ou leuain est meslé par la force & vertu d'icelle au corps: mais pource que ce texte est pressé, ie ne me puis pas icy plus facilement donner à entẽdre, ce sera, Dieu aydant, par cy apres plus à propos & plus clairement.

TEXTE.

Pontanus. *LA Pierre des Philosophes est vne, mais nommée de plusieurs noms: car elle est aqueuse, aeriẽne, ignée, terrestre, Phlegmatique, cholerique, melãcholique, sulphureuse, & semblablement argent vif, ayant plusieurs superfluités, lesquelles par le Dieu viuant se conuertissẽt en vraye essẽce moyẽnãt nostre feu; & celuy qui separe quelque chose du subiect croyãt cela estre necessaire, veritablemẽt ne sçait rien en Philosophie, d'autant que le superflu, le sale, l'ord, le bourbeux, & finalement toute la substãce du suiect se parfaict en corps spirituel fixe par le moyen de nostre feu, ce que les sages n'ont iamais reuelé, qu'est cause que peu de gens paruiennent à cest art, croyants qu'il y ait sale & vilain. Pontanus p.74.*

Scholie.

POntanus nomme ce que les deuant escriuains ont nommé *matiere amagalme noirceur Pierre des Philosophes*, & non du vulgaire, mais c'est à autre sens qu'Isaac, car il dit qu'on tire de

la Pierre vne matiere ſubtile & ſpiritueuſe, mais noſtre autheur tout d'vn plain ſaut dit que *la Pierre des Philoſophes eſt vne*, non qu'elle ſoit en ce commencement Pierre, c'eſt à dire fixe à toute eſpreuue, mais il a eſgard à ſa fin, voila pourquoy deſcriuant les degrez par leſquels ceſte Pierre ou matiere paſſe il dit qu'elle eſt *aqueuſe*, pour ce qu'elle eſt humide, voire en faiſant lamalgame elle eſt coulante pres que comme d'eau, eſt auſſi *aerienne* ou ſubtile comme l'air, & penetrante comme luy, *ignee* à cauſe qu'elle deſſeche l'humidité ſuperflue des metaux trop mols, & conſume ce qui n'eſt & ne peut eſtre rendu fixe, *Terreſtre* à cauſe de ſa peſanteur, *Phlegmatique* pour ſon humidité & blancheur, *Cholerique* par ſa chaleur & iauniſſe, *Melancholique* par ſa noirceur premiere & ſiccite, *ſulphureuſe* par ſa proprieté à ſeparer le bruſlable, du non bruſlable, *Argent vif* pource qu'elle rend ſon propre ſang en ſa propre nature, comme l'argent vif les metaux; de ces ſuperfluités nous en parlerons cy apres au chap. cinquieſme, mais cependant faut noter que ceſt autheur aſſeure ce qu'il dit eſtre veritable, & cela ſe faire par le moyen de *noſtre feu* qui ne s'entend pas du feu commun clair, lucide & eſchauffant, mais du *noſtre*, dit il, qui n'eſt autre choſe que ce qu'il appelle Pierre vnique, c'eſt à dire homogenee qui ne peut eſtre ſeparée en diuerſes parties & differentes entre elles, que ſi nous diſons encores que par l'aquoſite, & phlegme ils marquent la couleur blanche, & par l'aerienne & la cholerique couleur iaune fin de la blancheur & commencement de la rougeur

la terrestre & la melancholique la noirceur qui paroist en chasque commencement soit de l'amalagame, de la nutrition, de la fermentation & de la multiplication en qualité, le tout se trouuera vray comme la raison & l'experience le demonstrent à qui a du iugement & des yeux.

TEXTE.

Garlandius. *NOstre Pierre s'appelle aussi grain de froment, lequel demeure seul, sans rien produire s'il ne meurt. Garlandius.*

Scholie.

CEst autheur nomme ceste matiere subtile spiritueuse sortie des corps *pierre & grain de froment* par similitude (non didentite,) car certes si ceste Pierre n'est gouuernée comme les Sages ont enseigné, elle demeure inutile, ne produira aucune chose, & produisant ce sera en se noircissant encores d'auantage qu'elle n'estoit, & ceste noirceur est vraye putrefaction, car elle acquiert vne puanteur fascheuse & vn goust piquant, & en penetrant iusques dans les narines esmeut l'esternuement, mais estant ainsi pourrie elle retire à son vray element duquel estant pleine & augmentée, en fin elle vient à acquerir vne couleur blanche qui est marque asseuree de sa resurrection : qui l'a veuë la sçait, & qui ne l'a veuë la croye, car l'affaire en va ainsi

TEXTE.

CEste composition de trois s'appelle pierre benite, mineralle, animale, vegetale, pource qu'elle n'a aucun nom propre; mineralle, pource qu'elle est composee de mineraux; vegetale, pource qu'elle vit & croist; animale, pource qu'elle a ame, esprit & corps comme les animaux, elle est nommee autrement noir puant, pource qu'elle a le ventre noir, s'appelle aussi Chaos ou origine du monde, ou masse confuse, mais nous l'appellons terre. Et aussi nostre eau est nommee du nom de toutes feuilles d'arbres, de verdeurs, pour deceuoir les fols: s'appelle aussi eau benite, temperance des sages, vinaigre tres-fort, corps qui se dissoult, gomme des Philosophes, chose vile, chose chere, corps dur & noir, mol & clair, exaltation d'eau, angle de l'œuure: Et faut noter que le pere & la mere de la pierre sont nommez Soleil *& Lune en la composition de lelixir, qui apres en l'operation de la pierre sont nommez terre ou nourrice.* Arnaud sur Hortulan page 25. & 35. *Arnaud.*

Scholie.

TOut ce qui a vn nom propre par lequel il est conneu, n'en a besoin d'vn autre pour

en donner cognoissance; mais ce qui n'en a point, & qu'on veut donner ou à connoistre, ou à entendre a besoin ou de nom, ou de la description de son estre & de son effect : C'est pourquoy cest Autheur dict, qu'à cause que ceste matiere ou composition de trois n'a point de nom propre, l'on luy en attribué plusieurs, comme sont *cahos* ou *masse confuse*, d'autant que cette amalgame n'est ni or, n'argent, ne mercure, mais tous trois, & *origine du monde*, pource que d'icelle les quatre elements, ou quatre couleurs sortent, luy donnant le nom particulierement de *Terre*, comme appuy, fondement, & nourriture, du poulet des Philosophes. Or ce qu'il a nommé *Terre*, maintenant il nomme *Eau*, laquelle, dit-il, prend encore le nom de *toutes feuilles*, *arbres*, & *verdeurs*, Et pourquoy? pour, dit-il, *tromper les ignorants*, qui peut estre adapté à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ a dit, qu'il ne faut pas semer les perles deuant les pourceaux, & comme il est porté en Esdras, l'Ange Vriel luy disant qu'il publiast vne partie des liures qu'il luy dictoit au commun peuple, mais l'autre partie laquelle estoit la plus petite aux entendus & sages: toutesfois sans m'arrester à ceste tromperie, ie dis que comme les feuilles couurent les fruicts estans encores aux arbres ou plantes, de mesme sous ces feuilles ou noirceur, laquelle nageāt par dessus la masse ou composition, n'est pas plus espesse, qu'vne toile d'araignee, la fin & fruict desire, recherche, & attendu est caché, di encores comme veritable, qu'en la premiere operation par le moyen du feu bien regi & administré,

du milieu & au dessus de nostre mer, s'esleuent comme arbres & feuilles, desquelles le soulphre, l'argent vif, double, l'eau permanante & la terre tombe. Mais pourquoy, *Eau benite*? c'est qu'elle chasse l'impureté des metaux; comme on dit que faict l'eau benite les diables, mais plus veritablement l'vne que l'autre, & *Temperance des sages*, pource qu'il faut obseruer vn poids, vn nombre, qui n'excede trois, & vne mesure, ou vaisseau proportionné à la matiere; ce qu'vn ignorant ne peut comprendre ni entendre, aussi peu que, *vinaigre tres-fort*, duquel (simplemẽt pris) les ignorans se seruent pour dissoudre leur matiere, sans croire & sçauoir; que tout ce qui se mesle, donne autant de communication de son estre, comme il en reçoit de ce auec quoy il est meslé, & que la vertu seminaire imprime les formes essentielles dans le receuant; ainsi que de l'engendrant naturellement est imprimee la forme specifique: Car d'vn cheual est engendré vn cheual, & non vn singe; & que le dissoluant communique sa nature à ce qui est dissoult. Or nostre *vinaigre* dissoult de dissolution vraye, deslie & separe l'impureté de la pureté des metaux, dits impurs & imparfaits: *Corps qui se dissoult*, pource que la matiere estant en corps, est dissoulte par iceluy vinaigre *& gomme des Philosophes*, pour monstrer que ce n'est gomme commune, mais que ce mesme vinaigre assemble tant auant la dissolution qu'apres icelle, ce qui est homogenee en cette composition, laquelle est *corps dur & noir*, rendue telle par le feu propre, & par la patience estant auparauant molle & claire, & par

l'ordre requis faicte *exaltatiõ d'eau*, c'est à dire plus excellente & de beauté & de bonté & de valeur, & enfin deuenant *l'angle de l'œuure* : Car iamais nul n'est paruenu, ny ne paruiendra à la fin de cest œuure si excellent sans cette composition, aussi peu qu'il est possible faire aucun ouurage sans angle : Mais voicy vn aduis non mesprisable, comme celuy d'vn Pithie homme sçauant, & sage, qui n'a que sentences graues. *Note*, dit-il, *que ce qui est appellé en la composition de l'elixir Soleil & Lune, en apres en l'operation de la Pierre s'appelle terre ou nourrice.* Il ne faut faire aucun doute que ce *Soleil & Lune* ne soyent l'or & l'argent, comme il se verra par cy apres par plusieurs tesmoins : Mais que veut-il dire par *Elixir*, nous le verrõs au chap. 3. auec la distinctiõ familiere. Apprenons cependant par preambule, que cette matiere estant blanche ou rouge est nommee *Enfant*, d'autant qu'elle est ou volage volatile, & que les Philosophes disent qu'elle doit estre nourrie de sa terre, asçauoir la blanche de la blanche, qui est l'argent, & la rouge de la rouge, qui est l'or. Or escoutons Ripla qui nous espaule, oyons le donc.

Texte.

Ripleus. *Nostre matiere de laquelle nous auons besoin pour nostre œuure, & à laquelle le Soleil, & la Lune doiuent estre resoults, n'est point le hyle ny le cahos, mais la premiere matiere plus prochaine, laquelle est*

nommee ſperme procedente des animaux, des vegetaux ſemence, & des mineraux ſoulphre, & argent vif, c'eſt à dire ou entendre des Philoſophes. Riplee *c.* 3. p. 6.

Noſtre pierre a des noms preſque infinis, car elle eſt nõmee du nom de toute choſe noire, & lorsqu'elle eſt blanche ou rouge, du nom de toute choſe blanche ou rouge, & à cauſe qu'elle eſt luyſante, elle a des noms ioyeux, & toutesfois ce n'eſt qu'vne meſme choſe, le meſme 47.

L'airain du commencement qu'il ſe cuit ſe & fait eau, s'eſpaiſsit touſiours en ſe cuiſant, iuſqu'à ce que la pierre ſoit plus excellẽte que tous les metaux, qui eſt la cauſe qu'elle s'appelle pierre des Philoſophes. Que ſi tu l'appelles eau, tu dis vray, ſi tu le nies, tu ne ments point : pren toy donc garde d'eſtre trompé par la diuerſité des noms. Le meſme p. 139.

Quand on les cuit ſagement ils ſe font vn, & eſt nommé de pluſieurs noms, lors que le rouge ſe fait il eſt nommé fleur d'or, leuain & orpigment, tandis qu'il demeure crud, s'appelle plomb d'airain, verge & l'ame de metail : or on appelle l'airain, monnoye, & la noirceur eſt appellee plomb des Philoſophes. Le meſme p. 142.

Scholie.

RIplee suit la façon de parler d'Arnaud & Hortulan, disant *nostre pierre*, mais il adiouste de laquelle nous auons besoin pour nostre œuure; Ce ne sont donc plusieurs matieres, mais vne, à sçauoir celle, en laquelle le Soleil & la Lune ont esté reduits par le moyen du Mercure; mais que le Lecteur & studieux en cette penible recherche se contente pour vne fois que nostre Soleil, Lune, & Mercure ne sont pas l'or, l'argét, ny l'argent vif vulgaires: car ces vulgaires sont morts: mais les nostres quoy qu'ils soyent sortis d'eux sont vifs, & de la façon de ceste extraction, i'en parleray en temps propre; Cependant apprenons que cette matiere ne doit estre reduite au *hyle* ou inuisible & imperceptible aux sens exterieurs, ny aussi au *cahos* cōposé de matieres eterogenées, mais bien en matiere plus prochaine, laquelle est homogenee, à laquelle on approprie diuers noms: (comme a esté dict cy-deuant, & sera encores dict cy apres, s'il plaist à Dieu) mais auec addition ordinairement de *nostre*, ou *des sages*, *ou des Philosophes*; pour preuue dequoy il dict, *Nostre matiere*, *nostre pierre*, & non matiere, ou pierre simplement, se mettant par ce mot *nostre*, au nombre de ceux qui ont sçeu la composition de cest œuure admirable, dequoy il parle, comme le Maistre au disciple, lequel il aduertit auoir *des noms infinis*, & ausquels il ne se faut totalement arrester, veu que par tous iceux n'est entendu *qu'vne mesme chose*. *L'Airain* donc, duquel il nomme toute la matiere ou composition *se cu-*



ſant ſe faict eau : or ceſte *eau* eſt entẽduë en trois façons, ou lors que tout le compoſé eſt liquide, ou lors qu'il eſt poudre impalpable & noire, ou lors qu'elle a acquis la blancheur ; en toutes leſquelles elle eſt volatile en partie , & en partie vitrifiante. Ie dis & aſſeure volatile & au noir, & au blanc , & au iaune , & au rouge , ne pouuant eſtre arreſtee ſur le feu; que par ſa mere au blanc, & par ſon pere au rouge. Car le iaune eſt la fin du blanc , & commencement du rouge , voyla pourquoy il adiouſte que ceſt airain *s'eſpeſsit tousiours en ſe cuiſant* par l'ordre entendu qu'il l'eſleuera à vn degré eminentiſſime , mais plus excellentiſſime , que ces Eminentiſſimes qui ne peuuent communiquer leur ſplendeur à autruy , ſans diminuer la leur; Mais ceſt airain communiquant ſon eminentiſſime pourpre à ſes inferieurs ſe rend encores & plus deſirable , plus recherchable & plus admirable en toutes choſes ; ſi qu'eſtant en ſi haut degré de perfection duquel il ne peut iamais dechoir, il acquiert le nom de *Pierre des Philoſophes* , ou ſages ; que ſi alors on le dict *eau* , on dira vray (par proprieté) ſi on dict le contraire , on ne mentira point , (par ſimilitude) aduertiſſant charitablement de ne s'arreſter à la diuerſité des noms , pour n'eſtre trompé. Or, dit-il , *quand on les cuit ſagement , ils ſe ſont vn.* Ils ſont donc pluſieurs , & pour le moins trois , deſquels deux ne s'accorderont iamais pour eſtre l'vn chaud & ſec , l'autre froid & humide , que par le moyen , & l'entremiſe d'vn tiers [illegible] l'vn & de l'autre, qui les peut vnir & lier telle ment, qu'ils ſeront à iamais inſeparablement vn

& c'est *vn* est alors (estant rouge) nomé *fleur d'or*, mais auparauant estant noir estoit nomé *plomb des Philosophes*, & non le commun, comme plusieurs ignorants croyent, & duquel plomb qu'ils nommēt mal àpropos Saturne, ils veulēt extraire l'argent vif, qu'ils nomment aussi, & ignoramment Mercure. L'autheur des axiomes, axiome xi. & xii. p. 70 dit: Nous appellons tout le cōposé, nostre plomb, lequel prend sa splendeur du Soleil & de la Lune, que si tu ostes ausdits Soleil & Lune leur splendeur, ils demeureront vne terre de peu de valeur, qu'on ne pense pas qu'il faille oster & tirer la couleur iaune de l'or, & la blanche de l'argent, comme plusieurs se figurent, cecy va & s'entend d'autre façon, comme se pourra voir cy apres.

TEXTE.

Vogelius. *LE Soleil, ou or est nommé par excellence corps metallique, d'autant que les autres metaux n'ont encores atteint ceste perfection, à laquelle toutesfois ils peuuent paruenir.* Vogelius c. 1. p 7.

Scholie.

QVoy que le Soleil porte de l'or, si est-ce que nostre autheur comprend l'vn auec l'autre pour mesme chose, laquelle il dit *estre appellee par certaine excellence corps metallique, à laquelle peuuent paruenir*, c'est à dire apres estre depurez, fixes & teints les autres: que si on veut

considerer ce mot de metal, on trouera que ce mot metal en Grec vient du verbe *metallo, ou metallefao*, qui veut dire fossoyer, ou rechercher, ou selon quelques vns de *para ta meta ta alla esfrisqueste*, qui signifie de difficilement trouue-on vne veine de metal, qu'on n'en trouue vne autre tout proche, la proprieté donc que ce Soleil ou or vray metail, est que par luy tous les autres metaux nommez imparfaicts, peuuent acquerir ceste perfection, asçauoir deuenir argent ou or, pource, cōme i'ay desia dit, qu'ils peuuēt par iceluy estre depurez, fixes & teints; Ce qui ne peut estre faict par aucune autre façon, quoy que tous les charlatans, coureurs, faux monnoyeurs, extracteurs de Mercures, & teintures de metaux, disent.

TEXTE.

L'Huyle n'est autre chose que le limon de tous les metaux nageant sur la menstrue par la dissolutiō d'iceux, & s'assemble sur son eau, de telle façon, qu'ils ne se meslent point, ains ledit huyle nage au dessus se congelant en forme d'vne subtile peau de diuerses couleurs, & cest huyle s'appelle aussi eau, leuain. Vogelius. Le mesme Vogelius p.9.10.11.

Huyle, teinture, or, ame, vnguent des Philosophes, par lequel tout le magistere se parfaict, soulfre, lumiere, alun, gomme, sang, leuain, nostre terre, er laué, teinture:

d'autant qu'il colore & teint la terre nettoyee & pure de toute saleté : huyle, pource qu'il demeure apres la teinture sur les corps, de mesme que l'huyle sur le drap: Ame, d'autant que comme par l'ame tous les animaux & vegetaux viuent, croissent, vegetent & multiplient: de mesme la pierre physique estãt faicte & luy adioignant l'ame se faict belle, resplãdissãte, se nourrist & croit: leuain, d'autant que comme le leuain enaigrit la paste, & la conuertit à sa nature, de mesme cest huyle rend toute la pierre en sa nature. Or, mais non vulgaire pource qu'il n'est plus solide comme au parauant, mais attenue & spiritueux, ce qu'il faut aussi entendre de l'Argent. Vnguent, d'autant que comme les graisses & les vnguents remollissent & rendent les choses ausquelles ils sont appliquees lubriques ou glissables, semblablement cest huyle remollit les parties dures de la pierre, adoucit les aspres & les rend coulantes. Soulphre, pource qu'il agit en la matiere la congelant & figeant à forme de soulphre. Lumiere à comparaison de l'ame, laquelle illumine le corps. Alun par la similitude des teinturiers, qui à la teinture de leurs draps vsent de l'alun. Le mesme c.1.p. 33.

La matiere simple est le corps dissoult à la

difference du corps dur & solide, les elemens des Chymiques sont dits composez, d'autant qu'ils ne cherchent pas les simples (desquels ils ne faisoyent aucune generation) mais les composez desquels l'vn domine tousiours sur les trois qui luy sont ioints, comme ils appellent eau ce en quoy les qualitez de l'eau dominent, asçauoir froid & humide. Le mesme *c.2* p. 21.

Les Philosophes appellent le soulphre parfaictement nettoyé, purifié & blanc terre feliee. Vogelius *c.4.p.151.* *Vogelius.*

Scholie.

NOstre autheur ayant dict *huyle*, dit que c'est, pour marquer aux studieux, que ce n'est huyle commun, bruslant, & flambant, & esclairant: mais la façon comme cest huyle, ou limon est faict, & dequoy il n'en parle point (il dict seulement qu'estant fait, *il ne se mesle point* auec ce dequoy il est faict, mais qu'il s'assemble sur son eau ou menstrue qui a dissoult la matiere, laquelle estant separee & amassee est dit *eau*, dont desia a esté dict, & leuain à cause que ceste noirceur ou limon onctueux conuertist cinquante fois autant qu'il pese du dissoluant, par le moyen duquel il a esté engendré, sans lequel tout artiste trauaillera en vain, pource que sans luy le magistere ne peut estre ny commencé, ny parfaict, & lequel soit en son commencement,

milieu,& fin a vne milliasse de noms, expliquant la raison d'vne partie d'iceux, & laissant l'autre partie à rechercher aux studieux.

Presque tous les rechercheurs en cest estude alambiquent leur esprit à alambiquer, descomposer & reduire, disent ils, leurs matieres en quatre elements simples, desquels ils disent estre composez, & puis de tels elements simples reioints ils doiuent faire des miracles: mais ces miracles sont le contraire de Dieu, qui de rien, c'est à dire, d'aucune matiere visible & palpable, il fit tout ce qui est & visible & palpable. Mais ces curieux grossiers, de toutes choses ils font rien, accomplissant par ce moyen le dire mal entendu des Philochymiques qui commandent de reduire ce dequoy on tire la matiere necessaire en son premier estre (entendant plus prochain & non esloigné) qui est *la matiere simple*, laquelle procede *du corps dissout*, laquelle dissolution, ou aneantissement est tres mal entendu de ces grossiers operateurs; Ceste dissolution est la vraye quadrature du cercle reduite au triangle, en la ligne & au poinct indiuisible ce poinct contenant autant en son indiuisibilité, que faisoit la ligne, que le triangle, que le quadrangle, & que le cercle sans separation manuelle d'aucune chose, mais seulement attraction de nouuelle qualité l'vne apres l'autre. Ce cercle est vne chose parfaicte à laquelle la nature ny l'hôme ne peut adiouster ny diminuer, le seul entendu & docte en ceste science (ie dis science, car elle se recherche & desire par soy mesme) la sçait mener à vn degré dans lequel il monstrera plus plainement

sa vertu & de ce degré qui est le quatriesme ou quadrature, il descend au troisiesme du troisiesme au second nommé ligne, & du second ou ligne au premier ou poinct qui est indiuisible, & de cest indiuisible il se surhausse, montant iusqu'au septiesme, d'iceluy au plus bas, & du plus bas au quatriesme, dans lequel il s'enflambe de telle façon, que sa couleur interieure & exterieure deuient comme vn rouge obscur, mais esclattant & brillant. *Les Elemens donc des Chymiques sont dits composez*: car s'ils ne l'estoient, ce qui a esté dict n'en pourroit sortir, & la varieté des noms de ceste matiere simple a esté donnée pour deux raisons principales: la premiere, c'est à cause des changements qui aduiennent estant tantost liquide, tantost vn peu plus ferme, tantost seche, tantost arbre, tantost poudre, tantost graisse & nageante, tantost pesante & allant au fond, tantost volatile, tantost congelee, tantost fixe, tantost se nourrissant de son propre laict, tantost de son corps blanc ou rouge, tantost noire, tantost blanche, tantost iaulne, tantost rouge: l'autre est pour arrester les bestes aux chardons, qui veulent iouyr d'vn si grand bien sans se peiner: les Dieux, disent les anciens, vendent leurs biens par la sueur, & la veritable science ne s'acquiert pas a dormir.

Non iacet in molli veneranda scientia lecto.
Ipsa, sed assiduo parta labore venit.

La domination donc de chacune des qualitez susdites est cause de la diuersité des noms: car estant liquide ceste matiere est nommee du nom de toutes les choses liquides, estant dure, du

nom de toutes choses dures, estant frangible, du nom de toutes choses frangibles, noire, blanche, iaune, rouge, volatile, fixe, entrante, taignante, purifiante & fixante, du nom de toutes les choses qui sont aux sens communs dures, frangibles, noires, blanches, iaunes, rouges, volatiles, fixes, entrantes, taignantes, purifiantes & fixantes. Que le rechercheur aduise donc bien auant que se mettre à trauailler, d'entendre les mots & noms propres de l'art, à celle fin qu'il ne perde ny son temps ny son argent.

TEXTE.

Arnaud. *NOstre eau s'appelle eau de vie, eau seraine, eau perpetuelle, & a mille autres noms, dautāt qu'elle donne vie aux corps morts, & rend claires & nettes les choses sales & sordides, eau perpetuelle, pource qu'elle fait durer les corps qu'elle touche & meine à perfection.* Arnaud. p. 21. & 17.

Desiderable. *Tādis que l'ouurage est crud, il est nōmé nostre argēt vif, eau permanente, plomb, crachat de Lune, estant cuit s'appelle argent magnesie, soulfre blanc; estant rouge s'appelle orpigment, corail, or, leuain, pierre, eau luisante de celeste couleur, trouuee par tout, à cause de la participation des elements; nommée du nom de toutes choses, pour cacher sa nature; tres-vile, à cause de sa putrefaction, & tres-cher à cause de sa vertu, les Philosophes m' se sou-*

cians point des noms, mais seulemẽt par iceux ils donnent à entendre les choses. Desirable p.22.

Nostre pierre est dicte naturelle, d'autant qu'elle est trouuee naturellement, & qu'elle a les quatre qualitez des elements, elle est froide & humide, à cause de la Lune & Mercure, & à cause du Soleil est chaude, & seche, elle est dicte animale, pource qu'elle est rouge comme sang, & non qu'elle se face de sang: Herbale, pource qu'elle a vne ame vitale ou multiplicable, & s'appelle seruiteur rouge. Le mesme p.56.

Scholie.

PAr le premier texte que nous pouuons nommer corollaire, il se preuue que les Philochymiques se seruent ordinairement presque de ce mot *nostre*, ils distinguent ce dequoy ils parlent auec ce que par ce nom le vulgaire entend la raison pour laquelle ces noms sont donnez, est assez expliquee: Or le suiuant dict, *Tandis que l'ouurage est crud*, voicy vne pierre de chopement, laquelle fait broncher plusieurs lourdauts, qui pour ce crud vont chercher par les mines des metaux la matiere, disent-ils, commencee, mais encores crue des metaux: mais cette matiere a elle quelque proprieté auec l'argent vif, l'eau permanante & plomb? õ court voyans & oyans prenez vos lunettes & cornets à oreilles. No-

ſtre ouurage eſt nommé crud, tandis que les matieres qui le compoſent ſont encores entieres, & qui n'ont encores rendu leur ſemence, mais icelle rendue eſt nomme argent vif, & eau permanante pour la meſme raiſon que cette dicte au premier texte, & plomb pour deux raiſons, l'vne à cauſe de ſa couleur, & qu'elle nage par deſſus le Soleil, la Lune & le Mercure, & n'entend point par ces noms or, argent, ny argent vif communs qui ſont morts, & ne peuuent eſtre employez vtilement en noſtre ouurage; Ie dis cecy à celle fin qu'aucun ne ſe trompe, comme ce grand Operateur qui attachoit ſon vaiſſeau contenant ſa matiere au haut d'vn pilier à deſcouuert, pour y receuoir l'humidité, laquelle il nommoit crachat de la Lune, & le iour l'ardeur du Soleil. Or noſtre Autheur ne dict pas, c'eſt le crachat de la Lune, mais eſt *nommé crachat de Lune*, & ainſi des autres. Or pource que pluſieurs apres auoir fagotté diuerſes pieces ſans profit, que de la legereté de leurs bourſes, ils ſe ſont en fin reſolus d'attendre patiemment la reuelation d'enhaut, croyans que comme l'Ange Vriel vint eſclaircir Eſdras des viſions qu'il auoit veues, auquel il deſcouurit auſſi cette poudre de laquelle il dit au chap. 8. du 4. liure, qu'vn peu d'icelle faict beaucoup d'or : de meſme ce bon Ange leur deſſillera les yeux, leur ouurira les oreilles & menera par la main au chemin deſiré : car ils s'eſtiment d'auſſi bonne maiſon, & auſſi bien hommes qu'eſtoit *Eſdras*, veu que leurs peres eſtoient ſortis de meſme tige, & dans l'Arche *de Noël* auſſi bien que les autres beſtes; & contre

cé

ce qui est porté par nostre texte, à sçauoir *qu'elle est trouuee naturellement*, ils disent que *nostre pierre est dicte naturelle*, non qu'elle le soit, mais *supernaturelle*, pource qu'ils ne la peuuent trouuer par leurs ignorances, l'ayant cherchee dans les nombres, dans les figures, dans les mots sacrez, dans le Cantique des Cantiques, dans l'Apocalypse tirants toute l'Escriture S. par les cheueux (côme on dit) tesmoin *Kunrath Lips. en son Amphitheatre Sapientiæ æternæ, & Guillielmus Mennens en son Aureum vellus*, qui veulent que Moyse, & les autres Prophetes ayẽt descript l'œuure philosophique, chymique sous les escorces de leurs escripts, or, disent-ils, *Salomõ* l'a euë, & par icelle il a eu dequoy bastir le Temple, & faire cette grãde despense, de laquelle la Royne de Saba a esté emerueillee, & ie leur demande, si Salomon l'a euë, & si par elle l'on faict des montagnes d'or pourquoy. Apres que ses nauires ont esté rõpus qu'il n'a plus esté bonne intelligence auec le Roy de Tyr, & n'a plus enuoyé en Ophir, a il esté contrainct pour ne dechoir de son grand lustre, de faire de grandes impositions sur son peuple? Certes i'admire comment se peut-il faire que des personnes s'estimant si sensees ne regardent de plus pres, sans s'amuser de faire tirer aux crocheteurs trouuez à la greue, rousseaux ieunes & les plus iouials & robustes, quantité de sang qu'ils fõt distiler & redistiller, se faisãt accroire que la febue est dedãs ce gasteau sans à la fin du ieu y trouuer que l'effect de leur reuerie, *si de chacun sort son semblable, le metail ne peut sortir du non metail, & d'vn imparfaict vn parfaict. Es-*

pluchez ces mots dorez & veritables, & vous pourrez vous faire plus intelligents. Dieu vous en face la grace. Amen.

TEXTE.

A *Cause de la diuersité des degrez, le Mercure a diuers noms: car lors qu'il est froid & humide il s'appelle* ame, *estant sec s'appelle* esprit, *estant plus cuit & fixe, s'appelle* corps, *il se fixe & fait volatif par grande decoction, les Philosophes appellent le* Soleil frere du Mercure, & la Lune sa sœur. Le mesme Desiderable p. 50.

Ma mere, dict la pierre des Philosophes, est l'argent vif, en suitte de ce le vent la porte en son ventre, c'est à dire l'argent vif aereux, qui aussi est nommé vinaigre tres-fort, eau forte, venin taignant, laict virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Le mesme. p. 66.

La pierre est nommee Saturne : d'autant que cõme Saturne est le plus haut planette, de mesme nostre pierre est la plus haute & precieuse de toutes. Le mesme p. 89.

L'eau a quatre principales couleurs, noirceur de charbon, iaune comme l'Emerillon, rouge comme le Rubis, blanc comme la fleur du lys, la couleur iaune est nommee eau, la

noirceur air, la blancheur terre, & la rougeur feu. Le mesme. p. *100.*

En la pierre l'argent vif c'est la matiere, & le soulphre la forme. Le mesme p. *103.*

Les Philosophes ont appellé toute la composition terre blanche, quand elle est blanche, & terre rouge quand elle rouge. Le mesme p. 114.

Scholie.

LE *Mercure*, dict nostre Autheur, *a diuers noms*, il ne faut pas estimer qu'il entende cecy du vulgaire qui ne reçoit point estant seul aucun autre degré que de clair & coulant quelque feu qui le poursuiue, ou dans lequel il soit mis. C'est donc du philosophal qu'il entend, auquel on attribue autant de noms qu'il y a de choses au monde, & notamment *ame* pour la force qu'il a d'animer les corps des morts : mais ceste *ame* ne monstrera point sa force, si elle n'est iettee dans son propre corps, qui est le corps duquel elle a esté extraicte, & ce corps est moitié Soleil & moitié Lune, vn chacun fournissant du sien ce qu'il a de plus subtil & substantieux, que les vns nomment *sperme*, les autres *mercure*, les autres *soulphre*, & de diuers autres noms, & en ce sperme ils sont faicts *homogenees*, c'est à dire, vn, & de cest *vn*, duquel tous les Phylochimiques parlent & entendent, disants n'auoir besoin que *d'vne matiere*, laquelle il faut tirer de sa miniere pure & nette, laquelle il faut conioindre auec sa

propre e au par le feu d'amitié, & cest matiere a pour *mere le Soleil & la Lune*, qui l'ont engendree par le moyen *du vent* qui l'emporte auec soy, & s'en couure comme d'vn crespe ou manteau, empruntant le nom de *vinaigre*, & les autres noms à cause de ses actions, & il faut aussi noter, que lors qu'il est dict que *l'argent vif est la matiere*, il faut entendre de ce sperme cuit en blanc ou en rouge, & qui est encores & sera tousiours volatil, iusques à ce que *le soulphre*, qui est le *soleil*, ou la *Lune* luy soit adiousté, alors il est dict auoir sa *forme*, tellement que ceste matiere a demeuré vn fort long temps sans *forme*, contre la doctrine des communs Philosophes qui n'admettent aucune matiere sans forme; Alors donc que ceste composition de la *matiere*, & de la *forme* est vnie, elle est nõmee *terre blanche*, ou *terre rouge* selon sa couleur aduenuë: cepẽdant qu'aucũ ne soit si mal aduisé de ioindre & cuire l'argent vif & le soulphre communs ensemble, car ils n'auront de ce meslange que ce qu'on nomme communement *cinabre*. Mesme i'aduertis de ne mesler auec ce cinabre rompu en pieces l'argent commun limé les cuysant fermés dedans vn vaisseau de verre cuite, au feu commode par huict iours, car i'asseure que le profit ne sera que la perte de dix pour cent, comme la couppelle verifiera, ie le sçay pour l'auoir veu faire à vn mien amy & contre mon opinion, laquelle fut surmontee par les serments & asseurances d'vn qui se disoit fort entendu & expert en ceste science, qui ayant fait limer deux cẽts ducatons, les messa auec autant pesant de cinabre, & au

bout de huict iours de cuitte, le tout estant refroidy fut versé dedans vn vaisseau: veritablement ledit argent limé fut retrouué estant pesé en son mesme poids, & le cinabre augmente en poids d'enuiron vingt onces, tellement que ce grand entendu me regardant dit, he bien que dites-vous? alors sans luy respondre, ie dis à l'Orfeure s'il vouloit achepter cest argent que luy mesme auoit limé, à quoy il respondit, il est vray que ie l'ay limé, mais l'ayant limé il estoit blanc, & maintenant il est fort noir, nonobstant ie l'achepteray l'ayant fondu, ce qu'ayant faict sur le champ, & ietté en lingot il trouua son lingot diminué d'ẽuiron vingt-deux onces de son premier poids, & fort bas à la touche, & ayãt fondu le cinabre qu'on disoit estre augmenté de vingt onces en poids, fut trouué le tout ne peser qu'enuiron neuf onces, & si le tout eust esté mis à la couppelle, la diminution en auroit esté beaucoup plus grande, & voyla comme ce grand Docteur fut confus par la preuue, tellement que le cinabre, le vaisseau, le charbon furent perdus, & l'argẽt diminué, & en prix & en poids, dequoy Trauisan auoit desia dõné aduis dans son Opuscule parlant des clous du cinabre qu'on faisoit à Paris.

TEXTE.

LEs Philosophes ont nommé la terre corps, & os d'icelle, d'autant qu'icelle restraint le composé, & empesche les elements fluides, de leur crue fluide auans auec Trauisan.

ſoy le feu ſymboliquement en ſiccité. Or ils ont dict que l'eau, & l'air ſont eſprits, pource qu'iceux ſont elements humectans & diſſoluants la terre, appellans l'air & le feu Ame, pource qu'ils meurent, digerent & parachevent tout le compoſé. Note cependant que celuy qui dit Ame parle metaphoriquement, comme de meſme eſt entendu de l'eſprit, non comme eſtant vegetatif, ou le corps comme forme formante, comme & tel qu'il ſe trouue aux hommes & autres ſenſitifs: partant leſdicts Philoſophes ne doiuent eſtre entendus ſelon la lettre, mais ſelon la poſſibilité de la nature. Trauiſan à Thomas de Bologne p.166.167.

Scholie.

SI on met vne meſure d'eau deſſus vne meſme meſure de cendres, icelles arreſteront la fluidité de l'eau par leur ſiccité, c'eſt ce que Trauiſá nous dict icy *nommant la terre corps & os d'icelle,* laquelle empeſche le vif argent, mercure & autres elements chymiques de couler non ſeulement ſur la ſuperficie plaine, mais meſmes aux preuues ordinaires, c'eſt à dire, de s'en aller ou à la ſimple fonte, ou à la coupelle, pource que cette terre eſt chaude & ſeche ſymbole du feu, & partant deſeche l'humidité de la matiere; Le reſte eſt aſſez clair, & aſſez eſclaircy par cy deuant.

TEXTE.

Pren l'air tres-pur, le feu coloré, & l'eau rayonnante, & mesle-les. Nostre fumier est argent vif, & est ainsi appellé, pource que son humidité naturelle (à raison de son vnctuosité) est longuement conseruee de la putrefaction par sa chaleur propre. Or les Philosophes ont attribué plusieurs noms à la matiere, à cause des diuers degrez de cuite, car le Mercure estant froid & humide, est nommé Ame, lors que le feu a consumé son humidité, & qu'iceluy Mercure est sec, est nommé esprit, & d'auãtage lors que par plus grande decoction est fixe, est nommé corps, & ainsi vne mesme chose est nommee de trois diuers noms. D'vn vieux manuscript. *Vn vieux manuscript.*

Scholie.

CEst Autheur est assez clair, monstrant que la composition qu'on nomme communement Pierre des Philosophes est faicte d'air trespur, qui est Mercure, de *feu* coloré, qui est le Soleil, & de *l'eau* rayonnante, qui est la Lune, & par ces trois, comme i'ay dict, ne faut entendre l'argent vif, l'or & l'argent vulgaires, mais ceux cogneus & entendus par les Philochymiques communement Philosophes.

Texte.

Correctio fatuorum.

LA dissolution des corps est double, asçauoir en mercure, & en mercuriale, la premiere est pour les particuliers, la seconde pour les vniuersels, la premiere n'est autre chose qu'vne resolution, la seconde par putrefaction du corps & de l'esprit en l'humidité. Or la putrefaction c'est la solution & separation de toutes les natures liees l'vne auec l'autre Correction des fols p. *15*.

Scholie.

VOicy vn Maistre qui en apparence parle d'vne façon dissemblable aux autres, quoy que non: disant que la *dissolution des corps est double*. Nous auons desia dit que la *dissolution* est la separation des parties ou de la vertu des corps, comme d'vn arbre qu'on separe en escorce, en tronc, en feuilles & autres parties, & d'icelles mesmes on en tire par l'alambic ou feu l'eau, l'huyle, le sel & la terre; la premiere dissolution necessaire pour cest ouurage, est en mercure, c'est à dire en *noirceur*, ou si mieux on ayme, en matiere liquide à laquelle sont reduits *le Soleil & la Lune* par l'amalgame du *mercure* premier, qui n'est en tout qu'vne confusion ou meslange commun, par lequel on vient à ce *Mercure second ou Saturne premier* par l'aide d'vn petit feu, & ceste solution est seulement des particuliers, asça-

uoir pour le Soleil & pour la Lune qui doiuent donner ce noir, mais la seconde dissolution, qui est en *Eau mercuriale*, non mouillante, ny fluante (comme plusieurs croyent, & comme nous auons dit cy deuant) est *matiere blanche*, *ou rouge*, laquelle est pour les vniuersels, lesquels il depure & rend en blancheur ou rougeur brillante & permanante. La premiere n'est donc autre chose qu'vne resolution simple des corps du Soleil & de la Lune par le moyen du Mercure (& aydé d'vn feu propre) & leur semence, soulphre ou teinture, & la seconde est vne putrefaction, ou meslange parfait de la *noirceur tiree desdits Soleil & Lune auec le mercure philosophique*, qui donne à cette noirceur qui est poudre impalpable, seche & vnctueuse, ingres & entree dans les metaux qu'on veut purifier. Or la *putrefaction* n'est autre chose que la *solution ou separation* de toutes les choses liees l'vne à l'autre, ce qui sera facile d'entendre, si nous prenons garde aux authoritez cy dessus alleguees, car tous les autheurs disent, que par le moyen du feu le corps qui estoit humide & noir, se faict blanc & sec, & en apres rouge & fixe : l'humidité donc qui estoit liee auec le noir, se desseche, & le noir qui cachoit la blancheur se retire & disparoit, & le blanc qui couuroit le rouge, & qui n'estoit que desseché disparoit au paroistre du rouge, tellemēt que dans vn mesme vaisseau tres-bien clos, l'humidité est dessechee, & la siccité est fixee, le noir est blanchy, & le blanc est rouge sans aucune separation ny de parties, ny d'elements (mais seulement addition de son principe ou plus prochai-

ne matiere) comme plusieurs estiment, ce qui sera traicté cy apres encores plus clairement auec l'ayde de Dieu.

Texte.

Le son de la trompette.

L*E laton est vn corps cōposé du Soleil & de la Lune, ou c'est l'airain auec le mercure.* Liure intitulé le son de la trompette p. 47.

Le soulphre est vn corps imparfaict auec lequel il faut ioindre le leuain, à celle fin qu'il s'engendre vn semblable à soy & soit elixir. Le leuain est nommé corps. Le mesme. *p.* 51.

Le mercure vulgaire est dit esprit, le mercure des corps est dit ame, & l'esprit ne se ioint point au corps que par le moyen de l'ame, comme aussi l'ame ne se ioint point au corps que moyennant l'esprit. Le mesme. p. 52.

Durant le regime, & premierement lors que la pierre est noire, elle est appellee terre Saturne, & du nom de tous corps noirs & terrestres, quand elle se blanchist, s'appelle eau viue & du nom de toutes eaux, sels, aluns, & choses ayans blancheur, estant iaune sublimee & subtilice, alors on l'appelle air, huyle iaune, & du nom de toutes choses spiritueuses & volatiles: puis estant rouge s'appelle

ciel, soulphre rouge , or, escarboucle, & du nom de toutes choses rouges pretieuses & bellestant des animaux, pierres, que plantes. Le mesme p. 108.

Scholie.

NOstre Autheur nous apprend, que ce que les Philosophes nommẽt *laton* n'est rien de commun, ny de composé, comme plusieurs se fantasient, mais comme le cuiure rouge estant fondu auec la calamine ou calamite, il perd sa rougeur & deuient iaune, de mesme le laton des Philosophes qui *est vn corps composé de Soleil, & Lune*, qu'il nomme *airain auec le Mercure* perd son lustre, voire son nõ; n'estant ny or ny argẽt, ny Soleil, ny Lune, mais tout, car le premier à sçauoir le *laton*, n'est autre chose que l'vniõ des deux corps, mais le second qui est *l'airain*, c'est le corps prest à dessouldre, qu'on n'estime donc que ce soit vn doute, quand il dict *Ou*, car c'est comme s'il disoit, le *laton* est ce que tels ont dict & nommé de tel nom, & non d'vn tel: Mais voicy vne question auec peu de difficulté, asçauoir si le *soulphre*, & le *laton* sont choses differentes, à quoy on peut respondre, que le *laton* est la composition, & comme la miniere d'où sort le souphre, & le *soulphre* est icy pris non pour la noirceur, mais en la blancheur ou rougeur à laquelle (pource qu'elle est encores volatile) il faut ioindre le *leuain*, c'est à dire le Soleil ou la Lune, comme il se verra cy apres en son lieu

propre Or pour esclaircir encores mieux les difficultés, il adiouste, *Le mercure vulgaire est du esprit, & le mercure des corps* qui est la matiere propre si souuent dicte qui se blanchist & rougist, *est dicte ame*, & cest esprit ne se ioint au corps, c'est à dire, *l'argent vif ioint à ceste poudre noire, blanche ou rouge*, ne s'attache point à icelle poudre, que moyennant *l'ame qui est la desiccation & fixation*, & la desiccation & fixation ne se peut faire i'entẽ fixatiõ de la matiere blanche ou rouge que moyennãt le Mercure, qui opere au commencemẽt, au milieu & á la fin noircissant, blãchissant, iaunissant & rougissant, auec le feu conuenable, le laton. Le reste est facile à entendre.

TEXTE.

Ieu des enfans.

LA Magnesie est toute cette mixtion de laquelle nostre humidité est extraicte, laquelle s'appelle argent vif. Liure intitulé Ludus puerorum p.133.137.

Scholie.

VOicy la preuue de ce que nous auons dict cy dessus, asçauoir que les Philosophes ont nommé toute la composition (premiere i'entend du Soleil, Lune & Mercure) *Magnesie de laquelle nostre humidité* (laquelle n'est autre chose que nostre mercure) *est extraicte*, & la quelle à cause de son humidité & facile exhalaison, est appellee argent vif, aussi n'est ce qu'argent vif, faict par l'argent vif & extraict de l'argent vif,

nourry de l'argent vif, & arrestant l'argent vif.

TEXTE.

NE te soucie gueres des mots des Philosophes modernes ou anciens, parlans de cette science, d'autant que tout l'art consiste en la capacité de l'intellect, & en l'experience demonstratiue, car les Philosophes voulant cacher les veritez de la science, ont marqué toutes choses en parlant par figures. S. Thomas à frere Reynaud c. 1. S. Thomas.

Scholie.

C'Est encore icy vn leçon, pour ceux qui s'attachẽt aux mots & à l'escorce sans vouloir penetrer plus auant, monstrant sommairement, que tant les ieunes que les vieux se sont pleus à cacher cette science, laquelle quoy que naturelle (comme nous auons ia dit) doit estre soigneusement recherchee, poursuiuie & apprehendée par l'esprit & la raison, laquelle doit iuger, asçauoir mon si vn homme s'engendre de la semence d'vn chien, si vn sapin s'esleue haut du germe d'vne maulue, si vne chose volatille peut engẽdrer vne maniable & fixe, comment se peut faire d'vne chose toute nouuelle, vne autre encores plus nouuelle sans destructiõ de cette premiere nouuelle, mais conseruation d'icelle, sommeil faut necessairement que l'esprit iouë, & que la raisõ qui est la maistresse de toutes les experiences trauaille aussi puissamment. *Note tout cecy curieusement*

Texte.

Flamel. LE *Dragon est le soulphre qui se tire des corps par nostre magistere.* Flamel aux annotations p.135.

La Magnesie blanche ne laisse point rompre les corps, ny aucun crespe y suruenir, & qu'est-ce que Magnesie autre chose que toute la composition? Le mesme p.108.

Le corps illustré, c'est à dire priué de sa noirceur, s'appelle ame. Le mesme p.189.

Scholie.

FLamel ne dict point est nommé, mais simplement est le soulphre, pource que la poudre noire tiree des corps du *Soleil & de la Lune*, s'exhale, s'il est en vn feu mal administré, & brusle les matieres crasses & impures des metaux estant iceluy conduit à perfection par la voye fort cachee, mais descouuerte & cogneuë aux seuls sages. Or il adiouste que la *Magnesie blanche* qui est tout le corps blanchy ou rougy & parachevé, (& qui n'est à present en cest autheur comme il estoit tantost au *Ludus puerorum*) est ce souphre tiré des corps qui ne permet aux corps de *se rompre*, c'est à dire de s'esclatter sous le marteau, ny s'exhaler, ny à la couppelle, ny au ciment ou eau royalle, d'autant qu'il les a rendus par son meslange doux & bien malliables, ayant chassé d'iceux l'impureté qui les

rendoit difficiles à manier, & leur causoit ce *crespe*, ou *noirceur*, ou *ombre* de Venus, & pour monstrer qu'il ne se soucie des noms, il dit que cette *noirceur*, laquelle il a appellé *Dragon*, *soulphre*, *magnesie* estant ou blanche ou rouge s'appelle *ame* dequoy nous auons assez parlé cy dessus. Mais approchons nous de ce rosier qui nous presente mille belles fleurs, lesquelles toutesfois il nous faut sagement cueillir parmy les espines, de peur de nous esgratigner.

TEXTE.

QVoy que ces noms soyent diuersifiez, toutesfois c'est tousiours vne seule & mesme chose, & d'vne mesme chose, car on ne met point en nature aucune chose, laquelle ne soit de sa nature; parquoy il faut necessairement que l'agent & patient soyent en genre vne mesme chose, mais en espece autre & diuerse, selon le mercure par lequel la femme est differente de l'hõme: car encores qu'ils conuiennent en genre, race & lignee, toutesfois ils ont entr'eux vne difference distincte, de mesme sorte que la matiere est differente de la forme. Rosier p.170. Rosier.

Le suc de lunaire, l'au de vie, la quinte essence, le vin bruslant, le mercure vegetable, ne sont qu'vne mesme chose, le suc de lunaire se fait de nostre vin qui est cognen de

peu de nos enfans, & nostre solution se faict auec luy & nostre or potable se fait par luy, & non autrement. Le mesme p.173.

La 1.*matiere des corps n'est pas le mercure, vulgaire, mais c'est vne vapeur vnctueuse & humide: car la pierre minerale se fait de l'humide, & le corps metallique de l'vnctueux, & faut que les corps soyent conuertis en telle vapeur vnctueuse, & en ceste conuersion les corps meurent, & le grain du corps meurt entierement, & cecy se faict par la voye de nostre eau blanche & rouge, & ceste vapeur s'appelle pierre, cõneue par nos liures & principe de la matiere de nostre operation & soulphre vnctueux, duquel auparauant se tire la quinte essence, & le mercure taigant tout corps en Soleil ou Lune, selon qu'il sera preparé en dernier lieu.* Le mesme p. 180.

Nostre pierre est composee de corps d'esprit & d'ame, car le corps imparfaict s'appelle corps, le leuain ame, & l'eau esprit. Le corps imparfaict de soy est pesant, infirme & mort, l'eau est vn esprit purgeant, subtilisant & blanchissant le corps; le leuain est l'ame qui donne la vie au corps imparfait telle qu'il n'auoit au parauant, & luy donne meilleure forme, le corps est Venus & femelle

le, l'esprit est mercure & masle, l'ame est Soleil & Lune. Le mesme p. 187.

Le Dragon est l'argent vif tiré des corps, ayant en soy corps, ame, & esprit, duquel le Philosophe parlant dict que le Dragon ne meurt point sans son frere & sa sœur, c'est à dire, sans le Soleil *& la Lune, c'est à dire sans le soulphre extraict ayant en soy la nature humide & froide à cause de la Lune, auec iceux le dragon meurt, c'est à dire l'argent vif tiré du commencement des mesmes corps, estant l'eau permanante des Philosophes, laquelle se faict apres la putrefaction & separation des elemens, & ceste eau est nommee autrement eau puante.* Le mesme p. 188

Le Soleil est animal, pource qu'il reçoit l'astriction, le blanchement & rougissemēt, & se nomme grād Animal, & le sel armoniac se fait d'iceluy: la Lune est nōmee plāte, & le sel alchaly s'est faict d'elle, le mercure s'appelle pierre mineralle, & le sel commun est faict de luy. La matiere dissoulte en cest art s'appelle sel armoniac, estant pourrie s'appelle chose vile, trouuee par les fumiers, estant reduitte en eau, on dit que pauures & riches l'ont, & qu'elle se trouue par tout & en tout temps & en toute chose: Quand elle est

blanche s'appelle arsenic, laict virginal, & du nom de toute blancheur, estant rouge s'appelle soulphre, hyacinthe, sang & du nom de toute chose rouge. Le mesme p. 189. 194. 204.

L'eau permanante, ou perpetuelle, ou vin ardant est nommee eau du corps, c'est à dire le corps estant reduit en mercure s'appelle aussi eau de vie, l'eau des Philosophes s'appelle vaisseau d'hermes, de laquelle les Philosophes ont escript ce qui s'ensuit. En nostre eau toutes choses se font, asçauoir la sublimation, distillation, solution, calcination, & fixation, & en ladite eau se font comme en vn vaisseau artificiel, ce qui est vn grand secret. Le mesme p. 193.

Tritures les calculs (ou pierres) ou l'animal marin, ou l'airain, ou le cerueau auec le vinaigre tres fort, ou l'vrine des enfans, iusques à ce qu'il soit obscurcy. Le mesme p. 195. 197. 200.

La noirceur est appellee terre, laquelle est faicte par vne douce decoction si souuent reiteree que le noir suruienne. Le mesme p 204.

La cendre qui est faicte de ces trois s'appelle par les Philosophes corps sale, immunde, d'autant qu'il le faut cuire & calciner ius-

ques à ce qu'il soit blanchy. Le mesme p. 204.

Les Philosophes ont donné plusieurs nõs à la pierre, à celle fin qu'estant manifeste aux sages, les fols ne la cognoissent pas, mais comment qu'elle soit nõmee elle est tousiours vne & de mesme matiere. Le mesme p. 256.

Scholie.

NOstre present Autheur nous dit qu'encores qu'on donne plusieurs noms à la matiere, elle n'est pourtãt pluriele, mais vnique & sortie d'vne mesme chose, c'est ce que les sus alleguez nous ont desia marqué. Or si nostre matiere ne sortoit d'vne autre pure & fixe, elle ne la pourroit estre: car l'on n'a iamais veu vn mauuais arbre produire vn bon fruict, ny vn sapin des oranges, ny vne ortie vn melon, d'autant qu'on ne peut introduire en nature, c'est à dire à vne chose viuante ce qui ne luy conuient point, mais nostre matiere sortant d'vne autre pure & fixe, l'ordre de nature est qu'elle le soit aussi. Il est vray que les matieres desquelles la nostre procede different en espece, comme le masle & la femelle, mais elles conuiennent en genre. Or pour monstrer que les noms ne font la chose differente, il adiouste *le suc de lunaire, l'eau de vie, la quinte essence de vin bruslant & le mercure vegetable, sont vne mesme chose.* Ie ne me puis assez esmerueiller d'vne infinité de rechercheurs de ceste pretieuse matiere, qui ne prenants garde à ces

mots se peinent à chercher l'herbe nommee lunaire, pour auec icelle fixer le mercure auec perte d'argent & de temps, comme aussi à rectifier tellement l'au de vie qu'on ne trouue quasi vaisseau propre pour la retenir. Pour la quinte essence puisque la matiere n'en est icy descripte, chacun s'en figure vne : & marquant combien y a il de charlatans qui auec prix excessifs d'argent en promettent la recepte, & racontant la fable de Demosthene se iouent de l'ignorance qui regne au milieu de ceux qui se croyent doctes, desquels ils sont mieux escoutez, que ceux qui ne parlent que sainement. O stupides iusques à quand dormirez vous? *le suc de lunaire* se tire non de l'herbe dicte lunaire, soit grande, soit petite, mais de nostre vin qui n'est cogneu que des vrays enfans de la science, c'est auec ce suc, ou mercure que nostre solution ou noirceur est faicte, comme de mesme est faict nostre *or potable*, arriere donc tous ces fols, qui marquent autre or potable, autre solution, ou autre matiere que la nostre sans laquelle nous n'aurons iamais rien de bon en ceste recherche : mais ne vous imaginez point que ce soit argent vif vulgaire comme le commun des rechercheurs croit, d'autant que c'est vne *vapeur humide & onctueuse*, laquelle aduient par nostre artifice sur nostre composition, & ceste vapeur est *noire adherente aux doigts en la maniant, en poudre noire & tres-subtile, à laquelle les corps se conuertissent, & meurent à la forme non du grain de bled ou autre plante, mais de l'animal au temps du cit*, & ceste vapeur estant conuertie par l'ordre requis en

couleur blanche ou rouge est nommee eau, estāt iettee sur les corps impurs les tue, c'est à dire les priue totalement & despouille de leur premier estre, leur en donnant vn autre tout nouueau, & par ainsi nouuelle forme & vie nouuelle d'or & d'argent, & ceste façon est cogneue dans les liures, arriere donc encores vne fois ennemis de doctrine, qui defendez la lecture des liures pour vendre cherement vos charlataneries, lesquelles sont descouuertes par iceux. Disons donc, nostre pierre est composee de trois, asçauoir du corps imparfaict, qui est la noirceur tiree, comme auōs dict des corps parfaicts, asçauoir l'or & l'argent des Philosophes, qui sont le leuain, & du mercure qui est l'esprit, qu'ainsi ne soit, il adiouste, *le corps imparfait, asçauoir la noirceur, c'est vn corps pesant infirme*, car de soy il ne peut rien, & *le noir est hieroglifique de la mort*, mais le mercure est vn esprit subtiliant & blanchissant doublement, car l'or mis au dedans d'iceluy s'y blanchist, comme font aussi tous les autres metaux, s'y rendants en menues parties & blanches, & nostre noir s'en reblanchist en blancheur de neige, & l'argent ou l'or seruans de leuain à ceste paste, s'esleue en meilleur estat qu'elle n'estoit, & de volatille qu'elle estoit se rend fixe, & luy donne comme vne autre vie. Le cinquiesme corollaire est assez intelligible, & par lequel ce que dessus est confirmé, car quoy que les Philosophes semblent se contredire, neantmoins qui y prend bien garde n'y trouue aucune repugnance, comme a esté assez suffisamment dict, nous disons le mesme des autres.

Texte.

Dastinus.

N'Ayez soucy de la diuersité des noms, ny de la diuersité des regimes, d'autant que si nous voulons faire le Soleil, nous y mettons le Soleil, si la Lune la Lune, pour leuain le feu est la terre noire. Dastinus p.30.

Ce qui monte dessus s'appelle air & huyle, ce qui est en bas est nommé feu pur pource que nostre terre se nomme feu, & nostre eau se nomme huyle qui ne se brusle par la siccité du feu. Le mesme. p.31.

Scholie.

IL faut obseruer que nostre autheur disant *Soleil & Lune* adiouste *pour* leuain, à celle fin que personne ne presume qu'il entende cecy pour le commencement de l'œuure, or de la poudre noire de laquelle il parle, il s'en faict deux parties, l'vne nageante au dessus, comme vn crespe subtil, lequel on ne peut tirer qu'auec son corps inutile à l'œuure, & c'est celuy qu'il appelle air ou huyle, ou eau, mais l'autre partie qui va au fond par vn moyen subtil, est ceste-là, laquelle est la plus prisée, & que les Philosophes nomment leur terre noire, laquelle nourrie blanche ou rouge, & paracheuee conuertit les metaux à sa nature.

Il y a icy quelque difficulté laquelle sera cy apres ostee.

Texte.

LA pierre est nommee air, lequel est meslé auec sa terre, & salamandre, pource qu'elle est nourrie de seul feu. Fleurs des Fleurs p. 37. *Flos florum.*

Scholie.

CEstuy cy appelle le mercure pierre meslée auec sa terre qui est le Soleil & la Lune, nourry du seul feu, qui est l'esprit, car depuis qu'iceluy luy donne toute autre forme, & l'augmente en quantité & qualité, à bon droit est dict le nourrir, car il le rend fixe, ferme, blanc & rouge, & tous deux vnis font ce que les Philosophes ont marqué.

Texte.

LOrs que nostre matiere noire est blanche, elle est appellee terre folliee, cendre des cendres, ferment du ferment, & soulphre blãc endurant le feu, toutesfois on n'aura ny Soleil ny Lune sans leuain, mais quelque autre chose de nulle valeur. Au liure des deux paroles p. 48. *Duorum verborum.*

Nostre noirceur est le vinaigre des Philosophes, & est le signe de la vraye dissolution. Au liure des trois paroles p. 48.

Autant qu'il y a de couleurs autãt y a il de

noms. Le mesme p. 49.

Scholie.

CE que nous auons esclaircy cy dessus suffit assez pour l'intelligence de ces trois passages qui ne parlent d'autre langage que tous les autres.

Texte.

Dominus vobiscum.

LA Magnesie est la matiere generalle contenant les quatre elemens, le mercure cuit de telle façon qui n'a perdu sa vertu ignee, est corps parfait sans aucune exhalaison, & à cause de diuers degrez, il est nommé de diuers noms: car tandis qu'il est froid & humide se nomme ame, lors qu'il est sec se nomme esprit, estant plus cuit & fixe, corps, & ne se fixe point que par grande decoction; & est chose tres-claire que le mercure sera plustost parfaict luy adioignant les corps, que demeurant seul, ce que les Philosophes confirment, disant & appellant le Soleil frere du mercure & la Lune sa sœur, & qui me ioint auec mon frere ou ma sœur, nourrira autant de milliers d'hommes tout aussi long temps qu'il voudra, ce qu'il fera faisant que le masle engrosse la femelle. Liure dit Dominus vobiscum p. 50.

Du commencemẽt noſtre pierre eſt dicte eau, le corps eſtant diſſoult tendant à la conſolidation s'appelle terre, eſtant parfaicte & fixe s'appelle feu. Le meſme p. 54.

Scholie.

NOus auõs deſia parlé de la Magneſie, laquelle contient les quatre elemens, aſçauoit l'eau, la terre, l'air & le feu, ou le noir, le blanc, le iaune & le rouge, marquons cependant que le mercure cuit, duquel eſt icy parlé, & qui n'a perdu ſa force & vertu ignee, eſt nommé d'vne infinité de noms eſtant parfaict, & que ce n'eſt autre choſe que la matiere extraicte, noircie, puis blanchie, puis rougie, & en fin rendue propre pour parfaire les metaux imparfaicts par l'ordre qui ſera marqué cy apres en ſon lieu.

Texte.

L'*Argent vif eſt nommé vent, c'eſt à dire argent vif aërien, vinaigre fort, eau forte, venin taignant, laict virginal, fontaine de vie, feu bruslant.* Vn Autheur incertain p. 66 *Incertain.*

La putrefaction ſe faict au fond du vaiſſeau, & la generation à la teſte de l'alambic & l'argent vif eſt appellé à la generation des metaux, pere, vraye vie, Lion, Phenix, Pelican, Tantale, Dedale, *Serpent, Fontaine,* *Saturin.*

Puis, Porte, Argent vif des Philosophes, Presure ou coagule de laict, leuain, seruiteur fuyant, & de plusieurs autres noms. Saturnin p.71.

La pierre est nommee Adrop, c'est à dire Saturne, d'autant que comme Saturne est le plus haut des planettes, de mesme nostre pierre est la plus pretieuse de toutes. Le mesme p.89.

Texte.

IL a esté veu cy dessus que le mercure est nommé vaisseau, pource qu'il enclost en soy les deux corps, desquels la noirceur est extraicte, maintenant cestuy cy dit que la putrefaction, c'est àdire le noir se faict au fond du vaisseau, c'est à dire à l'interieur du mercure, là où elle se tient, mais que la generation se faict à la teste de la l'alãbic, qui est le matras tres-biẽ bouché, comme il se verra au chap. du vaisseau, dans lequel les petites vapeurs veritablement puantes ne pouuant sortir sont arrestees, lesquelles engendrent par le petit feu nostre matiere à laquelle le nom de l'argent vif & les autres en grand nombre sont attribuez, comme celuy de *Pere*, d'autant qu'engendrant nouuelle forme, c'est donner nouuelle vie, chassant comme vn *lion* fort les impuretez des metaux! nommez imparfaicts, n'y ayant que luy, qui de soy mesme s'engendre de mesme, comme on dict, faire le *Phenix*, & qui puisse faire telle purification, & nourrir ceux de son genre, ou espece

comme fait le *Pelican* : Mais pourquoy est-il appellé *Tentale*, si ce n'est à cause de la difficulté qu'il a de boire? ce qui aduient par sa grande siccité, & veritablement c'est en ce lieu où est la plus grande peine, & qui fatiguant les plus grands esprits, les contraint quitter l'operation commencee : Il est aussi appellé *Dedale*, pource que comme Thesee qui y estoit entré n'en fut iamais sorti sans l'ayde & pelotton d'Adriane; de mesme ceux qui s'embarquent dedans cette mer, & entrent dedans ce labyrinthe s'y perdent de necessité sans vne particuliere assistāce & conduite ou de Dieu, ou d'vn fidelle amy, ou des liures, qui luy monstrent la *Porte*, qui est la noirceur par laquelle il faut necessairement passer, tant pour auoir *la Presure*, ou *coagule*, sans lequel sera impossible arrester *le seruiteur fuyant*, à cause de sa subtilité qui vne fois disparu, ne pourroit estre attrappé, ny s'vnir auec le leuain, duquel a ia esté parlé. *Note la peine qu'il y a nourrir.*

Texte.

Nostre composé est nommé par les Philosophes terre blanche, lors qu'il est blanc, & terre rouge, lors qu'il est rouge. Iean Duns Escossois p.154. *Iean Duns.*

Nous appellons tout le composé nostre plomb, duquel la splendeur vient du Soleil & de la Lune, ostez luy ladite splendeur, & lors la terre sera de peu de valeur. Ripleus p.20. *Ripleus.*

Dedans vne seule disposition toutes les *Morien.*

couleurs se changent, & suiuant le changement d'icelles les noms s'y appliquent. Morien p. 38.

Calid. *Nous nommons la boue, lors qu'elle se blãchist ybarit, c'est à dire argent, & lors qu'elle se rougist la nõmons Temeycunchũ, c'est à dire Or, & la blancheur est celle laquelle teint le cuiure & le fait ybarit, & cette rougeur est celle laquelle teint ybarit en Tymeyunchum.* Calid. p. 280.

Marguerite nouuelle. *Hermes dict, fils, tire l'ombre de son rayon, ou le rayon est l'humidité & la femelle, & l'ombre est la siccité cachee dans l'humidité, & est masle, la generation duquel se faict par nature auant la generation de la femelle; or le masle est rouge poursuyuant la femelle fuyante, & la prenant & retenant dans la vallee, mais la femelle voulant fuyr (mais fort lentement) se laisse prendre au masle, à cause dequoy on dict que la femelle a des aisles, mais le masle n'en a point. La pierre est vieille à cause de sa blancheur, ieune à cause de sa rougeur, Egyptienne à cause de son humidité, Persienne à cause de sa siccité, qui est cause que les Egyptiẽs ont besoin du secours des Perses, c'est à dire que l'humidité doit estre dessechee, parquoy la putrefaction ne vaut rien ailleurs, qu'en Egypte,*

mais sa fin ne peut aduenir qu'en Perse : la pierre aussi s'appelle femme enceinte, d'autãt que la blancheur a dedans soy la rougeur laquelle est tiree à la fin de la decoction. Marguerite nouuelle p. 123.124.

Scholie.

S'Il est vray (comme il est) que toutes les couleurs, & par consequant le paracheuement de tout nostre ouurage aduiennent par vne seule disposition, à quoy faire, tant de vaisseaux, tant de fourneaux, & tant de diuerses operations proposees par les charlatans qui sont totalement ignorans de l'intention & intelligence des sages Philochymiques, qui veulent que de leur composition se produise vne *boue* noire, puante, impalpable, vnctueuse & subtile, laquelle estant lauee auec son eau propre (qu'elle boit & reduit comme elle en poudre impalpable) se blanchist & se rougist, & estant blanchie ou rougie purifie les metaux dicts impurs. Or ceste bouë laquelle est tiree des deux corps astralisez & rayõnants est appellee *Ombre* ou *siccité*, cachee dans les corps du *Soleil*, & de la *Lune* rendus humides par l'amalgame auquel l'artiste les a reduits, & par lequel amalgame toute la masse est rendue d'vne blancheur rayonnante, & faict comme vne matiere, qui est la cause qu'il ne dit pas qu'il faille tirer l'ombre des rayons, mais de son rayon; monstrant qu'il faut que de l'vnion des deux, & non separement cest *Ombre* ou noir-

ceur ſoit tiree : Ceſte *Ombre*, *noirceur ou ſiccité* eſt nommé *maſle* ou *agent*, pource qu'elle arreſte le mercure vulgaire, lors qu'ils sõt meſlez par ordre cogneu de peu, & cherché de pluſieurs rechercheurs, & ſi ceſte ſiccité, noirceur ou maſculinité n'eſtoit cachee dans l'humidité, l'on ne l'en tireroit. Or quand il dit que cette *humidité eſt deſſechee*, il ne faut pas entendre qu'elle ſoit attiree par le Soleil ou air, comme eſt l'humidité d'vn linge qui apres ſa diſſiccation demeure plus leger, mais en cette cy l'eau appoſee ſur ceſte *boue* ou *noirceur* ou *ſoulphre* y demeure (ſi le vaiſſeau eſt bien bouché) & y eſt reduite en meſme forme, qui eſt ce *ſoulphre*, aſçauoir en poudre, tellement que la quãtité de ceſte boue s'augmẽte & la qualité ſe renforce, d'vn coſté bien regie, mais ſi elle eſt mal gouuernee la volatilité enportera le tout au deſſus du feu : que ſi ceſte perſonne qu'on eſtime ſi docte en toutes ſciences à Paris euſt bien entendu ce paſſage, il n'auroit mis & tenu ſa matiere qui n'eſtoit qu'or commun par l'eſpace de ſept ans dans le feu & fourneau de la verrerie, où ie l'ay veu dans ſon vaiſſeau, & dans ledit fourneau, la putrefaction, dit noſtre Autheur, ne vaut rien qu'en Egypte, mais icelle eſtant faicte, & humectee de ſa queuë, elle doit eſtre trãſportee en Perſe, & c'eſt ce qui eſt declaré en la viſion d'Ariſlaus.

L'or tenoit 7. ans dans le feu.

TEXTE.

La matiere est nommee pierre elementaire, dautant que d'icelle les quatre elements sont tirez, pierre mineralle, pource qu'elle est faicte des seuls mineraux, pierre vegetale, pource qu'elle est nourrie & s'augmente, qui sont puissances de l'ame vegetatiue, pierre animale, pource qu'elle est refaicte par l'odeur, & corrompue par la puanteur, pierre raisonnable, d'autant qu'elle subsiste, consonante à nature, lors qu'elle a attaint le dernier but. Lescot. p. 199. Scot.

Scholie.

IL est dict *elementaire* qu'on peut dire autrement elementee, car les Philosophes ne cherchent point, comme ia a esté dit, les choses simples, ny separations ou disionctions des compositions en elemens simples, qu'en les quatre elements qu'il dict estre tirez de cette *pierre elementaire*, sont entendus par le noir la terre, par le blanc l'eau, par le iaune l'air, & par le rouge le feu, ou le quarré du cercle, le triangle du quarré, la ligne du triangle, & le poinct de la ligne pour les noms de *de pierre mineralle, vegetale, animale & raisonnable*, la cause en est icy assez esclaircie; mais ie ne puis passer cecy sans horreur de ce qu'a faict vn Gentilhomme par l'induction d'vn Diable en charne se disant grand & expert

Malheureuse & endiablee interpretation.

en ceste recherche luy asseurant qu'Adam l'auoit portee auec soy, que chacun l'auoit auec soy qu'elle estoit mineralle, & que l'homme en estoit la miniere, qu'elle vegetoit pource qu'elle estoit nourrie par appôsition du boire & du manger, & qu'elle croissoit, pource que d'vne goutte de semence iettee dans la matrice vn grand hõme en est faict qui est animal & qui est incommodé par les odeurs puantes, & accommodé & remis par les bonnes, & qu'il est raisonnable, tellement qu'il concluoit de tirer le premier viuant & dernier mourant du plus bel hõme rousseau & ieune & de la plus belle fille aussi ieune & robuste qui se pourroient trouuer & de ces deux cœurs tirez les personnes encores viuants tous entiers auec leurs pericardes contenant l'eau, qu'il nommoit mercure propre en tirer par la putrefaction, la pierre tant desiree, ô malheureux escholiers & plus malheureux & en diable maistre Dieu qui semble sommeiller pour vn temps, versera en temps determiné son ire sur vos testes, & faisant la vengeance & iustice des cris espouuentables de ses pauures suiets esgorgez vous contraindra à imiter le mauuais riche, qui estant aux enfers demandoit vne goutte d'eau au Lazare : Nostre pierre n'est point partie aucune ny de l'animal quel que ce soit, quoy qu'elle soit conceuë par l'intellect, duquel Adam estoit muni en sa sortie d'Eden, elle n'est point partie visible d'aucune matiere minerale, ny moins d'aucune plante, c'est vne chose qui est produite par l'assemblage de deux corps purs, nets, reluysants, durs, solides

ſolides, fixes, s'allongeants & s'eſtendans au marteau, & ſe rendants plus aggreables par la violence du feu, & d'iceux, dis ie aſſemblez eſt produite vne matiere, qui n'eſt ſemblable à eux ny en ſolidité, ny en conſiſtance, ny en couleur, ny en odeur incogneue à vn chacun, ie dis meſme à ſon operateur, ſi elle eſtant tiree & miſe dedans vn vaiſſeau, en eſt oſtee & miſe dans vn autre à ſon inſceu, mais elle en ſa forme noire, impalpable, puante, vnctueuſe, volatile contient non ſeulement tout ce que ceux deſquels il eſt ſorty ont: mais vne beaucoup plus grande force & vertu; potentialement, pource qu'il peut rendre les payſans & roturiers, Nobles, Princes & Roys, ce que ſes progeniteurs ne peuuēt faire: mais pour acquerir ce noble enfant la crainte & l'amour filiale à Dieu eſt neceſſaire, & l'amour & bienueillance à noſtre prochain, que Dieu fera auoir à ceux qui l'inuoqueront en foy, & leur donnera ſa vraye ſageſſe, laquelle, dict l'Apoſtre, vient d'enhaut.

Texte.

Arnaud. *NOſtre pierre eſt nommee Adrop, c'eſt à dire Saturne, & parmy les Troyens Dragon ou Tapum, c'eſt à dire venin.* Au Miroir d'Arnaud. p. 36.

Azoc chez les Indiens eſt l'or, chez les Armeniens eſt l'argent, chez les Alexandrins, & Macedoniens eſt le feu, chez les Grecs c'eſt le mercure, chez les Hebrieux c'eſt l'eſtain,

chez les Tartares c'est l'airain, chez les Arabes c'est le Saturne, chez les Latins, & principalement chez les Romains Ogniuidor. Le mesme p. 28.

Thiband. *Nostre pierre est nōmee Spirituelle, Corporelle, Celeste, Terrestre, Ciel, Esté, Terre, Autōne, Hyuer, Printemps, Masculine, feminine, cœur des bestes brutes, fiel, suc d'herbes, homme, cheueux, sang, menstrue, secondine, arbre, plante, herbe, pierre, arsenic, homme haut ayant vn heaume à la teste, Roy, Reyne, femme, eau, feu, corps, esprit, ame, vieux, ieune, enfant alaictant, frere, sœur, oncle paternel, gendre, beaupere, freres vterins, associez, serf rouge, pucelle, homme vestu de beaux habillemens, Roy couronné d'vn diademe rouge, Kenkel, Lion, gryphon, chameau, cheual, corbeau, chien, veau, coq, poule, aigle, quelles, escharbot, fiel de poisson, vrine de veau, petit poisson rond n'ayant ny os, ny cuisses, cœur, foye, estomach, teste, cerueau, œil, ventre, mammelles, nerf, vrines, cholere, sang, pituite, melancholie, semence, laict, ongle, fiente, vrine, sueur, œuf, venin, basilic, dragon, vipere, salamandre, serpent, lesart, crapaut, theriaque, antidote, medecine, medicament, arbrisseau, racine, fleur de vigne, rose blanche, rose rouge, lunaire, mercuria-*

le, pourpre marin, chelidoine, guelde, verdeur, gôme, fueille, escorce, bois, plomb, estain, fer, airain, laton, argent, or, monnoye, Magnesie, orpigment, arsenic, soulphre, marchassite, tuthie, terre puante, Antimoine, terre noire ayant yeux, alun, ancre eau forte, poix, charbon, corbeau, teste de corbeau, airain bruslé, yuoire bruslé, talc, marbre, yuoire, fleur de sel, os, cristal, lumiere cristaline, perle, nege, cendre grauellee, terre blanche, pierre blanche, poudre blanche estoilée, resplandissante, pierre rouge, saffran, cinabre, minium, hemaiste, sang humain bruslé, iaune d'œuf, alun calciné, corail, & pour dire briefuement, ceste pierre est nommee du nom de toutes les choses qui sont au monde. Thibaud de Hoclande p. 61. 63. 64.

Scholie.

Tout ce qui a nom, il l'a receu ou de l'Autheur, ou du lieu, ou de la ressemblance, ou du changement, ou de sa proprieté, c'est la cause qu'on à donné tant de differents noms à cette matiere, la raison desquels ie pourroy rendre assez facilement, mais c est esclaircissement seroit plus subtil & laborieux qu'vtile au rechercheur, qui estant venu à trouuer & iouyr de ses amours cognoistra clairement la verité de l'imposition de ces noms, il trouuera que la diuersité d'iceux n'indique pas la diuersité des matieres, mais bien la diuersité des vertus d'icelle selon la *Cause des noms des choses.*

diuersité & regimes du feu, & nourrissement des viandes liquides, ou solides, blanches ou iaunes, qu'aucun donc ne s'estonne pas tant de diuers noms, mais qu'estudiant auec attention il medite & s'instruise, ou par quelqu'vn(non ignorant, non charlatan, non vendeur de receptes de tiercelets, medeuins, extracteurs de mercure de quelque matiere que ce soit commune, tireurs d'or, de l'argent & autres bagateles qui menent ou à sa misere, ou à la corde & au repentir) docte & homme de bien, s'il le trouue & cognoisse, mais seurement par la lecture assiduelle des bons autheurs, principalement de ceux desquels ceste harmonie à esté tiree, cõme aussi de plusieurs autres qui s'accordent à ceux cy, (que ie n'ay veus) & lesquels tous vnanimemẽt concluent à vne matiere non nee, mais à naistre pat l'aide de l'artiste, nourrie par la mesme eau qui l'a faicte paroistre, sur vn petit feu par vne seule operation, dans mesme vaisseau, c'est à dire de mesme forme (car vn petit vaisseau de verre ne se peut dilater, comme font la matrice, l'estomach ou la vescie.) Et alors ayant troué cette concordance, comme fit Trauisan, il aura de quoy se contenter. Dieu luy en face la grace. Amen.

Aduertissemens.

TEXTE.

Touche des Philosophes.

Corsufle est la teste, mais non pas le commencement de cest ouurage, mais apres l'embrassement il est ainsi nommé fort à pro-

pos, parquoy Corsufle est tout le composé, lequel il faut brusler sept fois, & alors il taint tout le corps, & est nommé monoye, fleur d'airain, ou d'or, ou de fer, comme aussi plomb, estain, & de mille autres noms, La tourbe des Philosophes Sentence 33.

Rouilleure est vn nom feint & non vray, toutesfois ie vous dis que la rouilleure est la seconde œuure, laquelle se fait du seul or, à cause dequoy on l'appelle sangsue, pource qu'elle est cachee au soulphre d'or, comme la sangsue dans l'eau, la rouilleure donc est le rubifiement au second ouurage, car au premier, faire la rouilleure, c'est blanchir, auquel blanchissement les Philosophes ont commandé de mettre la fleur d'or, & l'or mesme egalement. Le mesme, Sentence 50.

Cambar, Ethelia, Orpigment, Zendrio, Ebsemech, Magnesie, Chubul sont les noms de l'argent vif sublimé du Cambar, lequel lors qu'il est blanc, est nommé plomb de Ebmich, Magnesie, Martech, & airain blanc. Le mesme, Sentence p. 54.

Cuisez le cuyure iusques à ce que la noirceur sorte, laquelle on nomme monoye, & meslez bien les choses de nostre art, & vous trouuerez aussi tost la noirceur qu'est le plomb des sages, & duquel ils ont dit plusieurs cho-

ses en leurs liures. Le mesme, l. nic. c. 70.

Scholie.

LE commencement de l'ouurage est l'assemblage de nostre or, argent & mercure, desquels la noirceur est produite, nōmee *teste de corbeau*, en cest *embrassemēt* par vn mutuel amour eschauffé d'vn feu d'amitié, ce noir caché apparoist mais non dās vn creuset & feu de fusion, comme les ignorans croyent: or tout ce composé ou masse engēdrante n'est le *Corsufle*, mais iceluy engēdré ou noir est le commencement de l'œuure, lequel il faut separer de la matiere cōme il sera monstré cy apres en son lieu propre, & estant separé le faut arrouser qu'il nōme *brusler* pour trōper les ignorants *sept fois* (nombre finy pour indefiny) c'est à dire tant de fois qu'il sera necessaire pour l'amener à la blancheur, & alors il teindra tout corps propre à receuoir sa teinture, car d'entendre nuëment tout corps, ce mot general n'excluroit chose du monde, comme il sera monstré au chapitre de la proiection, Il adiouste qu'encores que la *rouilleure soit nom feint*, si est-ce que ceste comme rouille est la seconde œuure ou operation, asçauoir la noirceur, car la mixtion ou assemblage est la premiere operation, & ceste rouille ou noirceur est dicte seconde; pource qu'apres ceste composition elle paroist sur tout le composé, laquelle il dict estre faicte du seul or, à mesme sens qu'on dit que l'homme faict vn enfant sans nommer la femme, & ceste *rouilleure* (dit il) estoit cachee dans le *soulphre*, c'est à dire

dans la chaleur, force & corps de l'or; de mesme que l'eau cache & contient la *sang sue* :or cette noirceur conuient à la *sang sue*, tant à cause de la diuersité d'icelles y en ayant de toutes noires, de grisastres, de verdastres, & de tachettees, qu'aussi à cause que si elle a trop succé & attiré de sang elle s'en desgorge, de mesme cette *rouilleure* ou *noirceur*, rendra le superflu du breuage qui luy aura esté trop baillé; en ce qu'il dit que *la rouille est le rubifiement au second ouurage*, cela est de la fin de l'œuure, & en ce sens il prend le noir blanchy par la nutrition, pour le premier ouurage, auquel blanchissement pour le rendre fixe, il faut adiouster le mercure qu'il appelle *fleur d'or*, & l'argent mesme qu'il appelle *or mesme*, comme il sera veu cy apres au chap. de la fermẽtation. Pour la fin il exhorte les rechercheurs à la lecture & estude des bons liures, disant que les sages en ont dit plusieurs choses dedans leurs liures, comme nous disons aussi.

TEXTE.

LE mercure est nommé au commencement de l'œuure, eau, puis, la noirceur se monstrant, terre, puis estant sublime, air, estant rougy, feu, car l'or doit estre cuit de soy mesme iusques à la rougeur, puis sublime auec quelque corps lumineux ou leuain, puis adiouste seul au tout & à la corruption de la matiere, esprit, & ainsi la terre auec l'eau, l'air & le feu est vn corps, le leuain, l'ame *Exercitio in turbam.*

& dernière irroration, *c'est l'esprit du seul mercure*. En l'exercice neuf sine de la tombe.

Scholie.

DIsant *l'air doit estre cuit*, &c. c'est à dire que lors que le noir est blanchy qu'il appelle *air*, il ne le faut ny nourrir dauantage, ny fermenter pour le mener à la couleur rouge, mais seulement continuer le feu, & cette couleur rouge aduenue, qu'il nomme *sublimation* sera meslee auec *son corps lumineux*, qu'est la Lune si on laisse la matiere au blanc, ou auec le Soleil, si la matiere est rouge, & ces deux luminaires sont nommez, *leuain ou fermentation*, & estant le tout acheué est nommé *esprit*, pource que par sa subtilité il penetre les metaux auec lesquels il se compose, & de deux differents en nature, asçauoir d'vn subtil, & d'vn crasse se fait vn tout autre.

TEXTE.

Rosinus. *La terre feuillee ou des feuilles, c'est à dire des vestemens: car les feuilles sont la couuerture des arbres, & nostre eau est le vestement de nostre terre aquatique.* Rosinus p. 297.

Comme l'homme est composé des quatre elements, de mesme nostre pierre: & ainsi est-il de l'homme, & tu es la miniere per l'operation, & elle se tire de toy, asçauoir par

la diuision elle demeure en toy inseparablement, asçauoir par la Sapience. Le mesme p.32.

Scholie.

CE mot terre feuillee a donné beaucoup de peine à vne milliasse de personnes, les vns prenants les briques ou tuiles, les autres les metaux, la mines, les autres les feuilles, & escorces des arbres, & sans vouloir ouurir les yeux se sont iettez dedans les confusions inextricables: or les Sages ont appellé le petit forneau duquel il se seruoient terre feuillee, pource que comme les feuilles gardent les fruicts de l'iniure externe, de mesme par & dedans iceluy leur matiere est conseruee. Trauisan dict à ce propos qu'on auoit mis la fontaine, (qui est toute la matiere dans le matras) dans vn creux de chesne, qui est vne boite de bois: vn autre appelle le matras, terre feuillee, pour la mesme raison, & vn autre appelle le mercure terre feuillee, pource qu'il enueloppe & couure tous les metaux d'où le noir sort. Et autres voire la pluspart prent la noirceur nageante au dessus du composé: pour la terre feuillee, laquelle comme d'vn vestemẽt ou masque couure par sa laideur, le plus beau duquel nous auons besoin, qui est le blanc ou le rouge, comme cest auteur marque assez clairement, & sur ce qu'il est dict qu'Adam l'a portee de Paradis, que l'homme en est la miniere, il en a esté parlé en la scholie cy deuant sur le texte de l'Escot.

Textes.

Tauladan. *L'Ame, le levain, & la forme qui sont mesme chose, se faict lors que le Soleil & la Lune sont dissoults, & ceste dissolution s'appelle ainsi, comme les autres metaux asçauoir Saturne, Iupiter, Mars & Venus, (sont nommez) paste.* Tauladan p 288.

Georgius Venetius. *L'or est nommé en Hebrieu Or, c'est à dire lumiere, & paz & en Latin, obrizon, c'est à dire fort & tres-pur, d'autant qu'il n'est iamais consumé par le feu, mais il s'y purifie de plus en plus,* George Venitien en l'harmonie du monde l.8.c.1.p.231.

Libauius. *Le mercure (lequel nature a engendré de soy mesme en la miniere) est nommé ventre d'Austruche nay en terre, il conuient auec l'eau, laquelle ne mouille point les mains, & est appellé crud, d'autant qu'il n'a point encores esté rendu meur & fixe, qui est cause qu'on l'oppose au mercure coagulé qui n'est autre chose que l'or.* Libauiu.p.56.

Tous les metaux preparez selon l'Art, s'appellent Soleil, Lune, Mercure &c. car auparauant ils estoient simplement or, argẽt, argent vif, &c. Le mesme p.57.

La matiere de la pierre est une & de mesme chose, de vil prix, laquelle est trouuee par

tout & est vne eau visqueuse, nōmee mercure, & pource qu'on dict qu'elle est trouuee ez lieux sales, plusieurs hommes brutaux, qui n'entendent point l'intention des Philosophes, ont cherché cette pierre dans les matieres fecales. Rupescissa. c 2.

Les Philosophes ont nommé la pierre de plusieurs noms, afin de rendre la science plus obscure, car quand nostre pierre est mise dans le vaisseau phisic, & tant plus il change de couleur, tant plus diuersement est il nommé, & apres la putrefaction est nommee Magnesie, & durant la putrefaction est nommee Saturne. Arnaud en son miroir p. 18. *Arnaud.*

Vsifur en Arabe est le cinabre des Philosophes. Geber l. 2. c. 6. *Geber.*

Le grain incombustible des metaux est leur humide radical, & comme vne certaine semence du Soleil & de la Lune que nature a plantee en eux, afin que l'occasion s'en presentant il se cuisit au Soleil & à la Lune par vn long temps, ou briefuement par l'art. Le mesme p. 22.

Scholie.

TOut corps tant simple que composé tend à multiplication, generation, & conseruation, & iceux sont sensibles ou insensibles, les insensibles produisent leur semence de leur pro-

pre ſubſtance & branches , les ſenſibles en autruy, & ſemblables à eux : Entre ces compoſez il y en a comme on croit qui n'ont commencé par ſemence, mais veritablement ils croiſſent & viuent ſecretement , multiplient & naiſſent & ce qui les empeſche (à ſçauoir les metaux) de produire leur ſemblable, d'engendrer & de pouuoir conuertir en eux meſme, eſt que leur eſprit viuifiant eſt ſubmergé & empeſché de trop de matiere, lequel l'art peut extraire , eſtant certain que puis que toute ame eſt incorporee , & que tout le monde & ſes parties ont corps , il faut qu'il y ait vn eſprit moyen entre ces deux choſes qui ne peut eſtre dict, ne ame, ne corps, mais qu'il participe de l'vn & de l'autre, & c'eſt ceſt eſprit deſireux de la multiplication de ce en quoy il eſt : or l'or entre tous les metaux eſt abondant en ceſt eſprit, lequel noſtre Autheur nomme *grain incombuſtible, humide, radical, & ſemence*, Laquelle ſe multiplie merueilleuſemẽt dãs la miniere, & dans chacune ſelon la proprieté d'icelle plus toſt ou plus tard, Nature y trauaillant inceſſãment tant de nuict que de iour qu'il dict icy Soleil & Lune : Mais ſi le docte Artiſte tire cette ſemence, appellee de pluſieurs ſoulphre, d'iceluy & l adioigne auec ſa glaire, il aura en peu de temps ce que nature ne peut faire toute ſeule en pluſieurs centaines d'annees, nous ſouuenant touſiours que ceſt œuure eſt naturel, & que pourtant il y faut proceder doucement, car nature abhorre la violence.

TEXTE.

Malgame vaut autant à dire que mollification, d'autant que la semence dure de l'or ou de l'argent s'attendrit dãs la terre. Greuerau. p.20. Grinerius.

Azot est la quinte essence ou corps subsistant de soy mesme, different de tous les elemẽts & elemẽtes tãt en matiere qu'en forme, tant en nature qu'en vertu, n'ayant rien de corruptible en soy, & est appellé quinte essẽce, pource qu'il est extraict de tous les elements, & n'a aucun mouuement elementel en soy cõme ont les autres corps elemẽtels, taignant & purifiãt les corps metalliques de sa propre couleur, contregardant & preseruant les autres corps (qui luy sont ioints) de corruption. Vn Autheur incertain. Incertain.

Scholie.

IL a esté veu cy dessus les significations du mot Azot, & ce que par iceluy est entendu en diuerses Prouinces, à present cest Autheur dict que c'est vne *quinte essence*, d'autant qu'il est tiré de tous les elemens. Premierement du Soleil & de la Lune par le moyen du mercure qui sont matieres grossieres & cogneues des enfans de la science, mais en apres de leur semence ou souphre, qui estant noir deuient blanc, puis iaune, & puis rouge, alors peut il bien estre nommé

quinte essence, mais non corps subsistant de soy mesme, iusques à ce qu'ayant acquis son extreme rougeur & auoir senty le dernier degré ou effort du feu, il demeure fixe, & sans pouuoir estre aucunement alteré par quoy que ce soit, tellement qu'en ce point il est differant de tous les elements, & elementez tant en nature, qu'en vertu, pource qu'il est incorruptible & fixe, & s'il n'estoit tel il ne contregarderoit & purgeroit les autres corps de corruption, & en ce poinct ceste matiere est dicte estre de la nature du ciel duquel le mouuement n'est naturel, car il ne descend ny monte comme font les choses pesantes ou legeres, n'est aussi violent, pource que rien de violent ne subsiste: il s'ensuit donc qu'il est volontaire, & partant qu'il est animé, c'est luy aussi qui viuifie, purge & entre tient tout ce qui est sous luy; Cecy ne sera receu d'vn chacun, mais il me suffit qu'vn entre mille entende ce qui est traicté ceans.

Texte.

La tourbe. *LA terre blanche, le soulphre blanc, la fumee blanche. l'orpigment, la magnesie & l'ethel signifient mesme chose en l'Art.* La tourbe manuscripte. p. 68.

Le corps à plusieurs noms, car il est nommé fer, Mars, carmet, almaga, vitriól, sang, huyle rouge, vrine rouge, iuuence, midy, esté, masle & de plusieurs autres noms qui luy son attribuez pour diuerses raisons & pro-

prietez. Le mesme p. 71.

Le mercure est Minerue, la Lune est plante, pource qu'elle ne reçoit que deux vertus, asçauoir la blancheur & la siccité, c'est à dire le retressissement, le Soleil est animal, pource qu'il reçoit trois choses, asçauoir la blancheur, le restressissement & la rougeur, & ainsi il à trois vertus, & est nommé grand animal. Nicolas de Comitibus p. 1. Nicolas des Comptes.

Les Sages ont dit plusieurs noms, à celle fin que vous qui n'estes du nombre de leurs enfans, n'entendiez point que c'est vne chose iointe, lors qu'elle est faicte de diuerses choses, asçauoir des quatre elemens, ou des quatre substances. Le mesme mesme page.

Les noms descripts par les Philosophes dedans leurs liures, ne sont que pour leurs enfans, qui entendent parfaictement leurs dits, & qui trauaillent en deue & conuenable matiere. Le mesme p. 2.3.4.

Nostre pierre est vn corps sans aucun son, & est mortel auant son operation tuant tout, plombifie les corps, congele le mercure par son odeur, & est medecine apres l'operation & examen, est vn chameau, vne escumoire, vne espee, vn cousteau, vn triangle en estre, vn quadrangle en qualité, & Arep & Asrop sont mesme chose. Le mesme p. 2.5-6.10.

Ceste eau est appellee eau de vie, d'autant qu'elle donne vie aux corps morts, eau clarifiante, pource qu'elle illumine ce qui est sale & impur, eau perpetuelle, d'autant qu'elle fait durer & mene à perfection ce qu'elle touche, or cette eau laquelle a plusieurs noms s'appelle ainsi apres la solution. Le mesme p. 6.

Azoch est la pierre des Philosophes, ou la terre rouge, lauant les saletez du laton, & le laton & azoch sont ensemble & ne se separent iamais, mais ils demeurent tousiours ioints, mais à mesure qu'ils changent de couleur, de mesme ils changent de nom, il s'appelle aussi en Arabe Ernech, c'est à dire orpigment, & faut sçauoir que lorpigment est la clef de la science, mais il s'entend du philosophic, & la pierre blanche s'appelle en Arabe encarich, c'est à dire chaux. Le mesme p. 7.

Nostre argent vif est eau tres-claire, nostre arsenic est argent tres-parfaict, & nostre soulphre est or pur & bon, & toute la perfection consiste en ces trois, par le Dieu viuant i'ay dict la verité, veu donc que ces trois choses sont parfaites & tres pures elles n'ont besoin d'ordure, & c'est icy la pierre composee d'argent vif philosophic, d'arsenic nostre

stre, & d'or pur, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & ceste pierre physique s'appelle Azoth, laton, terre puante, terre rouge, terre blanche, dragon, renard, loup, chien, serpent, brebis, cheual, taureau, chair chameau, cheueux, sang, vrine, arbre, herbe, terre, air, & generalement tous les noms qui sont en ce monde. Le mesme 21.

L'on donne diuers noms à cette matiere à cause de la diuersité de ses couleurs, car lors qu'elle est crue s'appelle nostre argent vif, eau permanante, plomb, crachat de Lune, airain, estain, lors qu'elle est cuite est nommee argent, magnesie & soulphre blanc, estāt rouge, son nom est orpigment, corail, or & leuain, & ces noms luy sont donnez à cause de son excellence: mais quelques noms qu'elle aye, ce n'est pourtant qu'vne seule matiere & seule nature, d'autant que nature ne s'amende qu'en sa nature, & nostre art ne se paracheue point par la multitude de matieres. Dastin. p 28. Dastin.

Elle est trouuee par tout à cause qu'elle participe des elemens, est nommee du nom de toutes choses pour cacher la dignité de sa nature est dicte tres-vile en sa putrefaction, tres-chere à cause de sa vertu, noire, blanche, iau-

ne & rouge, suiuant qu'elle change de couleurs. Le mesme p. 28. 29.

La magnesie est la terre, laquelle se blanchissant ne permet aucunement, que les esprits s'enfuyent, ny que l'umbre de l'airain paroisse. Le mesme p. 37.

Iean le noir ou le soulphre est la matiere des Philosophes. Epistre d'vn Parisien, commençant, Mon Seigneur.

Parisien.

L'argent vif des Philosophes, s'appelle œuf; car comme l'œuf est vne chose ronde circulaire contenant en soy deux natures en vne substance, asçauoir le blanc & le iaune, & de luy sort vne autre chose ayant ame, vie & generation, de mesme cest argent vif contient en soy deux choses de mesme nature, corps & esprit, & tire de soy ame & vie, asçauoir que tout se rend subtil & spiritueux, dont en apres la generation se faict du vray elixir. Le mesme p. 42.

Scholie.

QVe ceux qui s'amusent & s'abusent à calciner les coques des œufs, à separer la pellicule d'iceux, les iaunes, les blancs, & d'iceux par distillations en separer, comme ils disent, les quatre elements, apprennent pourquoy la matiere, ou composition, ou argent vif des Philosophes est nommee *œuf*, asçauoir par similitude, aussi bien que *Iean le noir*, & les autres noms

Texte.

LE soulphre est appellé pere ou agent des mineraux, & l'argent vif la mere, ou le patient. Florentius c.2.

Les Philosophes ont nommé la pierre dedans leurs liures quelquefois elixir, & l'elixir pierre, ne faisant grande difference entre l'vn & l'autre, afin de tromper ou esblouyr les sots, & cependant ils ont dict vray, d'autant que l'elixir est le vray principe, principal fondemët & racine de la pierre precieuse des Philosophes. Le mesme c.5.12.l.2. Florent.

La composition que nous faisons de nos mains propres, n'a aucun nom propre, qu'est la cause qu'elle est appellee pierre benitte, quoy qu'elle ne soit, ny aye la nature de pierre, quelques vns l'ont nommee pierre minerale, vegetable, animale & mentale, pource que les choses desquelles elle est composee sont moyens mineraux de leur nature, & est nommée vegetable, pource qu'elle verdoye & croist comme les vegetables, animale pource qu'elle a corps, ame & esprit, comme les animaux, quelques vns ont dict qu'elle est noire & puante, d'autant que son ventre est noir, & l'odeur puante, lors qu'on la compose, & autres ont dict que c'estoit vn cahos & origine du monde ou masse confuse, & a

esté nommee de plusieurs autres noms par les Philosophes, mais nous l'appellons terre rouge. Le mesme l. 1. c. 10.

La terre rouge est le Soleil. Le mesme l. 1. c. 17.

L'homme ayant vn heaume sur la teste, est la cucurbite, & le fond d'icelle est le ventre ou les pieds, c'est la cause pourquoy on dit que la matiere est la fiente, laquelle les hommes foulent aux pieds, c'est à dire l'homme ayant l'heaume, & est iettee aux chemins, c'est à dire au deuant des Philosophes en cette science, ausquels chemins il semble estre iettee, c'est à dire comme morte iusqu'à ce qu'elle reuiue. Le mesme l. 2. c. 46.

Thelesme signifie secret ou thresor. Le mesme c. 17.

Quand les Philosophes parlent de conioindre le sel armoniac auec le corps & l'esprit, ils entendent de l'air tiré du mercure, c'est à dire de nostre eau ou de nostre esprit volatil ou de la queue du dragon. Le mesme l. 2. c. 20.

Hibar signifie medecine taignāte. Le mesme c. 22.

Nature ne s'amende qu'en sa nature, comme tu ne t'amendes qu'en ton fils. Le mesme c. 25.

L'or est soulphre mineral, de tres-bonne odeur à sa femme, c'est à dire à l'argent, ausquels ne faut adiouster aucune chose d'estrãge. Le mesme c. 25.

Scholie.

PLusieurs se sont extremement peinez, pour sçauoir quel est c'est *Elixir*, les vns croyãs que ce fut quelque chose de simple, ont feuilleté la plus grande partie des Dictionnaires, & Interpretes des langues estrangeres, & ayant trauaillé sur plusieurs drogues, n'y ont trouué chose quelconque pour se contenter : autres ont creu que c'estoit quelque composition, & ayant voulu pratiquer toutes les receptes, de Geber, de Lulle, d'Archilaus, de Rupescissa, & de plusieurs autres, n'ont enfin trouué que du vent, & abusez en leurs fantastiques recherches, n'ont voulu enfin rien suiure que leurs imaginations, pource, disent-ils, qu'il faudroit estre deuin pour apprendre la pierre, & sa matiere par la varieté des noms, qui sont dans tous les Autheurs qui ne s'accordent qu'à tromper les hommes Laissant donc ces hybous & lucifuges, ie dis en bonne conscience ne sçauoir rien en cette science, que par la lecture des liures, à laquelle nous auons ioint l'experience, á quoy cest amas, ou harmonie nous seruira de tesmoin irreprochable. Or ie n'ay encores peu apprendre en pas vn autheur qui premier s'est seruy de ce mot *Elixir*, lequel peut proceder du verbe Latin *elicio* qui signifie tirer hors, pource qu'on tire au dehors des

matieres, desquelles on se sert ce qui estoit caché dedans icelles, asçauoir la matiere noire, ou du verbe *elixo*, qui signifie cuire, bouillir, d'autant que ce qui est tiré des Soleil & Lune est cuit & comme bouilly, asçauoir dedans le mercure, & par cette cuite ce qui estoit noir deuient blãc, puis iaune, puis rouge. Que si on ayme mieux que ce soit vn nom Arabe, que quelques vns interpretent quinte essence, ie n'empesche; tant y à que c'est vn nom qui ne designe autre chose qu'vne matiere subtile tiree d'vne plus grossiere, estant prise & entendue des vns ponr la noirceur, des autres pour la blancheur, des autres pour la rougeur, car les vns ont dict elixir blanc, les autres ont dit elixir rouge, mais nostre Autheur par *elixir*, sans difficulté a entendu la noirceur, d'autant qu'il dict qu'il est le *fondement* de la pierre, & l'œuure paracheué est la pierre precieuse & pierre benitte des Philosophes, laquelle, dict il, *verdoy*, *& croist* à la forme des vegetables estant arrousee de sa propre eau, s'augmentant par apposition en quantité & en qualité: En ce qu'il dict qu'il ne faut rien adiouster à l'or & l'argent qu'il nomme mary & femme, l'on respond que le masle & la femelle produisent d'eux mesmes leur germe, mais quelques fois ce germe est si espais, que si par la Medecine on ne le rendoit coulant, aucune generation ne s'en pourroit ensuiure, de mesme si à ces deux corps le docte Artiste n'adioignoit sa propre humidité; ie dis propre, iamais leur semence ou soulphre ne sortiroit d'eux, & partant l'on n'auroit ce qu'on desire.

Textes.

La pierre des Philosophes est animale, vegetale & mineralle, & est nommee derniere fin, ou parachenement de l'œuf, c'est à dire de l'œuf des Philosophes. Aristote escriuant à Alexandre c. 1. *Aristote.*

Les sages ont nommé la pierre de plusieurs noms, à celle fin, que ceux qui ne sont du nombre de Sages n'entendent, qu'elle soit faicte d'vne chose, mais de plusieurs: or les noms sont diuersifiez selon la varieté des couleurs, & aussi à celle fin que la science soit plus cachee, & ont tres-sagement faict. Helias c. 1. *Helias.*

Les Sages & anciens Philosophes ont donné plusieurs noms à cette pierre, ce qui a esté bon selon leurs intentions pour deux causes principales, la premiere pour garder le secret de Dieu & de nature, la seconde afin qu'vne infinité de maux ne se fissent: conclu doncques, que tu n'as besoin de ces noms. Armingandus l. 1. p. *1.* *Armingandus.*

Puis que la pierre se faict du Soleil *& de la Lune, on demande auec raison, comment est-ce que les pauures & les riches l'ont, & comment est-ce qu'elle est vile & iettee aux rues, veu que ce sont les choses les plus cheres du monde: cette question est facile à apprendre*

& entendre; escoute fils : les riches la peuuent auoir par puissance & force, mais les pauures par subtilité d'esprit, elle est vile par sa corruption & putrefaction, est iettee aux chemins, asçauoir de l'escripture & desliures, & cela d'autant que les mesmes Philosophes l'ont mise & esparse en diuers regimes & chapitres, à celle fin que la science en fut plus obscure & difficile à entendre, & est tres-precieuse à cause de son excellence. Le mesme c. 1.

Assanus. *Les Philosophes disent que les sels, aluns, & chaux, sont les racines de cette science, & qu'ils sont en leur pierre, d'autant que les cendres & la chaux se font* ex grossis (*qui sont figues sauuages, vertes & non meures, que i'entend pour choses grossieres & terrestres) qu'est la cause que nous entendons la pierre auoir corps, & d'autant que les aluns se font des choses claires, & donnent la clairté & la splendeur aux choses obscures, l'on entend que la pierre a ame, d'autant que ce corps reduit en chaux, ou en cendre, est reuiuifiè & rendu beau, & pource que les sels des corps sont subtils, par cela on entend que la pierre a esprit, par le moyen, vertu & nature, duquel l'ame de la pierre est iointe auec son corps. Or en quelque lieu que les Philo-*

sophes parlent generalement en leurs liures des sels, ils entendent parler de l'esprit de la pierre, & lors qu'ils parlent des aluns, ils entendent de l'ame de la pierre, & parlant generalement des chaux, ils entendent du corps de la pierre. Astanus.

Elixir est nom Arabique, qui traduit en Latin & interpreté signifie leuain. Albert c. qu'est-ce qu'elixir. *Albert.*

Le corps, l'ame & l'esprit sont la parfaicte medecine, ou la transmutation, & se nomme de diuers noms, car on a nommé le corps cendre, l'esprit argent vif, l'ame soulphre & la cendre chaux. Sommaire fort vtile qui commence au nom de Dieu c. 1. 2 3. 9. *Sommaire fort vtile.*

Nos anciens pour cacher cest art l'ont descript en diuers liures, l'vn la nomme gomme, l'autre mercure, soulphre, Iupiter & Mars, qu'est la cause que plusieurs Operateurs sont trompez. Daniel de Iustinopoli Section 9. 10. *Daniel.*

Telle semence que tu semeras, telle tu la recueilliras. Le mesme section 21. *Pagin.*

Le Soleil ou l'or est nommé par Geber, & par plusieurs autres Philosophes, soulphre rouge, & la Lune ou arsenic blanchissant, & le mercure qui conioint les deux splendeur, lumiere rayonnante Payen. p. 89.

Rouillage. *Nostre or est vne substance subtile & inuisible cachee dans l'or, & tiree d'iceluy, qui est cause que les Philosophes disent vray, asçauoir que leur or n'est l'or vulgaire, de laquelle substance ou soulphre vif, auec la pure substance de l'argent vif pur & crud nostre pierre est faicte, de mesme sorte que le bled est faict, car d'vn grain que nous voyons les autres grains ne sont pas faits, mais bien de la vertu y cachee. Rouillabc. commẽceant* L'ignorance est ennemie de la science p. *3.*

Encore bien que nostre or soit nommé soulphre à cause de sa siccité agissante, neantmoins c'est toute vne autre chose, qu'argent vif cuit & espoissy par nature, en laquelle espessissure l'or se faict par le moyen de son soulphre naturel, indiuisible & homogenee à soy. Le mesme p.4.

Poetes anciens. *Le sel fusible cogneu de peu, est l'elixir & la pierre parfaicte, qui prend son nom de sel fusible apres l'inceration, qu'est la derniere operation & dernier secret des Philosophes.* Le mesme p.33.l.intituié. Les Poëtes anciens.

L'or blanc des Philosophes, ou la Lune fixe, ou le vray or potable, & l'huyle des Philosophes, & leur pierre estant menee à la

blancheur, est Lune actuellement, & Soleil potentiellement, asçauoir par plus longue decoction. Le mesme p. 35.

Le soulphre & le mercure sont nommez par les Philosophes de mille noms, à celle fin que les ignorans soient trompez, car ils nomment le soulphre Roy, lion, laton, mais le mercure est nommé dragon. Le mesme p. 49.

Encores que nous ayons caché cette science, il ne faut pas, que le fils de la doctrine s'esmerueille, car nous ne l'auons point faict à son occasion, mais c'est à cause des meschants, d'autant qu'il n'est pas necessaire qu'ils la sçachent, ô enfans de la science, recherchez la diligemment, car c'est vn don excellent, lequel Dieu garde pour vous seuls. Geber l. 2. c. 26. de la grande perfection. Heber.

Le Philosophe nomme l'operation, le pere de tout le thelesme, c'est à dire de tout le secret, ou de tout le thresor de tout le monde, c'est à dire de toute pierre inuentee en ce monde. Hortu an. c. 6. sur la table d'Hermes.

Les Philosophes ont dict que tout l'ouurage estoit eau volatile, à cause seulement que toute la matiere se conuertit en fumee, & à ceste occasion Socrates dict, que si on ne conuertit toutes choses en eau, l'on ne paruien- Guillaume Parisien.

dra pas à l'œuure. Guillaume Parisien p. 2. du manuscript.

Bachor. *Autant de couleurs qui aduiennent à la matiere, autant a elle de noms.* Bachonen son miroir d'Alchimie.c.*6*.

Northonius. *Tous les autheurs disent, que chaque science a ses propres termes.* Thomas Nortonius c.5.p.138.de son ordinale Crede mihi.

Marguarita nouella. *Nostre pierre orfeline n'a point de nom propre, ny ne peut auoir aucun nom propre que pierre des Philosophes, par lequel elle est seulement cogneue, & pourtant on luy a donné plusieurs noms, par la similitude desquels les Sages la puissent cognoistre.* Marguerite nouuelle p.54.

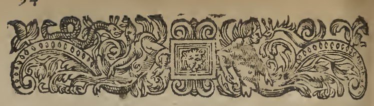
Scholie.

SI quelqu'vn trouue que i'aye trop amené d'autheurs pour prouuer & enseigner qu'il ne faut auoir esgard à tant de noms, qu'il sçache que ie n'ay escript ce traicté pour luy, que si au contraire ce traicté tombe entre les mains d'vn amateur de la verité, de laquelle il desire voir la nudité, & possedant vne bonne ame il soit desireux de l'ambrasser, ie le prie de croire que i'ay plus d'autheurs, que ie n'en ay icy allegué, qui crient tous vnanimement que la purification des metaux imparfaicts, & ainsi nommez,(eu esgard à l'or & à l'argent) se fait par ce qu'on appelle pierre des Philosophes, laquelle a son

commencement de l'or & de l'argent vif aſtraliſes, deſquels deux la ſemence, ou ſoulphre, ou germe, eſt tiré en forme & couleur noire, volatile nourry de ſon propre laict iuſqu'à ce qu'il aye acquis la couleur blanche, puis la iaune, & puis la rouge & à l'vn des deux : allie luy auec ſon propre corps, ou le ferment : ou l'ame par l'interuention de ſon propre eſprit, & le tout dans vn ſeul vaiſſeau, c'eſt à dire en forme, par vn ſeul feu, ſans ſe ſoucier de la diuerſité & pluralité des noms qui luy ont eſté donnés, ou par ſimilitude, ou par proprieté, ou pour tromper les trop cuides, & qu'il eſt permis pour bien prouuer vn fait & vne verité, & baffouër & la menſonge & les menſongeurs d'ouyr pluſieurs teſmoins irreprochables, car, comme dit vn grand Docte, *La où eſt conſentement des doctes en la choſe enquiſe, là eſt la verité, laquelle n'a beſoin ny de fard ny de pareures externes, eſtant plus belle & plus deſirable toute nue, que coiffee & maſquee : ſurquoy vn bel eſprit de noſtre temps a dict.*

Qui te verroit verité toute nue,
O qu'ardamment de toy ſeroit eſpris,
Veu qu'en tout temps les plus rares eſprits
Te font l'amour au trauers d'vne nue.

Puis que nous auons marqué la raiſon de tant de noms ; & eſſayé de deſſiller les yeux des aueugles, & d'ouurir les oreilles des ſourds, & deſcouuert les amuſements des charlatãs, reduiſons les deſuoyez au droit & vnique chemin, mõſtrãt qu'il n'y en a qu'vn par lequel on puiſſe acquerir ce bien tant recherché.



ASCAVOIR S'IL Y A PLVSIEVRS VOYES POVR acquerir ce qu'on nomme communement Pierre des Philosophes.

CHAPITRE II.

TEXTE.



Out l'ouurage est paracheué par vne seule voye, par vne seule chose par vne seule dispo-sition, & par vne seule action. Au liure intitulè Lilium.

Tu n'as besoin que d'vne seule chose, asçauoir d'eau, vne decoction, asçauoir cuire, & n'y qu'vn vaisseau au blanc & au rouge. Alphidius.

Il n'y a qu'vn vaisseau tant pour le blanc que pour le rouge, & qu'vn feu pour l'vn & pour l'autre. Mahommet.

Quoy que les sages ayent changè de noms

& de discours, toutesfois ils ont tousiours entendu une chose, une disposition, un chemin; les sages ont cogneu cette chose, & ont esprouué souuent qu'elle est unique. Morien.

Nostre art ne se parfuit pas par plusieurs choses: car il y a vne pierre, vne medecine en laquelle tout le magistere consiste, à laquelle nous n'adioustons rien d'estrange, ny n'en diminuons aussi rien, si ce n'est que nous ostons le superflu en sa preparation. Le mesme. Ce superflu se verra au c.5. cy apres.

Le blanc, & le rouge procedent d'vne mesme racine sans interuention d'autre chose, car il se dissoult & assemble soy mesme, se blanchist & rougist, se faict iaune & noir, il se marie soy mesme, & se conçoit iusques à ce qu'il aye attaint la fin de l'œuure. Rhasis. Rhasis.

Aucun n'a qu'vn chemin au soulphre. Dauid. Dauid.

Frere, sçache que cest affaire est vne pierre, en laquelle garip, c'est à dire rien autre n'entre, & les sages trauaillent auec elle, & d'icelle sort ce qu'ils cherchent, & rien ne se mesle auec elle, ny en tout ny en partie, & s'appelle origine du monde, & sont comme les choses lesquelles germent. Hali. Hali.

Sçachez, que si vous prenez quelque autre chose que nostre airain, & qu'encores que vous la regissiez auec nostre eau, vous ne se- Tourbe.

rez rien, au contraire si vous conduisez nostre airain auec nostre eau, vous trouuerez tout ce qu'auons dict. Tourbe, sentence 30.

Quittez toute diuersité, car nature se contente d'vne chose, laquelle qui ignore, perira. Le mesme, sentence 39.

N'ayez soucy d'vne infinité de dispositions, ny de ce que les trompeurs ont escript par leurs figures, car il n'y a qu'vne verité que les Naturalistes ont nommé vne, dans laquelle le caché est, lequel ne se voit point, si ce n'est par le Sage, le Maistre donc fait bien qui commence & finit par vn. Le mesme, sentence 75.

Aurore. *Il n'y a autre chemin en nature pour purifier les corps parfaictement que nostre teinture, qu'est la semence nette ayant plusieurs benedictions.* L'Aurore c. 21.

Arnaud. *Nous auons trouué cette seule matiere parfaicte, laquelle estant amenée à la vraye fusion par nostre magistere, parfaict veritablement tout ce qu'elle touche.* Arnaud au miroir p. 8.

Nicolas des Comptes. *Tout le magistere consiste d'vne seule chose, car il n'y a qu'vne pierre, & qu'vne medecine en laquelle tout nostre magistere consiste, à quoy nous n'adioustons rien d'estrange, ny*

diminuons

diminuons, si ce n'est que nous ostons les choses superflues en sa preparation. Nicolas des Comtes p. I.

Ie vous dy que la vraye science à accoustumé d'estre faicté d'vne seule chose sans y adiouster ou diminuer, & cette chose s'appelle Adrop ou pierre superieure, & cette chose là se faict de nostre seul mercure, car il surmonte le feu, & n'est point surmonté par luy, mais se resiouyssant auec iceluy il y demeure amiablement. Le mesme p. 2.

Toute la science consiste en vne seule chose, laquelle faict toute la perfection, quand elle est preparee par nostre artifice, & cette preparation se faict auec vn subtil iugement & grande prudence, & toute la perfection despend du regime du feu, & là est tout le secret, & nostre art ne gist point en la varieté & multitude des choses, & cela est veritable. Le mesme p. 3.

L'on a d'vne seule matiere des metaux bien depuree, le soulphre blanc & rouge, parquoy preparons bien les corps, asçauoir l'or & l'argent, à celle fin que nous en ayons le soulphre & l'argent vif, qui a oreille pour ouyr oye. Le mesme p. 5.

Il y a vne pierre, vne medecine, vn vaisseau, vn regime, & vne mesme disposition

G

à quoy nous n'adioustons aucune chose estrange, ny diminuons, si ce n'est les choses superflues, lesquelles nous ostons à la preparation, car rien n'y entre qui n'en soit sorty, ou tout ou en partie, que si on y adiouste quelque chose d'estrange, aussi tost il est corrompu, & ce qu'on cherche de faire ne se fait pas. Dastin. p 28.

La Medecine blanche & rouge ne sont differentes entr'elles, horsmis que la medecine rouge a besoin d'vne plus grande sublimation, d'vne plus longue digestion, & d'vn feu plus chaud. Le mesme p. 29.

Guillaume Parisien.

Quoy que les Philosophes diuisent leur magistere en plusieurs operations, toutesfois veritablement il n'y en y a qu'vne seule & seul moyen d'operer, asçauoir l'eau de la terre & remettre l'eau sur la terre iusqu'à ce que la terre se pourrisse & se purifie, tellement qu'elle se dissolue en apres & deuienne toute spirituelle auec l'esprit, & cela alors est nômé œuf & argent vif des Philosophes, alors tout le corps est resoult en esprit. Guillaume Parisié, commençant, Mon Seigneur sous Correction p. 46.

Il faut rougir de mesme façon & en mesme lieu, & en mesme vaisseau, ou semblable & mesme poids d'eau & semblables imbibitions,

arrousements, proportions & mesmes couleurs, & finalement obseruer tous les regimes qu'au blanc. Florent. l.2.c.17.

Il n'y a qu'vne seule medecine, & est dicte seule, d'autant qu'elle seule oste ce qui est imparfaict & salé & meslé dans les metaux: Or toute autre medecine quelque bonne & fixe qu'elle soit n'oste rien d'imparfaict ny de salé des metaux, mais tant seulement pallit & couure, parquoy ils sont dicts sophistiques. Le mesme l.2.c.2.

Geber en sa grande perfection du magistere veut qu'il n'y ait qu'vne vnique medecine, tellement qu'il appert clairement à celuy qui y regarde de pres, que sous vn grand amas d'operations sophistiques, il dict, cache & entend ceste là, & de mesme façon qu'il la cache aux fils, il la manifeste aux sages qui bien l'entendent, & d'autant que toutes les medecines qui sont en son liure de la grande perfection sont sophistiques, il les faut laisser comme il est dit au mesme chap. sans se soucier d'elles, de mesme que Geber ne s'en est soucié en l'operation de la grande Medecine. Le mesme l.2.c.25.

Toute pierre physique est mineralle, encores qu'elle prenne son origine de trois natures, & combien que les Philosophes semblent

estre differents en opinions, & en escripts, si ne le sont ils nullement. Le mesme l 3.c. 18.

Aristote. *C'est art est faict par vne seule disposition & d'vne seule chose, le Soleil en est le pere, la Lune la mere, & le vent la porte par l'air.* Aristote à Alexandre c.1.

Elie. *Toute la science a accoustumé d'estre faicte d'vne seule chose, comme nous le montrerons par les dicts des Philosophes, & comme nous auons veu & touché, & auons trouué cette chose seule parfaicte auec beaucoup de peine & beaucoup de subtilité.* Elias de Asisio c.1.

Armingandus. *Nostre art ne s'estend pas en multitude de choses, car par l'arrest de tous les Philosophes il y a vne pierre, vne medecine, vn regime, vn vaisseau, & l'ouurage de nostre pierre n'est different qu'en l'administration du feu, qui est le maistre & seigneur de tout le thresor.* Armingandus l. 1.

Il est impossible faire nostre pierre, laquelle nous nommons argent vif d'autre chose qui soit en ce monde, fors de ces deux corps Soleil & Lune, d'autant que chasque chose engendre son semblable, & cela est clair, & combien que ce soyent diuerses especes, si sont elles de mesme genre, comme l'homme & la semence, c'est la cause que les Philosophes disent, qu'il n'y a aucun corps plus pur, ny plus ex-

cellent que le soleil & son ombre , sans lesquels aucun argent vif taignant ne peut estre engendré. Le mesme, c.1.

La perfection des corps imparfaicts se fait par les esprits tirez du Soleil & de la Lune par le mercure, lesquels ne peuuent estre tirez en aucune façon des autres metaux ,pource qu'ils n'en ont point, & ces esprits sont soulphre, arsenic & argent vif, qui sont rayons taignants & luysants tirez des corps luysants. Paganus c.17. Paganus.

Estudiant ie regardoy curieusement où les liures s'accordoient le mieux, car ie sçauois tres-bien que la verité estoit dans les liures, & que là où ils s'accordent, c'est là où nous deuons tenir, & croyois là estre la verité: d'autant qu'on ne peut dire verité qu'en vne seule chose: car, comme i'ay dict, là où plusieurs s'accordent, l'on doit croire que là est la verité, encores qu'vn la nomme d'vne façon, l'autre d'vne autre, toutesfois la tromperie est à la diuersité, & non en l'accord, & pour monstrer que cecy est vray ils ne mettét qu'vn seul moyen quoy qu'ils l'escriuent en diuerses façons & figures. Trauisan au l. 2. de son opuscule. Trauisan.

Il n'y a qu'vn seul regime pour parachever nostre ouurage, asçauoir que nostre ma. Reuillach.

tiere soit mise dans vn vaisseau propre, & soit cuite par vn feu philosophic sans intermission. Reuill. hc. p. 5.

Elixir est medecine composee, metallique, parfaicte de soulphre & d'argent vif, vnis inseparablement par le feu. Le mesme p. 9.

Il me semble que i'ay assez monstré qu'il n'y a qu'vn seul chemin pour auoir & parfaire la pierre physique. Le mesme p. 28.

Sinesius. *Encores que les Philosophes ayent parlé diuersement selon la lettre, toutesfois ils s'accordent tous, & monstrent vn mesme chemin, qu'est la pierre blanche & rouge, laquelle se faict de mesme racine, & par mesme ordre.* Sinesius p. 1.

Geber. *Il est expedient que l'Artiste soit ferme en son operation, sans varier tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, d'autant que nostre œuure ne consiste point en pluralité de matieres, car il n'y a qu'vne pierre, vne medecine, vne decoction, en quoy tout le magistere gist, sans que nous y adioustions rien d'estrange, & sans rien diminuer, horsmis en sa preparation nous en ostons les superfluitez.* Geber. l. 1. c. 7. de la grande perfection,

La medecine solaire & lunaire est double, mais elle est vne en essence, & le moyen d'y trauailler est semblablement vn, partant aux

liures que nous lisons des Anciẽs elle est nõmee vnique, toutesfois il y a aditiõ de couleur iaune, laquelle se fait par la pure substance du soulphre fixe, n'y ayant que cette seule difference, d'autant que la medecine rouge le contient, la blanche, non. Le mesme l. 2. c. 25. *Anthephius*

Tu n'as pas besoin de beaucoup de choses, pource qu'il n'y a qu'vne pierre, vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition, tant au rouge qu'au blanc, & n'y a qu'vn agent en tout le monde pour cest art, qui peut resouldre & reincruder les corps metalliques, les conseruant en leur espece, & ce moyen est propre & naturel par lequel nous pouuons resoudre les corps parfaicts du Soleil & de la Lune d'vne solution admirable sans les destruire & les gaster, sinon leur baillant vne forme meilleure & plus noble. Arthephius p. 11. 28. 29.

Nous auons trouué par vne longue recherche, long trauail, & longue experience vne medecine laquelle mollifie les corps durs, & endurcist les mols, & fixe les volatils, esclaircist les sales, & ceste medecine est vnique. Geber de la grande perfection c. 67. 81. *Geber.*

La verité se trouue en l'accord des Autheurs, ce qu'il faut bien obseruer, & ceste verité est vnique & simple, que si quelqu'vn *Vogelius.*

s'imagine le contraire il se trompe lourdement, puisque tous les Philosophes sont d'accord qu'il n'y a qu'vne pierre, qu'vne medecine, & qu'vn ouurage. Vogelius en la preface.

Bonus. *C'est art est vnique, non seulement en matiere, mais pour l'ouurage, car tout ce qui est requis pour iceluy est reduit à vn, comme à son genre, sans diuersité, ce qui est cogneu, en ce que tous les Philosophes quoy qu'ils escriuent diuersement, s'accordent & s'entendent tous, & semble qu'ils ont tous parlé d'vne mesme bouche, que s'il y auoit diuersité de matiere & d'operations, ils ne pourroient conuenir entr'eux & s'entendre mutuellement.* Bonus Ferrariensis. p. 35.

Nous disons que c'est art est le plus asseuré de tous, d'autant que tous les Philosophes s'accordent tant en la partie speculatiue, qu'en la pratique. Le mesme. p. 46. 48.

Calid. *Celuy qui ne trouuera nostre pierre, n'en cherche point d'autre, car la nostre est le sauon des corps, leur esprit, & leur ame, lors qu'elle est meslee auec eux: elle resuscite les morts, conserue les corps, purge les superfluitez, ne s'acquiert pas par prix, ny par vente, ny par achept.* Calid. c. 14.

Geber. *Nous cherchons le moyen de faire vne seu-*

le medecine, mais composee de plusieurs choses, laquelle ne se change point au feu, ains qu'elle se mesle auec les metaux estant fondus, sans se brusler, cette medecine ne peut estre faicte en peu de temps, parquoy qui ne voudra auoir la patience, ne se mette point à trauailler, pourceque croyant s'auancer pour se haster il gastera toutes choses. Geber à la fin du liure du magistere.

Aduertissement de l'Escholiaste.

IE ne me suis voulu estendre à donner l'intelligence plus claire d'aucun des passages alleguez en ce second chapitre, d'autant que nous allons entrer à vn autre, auquel nous esclaircirons prou de choses, il suffit d'auoir monstré que les Philosophes n'ont iamais entendu qu'il y eut diuerses voyes pour paruenir au but desiré, & partant que tous ceux qui disent, que comme il y a plusieurs voyes pour aller à Paris, à Rome, & autres lieux, de mesme il y en a plusieurs pour paruenir à cette science, sçachent qu'ils se trompent fort lourdement, i'accorde que de plusieurs lieux & endroits du monde l'on peut venir à Paris, ou à Rome: mais il faut qu'ils m'accordent, qu'il n'y a qu'vne seule porte pour y entrer au dedãs. De tous les endroits de la terre l'on peut aller au ciel, mais il n'y a qu'vne seule entree, de laquelle nostre seul Sauueur Iesus-Christ dict qu'il est la porte, la verité, & la vie,

& que nul ne peut aller au Pere que par luy: l'on me pourra obiecter, que Mirandulanus escript qu'il a veu vn, qui auoit plus de vingt façons de faire l'or. Ergo il faut conclure gluc. Ie respons que cette conclusion est inepte, car cestuy duquel il parle pouuoit mesler sa poudre ou pierre auec d'alun, de soulphre, de cire, de suif, de sauon, & de telles autres matieres, qui s'en alloient en fumees meslees & iettees dessus les metaux ou fondus ou à fondre, & la seule Medecine taignante & fixe demeuroit auec iceux metaux: lesquels il taignoit & fixoit, mais si Mirandulanus disoit auoir veu faire vne infinité de matieres toutes diuerses, desquelles, ou par lesquelles les metaux estoient transmuez, se seroit autre chose, mais il ne le dit pas, & quand cela seroit, son authorité n'auroit aucune force contre tant de graues Autheurs; Couppons donc court, & disons auec les Philosophes, qu'il n'y a qu'vn chemin, qu'vne matiere, qu'vn vaisseau, & qu'vn feu, & tous ceux qui en cherchent d'auantage, & d'autres s'abusent, & trompent ceux qui les croyent, qui comme aueugles tomberont & le conducteur & le conduict dans le precipice de repentance, & peut estre de la honte, pour nous, nous contenterons de suiure & monstrer le chemin desiré, qui nous monstrera les matieres necessaires.

DV NOMBRE DES MATIERES DONT LA PIERRE des Philoſophes eſt faicte.

CHAPITRE III.

TEXTES.

C'Eſt le mercure ſeul qui paracheue noſtre ouurage, & trouuons en iceluy tout ce dequoy nous auons beſoin auquel rien d'eſtrange ne doit eſtre adiouſté, le Soleil & la Lune ne luy ſont point eſtrangers, d'autant qu'au commencement de l'œuure ils ſont reduits en ſa premiere nature, c'eſt à dire en mercure, pource qu'ils ont pris de luy leur origine. Thomas Aquin c. 3. Thomas.

Quelques vns entendēt mal les Philoſophes, d'autant qu'ils croyent que l'œuure ſe peut parfaire du ſeul mercure ſans ſa ſœur ou ſon compagnon: or ie te dy aſſeurement que tu trauailles auec le mercure & ſon compagnon, & que tu n'adiouſtes rien d'eſtrange au mercure, & ſçaches que l'or & l'argent ne ſont eſtranges au mercure, car ils participent de Chacun engendre ſon ſemblable.

plus pres à sa nature qu'autre corps quel que ce soit, parquoy reduits les en leur premiere nature, car ils sont dicts sœurs & compagnons du mercure & de cette fixation & composition sortira vn laict virginal, & si tu trauailles du mercure auquel tu n'ayes rien adiousté d'estrange, tu obtiendras ton desir. Le mesme c. 4.

Scholie.

PLusieurs difficultez m'enuironnent, & crain qu'à mesure des Phrygiens qui de mille couleurs construisent vne tapisserie agreable à plusieurs, & desagreable à vn, & apres auoir cueilly comme l'abeille le plus doux de toute espece de fleurs; quelque escerulé ne succe vne moelle, laquelle luy serue de cheual Seian, ou d'or Tholozain. Plusieurs outrecuidez s'estimants doctes, ont esté congediez de chez moy, suiuant le merite de leur folie, tel que fut celuy, qui apres auoir marié le ciel auec la terre, & l'eau auec le feu, interrogé s'il pourroit bien mesler l'eau auec le vin, respondit ignoramment que c'estoit l'office de son laquay, & confessa enfin, vaincu par la verité ne le sçauoir faire: en la doctrine de cette science il faut ensuiure Pytagoras au plus pres qu'il sera possible, qui auant qu'admettre quelqu'vn pour son disciple iugeoit de son esprit par le parler, par la face & par la dexterité, s'il les receuoit, il ne leur estoit permis de parler, mais seulement d'escouter durant certain temps, le-

Agelius l. 3. c. 9. noct. attic. & l. 1. c. 9.

Agelius l. 1. c. 9. Noct. Atticarum.

quel passé pouuoient seulement enquerir par autre certain temps apres lequel ils pouuoient disputer. Ien'ay encores apris comme il appartient, ny par consequent practiqué la doctrine d'Estrato, qui logeant l'ame rationelle aux sourcils, disoit que si les poils estoient droicts, l'on estoit mol, s'ils panchoient sur le nez, bouffon, si vers les tempes moqueurs, si du tout abbatus enuieux. Mais ie desirerois tres bien que ceux qui se ietteront dans cette recherche eussent trois conducteurs au ciel, trois en l'ame, & trois en la terre, Mercure pour la recherche, Phebus pour lumiere, Venus pour la grace, la volonté ardente & stable, l'esprit subtil, & bonne memoire, vn prudent pere de famille, vn precepteur tres approuué, & vn medecin tres-docte, à celle fin que venant vne peste il ne seruit de Pharmaque tenāt d'vne main vn fromage, vn gasteau, & des figues sauuages, & apres auoir esté forte sept fois il ne fut bruslé tout vif, & ses cendres iettees pour le salut du peuple, mais ie ne sçay si mon songe sera theorematique ou allegorique, tant y a que si durant les iours Alcynoides nous n'arriuons au port, peut estre quelque vent fauorable nous y poussera, mettons nous donc à la rame, & entamons ce mercure nauigeans dedans iceluy pour y descouurir les haures les meilleurs, les escueils les plus difficiles, les gouffres les plus profonds, & marquer à ceux qui auront des yeux & des oreilles le naufrage qu'vne milliasse de personnes ont fait & font iournellement, faute de sçauoir recognoistre la roche d'aymant cōtre laquelle leur nef ferree se iette imprudemment.

Si toutes choses sont faictes de la matiere à laquelle elles sont reduictes, il n'y a aucune difficulté, que les metaux ne soient faits du mercure, qu'est la cause que Thomas auec les autres Philosophes nous disent que le mercure seul parachoeue nostre œuure, & c'est pour exclure toute autre matiere corrosiue & destruisante les metaux, le mercure donc dissoult veritablement le Soleil & la Lune, ie dy dissonlt c'est à dire tire ou attire au dehors de leurs corps par le moyen de l'ayde de l'Artiste vne matiere laquelle n'est ny Soleil ny Lune, & ne le pourra iamais estre, & comme du masle & de la femelle vne matiere ou sperme soit qui n'est ny masle ny femelle, & ne peut iamais estre cest homme & cest femme, desquels ctte matiere est sortie, mais quelque chose ressemblant à l'vn ou à l'autre, de mesme ce qui sort de ce Soleil & Lune par le moyen du mercure aydé d'vne conuenable chaleur, ne sera iamais & ne peut estre (quelque artifice qu'on y apporte (Soleil & Lune, & c'est sans diminution de la bõté du Soleil, & Lune ne se trouuants diminuez que du poids d'icelle matiere, que ceux donc qui voudrõt s'exercer en cette admirable œuure apprẽnent que nostre dissolution n'est celle, de laquelle les cõpositeurs des receptes entendent, & qu'ils apprenent encore d'entendre nos mots & termes sans lesquels ils ne pourront iamais entendre comme il appartient l'intention des Philosophes qui ont escrit expressement de cette science: Or, dict nostre Autheur, l'or & l'argent qui sont appellez domestiques, frere & sœur dudit mercure doiuent estre dissouls, c'est à dire re-

duicts à sa premiere nature qu'est volatile, & à celle fin qu'on ne croye qu'il entende simplement du mercure, adiouste que ceux qui l'entẽdẽt ainsi se trompent, disant qu'il faut trauailler non seulement d'iceluy, mais de l'or & de l'argent meslez en iceluy, de la composition desquels on tirera le *laict virginal*, qui est appellé d'vne infinité de noms, & est ceste *noirceur*, laquelle a telle force qu'elle estouffe mesme en son berceau vne quantité incroyable de mercure tout pur, & croy que nous n'entendrons pas mal de le prendre pour cest *Hercule* qui tua, estant encore au maillot, ce *grand & horrible serpent*, comme aussi estre cest *enfant ingrat* qui tue sa mere, car cette *poudre noire* impalpable & volatile conduitte sagement, rend à sa nature noire & impalpable le mercure vulgaire. Or ie m'esmerueille de tant de rechercheurs qui comme taupes grossieres suiuans leur fantasie, entendent par le mercure vne infinité d'eaux corrosifues, qu'ils appellent dissoluants, menstrues & semblables niaisieries, lesquelles ils cõposent auec beaucoup de peine, de peril, & de despence, ou s'amusent & s'abusent à tirer le mercure des metaux, & faute d'entendre ce de quoy ils se meslent, se precipitent dedans vne mer d'angoisse, de laquelle ils ne sortent qu'auec perte ou de biens, ou d'honneur, & quelques fois de tous deux, qu'ils cherchent donc attentiuement, & apprenent aux despens d'autruy. Nous auons *quatre mercures* outre *deux autres*, desquels nous parlerons tantost, le premier est le vulgaire qui dissout veritablement estant nettoyé comme il faut) les deux autres

Quatre mercures.

fixes, asçauoir l'or & l'argent purs, & tiré d'eux leur semence qu'est le quatriesme mercure duquel le premier est tiré, & desquels vnis & homogenees sont fixes par l'addition du Soleil ou de la Lune en la fermentation, les trois donc se trouuent faicts, & le quatriesme sort d'eux par vne voye assez facile, & nous n'auons à faire d'autre matiere, desquelles ceux qui en parlent n'en sont aucunement d'accord, & leurs raisons sont amplement deduites cy deuant, mais tous conuiennent & s'accordent en ce que nous disons.

Isaac.

TEXTE.

Maintenant sois asseuré mon fils que tu as le corps impur, asçauoir le saturne, & l'ame, c'est à dire la Lune, laquelle tu luy adiousteras, infuseras ou mettras, & la pierre qu'est esprit contenant l'ame & le corps pour ne s'en separer iamais, & qui n'entend ce moyen, ne profitera iamais en nostre art. Isaac l. 1. c. 7.

Mon fils considere prudemment à moderer ton feu, de telle façon que par sa violence tu ne separes l'esprit de l'ame & du corps, fay donc ton feu si petit qu'ils demeurent ioints, & que l'ame & le corps puissent estre ensemble. Le mesme c. 9.

Pren le Soleil, & la Lune esgalement brises les & les mesle bien auec l'eau commune distillee

ſtilee, iuſques à ce que tu en puiſſes peindre, alors ſeche les par vn petit feu. Le meſme. c. 58.

La pierre doit eſtre tiree du Soleil & de la Lune, & faut pour auoir vne vraye conionction & vne vraye mixtion que de tous deux il y ait l'homme rouge, & la femme blanche, car l'homme rouge chaud doit operer en la femme blanche & froide, ſi on veut que quelque fruict ou parfaicte temperature en ſorte & ſe face. Le meſme c. 61.

Les Philoſophes à celle fin d'imiter nature en ſa generation, ont pris le Soleil & la Lune, afin de tirer d'iceux leur pierre, & l'vn & l'autre par meure deliberation, d'autant que craignans que le Soleil s'en allaſt à cauſe de ſa grande perfection & de ſa pureté & ſubtilité eſtant mis en œuure, & voyants d'ailleurs que la Lune a pluſieurs parties craſſes & terreſtres, & que pas moins ils s'ayment, comme le mary & la femme, & pource auſsi que l'vn eſt chaud, l'autre froid, & qu'ils ſe pourroient temperer en leur ſubtilité & terreiſtrité, & qu'vn contient l'autre, les ont tous deux pris au poids eſgal. Le meſme p. 109.

Tu peux faire la medecine parfaicte par le moyen du Soleil & de la Lune ſans ſe-

paration d'elemens, & sans peine, crainte & danger, mais ils ont besoin d'vn long temps, estant le tout tres-asseuré. Le mesme l.2.c.5.

Nos predecesseurs ont trauaillé aux amalgames du Soleil & de la Lune, qui est chose parfaicte, encores qu'il soit long, si est-il asseuré, sans beaucoup de peine ny soucy. Le mesme.c.6.

Scholie.

ISaac nomme la matiere noire corps impur à laquelle il faut infuser la blancheur, laquelle il dict estre Lune, & alors la pierre qu'est la noirceur blanchie contient dedans soy la force & la vertu qui n'en peut iamais estre separee, & celuy qui ignore cecy ne fera iamais rien de bon en cette science, d'autant qu'ignorant les racines, il n'aura le iugement d'administrer le feu propre à ioindre l'esprit, l'ame & le corps, & à celle fin qu'on ne s'imagine quelques chimeres il dit que le tout se fait du Soleil, Lune & mercure, qu'il nomme eau commune distillee, c'est à dire tres bien purifiee, les deux y estant necessaires pour les raisons qu'il allegue en poids esgal, pour à quoy paruenir il faut de la patience à cause de la longueur du temps, mais aussi en cette longueur il n'y a ny peur, ny crainte, ny dãger, estãt ce chemin, le seul par lequel les Philosophes qui ont veu cette verité õt passé seuremẽt.

Texte.

Le mercure tiré des corps metalliques par le moyen des moyens mineraux, & puis employé à la dissolution du Soleil & de la Lune, est inutile & sans fruict. Libauius de la pierre des Philosophes. p. 67. Libauius.

Nostre pierre est la conionction du Soleil & de la Lune, iusques à ce que le Soleil aye tiré la substance de la Lune à sa nature & à sa couleur, ce qui se faict auec le feu de la pierre. Lulle p. 71. du codicille & p. 132. commence cum fecibus. Lulle.

Sçaches que les parfaicts amendent les imparfaicts. Le Soleil est le pere de tous les metaux; & la Lune la mere, encores que la Lune reçoiue clarté du Soleil, de ces deux depend tout le Magistere, reduisez les donc en mercure vif, & non vulgaire, c'est à dire non volatil, mais fixe, car le vulgaire est volatil & plein de froideur phlegmatique, qu'est cause qu'il a besoin d'estre reduict par l'argent vif fixe plus chaud & sec en contraires qualitez que l'argent vif vulgaire. Parquoy ie vous conseille, ô mes amis, que vous ne trauailliez qu'au Soleil & à la Lune, les reduisant à leur premiere matiere qu'est nostre soulphre & argent vif: parquoy fils, ser-

uez vous de cette excellẽte matiere, & ie vous iure que si vous ne prenez l'argent vif de ces deux, vous allez à la practique comme aueugles sans yeux & iugement. Le mesme en la Clauicule.

Scholie.

LVlle auquel chacun veut se mouler nous monstre assez clairemenr de combien de pieces la pierre est faicte, il dict donc que c'est la conionction du Soleil & de la Lune, laquelle se faict auec le feu de la pierre, qui est le Mercure, cõme nous auõs ia mõstré, laquelle cõionctiõ se faict en la noirceur: Mais ceste pierre n'est paracheuee, si l'argent n'est entierement rougy d'vne couleur tres-rouge, & alors ceste matiere rougie & parfaicte, amande & corrige les metaux imparfaicts en or, sans toutesfois qu'il soit necessaire reduire aucune chose en mercure vulgaire, & coulant comme plusieurs croyent: mais bien en matiere noire & impalpable procedante des deux, & en apres icelle poudre estant noire, seche, & subtile; desseche, arreste & subtilise le mercure qui luy est adiousté par l'ordre cogneu des sages, tellement que quiconque cherche vn autre chemin, & vne autre matiere se trompe lourdement, & en fin se precipitera dans vn gouffre angoisseux.

Texte.

De mesme façon que d'vn homme vn autre homme s'engendre, d'vn asne vn autre asne, d'vn œuf de poule vne poule, & le froment vient du froment, de mesme de chasque semblable se faict son semblable, de l'or vient l'or, & de l'argent l'argent, de cecy tu peux facilement entendre de quelle matiere tu dois trauailler. Greuerius p. *8.* Greuerius.

Les Philosophes auant que commencer leur besongne ayant pris l'or & l'argent vulgaires doiuent cognoistre s'ils sont bons & sains ou malades, que s'ils sont malades, ils les doiuēt guerir par medecine propre, qui est la propre preparation, cest or ainsi medicamenté, sain & purifié, est l'or des Philosophes, le mesme est de la Lune. Il appert donc clairement, qu'encores que le Philosophe prenne l'or & l'argent & le mercure vulgaires, toutesfois ils ne l'employent point à leur besongne, qu'apres les auoir esleuez au degré philosophic. Le mesme p. 10.

Choisi pour ta besogne vn or nouueau lequel n'aye point esté mis en beaucoup de besognes par les orfeures, mais venant seulement de la mine, n'ayant enduré beaucoup

de feu, qu'il soit de belle couleur enuiron de vingt quatre carats; car estant tel, il est bon, & s'en treuue de semblable & en pieces, en terre, quoy que mal polies, que si tu en peux auoir de tel; tu n'as besoin d'autre preparation, sinon de le reduire en feuilles subtiles par le marteau, le mesme soit il dict de l'argent, que si tu n'en peux auoir, purifie l'or par l'antimoine, ou par le ciment royal fondant vne once de Soleil auec cinq onces d'antimoine: Que si tu en trouues chez les peintres ou apotiquaires en assez suffisante quantité, en feuilles subtiles & de bon or, tu prendras cét or pour bon, sans autre preparation, entends de mesme de l'argent en feuilles, sinon purifiez-en par la couppelle, mettant pour vn once d'argent trois de plõb. Le mesme p. 13.

Choisi d'argent vif qui ne soit point sorty ny faict artificiellement soit de plomb, ou de quelque autre metal, mais venant tel de sa propre miniere, car dedãs tel il faut semer le Soleil & la Lune. Le mesme p. 17.

Compose ton œuf du blanc & du iaune, couure les d'vne peau & serre les d'vne dure escorce, mets luy dessous de charbons allumez, & lors qu'ils s'esteindront, mets y en des nouueaux. Le mesme p 35.

Scholie.

CHacun engendre son semblable, que si on tire le mercure du plomb, cest engendré produira de plomb ; ceste extraction donc ne sera ce que nous recherchons, ny l'œuf icy entendu qui est composé de bonnes matieres, asçauoir d'or & d'argent espurez & bien sains couuerts du mercure crud, & qui sort tel de la mine, mais tres-net qui seruira de peau, le tout mis dans vn vaisseau de verre, qui sera l'escorce dure, sous lequel on mettra vn feu propre, ô rechercheurs & amateurs de la verité, ie vous coniure par la verité que i'adore fuyez & bannissez loin de vous tous ces extracteurs de mercure du plomb ; car combien que les Philosophes disent qu'il faut tirer le mercure du Saturne, que plusieurs disent plomb, ie vous asseure sur le fermēt que i'ay à la verité mesme, qu'il ne doit estre entendu du plomb vulgaire, mais de celuy des Philosophes, qui ne me croira se trompera, & proteste que rien ne me faict mettre ces escripts au iour que la charité & la compassion que i'ay de voir tāt de bonnes personnes abusees, par ces pendards de coureurs qui promettent à ceux qui les escoutent des montagnes d'or, & cependant n'ont dequoy se substanter & habiller eux mesmes, ce qui est facile à voir par leurs actions *Raisons de l'escholie.*

Textes.

Alanus. *NOstre eau est pure & transparante, dans laquelle le corps du Soleil & de la Lune se dissoult.* Alanus p.51.

Hermes. *Le Soleil est le pere, & la Lune la mere, le vent la porte dans son ventre.* Hermes.

Garlandius. *La conionction de ces deux corps, asçauoir du Soleil & de la Lune auec le vent est necessaire en cest art tant au blanc qu'au rouge.* Garlandius c.5.

Scholie.

QVoy que Alanus die eau transparante, il ne faut pourtant se figurer vne eau, au trauers laquelle on puisse voir, car c'est contre l'opinió de tous les Philosophes, qui ne veulent que matieres symbolisantes ensemble, car qu'elle proportion y auroit il entre l'eau mouillante, & l'or & l'argent: d'ailleurs aucune eau mouïllante ne peut dissouldre l'or & l'argent, veu que la dissolution philosophique est les reduire à leur principe qu'est volatil sans qu'ils puissent iamais estre ce qu'ils auroyent esté, comme nous auons dict par cy deuant: il entend donc par ce mot, transparant, clair & luysant, le mercure vulgaire tres-bien depuré, dans lequel il veut que l'or & l'argent soyent mis, & ceste eau ou mercure est, ce qu'Hermes, Garlandius & autres nóment vent, ie n'ignore pas la vertu de l'eau for-

te,& eau regale,mais ie dy que ces eaux rongẽt & corrodent l'or & l'argent, lesquels par apres sont remis en masse, comme au parauant, tellement que cette corrosion, que l'on appelle communement & ignoramment dissolution n'est point celle de laquelle nos Philosophes parlẽt, ie sçay aussi que la reduction de l'argent vif en matiere cristalline, claire & transparante & solide, apres auoir esté comme dissoult par l'eau forte faicte à propos (car toute eau forte ne le faict pas) est propre à faire quelque chef d'œuure, mais il ne vaut rien en ceste œuure, qu'est la cause que ie n'en veux donner l'ordre, duquel quelqu'vn pourroit s'abuser.

Texte.

LE principe de chasque chose resulte de la finale intention d'icelle, parquoy qui veut faire de l'or ou de l'argent prendra à iceux le principe, d'autant qu'il est impossible de faire d'or & d'argent sans or & argent, pource que chacun produict son semblable. Egidius p.3. Egidius.

Ioincts l'ame auec son corps par le moyen de son esprit, d'autant que l'ame ne prendra aucunement son corps que par le moyen de son propre esprit. Le mesme p. 68.

Il n'y a rien icy que le frere, & la sœur, c'est à dire l'agent & le patient; & le soulphre, & le mercure s'engendrent coëssentiel-

lement. Le mesme p. 47.

Les anciens ont dict l'œuure estre de deux, & aucuns ont nommé ces deux ioincts le composé, d'autant que ces deux sont quatre, & en iceux y a siccité & humidité, esprit & vapeur. n. 140. du mesme.

Scholie.

NOstre autheur commence par la response qu'on a accoustumé de faire à vne demande comme peut estre ceste cy; Que veux tu auoir dedans ton iardin? responce, de choux, de laictues, & semblables : demande, & pourquoy ne prens tu donc la semence de choux, & des laictues? Or est-il que la semence ne procede que de sa plante, donc il la faut tirer d'icelle. De mesme qui veut auoir d'or, d'argent, de fer, de cuiure, d'airain, de plomb, il faut qu'il tire d'iceux leur semence qu'on nomme communement mercure ou soulphre par similitude de proprieté, & faut estre si aduisé de n'accoupler vn cheual auec vne asnesse, ou vne asne auec vne iument pour auoir vn cheual : car chasque espece s'esiouyst auec son espece. De mesme si on ioint en ceste admirable compositiõ vne matiere volatile, combustible auec vne incombustible & fixe, l'on n'aura qu'vn bastard, c'est la cause pourquoy nostre Autheur dict qu'il faut ioindre l'ame à son corps, & non simplement au corps, mais à son corps, pour exclurre la me-

tẽpſychoſe dePytagoras quivouloit qu'vne ame au ſortir du corps auquel elle eſtoit , entraſt au premier corps vuide qu'elle rencontroit, noſtre autheur adiouſte moyẽnant ſon eſprit, autremẽt rien ne ſe faict, & ce pendant à tout cecy n'y a que la forme & la matiere, frere & ſœur, agent & patient, que les anciens Philoſophes ont nõmé compoſition, laquelle contient la ſiccité au troiſieſme degré, l'humidité au ſecond, la froideur au premier, & la chaleur remiſe, car ſi elle eſtoit au commencement du quatrieſme degré, il s'enſuyuroit qu'elle brufleroit tout, & n'aurions beſoin du feu externe, mais d'autant qu'elle eſt esclaue il la faut mettre en liberté, qui n'entendra cecy qu'il eſtudie, tant y a qu'ayant desengagé ceſte chaleur lente & remiſe, nous la rendons ſupreme, mais la ſiccité la ſuit, leſquelles vnies mettent à leur ply la rebelle, mettent à mort la priſonniere, & par conſequẽt la couronne demeure ſans controuerſe à ceſte premiere eſclaue, mais ſi on met la chaleur vn degré plus bas, la ſiccité au ſecond degré, l'humidité au premier, & la froideur remiſe elle viendra à nous donner du contentement mais beaucoup plus ſi le froid prend le haut bout des deux poincts plus bas, & l'humidité des deux plus hauts, le chaud du tiers degré, le ſec du ſecond, & l'humidité des premiers des deux poincts, ce ſera l'œuure acheué, mais cecy ſera eſclaircy lors que nous parlerons des nombres & des figures.

TEXTE.

Vogelius. *LE corps du Soleil est tout essentiel au respect de l'argent, car l'or n'est autre chose que substance pure, fixe & incombustible d'argent vif, temperee & proportionnee esgalement auec son soulphre interne, tel que desirent les Philosophes pour la facile fusion & teinture de leur elixir.* Vogelius c.1.p.12.

Vn conioinct, & deux composent la medecine. Le mesme p. 41.

Voicy le grand accord des Philosophes commandants de dissoudre le Soleil & la Lune, & les reduire en leur premiere matiere. Le mesme p. 45.

Qui cherche vne medecine pour conuertir les metaux, faut qu'il laisse les animaux, vegetaux, mineraux, & ce qui procede d'eux; qu'il prnne les metaux & cerche en iceux leur principe, asçauoir l'argēt vif & le soulphre, d'autant qu'ils sont en iceux, & d'iceux les metaux sont engendrez: Qu'on se souuienne cependant que rien ne peut donner la forme de l'or & de l'argent, que ce qui premierement l'ait euë, & partant ny les metaux imparfaicts, ne l'argent vif, ne le soulphre, ne peuuent obtenir la forme & la fixation necessaire à l'elixir, s'ils ne sont fixes & for-

més premierement par l'or & l'argent. Le mesme p. 121.

Scholie.

PLusieurs s'amusent & s'abusent à tirer la teinture, c'est à dire, ce qui est iaune en l'or, & de ce iaune ils veulent en apres teindre l'argent, mais, à ce qu'ils disent, ils ne taignent autant d'argent qu'ils ont d'esteint d'or, si cela se faict comme ils disent, c'est encore auec de la perte, nostre Autheur dict qu'il est tout essentiel, & partant il n'en veut separer ce que plusieurs croyent: or il apprend icy tacitement qu'il peut tout passer par le chamois, & par consequent qu'il y peut faire passer l'argent, lesquels sont ioincts pour la composition d'vn qui est le mercure, à quoy tous les Philosophes s'accordent plustost qu'à la recherche des animaux &c. Apres donc qu'il a marqué ce qu'il faut prendre d'eux, il conclud que la derniere operation c'est ioindre à l'elixir rouge l'or & l'argent à l'elixir blanc, comme nous verrons clairemẽt au chap. de la fermentation.

Textes.

NOstre argent vif est eau tres-claire, & nostre arsenic est argent pur, & nostre soulphre est or pur, & toute la perfection gist en ces trois, & à celle fin que cecy s'entende plus facilement, nous disons que *Arnaud.*

toute la ſcience philoſophique depend du Soleil, de la Lune & du mercure, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & qui ſçait teindre le mercure auec le Soleil & la Lune, il vient au ſecret qui eſt appellé le ſoulphre blanc, lequel ſe faiſant rouge ſera le ſoulphre pour l'or. Arnaud au miroir d'Alchimie p.41. 44. 47.

Auec ces corps aſçauoir le Soleil & la Lune le mercure ſe meſle & ſe fige auec iceux par vne induſtrie tres-grande, ce qui ne peut eſtre compris par vn eſprit groſſier. Le meſme l.1. c.5. du Roſaire.

Qui ſçait teindre l'argent vif auec le Soleil & la Lune eſt paruenu à vn grand threſor & ſecret qui eſt nommé ſoulphre blanc tres-bon pour l'argent, lequel ſe faiſant rouge ſera le ſoulphre tres-bon pour l'or, de ces corps donc noſtre ſoulphre blanc & rouge eſt tiré. Le meſme c.7.

Toy qui veux trauailler as beſoin premierement de faire la diſſolution & ſublimation des deux luminaires, d'autant que le premier degré de l'operation eſt de faire le mercure d'iceux. Le meſme c.9.

Le Soleil, la Lune & l'Azoth ſont pierres mortes ſur la terre qui ne ſont rien que par l'induſtrie de l'homme, l'Azoth eſt indi-

uisible, pource qu'il s'en va inuisiblement, qu'est cause qu'il est appellé serf fugitif, & ne se peut brusler. Le mesme aux secrets de la nature. p. 36.

Scholie.

NOus auons dict cy deuant que nous auions besoin de six mercures, & en auons descript quatre; à present nous parlerons des deux autres, auec aduertissement au Lecteur de considerer meurement ce qui s'ensuit, auant que de rechigner & reprendre. Plusieurs lisant ce passage & autres de semblable façon de parler, tant cy deuant escript, que par cy apres, qui est que nostre mercure est eau tres-claire; courent apres vne infinité d'eaux qu'ils nomment dissoluantes sans sçauoir la diffinition de nostre dissolution, comme a esté dict cy dessus, qui est de reduire l'or & l'argent en matiere volatile, par celuy mesme duquel ils ont eu leur principe, ce qui ne se peut faire qu'auec vn seul qui n'est point corrosif, comme sont toutes les autres eaux, de quelque matiere qu'on les sçache faire: le mercure donc est vne vertu particuliere cachee dans le mercure vulgaire, & là dedans mesme cogneuë par le seul sçauant Philosophe en cette matiere, de mesme qu'au Mathematicien le cercle des cieux, & au Geometrien la ligne superficielle, & poinct indiuisible, ceste vertu ainsi consideree, & non separee du mercure

vulgaire, est nommee eau claire, par laquelle les semences ou soulphres que nous voulons tirer de l'or & de l'argent sortent plus facilement, c'est donc le cinquiesme mercure ; pour le sixiesme il en sera parlé en son propre lieu, & pour monstrer la verité de cecy, nostre Autheur dict, que toute la verité de cecy gist en l'or, l'argent & mercure, qu'il nomme arsenic, & soulphre dont nous auons parlé au premier chap. Or nul ne peut sçauoir le secret s'il ne sçait teindre le mercure vulgaire auec l'argent vulgaire, qui alors est nommé soulphre blanc, & auec l'or vulgaire qui est le soulphre rouge, & pour faire cecy il n'y a qu'vne voye, quoy que les ignorãts la vraye signification de ce mot teindre, errent apres des colorations superficielles, lesquelles s'esuanouyssent par le feu, ou l'eau forte plus facilement qu'elles n'ont esté adioustees. Mais dit nostre Autheur, cecy se faict auec vne industrie non commune; pour monstrer que peu de gens la sçauent, & c'est icy où presque tous faillãts se retirent & laissent l'ouurage, auquel ayãts failly ne se peuuent imaginer quelque autre y pouuoir entrer: c'est veritablement vne tres-subtile façõ que cette conionction, laquelle n'est escripte par les Philosophes que fort obscurement, & sans laquelle l'on ne fera iamais rien : ie la declareray le plus facilement qu'il me sera possible en son lieu propre. Ce soulphre donc est la matiere dissoulte: & iointe auec le mercure est la matiere sublimee, non qu'elle soit esleuee en haut par la violence du feu, comme plusieurs croyent, mais rendue plus excellente, tant en

vertu; qu'en couleur: mais que veut dire nostre Autheur par ces mots, le Soleil, la Lune & l'Azoth. Sont nos pierres mortes, certes comme nous appellons vn homme & vne femme morts n'engendrants point d'enfants, de mesme l'or, l'argent & le mercure demeurants tels qu'ils sont: Que s'ils sont ioincts & produisent, alors ils seront dicts vifs, c'est à dire, ils feront preuue de de leur force, veu qu'il n'y a rien que les choses viues qui engendrent & produisent. Ie voudroy bien que les rares esprits & amateurs de cette science prinssent garde à ce que cest Autheur dict, asçauoir, que l'Azoth (qu'est le mercure vulgaire) est indiuisible, d'autant que tout s'en va, ou tout demeure, car nous appellons indiuisible ce qui peut estre separé en diuerses parties de diuerse nature comme le vin qui est diuisé en eau de vie, laquelle n'est vin en tartre, qui n'est vin, en sel qui n'est vin, & en huyle qui n'est vin, & cepẽdãt tout cela estoit au vin, & ainsi de ce papier s'en tirera diuerses parties, lesquelles ne seront papier, & ces parties, voire vne d'icelles separees, le vin ny le papier ne serõt plus ne vin ne papier, mais le mercure qu'on en face tout ce qu'on voudra, & auec quoy on le mettra ne le pourra tellement ruiner, qu'enfin par industrie il ne retourne mercure, & d'iceluy ne tire on rien qui ne soit mercure, pource qu'il ne peut estre bruslé, ie confesse bien qu'on le precipite, mais tout, & non en partie, on le congele, mais tout, & non en partie, & s'il ne se brusle, pourquoy est-ce donc qu'on veut que la noirceur suruenante par son moyen sur l'or &

Aduertissements.

l'argent procede de luy & non des autres ? ô rechercheurs faictes en la preuue,& vous trouuerez apres ceste noirceur tiree le poids de vos corps diminuez, & celuy de l'argent vif entier, qui a oreilles & iugement pour entendre, & iuger sainement, entende & iuge.

Desirable.

Textes.

Tout le gain de l'artiste depend du mercure, du Soleil & de la Lune, tu recueilliras ce que tu auras semé. Desiderable p. 21.

Il y a difference entre la medecine solaire & la lunaire, d'autant que la solaire cõtient le soulphre solaire, & la lunaire le lunaire, car la lunaire a besoin d'vn soulphre blãc tres-pur, & la solaire d'vn soulphre rouge tres-net. Le mesme p. 25.

La preparation du mercure vulgaire se faict auec le Soleil vulgaire, & la Lune vulgaire dissoults de ces trois sans autre chose qu'elle que ce soit est faicte la pierre physique, & ne peut estre faicte par aucune inuẽtiõ physique auec autres choses. Le mesme p. 114.

Rebis est la premiere partie de l'œuure, Elixir la seconde, la teinture est la troisiesme, & la medecine est la quatriesme : il est donc tout clair qu'à l'Azoth il y faut, l'elixir, pource qu'en cette operation l'elixir precede l'azoth : car de l'elixir on tire l'azoth : or l'a-

zoth est ce qui est tiré des corps dissoults par le mercure mesme, qui est iugé plus meur. Le mesme p.169. 193.

L'Elixir n'est autre chose que le corps resoult en l'eau mercurialle, apres laquelle resolution l'azoth est tiré de luy, c'est à dire, l'esprit animé. Le mesme p.194.

Vn seul metal, asçauoir l'or, est totalement necessaire pour la composition de la pierre des Philosophes: or les corps rouge & blãc sont vne mesme chose, quoy que les Philosophes dient estre deux corps & deux operatiõs. Le mesme, p. 202.

Celuy qui croit faire la teinture sans ces deux corps, asçauoir le Soleil, *& la Lune, il practique en aueugle.* Le mesme, 274.

Ceux qui teignent le venin, c'est à dire le mercure auec le Soleil *& son ombre ils paracheuent nostre pierre qui est nommee gomme grande & parfaicte.* Le mesme, p. 275. *Richard.*

Seme l'or & l'argent, desquels tu recueilliras mille fois d'auantage de fruict par ton labeur, & ayde de nature, d'autant qu'icelle seule a tout ce que tu cherches, & autre chose du monde ne le peut de mesme, veu que toutes choses sont puantes, & s'esuanouyssent par la force du feu. Correction des fols p.9.& Richard. c. 10, 13.

Scholie.

LE mercure dans lequel l'or & l'argent ont esté dissouls, est pris par quelques pour vns le mercure double, duquel Trauisan parle dans son Epistre à Thomas de Boulongne, par la comparaison qu'il donne de la chair bouïllie dedans l'eau, laquelle il aduouë bien auoir esté eau commune, mais il nie qu'alors elle la soit, aussi le mercure qui a esté cause de la dissolution de l'or, & de l'argent n'est plus commun, encores que la graisse ou noirceur nageante en aye esté ostee, car ce mercure a acquis quelque vertu plus grande qu'il n'auoit pas au parauant: car comme le dissoluant communique sa vertu à la chose dissoulte, aussi pareillement la chose, laquelle se dissoult communique de sa proprieté à son dissoluant, si que de deux est faict vne certaine chose, qui n'est ny l'vn ny l'autre, mais tout autre, tenant de la nature de tous deux. Or l'experience, laquelle est la maistresse d'vn chacun, monstre comme des-ja a esté dict, que tout ce qui est sous la concauité des cieux est brustable & volatile, le seul or & argent reserué (quelques vns y adioustent le verre, mais ils en ignorent la combustion) si doc l'artiste trauaille pour auoir quelque chose d'incombustible, perdurable & fixe, pourquoy demãde il ceste matiere fixe, à ce qui ne l'est pour soy mesme? vne personne payera-elle dix escus pour vn qu'õ veut emprisõner pour ne le pouuoir payer, puisque il n'a pas cinq sols pour payer celuy auquel il les doit? Tout le gain de l'artiste,

dict l'Autheur de l'œure intitulé *Desiderabie desiderium* depend du mercure, Soleil, & Lune: qu'on ne cherche donc autre chose, pource que la rechercher sera sans proffit & sans aucun contentement, comme les operations des coureurs, charlatans, & grands prometteurs le monstrent tous les iours.

Textes.

La pierre est vne, toutesfois cette vne, n'est point vne en nombre, mais en genre; de mesme que le masle & la femelle, suffisent pour engendrer lignee, sans rien adiouster, de mesme la pierre des Philosophes composee de deux suffit pour la medecine, laquelle on se propose, asçauoir l'esprit & l'ame, qui sont le Soleil & la Lune, *& quelques vns disent qu'en ces deux on doit adiouster vn troisiesme, asçauoir vn corps metallique, toutesfois le nombre de deux n'est multiplié, ny les noms, d'autant que le corps metallique est composé de ces deux.* L'eschelle des Philosophes p. 106.

En nostre pierre ou composition le Soleil & la Lune y sont en vertu & puissance, & le mercure en nature, d'autant que s'ils n'estoiẽt en nostre pierre ou composition, l'on ne feroit ny le Soleil ny la Lune. Le ieu des enfans p. 137. *Ieu des enfans.*

Aristote. *Pren ton fils tres-cher, & le ioincts esgalement à sa sœur blanche, donne luy à boire du breuuage d'amour, iusques à ce qu'ils soient enyurez & diuisez en parties tres menues, toutesfois aye souuenance que toutes choses nettes conuiennent aux nettes, autrement ils engendrent des enfants qui ne leur ressemblent pas.* Aristote p. 163.

cholie.

NOus auōs desia veu l'authorité de Lulle, sur sēblable suiect, mais d'abondant au traicté qu'il a intitulé *Apertorium*, il commence ainsi, *Nos sages affirment qu'il n'y a qu'vne pierre cōposee des quatre elemens, n'ayant besoin de chose quelconque qui ne soit de sa nature*, mais c'est vn doit estre entendu sainement, & comme nous auons desia monstré, les deux semences de l'homme & de la femme vnies & inseparables, quoy que de deux corps ne sont dictes deux, car nous auons desia plusieurs fois marqué que l'or & l'argent reduicts en soulphre ne peuuent plus estre separez ny distinguez l'vn de l'autre, & pourtant estans ainsi meslez physiquement ce n'est plus qu'vne chose. Or en ce qu'il dict, que quelques vns y meslent vn corps metallique, cecy ne se faict qu'à la fermentation, & ce corps est ou l'argent pour le blanc, ou l'or pour le rouge: Aristote nous marque en apres la forme de la composition, & veut que l'or & l'argent soyent esgaux, c'est à dire autant de l'vn & de l'autre qu'il nous sera possible; car

ſi c'eſt du poids, n'ayant point de balance, nous ſerions arreſtez, & d'ailleurs veu que c'eſt choſe approchante de la generation d'vn animal comment vſerons nous de poids, veu que les animaux n'en vſent point pour engendrer en leurs accoupplements: ie ne reprouue point la balance, mais auſſi ie dis que le iugement y peut ſuffire, mais quel eſt ceſt enyurement, qui reduit ces corps en tres petites parties? c'eſt du mercure duquel on ſe ſert pour les amalgamer, qui conduit par le feu cogneu au ſage Philoſophe diſſoult tellement ces corps qu'il les faict nager deſſus luy en forme de toile d'araigne ou de creſme, d'où eſtant tirez & remis en vn autre vaiſſeau, engendrent ce que l'on deſire, & ce à quoy ils ſont deſtinez, mais ſur tout il faut prendre garde que l'or, l'argent & le mercure ſoyent tresnets & purs, autrement ce ſeroit trauailler en vain.

Texte.

IE ſuis d'aduis que perſonne ne s'ingere de chercher quelque choſe en ceſt art, s'il ne connoiſt les principes de la vraye nature & ſes regimes, ce qu'eſtant cogneu il n'a beſoin de beaucoup de choſes, mais ſeulement d'vne, laquelle ne demande beaucoup de deſpences, d'autant qu'il n'y a qu'vne pierre, qu'vne medecine, qu'vn vaiſſeau, qu'vn regime, & qu'vne diſpoſition. Roſaire p. 170. *Roſaire.*

Le dragon ne meurt point ſans ſon frere &

sa sœur. Le mesme p. 179.

Pour tout l'ouurage trois especes suffisent, asçauoir la fumee blanche, l'eau celeste, & le lion verd, c'est à dire l'airain d'Hermes, & l'eau puante, laquelle est la mere de tous les metaux, auec laquelle depuis le commencement iusques à la fin on prepare l'elixir. Le mesme p. 184.

La Philosophie a trois parties, qui sont le Soleil, la Lune, & le mercure, de la conionction d'iceux, le Pere Hermes a sçeu faire la teinture. Le mesme mesme page.

En ce lieu la conionction des deux corps se faict, laquelle est necessaire en nostre ouurage, & s'il n'y auoit qu'vn de ces deux corps en nostre pierre, iamais il n'y auroit teinture. Le mesme p. 186.

Conioins Gabriel auec Beya & ne les prens sinon purs, nets, cruds & entiers, car si tu fais autrement tu n'en auras aucun proffit, & pren toy bien garde que rien de contraire ou estrange n'entre en nostre pierre, mais mets la seule. Le mesme p. 191.

Le secret de l'Art à faire l'or, est au masle & à la femelle, pource que la femelle s'esiouit à receuoir la force du masle, d'autant qu'elle en est fortifiee. Pren le chien & la chienne d'Armenie de mesme aage, ioins les, & ils en-

gendreront vn fils chien de couleur de ciel, lequel te gardera du commencement en ta maison, en ce monde & en l'autre. Le mesme p. 192.

La matiere des Philosophes *est l'eau, & s'entend de l'eau de tes trois, & n'en faut ne plus ne moins, le Soleil est le masle, la Lune la femelle, le mercure la semence, mais à celle fin que la generation & la conception se face, il faut que le masle se ioigne à la femelle, & outre ce la semence y est requise, & partant auāt la fermentation, la conception & impregnation doiuent estre faictes, & lors que la matiere se multiplie, il est dict que l'enfant croist au ventre de la mere, lors qu'elle se fermente, que l'ame est infusee au corps, & que le Roy couronné croist, dissoluez les corps & imbibez l'esprit, & on dict les corps au plurier, d'autant qu'il en faut pour le moins deux, & disent l'esprit au singulier, pource qu'vn suffit, & n'y a aucune semence sans matiere de corps autre que le mercure, & lors qu'on dict imbiber l'esprit, on entend l'operation, laquelle fixe le mercure, & multiplie la pierre, multiplier vaut autant que dire reiterer.* Le mesme p. 204.

Mais auons nous point besoin d'autre corps que de l'or? Escoute Hermes, son pere c'est

à dire de la premiere composition, c'est le Soleil & la Lune est sa mere, le pere est chaud & sec engendrant la teinture, la mere est froide & humide nourrissant l'engendré, que s'il n'y auoit en nostre pierre que l'vn d'iceux iamais la medecine ne couleroit, ny ne teindroit, & si elle taignoit ne teindroit que fort peu, & le mercure s'en iroit en fumee, d'autant qu'il n'y auroit aucun receptable de teinture, & la fin de nostre secret est d'auoir vne medecine, laquelle coule auant la fuite du mercure, donc la conionction de ces deux est necessaire dans nostre œuure. Le mesme p. 227.

Scholie.

C'Est vne folie, disent nos charlatans, de s'amuser à l'estude, il ne faut qu'vne bonne recepte pour faire d'or & d'argent; i'accorde vne partie, mais qu'est celuy qui la baillera? Geber, Arnaud, Lusle, & tous les autres bons autheurs nous exhortent à l'estude, comme ia a esté dict, nostre present Autheur continue encores de nous admonester charitablemẽt de ne nous ietter dedans cest art, que nous n'en cognoissiõs les principes, confirmant en ce passage tacitement ce que quelqu'vn dict, asçauoir que le Medecin cõmẽce où le Physiciẽ finit, c'est à dire qu'apres qu'on a la connoissance du suiet sur lequel on veut trauailler, on peut hardiment

continuer : or il n'est pas dict en ce lieu simplement nature, mais vraye nature, non qu'il y ait deux natures, car vne mesme nature opere sur tous suiets s'accommodant selon la matiere, mais pour oster toute excuse aux paresseux : car celuy, qui veut trauailler sur le marbre, se seruira d'autres outils que s'il trauailloit sur le bois, & si sur l'or d'autres que si sur l'argille, & pourtant il doit reconnoistre la dureté & mollesse de sa matiere : De mesme celuy qui veut trauailler en cest art il doit cognoistre la matiere des metaux, de leur dissoluant & la difference de l'vn d'auec l'autre, & sur tout sçauoir bien qu'est-ce qu'il cherche, ie di, de ce qu'il cherche : car de mille, il ne s'en trouue quelque fois deux qui le sçachent, se contentans de dire qu'ils veulent faire de l'or, ce qu'homme du monde n'a iamais faict ny ne pourra iamais faire, cest ouurage estans reserué à Dieu seul. Or la connoissance estant acquise de ce que nostre Autheur nous marque, le reste sera assez facile, car il cognoistra que le Dragon meurt par vn petit feu en voulant tuer son frere & sa sœur, que ces trois especes suffisent estants conioinctes, qu'il les faut prendre entieres, pures & nettes, qu'encores que l'on die faire l'or, ce n'est le faire, mais seulement le faire paroistre, ostant les accidents qui le cachent à nostre veuë, apprendra les opinions des vrays Philosophes Chymiques conuenir en ceste matiere, qui est leur mercure, ou au contraire tous les Philosophes se contrarient, car *Thales Milesien* dict que l'eau simple est le principe de l'Vniuers, d'au-

Aucun ne peut faire d'or.

Thales.

tant que tout se resoult en eau, la semence est humide, tous fruicts se nourrissent d humidité, le Soleil & les astres se nourrissent des vapeurs, ce que confirmant *Homere* en son Iliade l. 14. dit, que l'Oceã est le pere de toutes choses, mais en passãt faut apprẽdre que le principe & l'elemẽt different entr'eux en ce que les elemens sont composez; & les principes non, ny aucune substance complete, n'y ayant rien precedent dont ils soient engendrez, autrement ne seroiẽt point principes; mais ce dont ils seroyent engendrez: or il y a quelques choses precedentes, dont la terre & l'eau sõt cõposees, c'est asçauoir la matiere premiere sans forme quelconque ny espece, & la fortune qu'on appelle autrement *Entelechie*, & puis *priuation*. *Anaxymandre Milesien* dict, que l'Infiny est le principe de toutes choses, pource que toutes choses se resoluent en luy, mais il ne specifie point cest Infiny. *Anaximenes Milesien*, dict que l'air est le principe de l'Vniuers, d'autant que tout se resout en luy. *Anaxagoras Clazomenien* dict que les principes sont les menues parcelles qu'il appelle homeomeries, & que l'entendement est la cause efficiẽte, qui a tout ordonné, & commence ainsi. Toutes choses estoient pesle mesle, mais l'entẽdement les separa & mit par ordre. *Archilaus fils d'Apollodorus Athenien* dict, que le principe de l'Vniuers est l'air, infiny, & la rarefaction & condensation d'iceluy dont l'vn est le feu, & l'autre l'eau. *Pythagoras fils de Mnesarchus* de l'Isle de Samos, le premier qui a donné le nom à la Philosophie, a tenu que, les principes

Homere. *Entelechie.* *Anaximandre.* *Anaximenes* *Anaxagoras.* *Archilaus.* *Pythagoras.*

estoyent les nombres, & les symmetries, c'est à dire conuenances ou proportions, ou harmonie. *Heraclitus & Hippasus* de la ville de Metaponte, ont tenu que toutes choses auoyent leur principe du feu, d'autant que toutes choses se commencent & se terminent par le feu; & lors qu'il s'esteint, tout l'vniuers monde en est engendré, car la plus grosse partie d'iceluy se serrant & s'espaississant en soy mesme se faict terre, laquelle venant à estre laschee par le feu se cõuertist en eau, & elle s'esuaporant se tourne en air, & derechef le monde & tous les corps compris en iceluy seront vn iour consumez par le feu *Epicurus fils de Neocles Athenien* suiuant l'opinion de *Democrite* dict, que les principes de toutes choses sont les Atomes, c'est à dire corps indiuisibles & perceptibles seulement par la raison, solides sans rien de vuide, non engendrez, immortels eternels, incorruptibles, qu'on ne sçauroit rompre, ny leur donner aucune forme, ny les alterer. *Empedocles fils de Meton d'Agrigenté* dict qu'il y a quattre elemens, le feu, l'eau, l'air & la terre, & deux principes ou facultez & puissances principales, accord & discord, l'vn assemble, l'autre disioint, *Iupiter* est le feu, *Iuno* l'air, *Pluto* la terre, & *Nestis* l'eau: *Socrates fils de Sophroniscus Athenien*, & *Platon fils d'Ariston Athenien* mettēt trois principes, Dieu, la matiere, & l'idee. Dieu est l'entendement vniuersel, la matiere le premier suiet suppose à la generation & corruption l'idee vne substance incorporelle, estant la pensee & entendemēt de Dieu, & Dieu l'entendement du monde. *Aristote*

Heraclitè. *Hippasus.* *Epicurus.* *Empedocles.* *Platon.* *Iupiter.* *Socrate.* *Iuno.* *Pluto.* *Aristote.*

fils de Nichomachus de Stagire met trois principes, forme, matiere & priuation, quatre elemens, & pour le cinquiesme le corps celeste estant im- muable,. *Zeno fils de Mneseas* natif de Citie met pour principes Dieu & la matiere, dont l'vn est cause actiue, & l'autre passiue, & quatre ele- mens. *Pythagoras* dict que le monde a esté faict des cinq figures des corps solides, lesquelles s'appellent aussi Mathematiques, *du cube* qui est le corps carré à six faces la terre, de la *pyramide*, le feu du corps a huict faces qui est *l'octaedre*, l'air, de *l'icosaedre*, qui est le corps à vingt faces l'eau, & du *dodecaedre* qui est le corps à douze faces, la supreme sphere de l'vniuers. *Platon* suit en ce *Py- thagoras*. Voila donc vne infinité de belles cho- ses qu'il apprendra en lisant les bons liures, & apprendra la grande difference qu'il ya des ope- rations philochymiques d'auec celles des char- latans, il apprendra que comme l'enfant est en- gendré dans la matrice de la femme de la semẽ- ce de l'homme & de la femme en fort petite quantité sans destruction ny de l'vn ny de l'au- tre: de mesme nostre matiere; & comme il est nourry du sang, duquel la semence est faicte estant dedans le ventre de la mere, en apres du laict qui n'est que sang blanchy; estant sorty de la matrice, puis des viandes solides estant grand, desquelles le sang, la semence & le laict sont faicts, d'où deux cents quarante huict os au corps humain, & trois cens soixante six nerfs, tendrons & ligaments, & quatre cens cinq mus- cles. Il apprendra que depuis le premier iour iusques au dernier l'enfant n'est nourry d'aucu-

Zeno. *Pythagoras* *Cube.* *Platon.*

ne chose estrange, & qu'à ceste cause tous les Philochymiques disent que nostre œuure n'est que la generation de l'enfant, c'est à dire chose conforme, il apprendra que le feu est chaud essentiellement, & sec accidentellement, l'air humide essentiellement, chaud par accident, l'eau humide essentiellement, froide par accident, & la terre seche essentiellement, mais froide accidentellemẽt Qu'aucun dõc ne croye pas que cest art soit l'art d'vn tel quel, mais bien d'vne personne consumee à l'estude, & l'esprit duquel ne se tourne à tout vent, mais qui ayant faict vn bon fondement bastit sur iceluy, & esprouue tous les esprits qui luy viennent souffler à l'oreille, & qui luy promettent des montagnes d'or, roulants des chauds nuds, affamés & pauures de lieu en lieu.

Texte.

AVec la patience, & vn feu tres-petit iusques au blanc, dedans vn vaisseau vne chaleur continuelle, vn poids & vne mixtion conuenable, & vne chose en espece, & deux indiuidus consiste, & est parfaict (l'ouurage) iusques au blanc premierement, & enfin augmentant le feu iusques au rouge. Pierre de Valence p. 4. *Pierre de Vallence.*

Scholie.

CEst Autheur dit peu, mais bõ, premieremét il demande la patience, mais on demande par combien de temps, à quoy il sera respondu en son lieu & chapitre propre, comme aussi du feu, & du vaisseau, du poids de la mixtion, pour le nombre il en a esté desia parlé, qu'on apprenne en cestuy cy la conformité en doctrine auec les autres.

Textes.

Dastin. *LEs mineraux doiuent estre choisis tels, qu'ils soyent mercure, & soulphres vifs, desquels il te faut trauailler doucement & sans te haster.* Dastin p. 30.

La pierre consiste en vn liure, duquel le dessus est d'argent, mais les feuilles sont d'or Benedictus. p. 55.

Benoist.

Zininus. *Au premier regime les elemens doiuent estre mis, meslez & ioincts, cruds & purs, là gouuernez iusques à ce qu'ils se dessechét, & le noir se face, en ceste noirceur la blancheur est cachee, laquelle est tiree de là, & en apres la rougeur par mesme decoction, & lors que le blanc est, la matiere est en poudre impalpable.* Zininus p. 68.

Iean Duns. *La preparation du mercure vulgaire est faicte par le moyen du Soleil & de la Lune*

vulgaires

vulgaires, & de ces trois sans autre chose, est faicte la pierre des Philosophes, laquelle ne peut estre faicte par aucune autre voye, ny artifice Philosophic. Iean Dunsp. 114.

La generation des metaux & de la pierre des Philosophes, est de ioindre les propres principes, asçauoir le masle auec la femelle, l'agent auec le patient, le soulphre auec l'argent vif, à celle fin que d'iceux la generation & la corruption se face; & l'argent vif est la pierre recepuant la forme, & l'or est la pierre des Philosophes. Saturnin p. 71. Saturnin.

Tout l'œuure consiste au Soleil, Lune & mercure. Tersin p. 103. Tersin.

Scholie.

CE mercure & soulphre ne sont les communs, qui sont sales pour estre meslez auec d'autres, & ne peuuent engendrer des semblables qu'à eux, mais ceux qui sont dans l'or & l'argent, sont vifs, purs & nets, lesquels si on regit auec vn feu doux, & auec la patience, l'on trouuera que ce sera ce liure, le dessus duquel est argent, c'est à dire, que l'or & l'argent meslez auec le mercure ne paroistront que blancs; mais au dedans sera la couleur iaune, laquelle est dicte or, mais ce sera apres qu'ils seront meslez & vnis homogeneement, laquelle homogeneité se paroistra lors que les trois auront

demeuré leur terme ordonné ſur leur feu, au bout duquel, ces trois ſe ſecheront & ſe rendront noirs (ſecret cogneu de peu) par ce moyn la preparation du mercure vulgaire eſt faicte, aſçauoir ſa fix tion, laquelle ne peut eſtre faicte en au une autre maniere, alors le maſle ou l'agent, ou le ſoulphre eſt ioint auec la femelle, le patient ou argent vif qui ne ſont autre choſe que l'or & l'argent, leſquels donnent la forme à l'argent vif commun, c'eſt à dire le rendent ſolide, fixe & ſubſiſtant à toute eſpreuue, cõme ils ſont: car l'or eſt la pierre c'eſt à dire la matiere ſeule & fixe des Philoſophes, & par ainſi tout l'œuure ne conſiſte depuis le commencement iuſques à la fin, que du Soleil, Lune & mercure.

Textes.

Ripleus. *AVcun corps impur, horsmis vn, qui eſt nommé communement des Philoſophes lion verd, lequel eſt le moyen de conioindre les teintures parfaictement entre le Soleil & la Lune, n'entre dedans noſtre magiſtere, les deux principes materiaux & formels doiuent eſtre diſſoults, autrement ce ſeroit peu de choſe.* Rip'a p. 70

Libauius. *L'or, l'argent & le mercure ſont la matiere de la pierre phyſique, apres toutesfois eſtre bien preparez.* Libauius l. 1. ſur Arnaud c. 6. p. 461.

Au mercure philosophic, l'ame, le corps & l'esprit concurrent, la pierre animale, vegetale & minerale, toutes choses estant parfaictes selon soy, la pierre vegetale est la Lune, l'animale est le Soleil, la minerale est l'eau ou l'esprit & argent vif. Le mesme l. Du mercure philosophic p.56.63.

Scholie.

GEber marque que l'argent vif, qui est ce lion verd & corps sale, lequel il entend icy à des choses superflues, lesquelles il faut oster auant qu'il puisse estre propre à nostre œuure, c'est à dire à mesler auec l'or & l'argent, lesquels il dissoult parfaictement; plusieurs descriuent diuers moyens de les oster, les vns auec le sel preparé, autres auec le vinaigre, autres auec la chaux, & autres: pour moy ie sçay qu'il s'en trouue de si net, qu'il n'a besoin d'aucune preparation, comme nous verrons en son lieu propre, Dieu aydant.

TEXTE.

NOus sommes nourris & amenez à compliment par les choses, desquelles nous sommes engendrez, & non point par autres estranges; De mesme l'or doit estre engendré, nourry & accomply, mais non par choses estranges; veu donc que l'or est engendré, nourry, parfaict & accomply Bonus.

par nature du seul argent vif, cuit par vn soulphre externe, & en fin separé d'iceluy, il s'ensuit que la pierre des Philosophes doit estre engendree parfaicte & accomplie des mesmes choses, lesquelles parfont l'or, & non d'autres: car comme la connoissance de la chose se prend de l'essence & nature de la chose mesme, & de ses principes, de mesme se collige l'operation d'icelle. Marguerite nouuelle, ou Bonus Ferrarienfis. p. 128.

La Tourbe. *D'vn homme vn homme est faict, & d'vne beste brute son semblable, ioignez donc le masle du serf rouge à sa femme odoriferante, & estans ioints engendreront l'art sans y introduire rien d'estrange, soit poudre ou autre chose, que la conception vous suffise, & le vray fils vous naistra.* La Tourbe, sentence 31.

Il nous faut cöioindre deux (laquelle cöionctiö les Philosophes ont accomparee aux mariez) de l'embrassemët desquels l'eau doree est faicte, mais cecy est du second ouurage ie diray quelque chose du premier, poussez à la guerre, l'airan & l'argent vif iusques à ce qu'ils meurent & se corrompent, alors l'airain conceuant l'argent vif, le congele, & l'argent vif conceuant l'iarain, le congele

en terre, esmouuez donc la bataille & ruinez le corps de l'airain, iusques à ce qu'il soit fait poudre. Le mesme, sentence 46.

La premiere composition, asçauoir le corps de la Magnesie, est faict de plusieurs choses, encores que le tout se face vn, & les anciens l'ont nommé vn, asçauoir albar-æris, quand donc on la conduict il a dix noms pris des couleurs de nature appatoissants au regime du corps de la Magnesie. Il faut donc que le plomb se conuertisse en noirceur, & alors les deux marques appa-roistront au leuain de l'or auec le sericon, qui est la composition nommee des dix noms. Le mesme, sentence 77.

De mesme que le mercure est le principe de tous les metaux, de mesme le Soleil est la fin, & le dernier d'iceux, & tous les metaux purs & impurs sont dedans le Soleil, la Lune & le mercure; mais il y a vn vray Soleil qui se tire d'iceux. Tout ainsi que le mary engendre ses enfans de sa semence, qui sont nourris du sang menstrual, de mesme se faict en la generation artificielle des metaux, veu que du mercure masculin, & du mercure feminin ioincts ensemble, & mis dans le champ de nature, & reuiuifiés par le mercure menstrual s'engendre vn enfant

semblable aux parens, non point que tout le corps metallique par quelque artifice se conuertisse en mercure masculin & feminin, & puis qu'il se conioigne & soit fermenté, & en apres que le corps solaire ou lunaire soit procree, mais il en va autrement, car du corps metallique masculin le mercure masculin est tiré, & du corps metallique feminin, le mercure feminin est tiré, desquels deux mercures ioints par deue proportion auec le mercure menstrual, & mis dans le champ de nature, alors par la vertu de ces deux semences, & la vigueur du mercure menstrual, regy par vne chaleur temperee, vn enfant s'engendre, conforme à la nature des parents, masle ou femelle. Exercice troisiesme sur la tourbe des Philosophes.

Scholie.

NOus auõs veu cy dessus que *chasque chose retourne a son principe*, & partant que tous les metaux peuẽt estre rendus en mercure, nous disons rendus en mercure, qui differe de ce qu'on dict tirer d'eux le mercure : l'argent vif donc que le vulgaire appelle (mais mal) mercure, sera leur principe. Nous sçauons que *Gilgil*, *Democrite*, & plusieurs autres graues Philosophes contrarient à cette opinion receuë de tous les Philochymiques, mais apres qu'ils se

seront accordez entr eux des principes, nous leur respondrons. Or dict nostre Autheur le *mercure est leur principe, mais l'or est le but de nature metallifiante*: à quoy quelques vns respondent que si cela estoit, il s'ensuyuroit qu'en vne mesme mine l'on trouueroit de l'argent vif, de plõb, d'estain, de cuyure, de fer, d'argent & d'or, asçauoir selon la cuite & la chaleur y sentie, & receuë, ce qui ne se trouue point, à quoy on respond que la semence est le commencement & plus prochaine matiere de la generation masculine & feminine, en icelle la fin & but de nature estant l homme, & cependant nous voyõs sortir de cette semence non cest homme tousiours, mais par fois vne femelle, ou vn monstre, ou vne mole sans qu'on trouue dans cette matrice, laquelle on ouure assez souuent (la mere estant morte) pour tirer l'enfant (y estant encore vif) aucune semence ou commencement d'homme; On seme dedans vne terre vn mesme grain, & toutesfois on y en cueille de differente sorte, sans qu'au lieu d'iceluy qu'on recueille on trouue quelque autre commencement d'autre semblable au cueilly: tout de mesme le mercure est la matiere, le soulphre est la forme & l'agent, que s'ils sont purs, l'or en sortira, mais si gastez & corrompuz par les accidens qui sont à la mine il n'y a plus moyen de les y purifier, car nature n'a d'eaux regales, ny ciments, ny coupelles, ny semblables instruments: Il s'ensuit donc que telle nourriture qu'aura la racine lors de sa productiõ, tels seront & le tronc & les rameaux, les feuilles & les

fruicts, l'impureté donc & les accidens font la difference des choses qui ont mesme semence: Or, dit-il, *tous les metaux, tant purs qu'impurs sont au mercure, argent & or*, c'est comme s'il disoit, veu que tous les metaux ont mesme racine, il s'ensuit que tous sont en vn chacun, mais plus particulierement en ces trois, puisque par iceux par les moyens cogneus des doctes, on en fera quel que l'on voudra des autres, comme aussi par leur moyen on reduyra les autres en or, ou argent. Mais qu'entend il par ce *vray soleil qui se tire de ces trois*? ce n'est autre chose que la pierre tant recherchee, laquelle on n'aura iamais, ny vne autre à sa place, si ces trois ne sont ioints & meslez, & non seulement confondus, ce à quoy peu d'operateurs prennent garde, qu'est cause que pour n'entendre ce meslange comme il faut, ils se perdent au commencement mesme du trauail. Il dict aussi que la generation de ceste pierre a quelque conuenance à celle de l enfant. Hyppocrate au liure de Genitura dict, qu'en l'emission de la semence ce qui est le plus fort & robuste en toute l'humidité sort, & que le masle & la femelle ont en eux & rendent de semence & masculine & feminine, que si la masculine est la plus forte, se fera vn masle, si la feminine est la plus forte, sortira vne femelle, Aristote tient que l'homme donne la forme, & la femme seulement la matiere, mais de cecy ailleurs: au reste, dit-il, plusieurs hommes auec certaines femmes n'ont que des masles, & auec d'autres n'ont que des femelles, pourceque celles là ont vne semence, qui iointe

auec celle de l'hõme font vn masle, mais s'accouplant auec vne autre, sa semence feminine surmontant en quantité celle du masle, s'en sera vne fille. Conferons cecy, deux corps sont requis pour faire vn enfant, de ces deux corps sort vne semence, laquelle quoy que tenace & viscide, coule facilement par le moyen d'vn humeur sereux & liquide qui accompagne ordinairement laditte semence, sans laquelle serosité ladite semence ne pourroit estre iettee dedans la matrice, sortant donc telle, i'enten d'vn homme robuste & bien sain, & d'vne femme aussi robuste & saine la semence sera masculine, laquelle entree dans la matrice, pour peu qu'il y en ait, s'enflera, & estant nourrie du sang menstrual se poussera à ce pourquoy nature l'afaicte. Or à la generatiõ de l'enfant muet, Philosophic (ie n'entends point parler de celuy de Paracelse) deux corps purs, nets, & astralisez y sont requis, mais d'autant que leur semence ou soulphre est extrememẽt cachee, tenace & gluante, nous y adioustõs le mercure pour par son moyẽ rendre la semence plus facile à sortir, les trois composez & meslez (ce meslange se prend icy largement) sont mis dedans vn vaisseau propre sur vn feu conuenable, sur laquelle s'esleuera comme vne toile d'araignee, laquelle sera cette semence, ou soulphre ou matiere dissoulte, à laquelle separee faut donner nourriture conforme à sa nature, laquelle est conforme à celle de laquelle ledict enfant est sorty, qui ayant acquis vn aage & force competante sera alimenté des viandes, ou corps mesmes, ou sem-

blables à ceux desquels il est sorty; Mais pource qu'il nous faudra parler de cette nutrition liquide & solide aux chap de la nutrition & fermentation, nous ne passerons pas pour maintenant plus outre.

Texte.

L'Aurore. *RIen ne conuient à la chose que ce qui est plus proche de sa nature, & en icelle s'engendre semblable matiere, c'est à dire, si tu cherches vne medecine guerissante les metaux, tu la prendras des metaux, veu que l'espece est teinte de son genre.* L'Aurore c.3.

Roginus. *Les choses n'engendrent que de semblables à elles, & n'apportent que leurs fruits, l'eau des Philosophes est le leuain des corps, & les corps sont leur terre, voire apres qu'ils sont noirs par la preparation du feu, l'on le nõme feu noir, cõme à la seconde noirceur, charbon de montagne, poix antimoine, alchali, & sel alchali, marchaßite, magnesie, argent vif tiré du combat, & sa cendre, sa chaux, & verre & eau nette, laquelle est nettoyee des tenebres & de la matiere de la noirceur.* Rosinus à Eutichius, à la fin du liure.

Thaniadan. *Lors que nous voudrons creer l'or & l'argent, il est necessaire prendre les mesmes,*

car d'vn homme vn homme est engendré, & d'vn arbre vn arbre. Le mesme p. 580. 606.

Si l'art n'emprunte sa forme efficiente asçauoir l'or de l'or, & l argent de l'argent, & qu'il l'applique sur les metaux, iamais il ne les pourra anoblir, quoy qu'il les laue & les cuise. Tauladan. p. 246.

L'or & la Lune sont les metaux par lesquels l'elixir d'or & d'argent doiuent estre faicts. Le mesme p. 284.

L'or seul est le leuain de l'elixir rouge, & l'argent du blanc, & à ces deux seuls nature a desparty ses rayons de splendeur, par lesquels les autres metaux puissent estre illustrés de beauté d'or & d'argent. Tous les autres metaux doiuent estre pris pour paste ou matiere de la pierre, & ne pourront iamais estre pris pour forme ou leuain, si premierement ils ne sont annoblis tant & si lōg tēps que la facture de l'or & de l'argent seront la fin de la Chymie, car si la facture du fer estoit la fin proposee en la Chymie, alors la forme ou le leuain seroit le fer, or cōme l'or est le leuain de l'or, & l'argent de l'argent, ainsi le fer seroit le leuain du fer, l'estain de l'estain, le cuyure du cuyure, & le plomb du plomb, car tout agent agit selon sa forme, Le mesme p. 296.

L'or & l'argent ne sont point dicts metaphoriquement. Le mesme p. 301.

Tous les Philosophes asseurent que l'elixir a trois parties, asçauoir, l'ame, le corps & l'esprit; l'ame n'est autre chose que le leuain, ou la forme de l'elixir, le corps est la paste, ou la matiere, lesquelles deux parties sont prinses des seuls metaux, asçauoir la forme du Soleil & de la Lune, la matiere de Saturne, de Iupiter, de Venus, & de Mars, mais la troisiesme partie de la pierre est l'esprit, lequel estant le siege & le chariot de l'ame infuse & transmet l'ame dedans le corps, & conioint d'vn lien indissoluble ces deux extremes, lequel moyen osté l'ame ne se ioindra iamais auec le corps, & cest esprit n'est autre chose que cette liqueur qui subtilise & rend la forme & la matiere de la pierre en nature spiritueuse, lequel esprit quelque fois est appellé des Philosophes ciel, mercure dissoluant, menstrue, azoth, quinte essence, & d'vn infinité d'autres noms. Le mesme p. 338.

L'argent vif est l'autre extreme de la pierre, & celuy par lequel le mouuement est faict. Le mesme p. 349.

Là où la nature cesse, là l'art commence, or elle a cessé aux metaux parfaicts, &

principalement au Soleil, pource qu'il est le plus parfaict, & ne peut receuoir vn plus haut degré de nature, l'art donc commencera par le Soleil & la Lune comme moyens par la voye de corruption, mais pourquoy apporter icy tant de raisons, veu que cecy est si clair & manifeste, que quiconque l'ose nier doit estre reputé aueugle, & tastonnant en plein midy, & auoir aussi peu de iugement que ce Philosophe qui nioit la nege estre blanche. Le mesme 309. 54.

Veu que la nature a desniè la perfection à quelques metaux, l'on la leur doit donner, & la doit on tirer tant seulement des deux, asçauoir du Soleil & de la Lune, & non point des imparfaicts qui ne l'ont point. Le mesme p.226.

Scholie.

L'On n'a accoustumé de tremper le vin auec l'huyle, ny de chausser vn chaperon, ny se couurir la teste auec vn soulier, il faut donner à l'asne de chardons, & de succreau perroquet, ce seroit vne chose ridicule & condamnee de tout temps de ioindre vne beste brute à vn homme, vn cheual à vne cheure, & vn pourceau à vne chienne, chasque espece s'adioint à son espece, chasque genre à son genre; c'est ce que nostre Autheur nous marque conformement

à tous les autres, car les choſes n'engendrent que de ſemblables à elles. Or ceſte eau des Philoſophes, laquelle ſert de leuain aux corps, n'eſt autre choſe que leur matiere paracheuee, laquelle eſt nommee eau, à cauſe qu'elle peut eſtre facilement meſlee auec les metaux imparfaicts, leſquels ſont comme terre qui imbibez ou teints de cette matiere produiſent à l'artiſte tout tel contentement, que la bonne terre ſemee & arrouſee en temps propre. Et ce que noſtre Autheur dict icy *creer*, il entend *engendrer*: car *Dieu ſeul cree, & nature engendre*, mais comme vn roturier ne peut annoblir vn autre, mais bien vn Prince ſon ſuiect, de meſme les metaux impurs ne peuuent eſtre rendus purs que par le moyen des purs. *Texte.*

LA choſe, laquelle eſt entre les metaux, & laquelle parfaict, eſt la ſubſtance de l'argent vif, & du ſoulphre meſlez par proportion, & par longue & temperee decoction, dedans les entrailles de la terre nette, eſpaiſsis & fixez auec la conſeruation de ſon humidité radicale, non corrompante, mais produitte à vne ſubſtance ſolide & fuſible par deuë ignition, & propre & eſtendue au marteau. Geber de la recherche c. 2.

Geber.

Teins auec l'or & l'argent, d'autant que l'or donne la couleur, & la nature de l'or celle de l'or, & l'argent celle de l'argent,

Richard.

farquoy mesprise toutes les autres choses, pource qu'en icelles il n'y a aucun fruict, mais seulement perte & de temps & de labeur. Richard.

L'elixir doit estre faict des choses omogenees, & lesquelles sont de mesme substance. Vn autheur incertain. Incertain.

Prenez le masle vif & la femelle vifue, conioignez ces deux ensemble, à celle fin qu'ils s'imaginent entr'eux vn sperme pour procreer vn fruict de leur nature, & qu'ame viuante ne presume & croye de pouuoir faire la premiere matiere. La lumiere nouuelle chymique p. 31. La lumiere

Nostre eau est eau celeste, ne mouillant point la main, mais ce n'est celle du vulgaire, mais est presque pluuiale, l'or est le corps qui donne la semence, nostre Lune (qui n'est l'argent du vulgaire) reçoit la semence de l'or, il est plus regy par nostre feu continuel durant sept mois, & quelquefois durant dix, iusq'uà ce que nostre eau en consume trois & en laisse vn. & cecy au double, apres il est nourry du laict de la terre, ou de la graisse de la terre ou de la graisse d'icelle, laquelle naist aux mammelles de la terre & est regie ou conseruee de la pourriture par le sel de nature.

& ainsi cest enfant de la seconde generation est engendré. Le mesme p.53.

Donne à nostre vieillard à avaller l'or & l'argent ; & qu'il les consume ; & à la fin doiuent mourir ; qu'il soit bruslé ; que ces cendres soient esparses dans l'eau, cuisez le tout ; iusques à suffisance, & alors tu as vne medecine pour guerir la lepre. Le mesme p. 64.

Grana. *Ceux qui connoissent l'argent vif, & le soulphre des Philosophes, sçauent qu'iceux se font de l'or tres-pur ; de la Lune tres-fine & de l'argent vif ; lesquels on voit iournellement ; desquels nostre argent vif est tiré.* Bernard de Grana p.1.

Secret des secrets. *Nous disons en premier lieu que nostre medecine est faicte des corps & de l'esprit ; les corps sont l'or & l'argent ; d'autant que si iceux n'estoient ; il ne se feroit, n'or, n'argent, & l'esprit est le mercure ; autrement l'argent vif, qui par figure est nommé de mille noms.* Secret des secrets p. 88.

Des Comtes. *Si tu as besoin des imparfaicts pour faire nostre œuure ; il te les faut en premier lieu conuertir à la similitude des deux corps ; ce que ie te dis ; afin que tu l'entendes bien ; & ne me puisses maudire ny blasmer ; d'autant qu'il ne se fera iamais iusques à ce que le*

Soleil

Soleil & Lune ioints en vn, soyent iettez sur les corps diminuez il ne faut donc nullement trauailler que de cette noble matiere, d'autant que les choses ne se font point que suyuant la nature de leurs corps : Quiconque donc cherche en la chose ce qui n'y est point, doit estre nommé fol, & perdeur de temps, fay l'onguent du mercure, du souphre & de l'arsenic, d'autant que ce qui a la teste rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs est la matiere. Nicolas des Comtes p. 14.

Ta recherche soit du genre des deux luminaires du monde, & en iceux faut choisir ce qui est homogenee. Dastin p. 26. Dastin.

Voyant le Soleil & la Lune, ie sçay que le magistere est vray, car chasque chose augmente son semblable; le Soleil est la teinture rouge, & la Lune la blanche : tout le benefice donc de cest art consiste & despend du mercure, Soleil & Lune, les dissoluant & reduisant à leur premiere nature. Le mesme p. 27.

Le Soleil & son ombre paracheuent nostre pierre, d'autant qu'ils teignent le venin. Le mesme, p. 28.

Nostre dissolution est que tu maries Gabriel auec Beya, car aussi tost qu'ils seront

ioints ensemble Gabriel mourra, & sera conuerty en la nature de Beya, mais plusieurs iours passez, il montera sur Beya & la conuertira à soy, & encores que Beya soit femelle, toutesfois il l'amende, d'autant qu'il est d'elle, & quoy que Gabriel soit plus cher que Beya, nous sçauons que la bonne generation ne se faict point que du masle & de la femelle: Ioignez donc nostre seruiteur rouge auec sa sœur odoriferante afin qu'entr'eux ils engendrent l'art, car si la femme blanche est ioincte auec le mary rouge, tost apres ils s'embrassent & se dissoluent, & se parfont tellement, que ce qui estoit deux n'est plus qu'vn. Le me.me, p. 30.

Scholie.

D'Autant que quelques Philosophes disent que nostre pierre est faicte, ou se peut faire de toutes choses, & par consequent des metaux imparfaicts, comme estant matieres plus prochaines des metaux parfaicts, nostre Autheur n'y contrarie point, pourueu qu'ils soyent depurez & conuertis, non en Soleil & Lune, mais en pureté esgale à iceux, car s'ils n'ont semblable pureté, ils ne pourront communiquer la pureté qu'ils n'auront point aux impurs, ô curieux prenez garde à cette leçon tant repetee, chasque chose viuante peut engendrer son semblable, ioint à son semblable, d'vn la-

dre ſort vn ladre, prens donc l'or & l'argent, rends les Soleil, & Lune, c'eſt à dire tres purs & tres-rayonnants, & tels ſont nommez ſoulphre & arſenic ioints les par l'ayde du mercure, & ne crois pas le faire facilement & promptement, mais auec quelque difficulté, & longueur de temps, car ce ioindre n'eſt vn ſimple meſlange, mais vne mixtion phyſique à laquelle n'aduient iamais ſeparation, d'autant qu'ed'ethero-gences ils ſont rendus homogenees, & lors les yeux, c'eſt à dire ce qui nous demonſtre le dedás car les yeux (qui ſont les feneſtres de l'ame) ſont noirs, & cette noirceur paſſee, les pieds, c'eſt à dire le ſecond degré par où la perfection paſſe, ſont blancs, qu'eſt la blancheur, laquelle continuee en chaleur propre, eſt conuertie en rougeur, laquelle eſt la ſupreme de tout, cóme la teſte eſt la plus haute partie de l'animal, & alors à on pris pour principe de l'œuure & ſans lequel on aduancera rien, non les luminaires du monde, mais ce qui eſt homogenee en iceux, c'eſt à dire leur ſemence, car quoy que l'artiſte face il ne pourra ioindre le Soleil auec la Lune, ſinon en leurs ſemences, qui iointes, l'homme ne pourra iamais diſcerner ny ſeparer vne ſemence de l'autre; ceſte mixtion donc des ſemences eſt la vraye diſſolution, ſemence, & vray mariage, au traictement duquel, & pendant les amours, le fiancé ſe transforme totalement aux mœurs de ſa fiancee, c'eſt à dire, l'or deuient blanc, portant les liurees de Beya, mais apres ceſte vnion Beya rend la pareille à ſon Gabriel ſe transformant en toutes choſes à luy

prenant sa couleur vermeille sans iamais la quitter.

Textes.

Parisien.

L'Elixir doit estre fait des choses homogenees & de mesme substance, comme l'argent vif pur, auquel toute la substance fixe du corps est resoulte, & rendue volatile, sans separation de l'vn, ny de l'autre, car puis qu'il faut composer la pierre de deux substances, asçauoir de la volatile & de la fixe, il est necessaire premierement faire vn argent vif par l'vnion d'icelles, auant que faire l'elixir complet; & cecy est leur argent vif qui est cause de la perfection, & auquel tout le magistere consiste, & c'est de cestuy cy qu'ils ont entendu, lors qu'ils ont dit que si tu peux faire l'œuure auec le seul argent vif pur, tu auras trouué le secret de l'art tres-pretieux, qui est faict par la derniere action, laquelle il doit soustenir auec son corps caché & homogenee, & c'est cest argent vif qu'ils commandent tirer, tant de l'argent vif, que des corps. Epistre d'vn certain Parisien commençant, Mon Seigneur sous correction.

Argent vif des Philosophes.

Scholie.

LEs Philosophes disent que le mercure est faict d'vne matiere terrestre, mais plus subtile que la cendre ou la chaux, & d'vne humidité plus tenue que l'eau, qu'Aristote dit estre vapeur aqueuse & terrestre, & que ces deux matieres sont tellement subtilisees & exactement meslees, que la plus petite partie de l'vne entre dedans la plus petite partie de l'autre, & par ainsi des deux s'en faict vn ceste opinion est de Democrite, de Gilgil, & de Platon. L'elixir doit ressembler à cest argent vif, car pour composer l'elixir, on prend vne substance fixe, & vne volatile, & faut tellement subtiliser & mesler ces deux substances qu'elles n'en facent qu'vne, laquelle sera nōmee *argent vif, ou parfaict secret*, c'est à dire la pierre ou matiere des Philosophes, qu'est le dernier effect du feu, asçauoir de rendre cette matiere rouge, en laquelle le mercure adiousté à cette homogeneité (qu'est le corps caché) se reduit: cette matiere parachevee est nommee *mercure qu'il faut tirer de l'argent vif & des corps*, c'est à dire de l'or & de l'argent, par l'ordre desia marqué, & qui le sera encores au chap. des Operations.

Textes.

L*E Soleil est le Pere & la Lune la mere, en ceste operation l'eau est le masle, & la terre est la femelle* Florentius c. 4. l. 1. Florens.

Les fols doiuent estre laissez en leurs erreurs, d'autant que ceux qui cherchent ces-

te haute science en autres especes, ne la trouueront pas, & ne l'auront iamais, iusques à ce que le Soleil & la Lune seront reduits en vn corps. Le mesme c. 7. 22.

En nostre Elixir & pierre benite l'eau est l'ame de la pierre, & nostre pierre (laquelle est appellee blanche & rouge) est le corps de l'eau benitte. Le mesme c. 24.

La composition ou l'impregnation se fait par le mercure nettoyé premierement de certaine terrestrité, laquelle il a en soy, & par les corps cruds, & non calcinez, comme quelques fols pensent, & ont esté deceus. Le mesme l. 2. c. 4.

La pierre est engendree d'vn pere qu'est le Soleil, conioint auec la mere, qu'est la Lune, & nourry de sa terre, par la vertu de laquelle, & de nature & d'iceux l'elixir a esté engendré & nourry. Le mesme l. 3. c. 5.

La pierre est faicte des sucs de trois herbes, assçauoir de mercurialle, de la porchaille (ou pourpier marin, laquelle faict le laict blanc) & de la chelidoine, le mercure, de laquelle ne differe en rien du mercure qu'on vend publiquement. Le mesme l. 3. c. 10.

Scholie.

LE Sage nous dict qu'il ne faut rien respondre au fol, à celle fin qu'on ne soit estimé fol: Florentius nous dit le mesme, car la plus grande partie des rechercheurs s'estans mis vne opinion quelle que ce soit dans leur cervelle s'y attachent tellement qu'ils croyent, qu'aucun autre n'a la vraye cognoissance de la pierre qu'eux, & rien ne les peut diuertir que la fin laquelle ils trouuent toute contraire à leur but, ils n'auront (dit nostre autheur) iamais rien s'ils ne ioignent le Soleil & la Lune pour en faire vn corps par le moyen de l'eau qu'est le mercure; lequel par sa force (qu'il nomme esprit) vnit la terre blanche & rouge (qu'est l'or, & l'argent) auec soy Or en cette composition suruient vne noirceur que quelques vns croyent estre vne saleté procedente ou du mercure, ou des corps y plongez, & par consequent ils l'ostent par soufflement, laueure & relaueure, mais tant plus ils lauent toute la masse, tant plus le tout se noircist, tellement que le total se reduit à perte, & ainsi ils se trouuent deceuz. Que donc l'on conduise ceste noirceur par le mercure, & puis qu'il soit nourry par sa terre, & par ces trois (qu'il nomme sucs) la nature & l'artiste engendreront, nourriront, & paracheueront l'elixir.

Texte.

Armingandus. *LEs deux luminaires, desquels tu as besoin sont le Soleil & la Lune, le Soleil est fixe, mais la Lune ne l'est pas, pource qu'elle n'endure pas tous les examens, comme le Soleil, toutesfois ces deux corps doiuent estre dissoults, à celle fin qu'ils puissent rendre beaux les autres corps.* Armingandus c. 1.

De trois vn se faict, & alors c'est vne pierre en essence, & triple en substance, & cecy sera vray parmy les sages, mais faux parmy les fols & ignorants. Le mesme c. 4.

Ortulan. *Le Soleil engendre le Soleil par multiplication de la pierre philosophique, c'est à dire par l'esprit de la quinte essence, mais il faut qu'il ait vn receptacle propre pour sa semence, & sa nature, & iceluy est l'argent, qu'est cause qu'on dict la Lune estre la mere, la conionction de ces deux corps est necessaire en cest art tant pour le blanc que pour le rouge.* Ortulan.

La *partie animale, vegetale & minerale, desquelles Hermes a eu cognoissance pour l'œuure solaire sont contenues en vne pierre, asçauoir au mercure, & partant cette pier-*

re est dicte parfaicte, pource qu'elle a la nature animale, vegetale, & mineralle.

Scholie.

LEs Philosophes Chymiques appellent fixe le metail qui resiste à tous les examens du feu, comme à la cendrée ou coupelle, au ciment royal composé ordinairement de vitriol rubifié, de verd de gris bruslé de sel armoniac, de brique, & d'emeril, quelques vns le composent autrement à l'eau royalle de despart ou eau forte faicte de deux liures de vitriol romain, vne liure de salpetre, & vne liure d'alun, chacun preparé à propos cette cy rend la Lune en eau, & non l'or, mais si à ceste eau forte on y adiouste le sel armoniac, alors s'appelle eau regale, & rend l'or en eau, de ces deux corps resoults en eau se tire vn secret admirable cherché, & recherché, & peu cogneu, c'est vne clef sans laquelle peu de personnes entrent dans ce contentement, car quoy que cette clef ouure, si n'entre elle pas dans la maison. Entre tous les metaux le seul or s'y maintient, car l'argent ne soustient que la couppelle, à laquelle les autres se consument. Plusieurs se rompent la teste à fixer l'argent, pource qu'il le trouuent escript dedans les liures, mais c'est en vain, car celuy duquel les autheurs escriuent est la matiere blanche que les Philosophes nomment argent fixe; l'argent commun tres-bien espuré doit estre pris qui non fixe, adiousté à l'or fixe font vne matiere entre deux, n'estant du commencement si

parfaict que l'or, mais qui est aussi quelque chose plus que l'argent, c'est cest argent, qui sert comme de matiere, & l'or de forme, & le mercure comme d'vn informant, & conioignant ces deux, qui finalement ne sont *qu'vn, ce qui est conneu des habiles, mais incogneu aux ignorants.*

TEXTE.

Somme vtile.

NOtez & considerez bien deux choses, en premier lieu, que nostre Medecine soit de la nature du metail, en second lieu, que le metail duquel tu dois faire la medecine soit plus noble en puissance & proprieté sur tous les autres metaux. La somme vtile commence au nom de Dieu c. 3.

Des seuls luminaires, asçauoir du Soleil & de la Lune, auec l'eau de rosee de May qu'est eau de vie, ou mineralle (laquelle n'est extraicte, ny de Saturne, ny de Iupiter) laquelle ne laisse aucune crasse en la distillant, l'operation des Philosophes en est faicte. Vincent aux question 1.6.8.9.

Le Soleil soit purifié par le ciment, la Lune par la couppelle, nostre eau de vie auec le sel ou le vinaigre, iusqu'à ce qu'elle soit de couleur celeste. Le mesme, question 10. 11.

Qui veut suiure le chemin de nature & sans se destourner, n'a besoin pour faire la bonne

paſte que du Soleil, de la Lune & du mercure, car s'il y met choſe contraire, nature ne les vnira. Daniel de Iuſtinopoli en ſes chanſons ſection 1.

Si tu veux auoir l'œuure Philoſophique, ioints les corps, ame & eſprit, aſçauoir le Soleil, la Lune, & le mercure, car de ces trois la pierre des Philoſophes eſt faicte, la Lune ſert de mere, le Soleil de pere, & le mercure de ſperme. Carpinus. *Carpinus.*

Les principes ou elements de l'art, ſont le Soleil, la Lune, & le mercure qui doiuent eſtre reſoults par l'ordre eſcript par les Philoſophes. Payen p. 9. *Payen.*

L'or, l'argent & le mercure ne ſont pas preparez ſeparement par noſtre art, mais tout enſemble, d'autant que l'or & l'argent ſont parfaicts par le mercure, & icelluy par iceux, & cecy ſe faict par le meslange des plus petites parties. Le meſme p. 21.

Sçaches, mon fils, que l'or eſt de difficile ſolution à cauſe de ſon meslange, & eſtant diſſoult s'enuolleroit facilement, à cauſe de ſa ſubtilité, s'il n'eſtoit retenu par l'argent, la couleur de ſa diſſolution eſt comme la fleur dicte, plaiſante ioye, & eſt comme celle d'vn corbeau. D'vn Autheur incertain, qui commence, Cher fils. *Incertain.*

Rouillac. *Deux choses de mesme nature sont requises pour parfaire nostre pierre, vne seche & incombustible, l'autre humide, volatile, & incorruptible, icelles estant vnies ne peuuent iamais estre separees.* Rouillac p. 6. commence les Poëtes.

La forme & la matiere, desquelles la pierre des Philosophes est composee sont de mesme espece, asçauoir du Soleil & de la Lune, & non d'autres, lesquelles sont reduictes en mercure par le mercure. Le mesme p. 17 27.

Le mercure fixé par la chaux des corps parfaicts, c'est à dire par le Soleil & la Lune, est la pierre des Philosophes. Le mesme p. 86.

Sinesius. *Nous n'adioustons rien à nostre mercure que l'or & l'argent, pource qu'ils sont la teinture blanche & rouge, & ne sont estrangers, mais ils sont son leuain auec lesquels l'ouurage est paracheué.* Sinesius. p. 3.

Morien. *Aucun ne peut paruenir à la perfection de nostre œuure, iusqu'à ce que le Soleil, & la Lune soyent vnis: & tous ceux qui croyent le contraire se trompent.* Morien au chapitre dernier expositif des especes.

Geber. *L'or est la teinture de la rougeur, pource qu'il teint & transforme tout corps, les*

esprits se meslent, s'vnissent & se figent par iceluy auec grand artifice, ce que les ignorants ne peuuent croire, mais la Lune est la teinture de la blancheur, & est meslee auec l'or, & sont calcinez & dissoults auec grand trauail, & sans aucun profit ny vtilité. Geber. c.32.l.1. de la grande perfection.

L'artiste tire par son industrie, moyennant le mercure, du Soleil & de la Lune trois elements, & cest extraict est nommé des Philosophes mercure animé, Au liure des lauements commençant. Desiderable desir. Desiderable.

L'esprit mercurial est le lieu de l'ame solitaire, & le corps solaire, & le corps de la fixation contenant auec la Lune, l'esprit & l'ame: or l'esprit penetre le corps fixe; l'ame conioint, teint & blanchist, de ces trois ioints ensemble nostre pierre est faicte, a sçauoir du Soleil, de la Lune & du mercure. Artephius commençant l'antimoine p.25. Artephius.

Si tu veux estendre la vertu interieure de quelque metail plus outre que nature, il te faut prendre la nature metallique, tant du masle que de la femelle, autrement tu trauailleras en vain. Cosmopolite c.1.p.3. Cosmopolite.

Pren dix parties de nostre airain, & de l'or vif, & de la Lune vifue, de chacun vne partie, mesle les. Le mesme p.22.

Bachon.

Aucune chose ne doit estre mise aux metaux, laquelle ne soit composee d'iceux, ou d'iceux sortie: or il est assez notoire que les metaux sont faits de mercure & de soulphre, & pourtant que nostre medecine est faicte d'iceux, par icelle les metaux imparfaicts peuuent estre parfaicts, c'est donc merueille que plusieurs trauaillent (pour auoir cette medecine) sur les animaux, & vegetaux, qui sont matieres fort eloignees, veu que les mineraux sont plus proches, & ne faut pas croire que les Philosophes ayent parle de ces esloignes que par similitude, car rien ne se peut ioindre aux metaux qui ne soit de leur nature, & partant nous ne deuons prendre que lesdits argent vif, & soulphre, & non point l'argent vif seul, ne le soulphre seul, mais les deux meslez, desquels deux diuers metaux sont faicts, & lesquels nous deuons prendre pour nostre pierre, mais d'autant que nous trouuons des metaux, ausquels le soulphre & l'argent vif sont disproportiones, & nous ignorons cette exacte proportion, nous prenons l'or qui est vn corps masculin, parfaict, sans aucune superfluité, ou diminution, & l'argent qui est aussi vn corps feminin parfaict, que s'ils sont teins au double ou quadruple,

ou centuple, autant teindront ils, & parferont les imparfaicts. Bacho c.3 liure de l'Alchimie.

La pierre est faicte du Soleil, de la Lune & du mercure. Rom. n de la rose. Roman.

En nostre compositiou, le Soleil & la Lune v sont en vertu & en essence, de ces trois sans aucune autre chose nostre pierre, physique est engendree, & ne le peut estre d'aucune autre chose, quelque subtilité qu'on y apporte, & quand on dict, que le Soleil physique n'est point le Soleil vulgaire, cela est vray, mais si le Soleil physique n'eust esté premierement vulgaire, il n'auroit peu estre rendu physique, mais apres qu'il a esté rendu en eau physique, & fait spirituel, alors il est tres bien preparé, & est propre de teindre les metaux imparfaicts, mettant vne partie d'iceluy sur mille parties d'iceux, & acquiert cette grande vertu par l'art, ce que le Soleil commun ne peut faire, ne crois pourtant que nous prenions d'autres corps du commencement que l'or & l'argent communs, car c'est en eux que la quinte essence recherchee, est cachee, & en iceux, & d'iceux procede la teinture, & quiconque teint le mercure auec le Soleil & la Lune, il a trouué le se- Escot.

cret des Philosophes, qu'ils nomment le soulphre physique. L'Escot au Roy d'Angleterre p. 114.

Scholie.

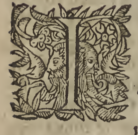
Daniel dict, que celuy qui veut suyure le droict chemin, & non les droicts chemins, monstrant tacitement *qu'il n'y a qu'vn chemin*, Payen confond principe & element, dequoy nous auons parlé cy dessus, puis il reprend tacitement ceux qui preparent la medecine au blanc à part, & au rouge à part, disant que l'or & l'argent sont parfaicts, c'est à dire, sont menez à vne plus grande blancheur ou rougeur par le moyen du mercure, & ledit mercure est fixé par iceux, se meslant par subtiles parties auec eux, mais dit le suyuant, l'or est de difficile dissolution, à cause de son bon meslange, à quoy Greuerius soubscrit, disant qu'il est plus difficile de destruire l'or, que de le construire, ce que nul ne sçait que ceux qui l'entendent, carestãt *reduit en couleur noire*, il est volatil, & s'en peut aller en fumee, mais si la Lune est meslee & resoulte auec luy, elle l'arrestera vn peu; au creuset mis sur le feu, mais en fin luy s'en estant volé, elle se vitrifiera, & ses marqueteures blanches demeureront au creuset, & i'ose dire que cette matiere volatile est le principe de tous les metaux. Rouillahc appelle l'or matiere seche & incombustible, & le mercure mariere humide, volatile & incorruptible; ce qui est veritable. Apres il monstre qne le mercure

cure estant fixé n'est autre chose que l'œuure parfaicte, par laquelle les metaux imparfaicts sont parfaicts & depurez. Sinesius dit qu'il n'adiouste rien au mercure (qu'est la matiere poussee au blanc & au rouge) que l'or & l'argent, ce qu'il entend, pour la fermentation, ce que Geber confirme de suite, se moquant de ceux qui calcinent & dissoluent auec eaux corrosiues l'or & l'argent, mais, dit le suyuant, on tire *trois elements*, lesquels sont *l'eau* (entendue par le blanc, *l'air* (par le iaune) & le *feu* (par le rouge) car la noirceur qu'on tire par le mercure, de l'or & de l'argent (qu'est la base) est prise pour la *terre*, surquoy le Cosmospolite dit que si on veut que la matiere teigne beaucoup plus artificiellement, qu'elle ne peut faire naturellement, il faut reduire ou amener le tout à vne teinture & fixation plus grande qu'ils n'ont pas estat assemblez, sans se seruir des choses estranges, volatiles, puantes & adustibles, desquelles on ne tirera iamais aucune chose de bon pour l'œuure philosophic, quelque subtilité qu'on y apporte, & quelque serment qu'on face d'y auoir trouué du proffit.

QVE C'EST QV'IL FAVT PRENDRE EN LA PIERre Philoſophale, & comment.

CHAPITRE IIII.

Texte.



L faut prendre l'eſprit moyen, ou la matiere qui eſt touſiours trouuee au milieu, & c'eſt cét eſprit que nous cherchons, qui eſt entre le fixe & le volatil. Iſaac l.1. c.5.

Si tu me crois tu euiteras toute ſeparation d'elements, ſoit au mercure de l'œuure mineral, ou vegetal, ou à la pierre, laquelle Dieu nous a donnee gratuitement: en quelque lieu qu'il ſoit parlé d'icelle, & dict qu'on ſepare les elemens, euite toutes ſes operations à cauſe de l'incertitude. Auant toutes choſes trauaille à la grande œuure, laquelle n'apporte aucun ſoucy, n'aucune diſtillation, ne congelation, ne modification, n'aucuns corps eſtranges, ne choſes eſtranges, ne ſales ayants feces, tu n'y calci-

tes rien, c'est vn genre, vne chose, vn vaisseau, vn fourneau, & vn ouurage au blanc & au rouge; & nul peril peut arriuer à l'œuure, car ce grand ouurage se dissoult soy mesme, & se sublime soy mesme, se fixe soy mesme, & se liquifie & parfaict. Le mesme l. 2. c. 13.

Scholie.

CEst esprit moyen est tel qu'il n'est ny Soleil, ne Lune, qui sont corps pesants, durs, solides & fixes, ny mercure qui est vn corps glissant, fluide & volatil, mais vn corps qui tient de l'vn & de l'autre, & vne matiere, laquelle tient aussi de l'vn & de l'autre, *en poudre noire, nageante par dessus tout le composé en forme de toille d'araignee, laquelle il faut recueiller subtilement, auec l'esle d'vne plume*, vne heure ou deux apres que toute cette masse aura esté iettee dans quantité decuple de la mer, de laquelle on continuera la collection de ladite noirceur appellee communement *decolation du corbeau*: & cette noirceur mise dans vn creuset au feu, s'en ira en partie en fumee, & l'autre partie se vitrifiera: ceste espreuue n'est necessaire à l'art, mais seulement à la curiosité, ceste *noirceur* donc est cest *esprit moyen*; ceste *teste de corbeau*, ce *merle*, ce *charbon*, cest *antimoine*, ce *saturne*, ce *mercure*, ceste *poix* tant desiree & tant recherchee, & laquelle doit estre nourrie de son propre laict sur vn petit & lent feu, par lequel la *tortue* deuan-

cera *l'aigle*, & cette lenteur vnira & homogenera les deux matieres en apparence contraires, asçauoir ce soulphre noir & le *mercure celeste*, la noirceur estant poudre chaude & seche, le mercure froid & humide, la chaleur & siccité de l'vn desseche & eschauffe la froideur & humidité de son adioint, qui par sa froideur & humidité tempere la chaleur & siccité de son compagnon, tellement que des deux s'engendre vn temperé : mais quelqu'vn dira que cette noirceur sort de la saleté & excrement des matieres impures du composé, à quoy nous respondons, que le Soleil, la Lune & le mercure ont esté rendus tels, que nous les disons astralisez par depuration exacte, puis que cela est, cette noirceur ne procede point de la saleté d'iceux, puis qu'il n'y en est resté aucune d'ailleurs si c'estoit saleté, & excrement, il se consumeroit au feu, & ne se mesleroit point exactement auec son laict, & ne s'y nourriroit ny augmenteroit, car les feces & saletez ne receçoiuent point d'aliment, or cette matiere noire en reçoit, elle n'est donc excrement, si on ne l'entend de mesme façon que les Medecins disent estre la semence humaine, laquelle ils definissent estre l'excrement de la derniere concoction. Or nous auons parlé plus clairement de la decolation de ce corbeau, & de sa nutrition que plusieurs autres, & par cy apres les authoritez que nous alleguerons, nous porteront d'en parler plus amplement, Dieu aydant.

Texte.

Celuy qui ne sçait tirer l'ame du Soleil & de la Lune, & icelle remettre par la proiection au corps, qu'il sçache qu'il se trompe lourdement : or cette ame se tire par le moyen de l'esprit du mercure, car nostre ame physique tiree du Soleil & de la Lune dissoult les corps. Alanus p. 31. Alan.

L'extraction de l'ame par l'esprit du mercure, n'est pas faicte tout à coup, mais à plusieurs fois, c'est à dire à diuers temps, iours, heures & moments, iusqu'à ce qu'on en aye à suffisance. L'ame ne se tire pas des corps toute à vne fois, mais en plusieurs, ny à vn vaisseau contenant la dissolution, c'est à dire auquel le corps se dissoult, la matiere ne s'y dissoult point tout à coup, mais de iour à autre, peu à peu, & de rechef encores, peu à peu suyuant le regime de l'ourier & de la nature; n'estimez donc que la solution du corps se face en vne seule fois, mais peu à peu par succession de temps, & selon que les Philosophes ont dit, & que leurs escripts tesmoignent. Ne croys point que la teinture se tire à vne seule fois, mais bien assiduellement peu à peu, & encore peu à peu, c'est asçauoir, vne noirceur iour

par iour, iusques à ce qu'auec le temps l'ouurage soit acheué. Le mesme p. 54. 55. 56.

Scholie.

PLusieurs ignorans nostre composition, ignorent aussi nostre dissolution, & par consequent ignorent l'extraction de la matiere dissoulte, nommee *Ame*, qui est cette *noirceur*, de laquelle nous auons des-ia parlé, & laquelle peut estre recueillie de huict en huict iours plus ou moins, selon l'assiduité & subtilité de l'artiste. Or pource qu'il en faut du moins vne once, & qu'elle sera long temps à estre faicte si on prend peu de matiere; sera bon d'en prendre quantité, comme quatre onces de chacun des deux corps, qui seront huict onces, & de l'eau marine ou mercure trente deux onces, ces quarante onces pourront dõner dedãs enuiron trois mois, ou cent iours l'once desiree, & icelle tiree, on trouuera le mercure en son mesme poids, si on a bien pris garde que rien d'iceluy n'ait esté perdu, & les deux corps diminuez de la quantité que pese la noirceur retiree, & lesdits corps, aussi bons & beaux qu'ils estoient auant qu'ils fussent meslez, & lesquels les Orfeures & Rafineurs sçauent separer l'vn de l'autre, ce qu'ils font par le moyen de l'eau forte; Ô curieux, l'homme & la femme apres auoir rendu & meslé leur semence, & icelle iettee dans la matrice ne sont point par apres moindres. Auez vous pas encores apris dedans nos liures que cette practique, est comme semblable à la ge-

neration de l'homme? considerez la, & vous en trouuerez la verité,

Textes.

SI tu veux faire la pierre des Philosophes du Soleil, de la Lune, & du mercure, fay ainsi, separe l'esprit le plus subtilement que tu pourras, sans qu'auec iceluy y demeure que le moins qu'il se pourra faire de la substance du vent phlegmatique, (car difficilement se peut-il faire autrement) ceste esprit est nommé eau ardante, & ressemble à la poix. Garlandius. Garlandius

L'huyle des Philosophes est ce qui a esté faict par la conionction de l'ame & du corps duquel corps l'ame a esté tiree par ce mesme subtil qui est eau & vapeur aërienne, lequel esprit ne se ioint plus derechef au corps q; moyennant l'ame, & pourtant il faut auparauant ioindre l'ame tiree auec l'esprit, à celle fin de les ioindre tous deux ensemble auec le corps, lequel en sera viuifié, & la nature cachee, manifestee. Ventura c. 21. p. 118. Ventura.

Il ne faut pas prendre ce de quoy les metaux ont esté faicts, mais bien ce qui sort d'eux: le soulphre & l'argent vif, desquels les metaux sont engendrez, ne sont point Egidius.

ceux desquels la pierre est faicte, d'autant qu'ils sont combustibles, mais bien ce qui procede d'iceux metaux qui ne se peut brusler. Egidius p. 16.

Ceste pierre est vne puissante vapeur du metail, pour laquelle auoir, te faut estre subtil & auisé. Le mesme p. 71.

Scholie.

SI la noirceur estant suruenue, l'on remue en tournant, & comme secoüant le vaisseau, ceste noirceur ira au fond de toute la matiere, & y pourra estre amassee en forme de poudre impalpable, auec laquelle n'y aura aucun mercure, mais si on cueille cette noirceur (sans remuer le vaisseau) en forme de toille d'aragnee, il y aura tousiours quelque peu du dissoluant. Or cette noirceur, tant à cause de sa proprieté de noircir, que de ce qu'elle nage, est nommee *huyle*, lequel tel qu'il est chaud & sec, ne peut plus estre ioint auec son corps aussi peu que la semēce de quelque animal ou plante que ce puisse estre, ne peut estre reiointe auec celuy, duquel elle est sortie, mais si cette *noirceur* est mise dedans vn vaisseau propre, & la nourrie de son propre sang auec vne commode chaleur, comme dedans sa matrice, peu à peu elle croistra & en vertu & en poids, & de noire elle deuiēdra blanche, de blanche iaune, & de iaune rouge; alors estant blanche ou rouge pourra facilement estre remeslee auec les corps metalliques blanc ou rouge, qui seruira d'ame ou d'in-

formant, ou de viuifiant, & estant ainsi meslee pourra commodement estre meslee auec les corps qu'on desire parfaire, & pour ce faire ne faut aller dans les minieres pour y prẽdre ce dequoy les metaux sont faits, car plusieurs mineralistes, & entre autres Isaac asseure c.97 p.362. qu'aux minieres où on trouue l'argent vif, on n'y trouue aucun metail, & à celle ausquelles en trouue le metail on n'y trouue aucun argent vif, que ledit argent vif est vne matiere crue, inutile à nostre art, mais qu'il est l'instrument & le marteau pour trauailler en nostredit art, & qu'il est aussi l'instrument pour tirer toutes les couleurs de toutes choses metalliques, ce que nous disons pour respondre à ceux qui se vãtent de reduire tous les metaux en mercure, ce que plusieurs ont longuement essayé, entre lesquels nous pouuons nommer Fallope, qui au c. 37. de son liure des metaux & fossiles dict que tous ceux qui se vantent de tirer l'argent vif, de l'estain, de l'argent & de l'or, ont menty, d'autant que c'est chose impossible. Il n'y a gueres de temps qu'vn certain brouillon me iuroit qu'il tiroit l'argent vif de tous les metaux facilement & en tout temps auec vne matiere; laquelle on mange ordinairement, & qu'il le feroit en ma presence, lors que ie voudrois, & qu'il me l'apprendroit, me dict encores qu'il preparoit l'argent vif de telle façon, qu'il attireroit à soy l'or qu'on mettroit vn demy pied proche, ou loin de luy, & plus facilement que l'Aymãt n'attire le fer: mais estant allé chez luy, il cher-

Contre les extracteurs des mercures des metaux.

cha dés excuſes, & n'eut dequoy prouuer ſon dire, auſſi eſt ce choſe impoſſible auſſi peu que d'attirer vn aneuriſme (qui eſt dilatation d'artere) du deuant de la poitrine au derriere du dos, & en promettré la gueriſon, comme il a faict à vn Aduocat du priué Conſeil ſans autre effect que de la mort, comme ie luy en fis le prognoſtic, & qui arriua à la honte de ce prometteur. Quittons donc ces operations fantaſtiques ſans raiſon, ſans fondement, & ſans fruict, pour prendre, non ce dequoy les metaux ſont faicts, mais ce qui ſort d'eux, qui eſt nommé *ſoulphre, argent vif*, & autres noms, mais tous philoſophiques, & qui ne ſont point combuſtibles, car comme nous auons dict cy deuant, s'ils prennẽt ce dequoy leſdits metaux ſont faicts, quelle matiere prendront ils, ſera-ce celle que Democrite dit, ou celle de Gilgil, ou celle d'Albert, ou celle d'Agricola? ô rechercheurs pour faire vn homme, vous ne prenez pas la terre, de laquelle Dieu forma l'homme; mais vous prenez la ſemence, laquelle procede de l'homme, ſans que pourtant l'homme ſoit deſtruit, pour à quoy paruenir la lecture des bons Autheurs, la meditation ſubtile, & la patience au trauail eſt neceſſaire.

Textes.

PRen la chaux, ou la terre preparee & lauee de chasque corps imparfaict, & y mets de mercure semblablement purgé, iusque à ce qu'il surnage de deux ou trois doigs en vn vaisseau long, ayãt le col estroit, puis mets y dessous vn feu tres-lent, afin que le mercure ne monte, & iusques à ce que tu voyes l'huile s'esleuer sur le mercure, cõme vn petite peau de diuerses couleurs, lequel il faut separer & serrer, & derechef refaire comme dessus, iusques à ce que tout l'huyle sera tiré, & qu'aucune chose ne se verra monter, alors separe ton mercure de la chaux, & le mets sur mesme quantité de chaux purgee de quelque corps qu'il te plaira, & fay comme auparauant, continuant le feu lent iusques à ce que tu auras tiré d'icelle tout l'humeur viuifiant. Tu pourras reiterer ceste operation si souuẽt que tu voudras, c'est asçauoir, iusqu'à ce que tu auras toute la quantité d'huyle que tu desires, adioustant de nouueau mercure, si celuy que tu auois mis est diminué; enfin mets tout cest huyle amassé dedans vn cucurbite, & sur chasque partie d'iceluy, mets y six parties du mercure qui t'a seruy à extraire l'huyle, Vogelius.

que si la quantité est trop grande, tu pourras la diuiser en plusieurs cucurbites. Digere le tout ensemble durant vn mois, en fin separe le mercure par vn feu lent, à celle fin que l'huile ne monte auec luy, & lors qu'aucune chose neuaporera, par ce degré de feu (ce que tu cognoistras mettant vne lame de cuiure sur la bouche d'vn vaisseau) sçaches que l'huyle pretieux du soulphre est au fond, lequel il faudra subtiliser de soy par douze ou quinze distillations, à celle fin qu'il tire toutes les feces terrestres, si aucunes en a, & coule facilement comme huyle commun chauffé. Vogelius c.1. p.14.

Scholie.

CEst Autheur nomme l'or & l'argent communs, imparfaicts, pource qu'on a accoustumé de leur adiouster quelqu'vn des autres metaux, c'est pourquoy il dict terre preparee & lauee: Pour preuue de cette addition, & par consequent impureté & imperfection (laquelle n'est essentielle, mais accidentelle,) les Orfeures font alliage du cuyure auec l'or, combien qu'il soit plus leger que l'argent, qui le rend blaffart, & pasle, ledit cuyure le rendant plus vif, & si on faict alliage du cuyure, de l'argent auec l'or, il est impossible d'en faire le vray iugement (si on ne sçait le poids de l'vn ou de l'autre) par l'espreuue de la pierre de touche, &

pource que les orfeures trauaillants en ioyaux, disent qu'ils ne peuuent trauailler en or à vingt deux carats, sans y mettre remede ou alliage, ou en or fin à vn quart de remede, ils ne trauaillent qu'à vingt, & le plus souuent qu'à dix neuf carats, de sorte qu'en vingt quatre marcs, ils y mettent cinq marcs ou d'argent, ou de cuyure, & voyla comme l'or qu'ils mettent en œuure n'est point pur, & pour excuse ils disent qu'il est impossible aux affineurs d'affiner l'or au vingtquatriesme carats qu'il n'y ait quelque peu d'autre metail adiousté, ny l'argent au 12. degré qu'il n'y aye quelque alliage, & mesme que l'affinement prefix suyuant l'ordonnance, n'est qu'à vingt trois carats & 3. carats de carats, sur vn 8. de remede, & l'argent à onze deniers deux grains & trois carats, tel qu'il est aux reaulx d'Espagne, ou bien onze deniers dix huict grains, comme il est au poinçō de Paris: ce n'est donc de merueille que l'or & l'argent tels soyēt appellés imparfaicts, impurs & non nostres, mais apres auoir esté bien purifiez, ils sont appellez calcinez, pource que cette depuration de l'or se faisant par l'eau du despart, qui ronge & reduit en eau pour vn temps tout ce qui n'est or, ou par l'antimoine qui consume tout autre metail que l'or, & l'argent se purifie par la couppelle, & c'est de cette façon qu'il faut entēdre la chaux, sans s'imaginer vne infinité d'autres inutiles operations descriptes & inuentees par plusieurs, ou par ignorance, ou pour tromper les ignorants, & trop outrecuidez. Or s'il faut que l'or & l'argent soyent tres purs, il faut

aussi que l'argent vif le soit de mesme, la raison est que plusieurs de ceux qui le vendent y meslent du plōb qui le rend crasse & noirastre, mais il s'en trouue de si pur qu'il n'a besoin d'aucune mundification aussi peu que l'or & l'argent venants purs de leur mine, que s'il y a quelque peu de saleté & qu'elle demeure apres l'auoir fait passer par le chamois, poura estre ostee le lauant auec le sel bien blanc, & le vinaigre bien clair & fort, & puis lesdits sel & vinaigre sortis tels qu'ils y auront esté mis, sera desseché auec la mie de pain blanc, laquelle pourra estre changee iusques à ce qu'elle sorte aussi blanche qu'elle y aura esté mise, & puis le dit argent vif sera passé par le chamois : i'ay tousiours trouué ce nettoyement bō, mais i'ay trouué inutile & mauuais tout nettoyement auec autres choses, comme est celuy du vitriol, chaux & autres qui le rendent trop sec, & plus impropre à nostre dissolution, à cause qu'vne certaine humidité radicale qui est en luy s'en trouue alteree, & par consequent il ne peut si facilement agir en l'or & l'argent vif. Cest or, argent & argent vif estants ainsi depurez sont dicts *Soleil, Lune & mercure*, & non or, argent & argent vif, communs, & vifs, & non morts, pource qu'estans tres purs, la semence qu'ils rendront pourra produire cette medecine si excellente, de laquelle nous parlons & escripuons conformement aux autres Philosophes.

Plusieurs cherchent vn mercure, qui mis dās vn cueiller d'argent, & iceluy euaporé au feu, y laisse vne marque iaune qu'ils disent estre la

marque de celuy duquel l'or a esté ou auroit esté faict, mais pour moy ie n'en ay peu encores voir de tel, s'il y en a, il peut bien estre, mais comme il a esté dict, dedans les mines des metaux on n'y trouue aucun argent vif. Or nostre Autheur dict qu'il faut mettre le mercure sur la chaux à la hauteur de trois doigts par dessus, ce que ie trouue fort difficile, pource que l'or & l'argent, soit qu'ils soyent en chaux qu'on appelle, ou limes, ou en feuille, s'enflent visible-en, & l'or allant au fond l'argent surnage, voyre le tout bien broyé deuient fort dur, & quelques fois si solide qu'il le faut rompre par force, i'estime donc que mettant quatre parties d'eau sur vne de terre cela sera mieux, & plus seurement trauaillé, & le tout mis dedans vn vaisseau propre, & tres-bien bouché, le mettre sur vn feu lent & propre, dans vn fourneau bien proportionné, où la matiere peu à peu s'eschauffant, se dissoudra, & ce qui sera dissoult surnagera en couleur noire qu'il faudra retirer, comme desia a esté dit, iusqu'à ce qu'on aye la quantité suffisante, sur laquelle il dict qu'on mette six parties, pour dire la sixiesme partie du mercure, duquel il a esté separé, qui meslé comme il faut (c'esticy le secret & la difficulté) se mettra en la mesme forme de cette noirceur tiree, & apres vn mois plus ou moins de digestion, le mercure ne sera plus courant ny liquide, alors luy en faudra donner d'autre, de quoy nous parlerons bien tost amplement & clairement au chap. de la nutrition.

TEXTE.

Arnaud. *TV as besoin de trauailler à la dissolution de la pierre, & de separer ses parties pures des impures, & pesantes, & alors tu parferas ton ouurage auec les parties legeres, ayant separé les parties pesantes, car ayant premierement effacé la forme des corps, vn autre se presente, c'est asçauoir la premiere d'iceux estant corrompue, & ceste forme seconde se paroist en couleur noire, en odeur puante, & au toucher & manier, subtile & discontinuee.* Arnaud en son miroir p. 55.

Amasse à part toute la noirceur suruenante, d'autant qu'elle est l'huyle & le vray signe de dissolution, car ce qui est dissoult vient au plus haut, parquoy on separe de ce qui est en bas ce qui monte en haut, comme corps d'or, garde le donc soigneusement, de peur qu'il ne s'en aille en fumee. Le mesme en son Rosaire l. 2. c. 3.

Scholie.

ARnaud donne le nom de pierre à toute la composition, les vns croyent que c'est à cause que le tout estant meslé, se rend en dureté tres-grande, les autres disent que c'est pource que l'œuure estant paracheué, il demeure au

feu

feu sans s'y diminuer, pour quelque cause que ce soit, sans nous en soucier beaucoup, nous disons que c'est le nom receu, tant des doctes, qu'indoctes de nommer cette besongne pierre des Philosophes. Il faut donc, à ce qu'il dict, trauailler à la dissolution d'icelle; mais si c'est auec vn feu violent, ou doux, ou sans liqueur ou auec icelle, & quelle, il n'en dit rien, se contentant de monstrer deux parties en cest œuure, vn pesant, qu'est la masse, & l'autre leger qu'est la matiere dissoulte, laquelle a les marques, lesquelles sont icy descriptes, & desquelles a ia esté assez clairement parlé.

Texte.

IL est necessaire qu'auant que la pierre soit faicte elixir elle soit tiree de la nature des deux corps. Le Moyne p. 15. Le Moyne.

Le feu doit estre petit; iusques à ce que l'esprit soit separé du corps montant en forme de nuees noires sur les corps. Le mesme p. 35.

L'esprit digeré est extraict du corps dissoult par l'esprit crud. Le mesme p. 167.

Si tu ne resouds le corps en mercure, par le mercure tu ne pourras point auoir de luy sa vertu cachee; assçauoir le soulphre digest, & cuit par l'œuure de nature dedans la mine. Richard chap. 21. Richard.

Scholie.

ARnaud a caché le moyen de la diſſolution des corps : lequel ceſt Autheur nous declare ; aſçauoir que c'eſt par le moyen du mercure, que le mercure (aſçauoir des Philoſophes) eſt tiré des corps, qui eſt de couleur noire, ou eſprit, qui eſt ceſte meſme noirceur tiré par l'eſprit crud ; ce qui ſe fait dedans la mine, aſçauoir dans le vaiſſeau tres-bien bouché, & chauffé par vn petit feu.

Texte.

L'eſchelle des Philoſophes.

CEluy qui cherche noſtre ſoulphre rayõnant, faut qu'il face la paix entre le Soleil, & ſa femme, de telle façon qu'ils ne ſe ſeparent l'vn de l'autre, mais qu'ils ſoyẽt meslez inſeparablement, ce qui ſe fera lors que tu auras tiré partie de ſa nature, & partie de la nature de ſa femme, cela faict, tue les, & eſtans morts ils reſuſciteront en reſurrection nouuelle, tellement qu'apres ils ſeront immortels. L'eſchelle des Philoſophes p. 100.

Libanius. Des marques de la noirceur des Philoſophes.

Noſtre enfant eſtant nay, ou noſtre putrefaction paracheuee, ou la teſte du corbeau doit eſtre noir comme ſuye, d'où il a pris ſon nom de noir plus noir que le noir, ſi on le manie auec les doigts, il adhere ſi ſubtile-

ment, qu'il ne s'en va que par le lauement, si on le iette dans l'eau, il va au fond apres l'auoir noircie, ceste noirceur est nommee du commencement vraye teinture, vraye semence, cendre qu'on doit priser, terre noire, laquelle au commencement demeure sur l'eau, laict de vierge, mercure double faict du mercure des corps & du crud, soulphre, ame de l'or. Libauius l. 14. p. 112 de la pierre des Philosophes.

Scholie.

SI la lecture & estude des bons liures est necessaire à celuy, qui est amateur de cette science, nous en auons parlé au chap. precedent, nous disons bõs & non tels quels, & attendant nostre index expurgatorius, nous disons par prealable qu'augurer ne vaut rien ; & n'a sceu autre chose que iergonner, Paracelse n'y a rien entendu, Barnaud, Gaston Claueus ou du Cloud, ny Penot son maistre n'y ont entendu, comme on dict communement, que le haut Allemand, nous en parlons, comme le sçachant bien pour auoir conferé fort particulierement auec lesdits Barnaud à Crest en Dauphiné, & auec ledit Penot à Yuerdun en Suisse où nous nous sommes acheminez exprez pour y ouyr l'vn son Epistre Patris ad filium, au commencement de laquelle y a vn grand F & vn grand I. auquel ayant demandé si c'estoit vn I, pour dire fiat, ou vn L, peut dire flat, il eut

Augurel. Paracelse. Barnaud. du Cloud. Penot.

la bouche close : & sur l'intelligence du fiat & flat il n'eut de quoy respondre aussi peu que sur l'exposition de son quadrga, l'enot aussi n'eut dequoy respondre sur l'intelligence de ses questions & axiomes philosophiques, aussi peu que dessus son apologie, l'vn & l'autre me respondans qu'ils auoient tiré ce qu'ils auoient fait imprimer de quelques vieux brouillards escrips à la main qu'ils auoient recouuerts courants & rodants parmy le monde. Ie dy de mesme d'vn Salinarius, qui ne recommande que le sel commun, la preparation duquel il recommande sur toutes choses du monde pour la fabrique de nostre pierre, auec laquelle il ne peut estre vny, pource qu'il n'y a aucune analogie de l'vn l'autre, & par consequent ce ce qui sort de l'or ne peut estre nourry de ce auec quoy il n'a aucune communication, suiuant ce qu'Hyppocrate dict au liure de la medecine des anciens, asçauoir que chasque partie est nourrie de ce de quoy elle est composee, mais nostre pierre n'est point composee de sel, elle n'en sera pas donc nourrie, ô curieux, la semence de l'homme est procedee du sang, elle est donc nourrie dans la matrice de sang. Espluches donc chasque chose par son principe, comme il est marqué à la page 105. de Marguerita Nouella, sçaches aussi, que comme le bois en sa plus grande quantité n'est qu'vne humidité aqueuse, patissante par la secheresse terrestre, que de mesme nostre elixir parfaict n'est autre chose qu'argent vif patissant par vn vehement chaud & sec complectionnal, & que

[Sal]inarius.

ce qui eſt premier en la compoſition : eſt le dernier en la reſolution, & que la matiere qui eſt la plus denſe endure plus la force, & reſiſte beaucoup plus à ſon agiſſant & diſſoluant, & que tout agent agit ſelon la force de la matiere reſiſtante, contre laquelle il doit preualoir. Mais ſi le Lecteur n'a point d'intelligence des eſcrips des Philoſophes, qu'il ſçache qu'il ne peut bien trauailler, pource qu'il n'eſt encores entré dans la cognoiſſance de leur matiere ; & quiconque reiette la lecture des bons liures, & prend vne autre voye, s'amuſans à entendre les coureurs & charlatans, & à prouuer diuerſes receptes, qu'il ſçache qu'il ſe trompe lourdement. Qu'il liſe donc (quoy que quelque amy l'apprenne fidelement) les bons autheurs, mais qu'il ſçache qu'vn ſeul liure n'apprend pas tout ce qui eſt neceſſaire en ceſte ſcience, mais vn liure interprete ou eſclaircit ce qui eſt caché & obſcur en vn autre, pour preuue dequoy Raymond, Bachon, Albert, Anaxagoras ont enſeigné le poids & la proportion, toutesfois ç'a eſté encores obſcurement: Baccon en ſes Eſpiſtres ; Raymond vn peu plus clairement en ſon art general, l'intelligence deſquels pluſieurs penſent tres bien auoir par la lecture d'vne fois, dequoy ils ſe trompent, ne ſçachans ce qu'ils font au commencement, & ne ſçauront ce qui aduiendra par la fin, laquelle ils trouueront contraire à l'ouurage de Dieu qui de nulle matiere (mais ſeulement de ſa ſeule parole ſoit faict) tout ceſt vniuers fut faict, mais le contraire arriue à ces acariaſtres

La lecture eſt neceſſaire.

qui de toutes choses sont rien. Or si pour fondre les metaux au feu, & les y laisser long temps, si pour faire vne eau forte, & vne regale, ou mettre l'or dedans l'esprit de sel, on faisoit la paix (de laquelle nostre autheur parle) c'est à dire l'vnion du Soleil & de la Lune, les Philosophes ne se peineroient pas tant de nous exhorter, & descrire cette piece, il n'y faudroit vn si long terme, comme il se verra cy apres au chap. 10. Mais ceste paix est vn chef d'œuure, duquel chacun ne se peut dire maistre; plusieurs s'enroolent sous l'apprentissage, mais mauuais escholiers, ils fuyent la lecture (trop penible pour eux) des bons & diuers autheurs, & se contentans d'vne science superficielle en discourent comme perroquets en cage. Or escoutez ceste paix ne se fait iamais que par vne reductiō d'eux en autre forme, & pour faire la paix il y doit auoir de la contrarieté aux deux guerroyants; & de ces deux iamais la paix ne se fera, si vn tiers amy de l'vn & de l'autre ne s'enentremet, & la generation efficace, n'aduiendra point par l'action d'vn seul; car pour icelle il faut de necessité qu'vn meslange aduienne pour le moins de deux contraires, car vn seul, ne se corrigera pas, & son contraire ne l'accostera pas, mais vn tiers les pourra ioindre, ce seront donc trois qui engendreront vn quart, qui ne sera ny l'vn ny l'autre. Ceux desquels nous parlons & entendons, est chaud & sec, l'autre est froid & humide, le tiers tient & communique de l'vn & de l'autre, voire est la mere de l'vn & de l'autre, ils sont

tous deux durs, pesants, malleables, fusibles, endurans le feu, le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, ne se meslans dedans l'eau, ne se roüillants dans la terre, ne se cariants à l'air, & ne se diminuants au feu, donne donc ordre que sans destruire leur humidité radicale ny leur siccité essentielle, vous les rendiez mols, legers, impalpables, non fusibles, volatils, se meslans auec le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, s'imbibans d'eau, se perdants dans la terre, se corrompants à l'air & s'enfuyants au feu, ce qui aduiendra infailliblement suiuant l'ordre descrit cy deuant, vous les turez donc apres auoir fait leur paix, leur ostant leur lustre & splendeur, lors que vous les fermenterez ou au blanc, ou au rouge, comme nous verrõs au c. 12. de la fermentatiõ. *Texte*

Le soulphre des Philosophes est vn feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts, & les nourrissants, tellement qu'il supplee au defaut de nature, d'autant qu'il a vne maturité superflue, car estant parfait de sa nature, par l'artifice il est plus depuré, duquel quelqu'vn dict, vu tel soulphre ne se trouue point sur la terre, si ce n'est en ces deux corps, dedans lesquels il est, asçauoir Soleil & Lune, & en vn autre qui ne se dit point à personne, mais seulement Dieu le reuele, toutesfois il est plus parfaict au Soleil, d'autant qu'il est plus digeré & cuit. Corre- *La correctiõ des fols.*

ction de Iols c. 6. p.7.

La Medecine est produicte de l'eau mercurialle, dedans laquelle le Soleil & la Lune ont esté premierement dissoults ; que si tu ne resoults les corps en mercure par le mercure, tu ne pourras auoir la vertu cachee, c'est asçauoir le soulphre digest & cuit par l'œuure de nature dedans la mine. Le mesme c.8. p.10.

Scholie.

Sur ce soulphre, & s'il est ioint auec le mercure en l'or voy la response de Trauisan à Thomas de Bologne, que ie n'ay voulu icy transcrire, pource que ie desire que le curieux y recouure son excellence & esclaircissement admirable, concluant que les deux sont conioints inseparablement.

CE soulphre des Philosophes est dit feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts, & les nourrissants, pource que nostre pierre paracheuee estant iettee dessus les metaux nommez imparfaicts fondus chasse d'iceux l'impureté, & leur donne la couleur & la fixation qu'elle a, non totalement, mais en partie, de mesme que le vin fort couuert, le saffran fort rouge despartiront leurs couleurs superflues, c'est à dire, qu'ils ont trop à l'eau laquelle leur sera adioustee, laquelle eau aura de la couleur d'iceux selon le plus ou le moins de la matiere teignante, & de la teinte, & ainsi ces metaux purifiez & teints seront dicts estre viuifiez & nourris, car aucun viuant ne peut viure sans nourriture, & chasque viuant a vn foye à sa mode, & à nous inuisible, cõme nous est aussi inuisible la nourriture de laquelle il vse : Or ce superflu n'est pas pris icy pour saleté ou excrement, mais pour surabondant, exemple, ayant bien faim ou soif d'vne

grande quantité de viande, & de breuuage, i'en mange & boy mon saoul, le reste me sera superflu. le chile qui est fait au ventricule ou estomach luy estant agreable s'en nourrist, ce qui luy reste de superflu l'enuoye aux intestins, tellemẽt que ce qui estoit superflu à l'estomac sert de viãde & d'alimẽt au foye, lequel soulé de ce sang ennoye le superflu aux grandes veines, ainsi ce qui estoit superflu au foye est faict aliment propre de chasque partie, & apres la nourriture de chasque partie tãt charnue que solide, le superflu demeure dedans les veines d'où il est attiré peu à peu par les testicules, d'où enfin la semẽce est faicte. Ainsi ce blãc excellent & brillant, & ce rouge tirant sur le noir estant plus grand qu'il ne faut pour eux seulement communique aux autres cette couleur & fixation qui leur est surabondante & superflue. Or ce superflu ou soulphre ne peut estre trouué en aucun lieu, que dedans l'or & l'argent, mais quel est celuy duquel il entend; ie presume de l'entendre, mais pource qu'il dict que seulement Dieu le reuele, ie le passe sous silence, nostre autheur refute aussi tacitement les veines reueries de ceux qui veulent prendre la matiere, de laquelle les metaux s'engendrent dedans la miniere, c'est à dire, matiere seulement commencee, à laquelle donnant le feu de leur fantasie, croyent la mener en peu de iours au comble de leur desir imaginaire; il faut, dit-il, resoudre les corps, asçauoir du Soleil & de la Lune en mercure, pour en auoir la vertu cachee, asçauoir le soulphre que nature a digeré & cuit en iceux dedans la minie-

re ; il ne dit pas seulement commencé , mais digeré & cuit : Mais posons le cas qu'ils trouuent ceste matiere commencee , & peut estre diront ils estre celle dont Ouiede parle en la premiere partie de la generale & naturelle histoire des Indes l. 6. c. 8. p. 97. laquelle il dit estre l'or qu'on trouue sous la terre en sa mine doux & mol , comme cire molle & liquide , & aussi aisee à tordre entre les doigts, mais si tost que l'air le frappe, il s'endurcist, soit ceste-là ou vne autre, elle ne pourra estre amenee à autre chose , que ce pourquoy elle a esté commencee , car nature n'agit que selon la disposition de la matiere , exemple , de la semence de l'homme nature n'en fera pas vn cheual , de la graine de laictue , vn sapin, & ainsi de la matiere de laquelle le metail se fait, nature n'en fera pas l'elixir , qu'est vne matiere tiree seulement par l'art & conduicte par iceluy à vn degré de perfection plus haut qu'aucun metail , ny autre chose que nature ait produicte, & laquelle soit venue à nostre cognoissance : Laissons donc penetrer ces fols & tracasser tant qu'ils voudront parmy les entrailles de la terre , voire la percer d'vne superficie à l'autre , & ayants les yeux aussi aigus que ceux de Lincee conter les moindres particules d'icelle , nous nous contentons en nostre simple & nue intelligence & asseuree cognoissance qui nous defend ces curiositez extrauagantes & absurdes qui plongent ses disciples dans vn labyrinthe , au profond & abysme duquel ils tombent & se precipitent , comme fit ce maistre contemplateur des estoiles, qui marchant &

leuant les yeux en haut se precipita dedans le fossé, auquel il ne prenoit garde.

Texte.

METs les corps purifiez dedans le mercure mondifié, & alors tu verras apparoistre sur la superficie la noirceur, laquelle tu dois recueillir prudemment la mettant à part, & sçaches pour asseuré, que ta pierre est dissoulte en partie. Ceste noirceur est le commencement de l'Art, la teste du corbeau, & que le corps se dissoult & reduit en sa premiere matiere. Aristote p. 163.

Scholie.

MAis parlons nous point aux sourds, ou si nous monstrons la voye aux aueugles? cette noirceur, dit nostre Autheur, (mais nõ l'Estagirite fils de Nichomache) est le cõmencement de l'art, que si les rechercheurs fantasques ne nous veulent croire, il ne s'en faut esmerueiller, puis que le Prophete Ezechiel au chap. 35. dit que Dieu n'est entendu des impies: Or ceste noirceur ne s'entend pas de celle, de laquelle Fallope c.9. p.247. des Bains dict que l'or en sa propre veine est de couleur noire & argilleuse, mais celle qui apparoist sur la superficie des corps; peut estre là trouuerez vous en la miniere soubsterraine y preparee & tiree par quelque Pigmee ou Farfadet, & la prenant de

leurs mains, vous ne ferez qu'aualler le morceau à la forme de la femme Doenus, mais ie doute pluftoft que vous filerez la corde & qu'vn autre la mangera, c'eft à dire que les triacleurs, coureurs, faux-monoyeurs, atrapeurs de deniers carboniperdes & fuminores vous confumeront autant d'argent par leurs fauffes receptes, que vous en fçaurez amaffer, eftudiez donc & voyez que dit le fuyuant.

Textes.

Rofaire. *Noftre foulphre & des fages ne fe treuue point fur la terre, s'il n'eft tiré de ce corps (afçauoir or & argent) parquoy il les faut preparer fubtilement pour auoir le foulphre fur la terre, car le corps parfait par noftre magiftere aide & parfaict l'imparfaict fans meslange de chofe eftrange quelle que ce foit.* Rofaire p. 18.

La teinture eft feulement des deux corps parfaicts, defquels ces foulphres fe peuuent tirer. Le mefme p. 184.

Il eft neceffaire que noftre pierre foit extraicte de la nature des deux corps auant qu'elle foit faicte elixir parfaict, d'autant qu'il eft neceffaire que l'elixir foit plus depuré que l'or & l'argent: noftre mercure ne fe peut auoir que des corps liquifiez, mais non point d'vne liquefaction vulgaire, mais

bien par celle, laquelle dure iusques à ce que les mariez soyent vnis & accouplez par vray mariage, & cela est iusques à la blancheur. Le mesme p. 186.

Ce qui est faict spirituel monte en haut du vaisseau, mais ce qui est espais & grossier demeure au bas, & si tu ne noircis & destruis tellement le corps iusques à ce que l'eau ne se veuille plus mesler auec luy, ou estre receuë de la terre, tu n'aduanceras rien, car lors que la poudre spirituelle se fait elle demeure en bas. Parquoy si tu ne le conuertis en poudre spirituelle, tu ne l'as pas encores assez triturée. Le mesme p. 188. *Note pour la difficulté du meslange de l'eau à la terre.*

Nostre pierre est nommee par les Philosophes Mercure, qui n'est point nay, comme plusieurs estiment, mais est tiré des corps. Le mesme p. 94.

Brusle nostre airain par vn feu lent, comme de la nourrice des œufs, iusques à ce que le corps soit estably, & que la teinture soit extraicte, mais ne la tire point toute à coup, mais peu à peu par chacun iour, iusques à ce que par la longueur du temps, tout soit paracheué. Le mesme p. 197.

Fay vn cercle rond du masle & de la femelle, & d'iceluy tire en vn quarré, & d'i-

Quadrature du cercle. *celuy vn triangle, fay le cercle rond & tu auras la pierre des Philosophes.* Le mesme p.168.

Calid. *La pierre est vile, noire, puante, non achetee par prix, est seche, non subsistante, legere, est nommee origine du monde, d'autant qu'elle sort, comme ce qui germe, & c'est sa manifestation & apparition au rechercheur.* Calid. c. 9.

Scholie.

Les repetitions sont fascheuses en plusieurs matieres principalement estant si souuent reiterees, mais ie croy qu'en cette science elles ne seront inutiles, & partant n'en doiuent estre facheuses, le souphre des Philosophes ne se pourra trouuer en aucune part, si par art on ne le tire des corps parfaicts sans ayde d'aucune chose estrange, & alors ce sera la teinture & perfectiõ des corps imparfaicts & l'elixir tant recherché, lequel en son commencement monte en haut pource qu'il est spirituel, & de spirituel est faict corporel, & de nature de mercure qui teint (ce auec quoy il adhere) de sa couleur, & cette brusleure, de laquelle il est parlé icy, c'est à cause de la noirceur suruenante, laquelle venant peu à peu doit aussi estre cueillie peu à peu, iusques à ce qu'õ en aye la quãtité laquelle on desire, & laquelle peut suffire d'vne ou deux onces, & laquelle sera alors cercle, c'est à dire, homogenee, dans laquelle seront quatre ele-

ments & quatre couleurs, asçauoir terre, eau, air, feu, noir, blanc, iaune, rouge & quarré de ce quarré, la noirceur disparoissant, le triangle demeurera, asçauoir le blanc, le iaune & le rouge, le triangle sera reduit à la ligne, iaune, fin du blanc & commencemẽt du rouge, & ceste ligne sera menee au point qu'est la rougeur indiuisible. En ce qu'il dit faire le cercle rond, c'est qu'il entend que cette matiere homogenee soit fixe par la fermentation, comme sera dit cy apres au chap. 12. car depuis qu'elle est sortie & habillee de noir, elle est tousiours volatile, iusques au rouge, là où il la faut fixer, cerer, c'est à dire rendre penetrante, entrante, & depurante les imparfaicts, & alors elle aura perdu ceste vileté, noirceur, puanteur, siccité, legereté, & connoistra on veritablemẽt qu'elle n'est acheptee par prix d'argent, mais par estude, contemplation, meditation & practique subtile, non somptueuse, penible & fantastique.

Texte.

L'Ame est extraicte de son corps par l'esprit, & ceste ame est dicte, la clef de l'art, & ceste matiere noire, est nommee teste de corbeau. Benoist p. 56. Benoist.

Noircy la terre, & separe son ame, en apres retourne l'eau sur la terre blanchissant le tout, & tu auras le magistere pour le conuertir en rouge. Le mesme p. 59.

Le second regime est qu'on prenne l'œuure

le mettant a vn vrinal sur des cendres criblees par quatre iours, car il se fera certaine noirceur à la superficie ; laquelle il faut cueillir la gardant diligemment à part ; & ainsi continuant l'ouurage par vn feu esgal iusqu'à ce que tu auras tiré tout le noir ; le milieu demeurant clair ; & cecy est le second ouurage, ou pierre des Philosophes. En apres le troisiesme ouurage est que tu prennes cette noirceur, & la mettez en vn vrinal au feu lent sur les cendres, y adioustant par dessus du moyen clair, tant qu'il nage quatre doigts, continuant ainsi les decoctions, & sans se haster, iusques à ce que le tout se face blanc. Gerar de viuariis.

Scholie.

NOus auons marqué par cy deuant, que nous n'auons encore rencontré vn autheur qui nous descriue l'ouurage des Philophes tout au long, c'est la cause pour laquelle il nous est necessaire d'auoir plusieurs liures, & les lire diligemment, car tous ne vont pas si franchement que cestuy-cy; qui ayant laissé la premiere operation, qu'est la composition, met icelle sur le feu lent & petit pour y engédrer & tirer la noirceur, iusques à ce, que ce qui est au dessous & dessus des corps, qui est le mercure se trouue au millieu, asçauoir des corps & de la noirceur, demeure clair ; & dessus cette noirceur y faudra

adiouster

adiouster par l'ordre qu'à ia esté dit, & sera encores au chap. 7. de la nutrition, & non comme il dit icy pour rendre l'estudiant plus attentif à ce qu'il faut faire, appellant le matras vrinal, comme nous verrons au chap. 9. cy apres parlant du vaisseau.

Textes.

Nostre œuure est tiré de la chaux des metaux par putrefaction iusques a ce que le composé despouille sa nature, & en prenne vne autre, & par ces operations le mercure des Philosophes est fait. Iacques de sainct Saturnin p. 72. Saturnin.

Mettez l'eau à vn vaisseau de verre, & le cuisez par vn feu lent, iusques à ce que vous voyez paroistre en sa superficie vne noirceur, laquelle vous cueillirez & osterez subtilement chasque iour le mieux que vous pourrez, & de rechef le cuisant, & ostant ladite noirceur iusques à ce qu'elle ne vienne plus, en apres faut prendre toute cette terre, c'est à dire cette noirceur que tu as recueillie, & la mets dedãs vn vaisseau de verre & y mets au dessus d'eau, cuisants le tout par vn feu lent par dix iours, adioustes y de rechef d'eau, laquelle tu cuiras & reitereras iusques à ce que la terre soit blanche & claire. Le sentier des sentiers *p.* 72. Le sentier.

Tourbe. *Si vous ne brisez, rompez, imbibez & gouuernez diligemment les corps iusques à ce qu'épuissiez tirer sa graisse, & en faciez vn esprit subtil & impalpable, vous trauaillez en vain, à ceste cause les sages ont dict, si vous ne faictes les corps non corps, & les choses spirituelles corporelles, vous n'auez point encores trouué le commencement de cest œuure, or les corps sont faicts esprits, lors que l'Etelie est trituré iusques à ce qu'il soit fait poudre, & cette poudre ne se faict point sans forte trituration & decoction continuee, & se fait auec le feu, & non auec les mains auec l'imbibition, la putrefaction & l'Etelie, & lors que les sages ont dit parlant de cet art, que la nature est vile & de petit prix, ont faict errer le vulgaire. Les Philosophes aussi ont dit, que l'esprit humide est noir n'ayant aucune saleté, & de mesme que l'humidité & la siccité sont en l'homme, ainsi en nostre œuure n'y a rien que la vapeur & l'eau.* Tourbe, sentence 37.

Les Philosophes ont dict, sachez que si vous ne reduisez tout en poudre, vous n'auez pas encores assez trituré, cuisez donc, iusqu'à tant que le tout soit triture & faict poudre. Le mesme, sentence 38.

L'airain est diligemment trituré l'ors qu'il est reduict en poudre auec l'eau. Le mesme, sentence 39.

L'ame cachee ne se peut tirer, que par l'Etlie, laquelle fait le corps non corps par la continuation de cuire, & la sublimation de l'Etelie. Le mesme, sentence 47.

Pren la pierre suspendue sur la mer, son nom est Victoire, tue les choses vifues par luy, & viuifie les tuees, car elle a en sa main la mort & la vie. Incogneu commençant, l'exemple de science p. 389. *Exemple.*

L'art diuin apprend d'oster du corps le plus parfaict, la semence qui estant mise dedãs la terre philosophique preparee par art & cuitte continuellement par vne chaleur temperee en poudre blanche ou rouge est estimee conuertir les corps bas à la nature des superieurs. Vn certain, qui commence. Droictement de toutes choses. *Incertain.*

Les corps faicts noirs comme charbon, sont le secret de nostre vraye dissolution. Lulle en la Clauicule c. 1. *Lulle.*

Pren ce qui est descendu au fond du vaisseau, qu'est la crasse, laue la auec le feu chaud iusques à tant que la noirceur soit ostee & soit subtilisee, & blanchis la d'vne bonne blancheur, & fay voler l'humidité *Calid.*

adiouſtee, & alors ſera conuerte & deuiēdra chaux blanche, en laquelle n'y aura obſcurité tenebreuſe, ny ſaleté, ny rien de contraire. Ca.I.I.c.9.

Nouum lumen. *L'artiſte n'auance rien en ceſt œuure, s'il ne ſçait ſeparer le ſubtil de l'eſpais, & de le mettre en vaiſſeau propre.* Le nouueau flambeau chymique p.38.

Arnaud. *Mets touſiours à part le noir qui ſurnage, car c'eſt l'huile & le vray ſigne de la diſſolution: il eſt fort vil, garde ſoigneuſement qu'il ne s'en aille en fumee.* Arnaud en ſon teſtament, qui commence. Moy Arnaud c.1. l.2.

Payen. *Le commencement (de l'œuure) eſt vne moyenne ſubſtance tiree artificiellement entre deux extremitez, du Soleil, de la Lune & du mercure, leſquels trois ſont appellez de Geber, & autres Philoſophes ſoulphre rubifiant, arſenic blanchiſſant & mercure illuminant, clarifiant & conioignant.* p.8.

Geber. *Pren la pierre cogneue, & ſepare en la partie plus pure, & mets la à part.* Geber de la ſommaire perfection l.2. c.26.

Les corps parfaicts ont beſoin d'vne telle preparation, que leurs parties ſoyent mieux ſubtiliees & reduites à vne ſpiritualité fixe, c'eſt à dire attenuer & ſubtilier mieux que

n'estoyent au commencement, car estans bien preparez, ils seront assez propres pour d'iceux faire le grand elixir blanc ou rouge. Le mesme recherche du parfait magistere.

Vn chacun d'iceux est de tres-forte cōpositiō & substance vniforme, d'autant que la terre, l'eau, l'air & le feu sont tellement vnis, que l'vn ne quitte point l'autre, mais bien vn se dissoult auec l'autre, à cause de la forte vnion qu'ils ont eue en leurs moindres parties, l'vn auec l'autre par la chaleur naturelle, & egale qui les a condensees, multipliees & egalisees suyuant le deu cours de nature & necessité de leur essence dedans les mines de la terre, & c'est, selon l'opinion de quelques vieux Philosophes. Le mesme c. 33. de la sommaire perfection.

De l'or, & de l'argent par le moyen du mercure & du feu preparé, il se faict vne poudre noire, qu'on doit amasser & mettre à part. Liure des lauements. *Lauements.*

Tout le secret de ce secret Antimonial, est que nous sçachons tirer l'argent vif, non bruslant du corps de la magnesie, & cecy est l'Antimoine & le mercure sublimé, c'est à dire, il faut tirer vne eau vifue, incombustible, en apres la congeler. Artisius p. commence l'Antimoine est des parties de Saturne, *Artefius.*

Tu n'as besoin si ce n'est de la tenue & subtile nature des corps dissoults, laquelle nostre eaüe donnera (si tu procedes par vn feu lent separant les heterogenees des homogenees. Le mesme p. 21.

Flamel. *Nos deux spermes se recueillent de la putrefaction du Soleil & de la Lune.* Flamel c. 3. du liure commençant. Encores que moy Nicolas Flamel.

Bacchon. *Dedans les minieres (par la continuelle chaleur qui y est) l'espaisseur de l'eau s'y cuit, & espaißittant, qu'en fin l'argent vif s'en faict, & de la graisse de la terre par la mesme decoction & chaleur, le soulphre est engendré, desquels tous les metaux sont engendrez.* Bacchon c. 4. du miroir d'Alchim.e.

La trõpette. *Par vne chaleur temperee l'on tire de la matiere metallique vne certaine humidité onctueuse meslee d'vne terre subtile & tres-bien purgee, qu'on nomme Elixir, qui transmue les metaux.* Le son de la trompette c. 33.

Voy Bonus en sa nouelle Margarit. en man. sione decima. *L'huyle est vne crasse ou limosité de tous les metaux, nageant sur le menstrual apres leur dissolution: or est il necessaire que les corps soyent conuertis en huyle, autrement ils demeureront durs, & ce que*

nous cherchons ne se feroit pas, & par consequent s'ensuiuroit vne priuation de tous les principes de cest art. Le mesme p. 37.

Scholie.

Concluons par le consentement, & commune voix de tous les Philosophes Chymiques que le Soleil & la Lune, qui sont l'or & l argent tres-purs, doiuent estre dissoults par le mercure, qui est l'argent vif, tres-pur, & que ce qui est dissoult d'iceux surnage toute la composition en forme d'vne toile d'araignée, de couleur noire, tenace au doigt & comme onctueuse, & d'odeur puâte, laquelle si on remue auec la matiere, se rendra en poudre, & tant plus ira-elle au fond, qu'il la faut retirer soit en poudre ou nageante auec subtilité toute seule & sans corps, que cette seule matiere noire est le fondement, le principe sans lequel la pierre des Philosophes ou elixir ne peut estre faict, & qu'il n'y a autre matiere que cestecy pour y paruenir aussi peu qu'il y a d'autre principe que la semence de l'homme pour faire vn homme, & que tous ceux qui disent autrement, mentent miserablement, & blasment impudemment tous les Philosophes, qui asseurent ceste verité, faute de iugement, d'estude, & de conscience. Dieu les amende. Amen.

D'OSTER CE QVI EST SVPERFLV EN LA PIERRE des Philosophes.

CHAPITRE V.

TEXTES.

Egidius.



Ar la vertu du feu ton Soleil est nettoyé, & ce nettoyement est pris par les Philosophes pour l'exaltation, & d'autant que le Soleil commence de monter à l'auge du mouton, c'est à dire, à sa hauteur, ne pouuant monter plus haut; de mesme ton Soleil est tousiours exalté, iusques à la fin de l'œuure. Egidius c. 8 p 22.

Arnaud.

Pren la terre, & la noirceur que tu as amassee, & mets la en vn vaisseau de verre y adioustant de l'eau ditte, iusques à ce qu'elle nage par dessus, & les cuits par 4. iours à vn feu lent, remets y encores de l'eau, & cuits comme dessus iusques à ce que la terre soit blanche, & claire, & c'est ce que les Philosophes ont dit, ceste eau se pourrit auec la terre, & se mondifie, & alors estant mondifiee par l'aide de Dieu, tout le magistere sera parachevé par le moyen de l'eau, &c. Arnaud à la fleur des fleurs.

Geber & les artistes de ce diuin ouurage, appellent l'election & le trauail des semences & de la terre, preparation, sans laquelle ny le Soleil, ni la Lune, ny la terre des Philosophes ne se peuuent auoir, ny ayant aucun autre moyen pour penetrer & entrer au plus profond de cest art, car l'or vulgaire est impur, sale, malade, moribond, & par mesme moyen sterille, l'argent de mesme, & la terre vulgaire est en friche, mais la terre des Philosophes est labouree par taureaux, ne iettans que le feu: Cõbien que le Philosophe prenne l'or, l'argent & le mercure vulgaires, toutesfois il ne les met point à l'œuure sans les auoir esleuez de la terre commune à vn degré physique. Aucune chose donc de sale, de malade & d'impur, n'entre en nostre ouurage, iaçoit que nous nous seruions & les prenions premierement sales, malades & impurs. Greuerius p. 9. Greuerius.

Nostre chose a en soy tout ce que nous cherchons, à laquelle nous n'adioustons ou diminuons rien, mais en la seule preparation nous ostons le superflu, nous ostons dis-ie l'humidité physique, laquelle est propre pour l'œuure, laquelle sera aussi claire que l'arme en laquelle est la

quinte essence metallique, & icelle est le metail doux, & en icelle est le moyen d'unir les teintures, d'autant qu'elle a la nature du soulphre & de l'argent vif. Rosaire p. 208.

Geber. *En la preparatian des corps, il ne faut rien oster du dedans, comme estant superflu, mais bien plustost de l'exterieur.* Geber l. 2. c. 68. du parfaict magistere.

Ce qui est diminué en iceux (metaux imparfaits) est le peu de mercure, & l'indue inspissation; l'accomplissement donc en iceux sera la multiplication de l'argent vif, le bon espessissement, & la fixation permanante. Le mesme c. 69.

Le despouillement des accidents n'est pas impossible, la preparation donc des corps imparfaicts est oster le superflu & suppleer au deffaut, qui ne se peut faire sans l'aide de l'art, & sans les choses purifiantes. Le mesme c. 3. de la recherche de la perfection.

Les principes de cest art, sont les operations d'iceluy, ausquelles l'artiste s'applique pour ce magistere, & lesquels sont divers les uns des autres, & toutes fois un moyen, asçavoir sublimer, descendre, distiller, calciner, dissoudre, coaguler, fixer,

ferer. Le mesme c. 38. de la sommaire perfection.

Le retranchement du superflu au mercure, c'est sa mortification, son mariage, sa decoction, ceration, multiplication en quantité & qualité, & finalement l'abregement de l'œuure, la mortification est faicte par la purgatiõ, l'animement & l'eschauffement, & cecy s'entend du mercure vulgaire, lequel i'ay choisi pour mon ouurage venu d'Espagne, lequel laisse sur vne lame d'argent, eschauffe le lieu iaune qu'est signe qu'il est sorty e vne miniere d'or. Rouillasc p. 39. du liure qui commence, Les Poëtes anciens.

Note du superflu, & comme entendu.

De mesme que le germe d'vn noyau est ce qui est bon tant seulement, le reste s'esuanouissant, comme superflu, de mesme en nostre œuure, la noirceur est l'ame, ou le bon que nous recherchons, mais le reste qui ne se noircist point est le superflu. Alan p. 59.

Alan.

Le *Superflu est l'excrement pechant en quantité seulement, de mesme que le sang menstrual, ou autre sortant d'vn homme sain, & cela est dict superflu, qui reste apres l'ouurage, comme tu as vn vaisseau plein de vin, duquel tu bois ce qu'il te faut, le reste est superflu, mais nous n'appellons pas*

Autheur incertain.

le sable ou autre saleté qui se trouuera au fond du vaisseau superflu. D'vn certain autheur.

Lulle. *Il n'y a qu'vne seule pierre a sçauoir le soulphre, & vne seule medecine, sçauoir la composition du soulphre à laquelle tu ne dois riẽ adiouster, mais oster le superflu, qui est terrestre & flegmatique, pource qu'il les faut oster de nostre argent vif.* Lulle au chap. 18 p. 37. de la theorie.

Geber. *Les corps parfaicts n'ont besoin que d'estre rendus plus subtils pour estre rendus plus parfaicts.* Geber à la fin de la recherche du magistere.

La pierre des Philosophes est creée, c'est à dire, est nourrie par nature, & par le Dieu tres-haut, elle n'a besoin, si ce n'est qu'on en oste ce qu'elle a de superflu, prens en donc ce qui est le plus pur, mais oste en ce qui est terrestre. Rosaire des Philosophes p. II.

Certaine Espistre. *Lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en leur œuf, ils entendent qu'il n'en faut riẽ oster auec les mains, pource qu'auec la seule decoctiõ, le poulet se fera, & en icelle ce qui est de plus subtil & vaporeux s'esuanouyra, ce qui apparoit & se verifie à la cuite d'vn œuf, lequel se durcissant au feu le plus vaporeux s'en va.* D'vne cer-

taine Epiitre laquelle commence, Monsieur ſous correction il me ſemble.

Cuits la matiere la faiſant bouillir doucement ſur le feu iuſques à ce qu'elle ſoit reduicte en ſon principe, qu'eſt argent vif. Arnaud l. 2. c. 4. du Roſaire. (*& par cette bullition, ce qui eſt diſſoult monte au deſſus du total en forme de graiſſe, laquelle eſt recueillie auſſi en forme de graiſſe, ou auec vne culliere ou de verre, ou de bois, ou de nacre, ou de corne, ou auec vne plume, & cette graiſſe en la recueillāt eſt d'vn blāc d'eſtain, mais eſtant ſeparée de ſon mercure ſuperflu eſt noire ou noiraſtre, laquelle miſe ſur le feu propre & dedās ſon vaiſſeau tres-bien bouché, ſe met peu à peu en poudre, laquelle eſtāt telle il faudra rebouillir doucement auec ſuffiſante quantité dudit mercure, ceſte operation eſt admirable, fort cachee, & ſans laquelle, difficilement &c.*

Scholie.

NOus auons aſſez clairement parlé de ce qui eſt vrayement ſuperflu, à preſent nous dirons qu'il le faut icy prendre vn peu plus au large, les vns entendent par ce ſuperflu les corps non diſſoults qu'il faut oſter, nous contentans de ce qui eſt diſſoult d'eux, les autres entendent du mercure, par le moyen duquel la diſſolution eſt arriuee, qu'il faut oſter, les autres entendent que ſi en nourriſſāt cette noirceur on a mis trop

de mercure,il le faut oster,les autres entendent, que puisque c'est cette humidité laquelle a causé la noirceur,qu'il la faut dessecher, les autres entēdent, que puis que la noirceur nous est inutile, tant pour le blanc, que pour le rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la blancheur ne peut seruir au rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la volatile est nuisible à la fixation de la pierre, il la faut oster, les autres entendent, que puis que la trop grande siccité empesche l'ingrez de la poudre ou pierre dedans le corps des metaux impurs, il la faut oster, les autres entendent, que puisque la terreistrité empesche la multiplication en qualité il l'a faut oster, & par ainsi on voit en combien de manieres les Autheurs entendent ce superflu, toutes lesquelles intelligences sont veritables à qui les entend, mais toutes ces intelligences ne peuuent tomber dans vn esprit foible, non practic, ny entendu aux termes de ceste science, desquelles nous allons voir nombre tres grand, & la plus grande partie pour aiguiser les esprit les plus subtil, & pour tromper les plus outrecuidez.



DES OPERATIONS DE L'ART DES PHI-losophes.

CHAPITRE VI.

TEXTES.



Outes les purgations du mercure par sublimations & choses sales sont vaines & impertinentes, voire mesme nuisibles à parfaire nostre œuure, parquoy ceux la se trompent qui veulent sublimer sept fois le mercure auec le sel & le vitriol, & puis le reduire en eau chaude, ou par le tartre, les lourdauts le croyent, pource qu'ils disent que le laton doit estre laué, mais ils se trompent. *Libauius p. 91. 92. 93. de l'Azot & eau permanante.* *Libauius.*

Nostre pierre estant à sa premiere nature, c'est asçauoir en sa premiere eau, ou laict virginal, ou dissoulte en queuë de dragon, se calcine, soy mesme se sublime, se distille, se reduit, se laue, se *Thomas.*

congele, & par la vertu du feu proportionné se parfaict soy mesme en vn vnique vaisseau sans autre operation manuelle. *Thomas Aquin à frere Renaud c.3.*

L'Amalgame qui est le premier ouurage, est faict auec vne once de Soleil & quatre onces de mercure, comme font les orfeures, & ce principe de l'œuure est appellé des Philosophes diuersement, comme nostre airain, nostre or, terre de magnesie, tout le composé, & c'est pource qu'ils l'ont voulu cacher aux indignes. *Greuerius p. 20.*

En la premiere decoction, c'est à dire en noircissant vne certaine humidité de l'argent vif, comme nuee, montera de la terre, & adherera au dessus de la partie vuide de ton œuf & aux costez d'iceluy à laquelle tu ne toucheras point. *Le mesme p. 25.*

Conuerty ces nuees en pluye, iusqu'à ce que tu voyes que de sa terre n'en sorte plus, & que celles, lesquelles sont montees ne s'augmentent plus, icelles arrouseront ton champ, qui portera son fruict en sa saison. *Le mesme p. 31.*

Ceste reduction de nuees en pluye est nommee

nommee de quelques vns queuë de dragon, augmentation, multiplication, autres disent qu'il faut adiouster nouueau mercure. *Le mesme p.32.*

La decoction par sa putrefaction, remollit la semence, pousse en haut le germe, esleue le ietton & le chalumeau, espanouit les fleurs, forme les semences & les meurit, & le tout en mesme vaisseau, & vne operation de l'artiste laquelle consiste à l'administration des charbons. *Le mesme p. 35.* *Alan.*

Il ne te faut point imaginer que lors que nous parlons de la sublimation, ou mesme que nous sublimons, que nous separions la partie du dessus d'auec celle qu'est dessouls, car en nostre sublimation les parties fixes ne s'esleuent pas; mais seulement les parties volatiles. *Alan, p. 49.*

La decoction, la mixtion, la sublimation, la trituration, la desiccation, humectation, l'ignition, la dealbation, la rubification, & tout ce qu'on peut encores dire, n'est rien qu'vn regime, qui peut estre veritablement appellé trituration & decoction. *Le mesme p.55.*

Tandis qu'en nostre ouurage le corps

& l'esprit sont conioints, ce commencement est nommé calcination. *Le mesme p.* 56.

Toute chose se destruit par le mesme moyen qu'elle se faict & n'y a rien de plus conuenable à nature, que de la deliurer, & resoudre par les mesmes liens, desquels elle a esté liee, qu'est vne chose moyenne de laquelle elle a eu son principe. *Le mesme p* 59.

Quiconque sçait le moyen de destruire l'or & l'argẽt, tellemẽt qu'il ne puisse iamais plus estre or & argent, cestuy la est paruenu au magistere, car il est plus difficile de destruire les corps, que de les construire. *Le mesme p.* 61.

L'on trouue à vendre de terre blanche & rouge, nette & affinee. *Arnaud sur le Hortulan p.* 51.

Il y a sept dispositions au magistere, la premiere est nommee sublimation, la seconde calcination, la tierce solution, la quarte ablution, la quinte ceration, la sexte *coagulation*, la septiesme fixatiõ. *Le mesme au miroir p.* 26.

Sçaches que toutes les operations, asçauoir la putrefaction, solution, coagulation, ablution, fixation, sont en la

ſeule ſublimatiõ,& ſe fõt en vn vaiſſeau & non en pluſieurs, d'autant qu'en la ſeule ſublimation y a ſept operations, qu'eſt la cauſe que nous mettons en noſtre liure ſept diſpoſitions, par leſquelles le ſage & entendu peut venir à la vraye perfection, *Le meſme p.* 39.42.

Diſſouldre, calciner, ſublimer, teindre, lauer, cuire, refroidir, arrouſer, extraire, congeler, humecter, imbiber, fixer, triturer, deſſecher, diſtiller eſt vne meſme choſe, aſçauoir extraire l'eſprit du corps, & marquent l'application du printemps, c'eſt à dire que le feu ſoit doux, L*e meſme p. 65.*

La diſtillation ſe fait par les veines du verre ſans ſeparation des materiaux; mais bien par conionction, dedans noſtre fourneau ſecret, & cecy eſt noſtre ſublimation. *Lulle en ſon Codicille p. 69.* *Lulle.*

L'on ne peut eſcrire les paroles, car l'induſtrie des operations manuelles eſt ſeulement compriſe par l'experience, & tant s'en faut qu'elle puiſſe eſtre eſcripte, que meſme la parole ne la peut pas bien donner à entendre, n'y ayant que la ſeule operation qui l'apprenne; *Egidius en ſa preface.* *Egidius.*

Les actions des agens sont suiuant la disposition des patiens, c'est à dire la forme agit selon la disposition de la matiere. *Le mesme p. 2.*

Considere la nature du corps mineral, asçauoir d'où il a pris son commencement, & reduy la à sa matiere. *Le mesme p. 5.*

Reduction à la premiere matiere.

Lors que l'homme & la femme habitent ensemble, alors ils sont reduits à la premiere matiere; d'autant qu'vne semence crue est engendree de leurs corps, de laquelle (ou semblable) ils sont sortis premierement, & toutesfois leurs corps ne sont point destruits, comme il aduiendroit s'ils estoyent reduits à la premiere matiere esloignée: Il est donc besoin que tu faces de mesme en ton ouurage, asçauoir en conseruant l'espece, & c'est ce que tu dois bien obseruer, remarque bien toutesfois qu'il ne faut pas prendre ce dequoy les metaux sont faits, mais ce qui est fait d'iceux metaux. *Le mesme p. 6.*

Note auec attention.

Toutes choses doiuent estre faictes en vn vaisseau de verre bien fermé & semblable à vn œuf. *Le mesme p. 75.*

Sçaches que les Philosophes ont fait

plusieurs chapitres de la pierre, & de la sublimation, distillation, separation, putrefaction inceration, calcination, quoy que ce ne soit qu'vne mesme operation & dedans vn mesme vaisseau. *Le mesme p.* 106.

Les corps doiuent estre premierement subtilisez par la dissolution, qui est le premier degré de l'art : or ceste dissolution n'est autre, sinon que les corps retournent en mercure & soulphre, desquels ils ont eu leur principe, mais aucun corps ne peut estre resoult en mercure, que le metallique, qui est faict de soulphre & mercure. *Vogelius p.* 45. *Vogelius.*

Si toutes choses ne sont tournees en poudre, l'on n'a pas encore trituré, parquoy cuisez & triturez, iusques à ce que soyent faictes en nature de poudre. *Le mesme p.* 62.

Nostre sublimer n'est pas monter ou esleuer en haut, mais sublimer physiquement est d'vne chose vile en faire vne pretieuse, & d'vne basse & petite en faire vne grande, haute & pure. Quãd donc nous disons les corps sublimez, entendez, subtiliez & conuertis en vne nature noble, nette, pure, & excellente. *Le*

mesme p. 103.

La façon d'agir, digerer & informer de l'art est different de celuy de nature, comme de mesme, l'organe ou le lieu & le temps, encores qu'ils conuiennent à mesme fin derniere. *Le mesme p.* 103.

Lors que par le moyen du vent, la matiere monte, c'est à dire par la fumée, les Philosophes ont dict cela estre la sublimation, & quand la matiere a esté retournee au fond du vaisseau, & conuertie en eau, ils l'ont appellé solution ou distillation, lors que la terre a esté espoissie, ont dit cela estre la corruptiõ, lors que la matiere a commencé de chãger sa couleur noire, ont dit que cela estoit l'ablution, & le magistere est lors que l'eau est tiree de la terre, & qu'on remet l'eau sur la terre, iusques à ce que la terre se pourrisse & nettoye, & lors que les Philosophes ont veu que l'eau se diminuoit & la terre s'augmentoit, ont dict que c'estoit ceration, & quand tout a esté faict terre, ont dict cela estre congelation & quand la matiere se fait blanche, ont dit cela estre la calcination. *Le Moyne escrit à la main p.* 21.

Triture auec le feu, non auec les mains, car premierement l eau tasche de dissoudre la terre, afin qu'elle soit de plus subtile nature qu'elle n'est, secondement la terre coagule l'eau, à celle fin qu'elle soustienne le feu auec elle, & ceste est la dissolution du corps, & la coagulation de l'esprit. *Desiderable p.23.* *Desiderable*

La solution du corps est le fondement de l'Art, & est reduction en eau, & de la reduction en eau se faict reductiō en terre, ne mettant rien d'estrãge, mais seulement ostant le superflu. *Le mesme p. 87.*

L'esprit digeré est tiré des corps par l'esprit crud. *Le mesme p. 264.*

La dissolution engendre la noirceur, la reduction la blancheur, la fixation la citrinite, l'inceration la rougeur, la noirceur est la terre, la blancheur est l'eau, le iaune, ou citrin l'air, & la rougeur le feu. *Le mesme p. 269.*

L'art imite nature, non point qu'il en face vne nouuelle, mais bien il subtilie sa vertu, l'Art donc commence à profiter & s'auancer où nature a manqué, descouurant & manifestant la subtilité cachee en la chose. *Richard. c. 1.* *Richard.*

Le mercure crud dissoult les corps & les reduit en leur premiere matiere, ce que le mercure des corps ne peut faire. *Le mesme c.1.p.242.*

Dausgricus. Les choses lesquelles sont de parties dissemblables, ont leur semence par laquelle se multiplient & croissent, comme on voit en tous les animaux & arbustes, mais celles qui sont de parties semblables, ne se multiplient point, s'ils ne sont reduites à leur premiere nature. *Daustricus p. 2.*

Les Philosophes ont escrit plusieurs artifices, pour rendre leur art venerable & caché, & que rien de sale ou vilain n'y entre, comme mesler, cuire, rostir, sublimer, triturer, *coaguler*, pourrir, blanchir, rougir, cependant le tout n'est qu'vn regime, asçauoir cuire. *Le mesme p. 12.*

Dissoudre n'est autre chose que certaine composition, complexion, conionction, ou liement des premieres vertus à vne concorde, asçauoir des agissants & patissants. *Dominus vobiscum.*

Dominus vobiscum. Iaçoit que les Philosophes ayent descrit plusieurs moyens de trauailler, ils ne l'ont fait que pour aueugler l'esprit

des ignorants, car il n'y a qu'vne medecine, vn vaiſſeau, vn regime, vne diſpoſition au blanc & au rouge, car il ne faut triturer de la main, ny mettre aucune choſe eſtrange en la pierre, laquelle reſſemble en forme & au toucher vne pierre, mais non en ſa nature, & ſi on procede bien, rien de ſuperflu n'y entre, vne partie eſtant ſpirituelle, l'autre corporelle, vne ſort de l'autre, vne gouuerne l'autre, & vne meliore l'autre. *Le meſme p. 56.*

Note que l'ingreſſion, ſubmerſion, conionction, complexion, ou embraſſement, compoſition & mixtion, ſignifient vne meſme choſe en ceſt art. *Auicenne c. 3. p.* 81. *Auicenne.*

L'eſprit des metaux eſt l'autre partie de noſtre pierre, laquelle il faut tirer des corps des metaux, aſçauoir des deux parfaicts par putrefaction, diuiſion, d'elements, & fixation d'iceux. *Lulle en ſon abregé p.* 95. *Lulle.*

Il y a quatre principaux regimes à noſtre pierre, aſçauoir diſſoudre, lauer, conioindre & figer. Diſſoudre eſt diuiſer les corps & faire la matiere, lauer eſt inhumer, diſtiller, monter & deſcen- *L'eſchele.*

dre; Cõioindre est engrossir ou emprei-gner, blanchir & rubifier : figer est fermenter & marier, la solution conuertit la pierre à sa premiere nature, ce'st à dire à son eau, le lauement en air, la conionction en feu, & la fixation en terre spirituelle & tingente. *L'eschele des Philosophes p.* 103.

Le ieu des enfans. Sçaches pour vray que les Philosophes n'ont iamais entendu que nostre pierre fut diuisee à part en quatre elements, comme les fols Alchimistes font. *Le ieu des enfans p.* 142.

Mesler, cuire, sublimer, rostir, calciner, blanchir, triturer, humecter, teindre se font plusieurs noms, & toutesfois ce n'est qu'vn regime qui se faict en vn seul vaisseau par le moyen du feu, car Alphidius dit, que quand nous dissoluons sans interualle de temps nous calcinons, sublimons, separons, & composons, & qu'entre la solution & la composition des corps & de l'esprit, n'y a aucune espace de temps. *c.* 19.

Rosaire. La conception & le mariage, se font en la pourriture au fond du vaisseau, la putrefaction se faict par vn feu treslent de fumier chaud & humide, telle-

ment que rien ne monte, & non autrement, car si quelque chose montoit il se feroit separation des choses, laquelle ne doit estre iusques à la conionction parfaicte du masle & de la femelle, vn receuant l'autre, & le signe est la solution, ou noirceur, qui est la teinture laquelle on doit garder. *Rosaire p.* 198.

Brule dans l'eau, laue dans le feu, tout l'ouurage gist en la solution, lors que la solution est faicte, la pierre est faicte, & cela est vn element appellé eau, lors que le corps est sale, c'est le second element nommé terre, lors que la terre est calcinée, s'appelle feu, & ce feu estant dissoult s'appelle air. *Le mesme p.* 203.

Teindre n'est autre chose que transformer le teint en la nature du teignant demeurant auec luy sans aucune transformation, enseignant nature par nature à combatre le feu, pour ce que la nature du tingent & du teint s'accordent. *Le mesme p.* 226.

On demande si l'ouurage rouge & blanc sont vne mesme chose. A quoy on respond que la pierre lunaire & solaire sont de mesme en essence, d'autant que l'vne & l'autre se parfont par le seul

mercure, il y a aussi vn seul chemin pour trauailler, d'autant que par mesmes operations, moyen & ordre, on opere: il n'y a donc qu'vne medecine suiuant tous les Philosophes, n'ayant difference aucune qu'en la fermentation. *Le mesme p.250.*

Les operations de nostre pierre, sont sublimation, 2 descente 3. distillation, 4. calcination, 5. solution, 6. congelation, 7. fixation, 8. iteration, c'est à dire sublimation, 9. ceration. *Le mesme p. 256.*

D. Astinus. La conuersion des elemens est, faire l'humide sec, le fuyant arresté fort & bataillant contre le feu, car du chaud & du froid se fait vn mixte temperé, & de l'humide auec le sec vn autre mixte, & ainsi meslez par quarante iours la conception se faict au fond du vaisseau, & cecy par vn petit feu qui conserue l'humidité, & parfaict la fusion, & le feu fort consume l'humidité & trouble la fusion, & la solution ne se fait point qu'auec la congelation de l'esprit, & la congelation ne se faict point qu'auec la dissolution du corps, car lors qu'ils se ioignent, l'vn agit en l'autre, & la ter-

re n'eſt point ſubtiliee, qu'auec l'eau, & l'eau n'eſt point eſpoiſſie qu'auec la terre, l'ame fuit le feu, & la terre l'endure. *Daſtinus p.* 31.

La calcination eſt la priuation des humiditez, la diſſolution eſt le principe de l'art, la preparation l'oſtement des ſuperfluitez,& retentiõ des choſes neceſſaires,& la ſublimatiõ eſt l'eſleuemẽt de la choſe ſeche,adherãte au vaiſſeau par le moyen du feu; & d'iceux on fera le corps eſprit,& au contraire,& le fixe volatil, & le dur mol, & au contraire, & ainſi le corps ſera faict non corps, & au contraire, car la terre ſe tourne en eau, & l'eau en terre, & l'air en feu, & cela ne ſe faict pas ſans chaleur & humidité. *La Tourbe p.* 44. *Tourbe.*

La pierre ſe diuiſe en ſept parties, leſquelles ſont conionction, diſſolution, putrefaction, diſtillation, *congelation*, fixation, proiection. *Le liure des trois paroles p.* 48. *3. paroles.*

Louurage eſt diuisé en ſept parties, ſolution, diſtillation, *coagulation*, ſublimation, calcination, blanchiſſement, & rubifiement, la ſolution qui eſt la premiere partie, ſe fait par la chaleur &

l'humidité à cause de la debilitation, à celle fin que par icelle se face resolution qu'est dicte dissolurion, putrefaction, & digestion, & par ainsi tu tempereras fort le feu, à celle fin que l'ame se puisse extraire de son corps par le moyen de cette digestion, laquelle est appellee clef de l'art, & la matiere est faicte noire qu'on appelle teste de corbeau, & la terre se mesle auec l'eau, & l'eau auec la terre par petites parties, iusques à ce que le tout soit faict vn par ce feu temperé, & partant à la solution faut vn feu doux, à lá sublimation mediocre, *à la congelation temperé*, au blanchissement continuel, à la multiplication fort. Regarde cependant, qu'encores que les Philosophes ayent mis plusieurs façons de trauailler, ils ne l'ont faict que pour aueugler l'entendement des ignorants, pource qu'il n'y a qu'vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition successiue au blanc ou au rouge, le blanc se parfaict par trois ausquels le feu n'est, mais le rouge par quatre, par lesquels la teinture rouge se faict. *Benoist* 56.

Il y a quatre regimes à la pierre, dissoudre, *coaguler*, consolider & fixer. *L'Es-*

cot, *page* 61.

Noſtre ſublimation n'eſt point la vulgaire, mais c'eſt d'vne choſe baſſe & corruptible en faire vne excellente. *Le meſme p.* 63.

La calcination, eſt la purgation de noſtre pierre, la reſtaurant par ſa propre chaleur naturelle, donnant en premier lieu à noſtre pierre la diſſolution neceſſaire. *Ripleus p.* 72. *Ripleus.*

Le feu de la ſolution & de la putrefaction doit eſtre ſi petit qu'aucune choſe de la nature à ſublimer ne monte, & ainſi le feu lent & petit proffite qui donne au mercure entree dedans le corps net, mais le feu fort, perd tout, le ſecond feu de la pierre, tempere & nourrit doucement, le tiers feu altere la pierre & faict aparoir & ſortir les couleurs, & eſt appellé feu de deſiccation & de calcination, le quatrieſme feu met fin à l'œuure en fixant l'eſprit auec le corps, tellement que tout ſoit rouge, la premiere couleur eſt noire, & s'engendre par le premier feu, & apres la noirceur pluſieurs couleurs paroiſſent, ſe deſſechent ſouuent, & ſe liquefient auſſi ſouuent auant ſa perfection, la- *Saturnin.*

quelle perfection procede du feu, du mercure & de beaucoup de patience. *Saturnus p. 71.*

Eualerandus. L'inhumation, putrefaction, distillation, decoction, digestion, descente, sublimation, separation d'elements, dissolution, congelation, ceration, fixation, blanchissement, rougissement, calcination, mortification, tout cecy n'est qu'vn ouurage, à sçauoir cuire la pierre, & toutes ces operations sont faites dedãs vn seul vaisseau, mesme feu & fourneau. *Eualerandus. p.* 113.

Aureole. Il ne faut pas trauailler à rendre le mercure transparant, c'est à dire, le rendre en eau claire, transparante, comme plusieurs cuisiniers font, pource que si le mercure estoit reduit en ceste eau, il ne pourroit estre congelé & seroit inrestinctible en cest œuure, & ne se congeleroit ny fixeroit. *Aureole septiesme. p.* 196.

Pytagoras. Quoy que les Philosophes ayent dict en leurs liures, cuits, brusle, infuse, descen, reïtere &c. ce n'est toutesfois qu'vne operation au feu. *Pytagoras dans la Marguerite p.* 38.

L'art commence où la nature a laissé, descou-

descouurant & manifestant ce qui est du Soleil caché en la matiere, c'est la cause que les Philosophes disent, que la nature engendre les metaux, mais elle ne peut engendrer les teintures, quoy qu'elle contienne en soy quantité de teinture, nature contient en soy ce qui luy est necessaire, mais ne le peut paracheuer, si elle n'est meuë par l'art, & & par l'operation. *Richard c.*1.

Sublimez les corps non d'vne sublimation vulgaire cogneue aux ignorants, qui croyent que sublimer soit faire monter les corps en haut, mais seulement chez les Philosophes est d'vne chose vile & corrompue en faire vne excellente, c'est à dire transmuer la terre noire en blanche, & lors les corps sont sublimez, c'est à dire subtiliez & conuertis en autre nature, c'est à dire de noirceur en blancheur. *Belle riue.* *Belle riue.*

Nostre sublimation n'est autre chose qu'vne subtiliation, d'autant qu'en la sublimation de la pierre les superfluitez sont ostees, & les parties non fixes sõt esleuees par la fumiere & le vent des parties non fixes, mais nous voulons que ces deux choses soyent fixes & soyẽt

faciles à fondre. Parquoy celuy qui sublime parfaictement, subtilie & paracheue tout l'ouurage. *Le mesme.*

Baccho & Ieau Meüg. Si le Soleil, & la Lune estoient plus parfaicts, ou au double, ou quatruple ou centuple, ou plus outre, ils parferoyent les imparfaicts. *Bacchon p. 53. & Iean de Meung p. 15.*

Calid. La solution, & *coagulation*, sont en vne mesme operation, & requierent mesme operation, & cecy deuant la composition, mais apres la composition d'icelles, l'ouurage sera diuers, mais ceste solution & congelation que i'ay dictes sont la dissolution des corps & congelation de l'esprit, & sont deux, & ont vne mesme operation, d'autant que l'esprit ne se congele point, que par la solution du corps, & semblablement le corps ne se dissoult point sans la congelation de l'esprit, & le corps & l'ame, lors qu'ils se conioignēt ensemble, chacun d'eux agit en son compagnon pour le faire semblable à soy. *Calid. c. 1.*

Si tu ne conuertis les corps en subtilité, tellement qu'ils soyent subtils & impalpables au toucher, tu n'auras point ce que tu cherches, & s'ils ne sont tri-

tirez, retourne à l'ouurage iusques à ce qu'ils soient triturez & faicts subtils, que si tu fais cela, ce que tu desires aduien-
Le mesme.

Apres la solution & la *coagulation*, on nomme cela, composition. *Le mesme.*

L'Assation est la vraye putrefaction, & disposition premiere, laquelle est nommée sublimation, or le subtil se sublime de l'espais doucement, mais auec grand iugement il montera de la terre au ciel, & en apres descendra du ciel en terre, parquoy sçaches, mon fils, que suiuant que tu nettoyras nostre medecine, tu la trouueras sur la fin pure, ou impure. *Nicolas des Comtes p. 4.* *Des Comtes.*

Les dispositions du magistere sont 7. premiere sublimation, 2. calcination, 3. solution, 4. ablution, 5. ceration, 6. *coagulation* 7. fixation, quelques vns en ont mis neuf, asçauoir la distillation & la descente, mais ces deux sont à l'ablution, & cecy a esté faict pour obscurcir la science. *Le mesme p. 6.*

Geber a mis toute la perfection en la seule sublimation, mais peu de gens l'entendent, car la sublimation n'est autre chose selon que les Philosophes

veulent que la ſeparation des choſes ſubtiles d'auec les groſſieres, & cecy ſe doit faire auec le feu lent, car ſi tu fais ſeparation auec le feu violent, les parties groſſes montent auec les ſubtiles, tellement qu'il n'y auroit aucune ſeparation. *Le meſme p. 9.*

Noſtre ſublimation n'eſt point la ſublimation vulgaire, pour ce qu'en cette ſublimation toutes les operations ſuiuantes ſont comprinſes, 1. purification, 2. ſolution, 3. putrefaction, 4. ablution ou inceration, 5. *coagulation* (en laquelle l'eau ſe deſſeche doucement par noſtre Soleil, & s'vniſſent & coagulent enſemble, & ſe tournent en pierre : que ſi on faict cela, l'operation ſera complecte, & non autrement) 6. calcination, d'où nous diſons que qui ſçait parfaictement faire la ſublimation, ſçait tout l'ouurage, & toutes ces operations ſe font en vn vaiſſeau, & non en pluſieurs, en vn fourneau & non en pluſieurs. *Le meſme p.* 11.

Les moyens de conuertir les elements ſont diſſoudre le gros en ſimple, lauer l'obſcur en luyſant, reduire l'humide en ſec, & fixer le volatil ſur ſon corps,

Le mesme p 15.

Dissoults les corps nets, & egalement dedans le mercure crud. *Le mesme p.* 15.

Par le benefice de l'eau, nostre œuure se blanchit, se rougit, se tue, se viuifie, se brusle, dissoult, congele, pourrit & germe: cuits donc peu à peu pourrisant, iusques à ce qu'il soit changé de couleur en couleur parfaicte, te gardant bien au commencement de brusler ses fleurs, ny sa verdeur, & ne veuille tost paracheuer ton œuure, prenant garde que ta porte soit bien & seurement fermée, de peur que celuy qui est dedans ne s'enuole, & par l'aide de Dieu tu viendras à la perfection. Note donc, mon fils tres-cher, que dissoudre, calciner, sublimer, teindre, lauer, refroidir, arrouser, extraire, coaguler, humecter, imbiber, cuire, fixer, triturer & dessecher sont mesme chose. *Le mesme p.* 20.

Il a plusieurs noms qui ne sont qu'vne mesme chose, & mesme regime, d'autant que ce n'est autre chose que cuire & triturer, iusques à ce que la poudre soit faicte, cuisez donc le vif argent & le soulphre, iusques à ce qu'ils soyent faicts

vn dans le vaisseau bien clos. *Le mesme p.* 23.

Dastin. Le regime de nostre pierre est vn, & iceluy est cuire continuellement & incessamment en son vaisseau, sans intermission, iusques à ce qu'on aye la fin desiree. *Dastin p.* 29.

Pren garde qu'en mondifiant tu ne perdes sa vertu, que la force actrice ne soit suffoquée, parquoy ne pren point cette matiere que pure, nette, cruë, lisse, terrestre, sincere & droicte, car si tu fais autrement rien de bon ne sortira. *Le mesme p.* 30.

Brusle nostre airain auec vn petit feu, semblable à celuy de la nourriture des œufs, iusques à ce que le corps soit abbatu, & la teinture soit extraite, laquelle ne s'extrait pas tout à la fois, mais fort peu à peu, & de iour à autre, iusques à ce que par vn long temps soit acheué, ce qui se dissoult monte tousiours en haut, encores que le plus demeure en bas. *Le mesme, mesme p.*

Parisien. Le principe qui est le dernier en la resolution est le principe en la composition. *Vn Parisien commence, Mon Seigneur sous correction.*

La ſublimation n'eſt autre choſe que l'eleuation des parties tres-ſubtiles des choſes groſſieres, laquelle ſe faict par vn feu lent. *Helie c.5.* *Helye.*

Toutes les operations, aſçauoir ſept diſtillations, ſept imbibitions, ſept incerations, ſept putrefactions, ſept deſcentes, ſept congelations, ſe font en vn meſme vaiſſeau, & non en pluſieurs. *Le meſme à la fin du liure.*

Conclud que tu n'as pas beſoin de ces operations miſes pour aueugler les ignorants, aſçauoir ſublimer, diſſoudre, humecter, arrouſer, imbiber, diſtiller, monter, deſcendre, pourrir, monder, nourrir, chauffer, cuire, deſſecher, blanchir, teindre, cerer, congeler, calciner & fixer, parquoy ſois aſſiduel à l'eſtude, & perſiſte à l'operation. *Armingandus au commencement du liure 1.* *Armingandus.* *L'eſtude recommandé.*

Tu ſepareras, c'eſt à dire diſſoudras, car la diſſolution eſt la ſeparation de la terre d'auec le feu, & du ſubtil du groſſier & eſpais. *Ortulan.* *Ortulan.*

Pren la pierre recente, ſans faire autre diuiſion, mets la dedans vn vaiſſeau bien ſeelé, & puis mets la dedans ſon lict mollet, la cuiſant iuſques à tant *Daniel.*

qu'elle soit parfaicte, mais remarque bien que tout l'effect consiste au feu, & tout l'art se faict en vn vaisseau, auec vn feu lent, & vn seul fourneau, où se sublime, calcine, distille, laue, descend, incere, putrifie & fixe, & se tue & viuifie soy mesme. *Daniel de Iustinopoli.*

Payen. Il y a quatre regimes, asçauoir la solution, laquelle n'est autre chose que la conuersion de tous les elemens en eau, 2. ablution qu'est reduction de tous les elemens en air, & alors tous sont sublimez, 3. reduction, qu'est la conuersion de tous les elemens en terre, & imbibition de l'eau sur la terre, 4. fixation, derniere operation qui se faict conuertissant tous les elements en feu. *Payen p.* 1.

L'imbibition, la decoction, contrition, solution, *congelation*, sublimation, calcination se font en vn mesme vaisseau. *Le mesme p.* 8.

Incertain. Le feu se *coagule* en air, l'air se *coagule* & tourne en eau, l'eau se *coagule* & retourne en terre. *Incertain, commençant, Cher fils.*

Rouillasc. La separation des elements se faict, lors que la terre passe en eau, l'eau en

air, l'air en feu, & ces operations ne font autres que diſſoudre. *Rozillaſc p.6.*

Il faut quatre parties d'eau metallique pour vne de ſoulphre. *Le meſme p.7.*

Vegeter, aiguiſer, animer le ſuc de la lunaire ou le mineral, ſont meſme choſe, & ceſt ouurage ſe fait peu à peu auec vn petit de noſtre ſoulphre. *Le meſme p.44.*

Pren vne once d'or, & quatre onces d'argent vif ne plus ne moins. *Le meſme p.51.*

La ſeparation des elemens n'eſt point ſeparer l'vn d'auec l'autre parmy les Philoſophes chymiques, mais c'eſt conuertir l'eau en feu, & la terre en air, comme vn homme bilieux par ſucceſſiõ de temps ſe rend melancholique, pource qu'il ſe deſſeche. *Le meſme p.56.*

Note, mon fis, que diſſoudre, calci- *Sineſius.* ner, teindre, blanchir, refroidir, humecter, lauer, coaguler, imbiber, cuire, fixer, triturer, deſſecher, diſtiller n'eſt qu'vne operation, aſçauoir cuire la matiere iuſques à la perfection, dedans vn vaiſſeau bien clos, iuſques à ce que la matiere (par vn feu ſeul) ſoit blanchie, & le feu augmenté, rougie. *Sineſius p.*

2. le liure commence, Combien que les Philosphes anciens.

Geber. Nous ne pouuons point imiter nature en toutes les differences des proprietez, asçauoir en la proportion des elements meslables, ny au moyen de les mesler ensemble, ny en chaleur, par laquelle nature espaissit ses metaux. *Geber l. 1. c. 10. de la sommaire perfection.*

Les operations ausquelles l'artiste se doit appliquer pour cest ouurage, sont la sublimation, la descente, la distillation, calcination, solution, *coagulation*, fixation & la ceration. *Le mesme. p.* 39.

Le Soleil, & la Lune, d'autãt qu'ils sont corps parfaicts n'ont besoin d'autre preparation, sinon que leurs parties soyent subtiliees, & reduites de la corporalité à la spiritualité fixe, & apres estre preparez suffisamment seront propres pour faire l'elixir magistral blanc ou rouge. *Le mesme c. 1. du recherchement du magistere.*

Arthephius, En tout le monde n'y a qu'vn seul agent pour cest art qui puisse resoudre, & reincruder les corps metalliques sous la conseruation de leur espece; Il y a

donc vn ſeul moyen propre & naturel, par lequel nous deuons reſoudre les corps parfaicts du Soleil & de la Lune d'vne admirable & autentique ſolution, ſous la conſeruation de leur eſpece, & ſans aucune deſtruction, ſi ce n'eſt à vne nouuelle, plus noble & meilleure forme ou generation, aſçauoir en pierre parfaicte des Philoſophes, qui eſt leur ſecret & threſor admirable. Or ceſte eau eſt certaine ſubſtance moyenne, claire comme argent pur, laquelle doit receuoir les teintures du Soleil & de la Lune, à celle fin qu'elle ſoit congelee & conuertie en terre blanche viue; Or ceſte eau a beſoin des corps parfaicts, à celle fin qu'elle ſoit congelee, fixee & coagulee en terre blanche, apres la diſſolution, & ceſte eau, eſt vn feu vegetable, animal & mineral, conſeruant l'eſprit fixe du Soleil & de la Lune, & la trãſmutation des metaux imparfaicts ne ſe peut faire par les corps parfaits ſecs, ſi premierement ils ne ſont remis en leur premiere matiere molle & coulante. *Arthephius p. 12. commence, l'antimoine.*

La derniere fois, dis-ie, cuits en noſtre

eau blanche, c'est à dire au mercure, iusques à ce qu'il soit dissoult en noirceur, en apres la noirceur se perdra par la decoction naturelle. *Le mesme p* 43.

L'esprit qui plus garde la nature de l'esprit, tant mieux deffend il de la vitrification: or l'esprit qui est seulemẽt purifié le garde mieux, que celuy qui est purifié, fixé, calciné & dissoult, parquoy il est necessaire de mesler vn tel auec luy. *Le mesme, mesme chap. & vn peu apres il escrit.*

De quelque matiere que ce soit qu'on tire la medecine du mercure, faut qu'icelle matiere soit d'vne substance tres-subtile & tres-pure, adherante à iceluy naturellement, fondante facilement, & subtile comme eau, & tellement fixe qu'elle resiste au feu.

Dominus vobiscum. Encores bien que les Philosophes ayent mis plusieurs ordres de trauailler, ils ne l'ont fait que pour aueugler l'esprit des ignorants, car il n'y a qu'vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition au blanc & au rouge, & n'est besoin de triturer auec la main, ny y mettre rien d'estrange, ny rien de superflu, vne partie estant spirituelle, l'autre

corporelle, l'vne meliorant l'autre. *Dominus vobiscum p.56.*

Cuisez le tout iusqu'à ce qu'il se face vne gresse espece, mettez la sur vn feu lent, iusqu'à cequ'il se face vne pierre blanche, cuisez la encores iusques à ce qu'elle soit desseichee & reduitte en poudre seche. *Ventura c. 24. p.134.* *Ventura.*

Cuisez auec l'eau de mer (car l'eau est plus grande que la terre) iusques à ce que les tablettes se rompent, c'est à dire se dissoluent, & soit fait eau, ou comme vn bouillon gras. *Le mesme c.25. p.145.*

La matiere est dissoulte par putrefactiõ & vnie dedans le bain, & produict ses fleurs sur les cendres. & en son humidité superflue est desseichee sur le sable, mais la flamme viue fait la parfaicte meureté, n'estnat pourtant à dire qu'il soit besoin, ny de bain marie, ny defiens de cheual, ny de cendre, ny de sable, mais que le feu soit bien proportionné selonque la matiere le demande. *Basle, Valentin p.45 clef.10.* *Valentin.*

En descriuant l'augmentation, nous n'entendons pas la multiplication, d'autant que la multiplicatiõ du germe n'est *Greuerius.*

point faicte qu'apres auoir semé de nouueau la semence : or l'augmentation du germe est faicte auant la multiplication de la semence. *Greuerius p. 27.*

Lulle. Pren ton corps noir & le calcine en mesme vaisseau par trois iours, & puis le laisse refroidir, & ayant ouuert le vaisseau, tu trouueras ta terre spongieuse & morte, laquelle tu garderas iusques à ce qu'il faille ioindre le corps auec l'ame. *Reymond Lulle en la Clauicule c.* 8.

3. parolles. Toutes les distillations, subtiliations, calcinations, rubifications, fusions, resolutions, congelations, & mortifications du mercure se font dedans le feu, *p. 57. c. 59. l. 3. du liure des trois paroles de Geber.*

Tritemius. Sçaches que les Philosophes ont fait plusieurs chapitres pour sublimer, distiller, separer, pourrir, lauer, incerer, calciner, toutes lesquelles ne sõt qu'vne operation, lesquelles sont faictes en vn vaisseau, *Tritemius au dernier axiome Philosophic. p.* 106.

Scholie.

TOutes les operations, lesquelles sont descrites par les Philosophes chymiques, cõme necessaires à ce diuin œuure, peuuent estre mises en cinq classes ou ordres, au premier nous mettons la commixtion, complection, circondation, composition, & amalgamation, & dirons veritablement que toutes ces cinq ne sont qu'vne, asçauoir l'amalgame, lequel il faut cuire, mortifier, comburer, calciner, triturer, corrompre, digerer, dissoudre, rostir, noircir, & toutes ces dix ne sont aussi qu'vne operation, laquelle est noirceur, laquelle il faut 3. separer, distiller, extraire, diuiser la partie dissoulte de l'entiere, & ces quatre ne sont aussi qu'vne, asçauoir separer & cueillir la noirceur, qui est la partie dissoulte de la matiere non dissoulte, laquelle faut 4. reuiuifier, fondre, adiouster, paistre, nourrir, submerger, donner ingrez, refoidir, incerer, reduire, conioindre, empreigner, lauer, inhumer, mundifier, congeler, coaguler, augmenter, multiplier pour la premiere fois, blanchir pour la premiere fois, rubifier pour la premiere fois, dessecher, arrouser, humecter, imbiber, & toutes ces vingt cinq ne sont qu'vne, asçauoir arrouser & dessecher, Ceste desiccation faicte, & le blanc ou rouge obtenu, 5. faut fixer, marier, fermenter, descendre, monter, blanchir, pour la seconde fois, rougir pour la seconde fois, le rendre de nature de feu & tres-rouge pour la premiere fois & la sublimer pour

Cinq operations.

1.

2.

3.

4.

5.

la troisiesme fois. Cecy faict si la matiere n'est assez coulante, c'est à dire promptement fondante au feu, l'on vient à la ceration. Or tous ces mots d'operation sont dits & marquez par leurs autheurs, mais mal entendus par les rechercheurs qui s'abusent, les vns s'imaginans vne operation particuliere, les autres plusieurs, & par consequent plusieurs vaisseaux, fourneaux, feux & diuersitez de drogues, que si ces gens auoient vn bon iugement, ils espluchéroient l'intelligence de ces mots; pour exemple, en la commixtion il y a plus d'vne matiere, si plus d'vne matiere, les ingrediens de cette composition se doiuent embrasser qu'est entendu par complection, cest embrassement est enuironné de quelque chose qui est dict circondation, en ceste circondation la composition se forme, & pour ceste composition l'amalgamation se faict necessairement, qui est la mollification des matieres dures, lesquelles se remollissants & rendants en se dissoluent & iettent leur semence ou soulphre en matiere noire, & telle qu'a esté descrite cy dessus, laquelle estant cueillie, la faut cuire, en cette cuitte elle prend la couleur noire, qui est dicte morte ou mortifiee, ceste mortification est dicte combustion, en ceste combustion la matiere est dicte calcinee, pource que la chaux est matiere subtile, cette subtilité est dicte triturée, cette trituration se fait par corruption (car aucune nouuelle forme ne peut aduenir à vne matiere sans perte & corruption, de la premiere forme) cette corruption ne se peut faire sans digestion

gestion, & cuite, ceste digestion ne se peut faire sans la dissolution de la premiere forme, en cette dissolution, la matiere se rostit & la rostisseure engendre peu à peu vn noircissement. Ceste noirceur acheuee d'estre cueillie en la quantité desiree, est separee du superflu, qui est la trop grande quantité ou de l'eau minerale, ou du corps d'où elle est sortie: ce qui est donc separé l'est de ses feces: or en la distillation, le subtil est separé & extrait, ou tiré de l'espais, & la vapeur qui est la matiere dissoulte de celle qui ne l'est pas, est diuisee d'icelle, ceste matiere donc noire & pure estant separee de l'entiere, doit estre reuiuifiee, pource qu'elle estoit morte, rendue fusible, pource qu'elle estoit seche en y adioustant la viande, nommee cibation, & la nutrition qu'est le mercure qu'on y espand par dessus, & qui se cache parmy ceste noirceur qu'on nomme submersion ou submerger, qui pource qu'il penetre facilement s'appelle ingression, pource que le mercure ou l'eau humecte cette matiere chaude & seche, est dicte refrigeration, & pource que par ceste refrigeration, la matiere se rend liquide & se peut estendre sur la main comme de cire, est dicte inceration, & ceste inceration est dicte reductiõ, asçauoir de chaud & sec, en froid & humide, & en ceste reduction se faict conionction de l'eau auec la poudre noire, & pource qu'en cette conionction la poudre croist, est appellé conception, & pource que la matiere noire commence à changer de couleur, elle est dicte se lauer, & pource que le mercure ne se voit plus,

l'on le dict inhumer, & en s'inhumant il enferme auec soy ou chasse la noirceur, il est dict mondifier, & pource que ce mercure ne coule pas, il est dit estre congelé, coagulé, augmenté, mutiplié pour la premiere fois, car l'on ne cesse d'adiouster vn nouueau mercure à celuy qui est desseché & reduit en poudre, iusques à ce que le tout soit blanc de la premiere blancheur, laquelle par continuation de feu se rougit de la premiere rougeur, laquelle se desseche encores & s'humecte encores par l'imbibition, & l'irroration pour la ioindre auec son leuain, qui est l'argent pour le blanc, ou l'or pour le iaune, qui est appellé fixation, mariage, fermentation, descente, pource que cette matiere qui estoit blanche ou rouge redeuient noire, puis reprenant sa couleur blanche ou rouge est dicte monter, & alors cette blancheur ou rougeur est dicte seconde, & la rougeur esclattante, & qui s'obscurcist en rouge brun comme sang vermeil bruslé, est dicte ignition premiere, & pource que cette rougeur est parue par trois fois, vne sans leuain, la seconde auec leuain, & cette troisiesme par le leuain donné plusieurs fois, est dicte sublimation troisiesme, c'est à dire rendue excellente pour la troisiesme fois, c'est ainsi donc qu'il faut entendre les bons autheurs, & non s'imaginer des fantasies qui ne furent & ne seront iamais, mais comment s'accorderõt ils à Arnaud & autres qui ne veulent pas que l'on employe en cette fabrique plus haut de cinquante escus? Oyons Monstrelet en ses Chroniques & aux additions, di-

ſant que ſous Louys xi, annee 1465. l'eſcu d'or valoit 26. ſ. 6. d. piece, & ſ. 85. Apres la mort du Conneſtable de ſainct Paul, les eſcus, qui auoient cours pour 24. ſ. 6. d. Pariſis auroient cours pour 35. vnzains & 8. d. Pariſis, & qu'on feroit des autres eſcus d'or qui auroient vn croiſſant au lieu de la couronne qui eſtoit aux autres eſcus qui vaudroient 36. vnzains du prix de 26. ſ. 6. d. Pariſis, & des vnzains neufs de 12. tournois piece, & au premier volume f. 302.310. chap. 238. 251. l'eſcu d'or ne valoit que 18. ſ. Pariſis, & aux antiquitez de Paris eſt marqué qu'à la chaſſe de ſaincte Geneuiefue il y a neuf vingts treze marcs & demy d'argent à 45. ſ. Pariſis le marc, & cinq marcs & demy d'or à ſeize liures le marc, c'eſtoit l'an 1242. le 10. de Nouembre qu'elle fut faicte. Puis donc que l'or & l'argent ne valoient pas tant le marc, qu'à preſent l'once (car l'once de l'or à preſent vaut quarante liures, & l'once de l'argent trois liures, qu'eſt le marc de l'or trois cents vingt liures, & le marq d'argent vingt quatre liures) qu'on ne trouue pas eſtrãge, ſi à preſent la deſpence en cette recherche & trauail va à beaucoup d'auantage, veu que les ouuriers & les ouurages, & toutes choſes ſont extremement augmentees; pour preuue qu'on voye ſi vn homme pourroit viure pour huict deniers de pain, vn demy ſeptier de vin, & quatre deniers de viande: car on lit au liure intitulé le grand Aumoſnier p.75. & 186. que Philippe le Hardy l'an 1271. ordonne à ſes preſtres huict deniers de pain par iour, vn ſeptier

vin, quatre deniers pour la cuisine à perpetuité, & l'escu d'àpresent n'estoit qu'vn, sol alors: entrons à present à desnouer les nœuds les plus entortillés, & sans les coupper, comme fit le grand Alexandre, commençons à descouurir au mieux qu'il nous peut estre permis depuis le commencement iusques a la fin toute cette besogne, pour laquelle faire bien comprendre, il nous est necessaire redire icy plusieurs choses desia dictes, que si le Lecteur fascheux ne le trouue bon, qu'il sçache que ce n'est pour luy que cecy est escript, & que nous auons eu plus de peine d'escrire que luy de lire, & que par dessus toutes les sciences, celle-cy requiert les redittes.

Nous pourrions descrire icy mille operations & vne milliasse de receptes, que les charlatans exposent & vendent, pour tirer le mercure des metaux, pour desteindre & tirer la teinture de l or, pour faire des tiercelets, des mediuns, des cinquante pour cent, & en fin, pour dire tout en vn mot faire la fausse monoye: passant donc sous silence toutes ces bagatelles, à la vente desquelles les vendeurs sont plus aduisez que les achepteurs, car ils vendent, disent-ils, vn secret admirable, duquel ils ne se peuuét enrichir qu'au moyen de cette vente, & ceux qui l'acheptent, croyent en faire des montagnes d'or, dont le premier n'est pas trompé, car il en a l'argent, mais le second se trouue abusé, car il a alegé & vuidé sa bourse, & chargé & appesanti son esprit de soucy à chercher le moyen de remplacer ce qu'il a baillé, mais laissons ce

charlatan, vendeur aux corbeaux;& l'achepteur au repentir. Nous disons & asseurons qu'ame viuâte n'a iamais fait ny or ny argét, ny ne pourra faire, cette fabrique estât œuure de la seule nature, impossible aux viuâts de l'imiter aussi peu ce ce faict qu'é plusieurs autres, mais ce que l'art faict, est de purifier les metaux qu'on appelle impurs, chassant ce qu'y a esté meslé d'heterogenee ou estrange, & par consequent les diminuant de poids, acheuant la coction & fixation du grain d'iceluy, & luy donnant la couleur requise;& par ce moyen, le prix en est plus grand Or pour paruenir à ceste depuratiõ & fixatiõ il n'y a qu'vn moyẽ nous disõs vn moyé seul & vnique quia desia esté proposé par les doctes, mais mesprisé par les ignorants: dequoy les sages se mocquent ne le trouuant estrange, car si la semonce que faict nostre seul Sauueur Iesus-Christ aux hommes n'est escoutee ny suiuiee, disant, Ie suis la porte, la verité, & la vie, nul ne peut aller au pere que par moy, venez à moy & ie vous soulageray, prenez mon ioug, car il est leger: & sainct Paul qui dit & asseure que nous allions au throsne de grace où nous auons vn Aduocat qui perpetuellement intercede pour nous, & qu'iceluy seul (qui est Iesus Christ) nous est donné pour satisfaction enuers Dieu, & qu'a contre poil les hommes vains & fols se cherchent d'autres aduocats & d'autres satisfactions, pourquoy n'en fera on de mesme en ceste recherche? O mortels pecheurs, & vous curieux rechercheurs, aymez & craignez Dieu filialement, & luy adioustez foy à

Aucun n'a iamais fait aucun metail.

Exhortation à l'estude. cause qu'il est bon, & non pour crainte de sa cholere, *Oderunt peccare mali formidine pœnæ, oderunt peccare boni virtutis amore*, & vous curieux trop tardifs à l'estude, & trop hastifs à escouter les charlatãs, meschants & ignorants, escoutez les doctes, qui asseurent la science estre vraye, dans laquelle il n'est monstré qu'vne matiere, laquelle l'art ne fait point, aussi peu que la semence de l'homme, mais la tire de l'or & de l'argent par le moyen du murcure dedans vn simple vaisseau de verre sur vn petit & lent feu, notant en passant & y meditant, que lors que nostre cahos est sur le feu propre, & dans son vaisseau conuenable, l'eau y remollit les corps, mais lors que les corps y ont rendu leur feu ou soulphre, alors ce soulphre qu'est poudre noire ou de couleur de brique impalpable, rend l'eau en sa couleur & subtilité, mais l'eau en fin rend ce soulphre en sa couleur, elle demeurant tousiours seche, poudre, & tres subtile, iusqu'à ce que par la continuatiõ de la chaleur mesuree & l'vn & l'autre passent à la sphere du feu: orestãt sortie hors des corps doit estre recueillie, estant recueillie, doit estre nourrie peu a peu, & mise en paste par le mesme mercure, qui estant desseché & deuenu poudre, doit estre derechef nourry & seché, & ainsi continuer de nourrir & dessecher, iusques à ce que la blancheur se monstre, laquelle blancheur paroissante on pourra fermenter commençant à se iaunir ou bien la laisser sur le feu pour prendre sa rougeur & icelle fermenter : à tout cecy n'y a qu'vn ordre, mais à cause que le temps est

vn peu long, & duquel nous parlerons au chap. dixiesme, & suiuant. L'impatience des rechercheurs les faict esgarer apres des vanitez, qui promettent vne grande briefueté pour aller à la misere en poste, & à vn repentir trop tardif, i'en appelle à tesmoin l'experience iournaliere.

DE LA NVTRITION DE LA PIERRE DES Philosophes.

CHAPITRE VII.

TEXTE.

HVmectez ce bas monde de la rosee de May, iusqu'à ce qu'il porte des fleurs blanches, iaunes & rouges, ou nourry le Roy de son propre laict, iusques à ce qu'il soit grand; ou mouille la terre de l'eau claire & nette de Paradis, & cette eau remontera de rechef au ciel, & descendant sur la terre, l'arrousera, & la rendra fertile. *Isaac l.* 1. *c.* 38. *Isaac.*

Scholie.

NOus auons expressement teu vne infinité de discours que nous pouuions faire sur le chap. precedent, pource que la diuersité des matieres, sur lesquelles nous pouuions & pouuons faire des gros volumes, auroit esté capable de faire broncher plusieurs rechercheurs, notamment celles lesquelles nous auons esprouuees, & auons veu esprouuer à plusieurs operateurs, tant en cette ville de Paris, qu'a plusieurs autres, ausquelles nostre curiosité nous a portés pour y voir & conferer auec ceux, qui auoient quelque bruit de science, car ce n'est nostre intention d'embrouiller les esprits encores foibles, & comme perdus dans le labyrinthe du Dedale, mais en leur ouurant les yeux, leur bailler le peloton d'Ariadne; Quittez donc ces erreurs, sophistiqueuses, & amusements, nous vous en coniurons par cette verité, fille aisnee du Ciel, par le seul moyen de laquelle nous sçauons ce que nous sçauons, & laquelle nous supplions vous vouloir dessiller les paupieres, & sommes asseurez qu'elle le fera, si vostre cœur est droict & pur enuers elle, comme elle se maintient sans pareure mondaine.

Arnaud, Hali, Calid, & plusieurs autres ont vsé de ce mot de *Monde*, nous marquant fort clairement, qu'il n'est que cette matiere noire, laquelle au chap. precedent a esté cueillie de l'Electre, & maintenant nous est enseigné le moyen de l'esleuer à nostre desir, ce qui se fera

en l'imbibant du mercure d'vne façon ſubtile, c'eſt aſçauoir en forme de *roſee* qu'il dict de *May*. Or pource que c'eſt vn des plus grands ſecrets de l'art, ie n'ay encores rencontré aucun autheur qui en aye exprimé ny la façon, ny la quantité de l'eau que ceſte terre noire demande, ny la longueur du temps; noſtre autheur ſe contentant de dire que ce ſera iuſqu'à tant que la blancheur paroiſſe, & alors ce ſera aſſez imbibé, arrousé, & nourry: car vne partie de ceſte terre ou poudre, ou ſoulphre, ou charbon, ou teſte de corbeau, ou mercure double, ou comme on le voudra appeller, aura beu pour le moins cinquante parties de ſon eau: continuant donc le feu, ceſte blancheur nommee eau deuiendra iaune, dicte air, fin du blanc & commencement du rouge & puis rouge, nomme feu, duquel quelqu'vn dict, qu'il n'y a que trois elements au blanc, aſçauoir terre pour noir, eau pour blanc, & air pour iaune, mais qu'au rouge le feu y eſt de plus, aſçauoir le rouge, lequel ne changera iamais plus, ſinon en rougeur plus obſcure, laquelle tant plus ſera noire, d'autant plus teindra elle les corps blancs. Ce Roy donc & ceſte terre eſt ce meſme *monde*, & ce *laict* n'eſt que le mercure, c'eſt à dire l'argent vif tres-pur nommé de *Paradis* à cauſe de ſa pureté, lequel montera au *ciel*, faiſant alluſion à ce que pluſieurs tiennent qu'il eſt aërien, mais il veut dire qu'en ce mercure iette ſur cette noirceur, ou cette noirceur imbibee dedans la mer bouillante & eſcumante; apres eſtre deſcendu & comme perdu par ſa peſanteur dedans

les cauernes de la terre, remonte derechef au Ciel, non qu'il quitte la terre & s'en separe, mais bien deuienne subtil & excellent, plusieurs se sont par trop amusez & abusez à ceste montee & descente, laquelle ils ont trouuee estre vn iouet baillé aux enfants pour les trompant cacher le secret, ou bien pour declarer obscurement la derniere operation, de laquelle nous parlerons en temps propre.

Texte.

Lulle. LEs corps ne sont point nourris mais seulement leurs germes en eux mesmes auec la cuite du feu diuersemẽt regie, car mesmes leurs corps ne sont que la viande de leur semence, & cela est vray que les corps sont changez, alterez & reduits à la nature du germe spermatical, & ce germe s'augmente en se coagulant, & se nourrit en ce dilatant, comme l'enfant au laict de la mere, de mesme les corps se resoluent comme la viande, & sont conuertis en icelle, de mesme la dissolution des corps se faict alors que les corps se dissoluent, la coagulation d'vne nature ne se faict point sans la dissolution de l'autre, ny au contraire, & la forme à aduenir, ne peut estre sans la corruption de la for-

me premiere, & la forme des corps à cause de la forme venant des esprits, & toute la substance des corps s'en va en aliment & forme substantiele, & par ainsi toute solution est mortification, comme toute congelation est viuification & cause de vie tres-proche. *Lulle au codicile p. 69.*

Lors que le noir s'imbibe auec l'eau, apres la separation par le filtre, laditte matiere noire se blanchist sur le porphyre, mais aussi tost qu'on triture la matiere, la blancheur se cache en la matiere, tellement que tousiours le mesme aduient, iusques à ce que la vertu de l'eau surmonte la force de la terre, toutesfois auant qu'on vienne à ce vray terme & couleur de terre, plusieurs & infinies couleurs apparoistront, desquelles personne ne sçauroit donner raison, car la terre durant sa coction fait plusieurs glandulosités ou bossettes, semblables à des vescies, ausquelles toutes les couleurs du monde fort resplandissantes apparoissent, ce qu'on ne croyra qu'apres l'auoir veu. *Le mesme en la sommaire conclusion de son testament p. 66.*

Nostre argent vif entre, & se mesle

actuellement a l'autre vulgaire, desse-chant son humidité phlegmatique, & ostant la froideur du corps, & le noircissant comme charbon, lequel en apres se conuertist en poudre. *Le mesme en la Clauicule c.* 1.

Scholie.

C'Est vn erreur de croire que les corps de l'or & de l'argent, ou tels qu'ils sont ou fondus, ou reduits en eau, comme on croit, ou par l'eau regale, ou par l'eau forte, ou limez, ou passez, comme on dit par le bec de l'alambic, puissent estre nourris, augmentez, ou multipliez, ou en quantité, ou en qualité, ny mesmes en couleur permanante par aucun tire poil, pource que tels qu'ils sont, ils sont morts, non qu'ils n'ayent en eux leur semence, ou soulphre, ou esprit, mais tellement accablez de quantité de terreistrité, que s'il n'en est desueloppé les corps demeurants sans produire, seront tousiours dicts estre morts, mais si ce germe est extraict, comme a esté dit cy deuant, il pourra estre nourry & esleué à vn degré tres-haut, & alors ne se voulant contenter du laict (asçauoir du simple & purifié mercure, à celle fin de le rendre plus fort, fixe & robuste) il luy faudra bailler à manger le propre corps (ou semblable) duquel il est sorty, & c'est ce que nostre Autheur dit que les corps sont la viande de leur semence, c'est asçauoir l'argent de la semence ou germe blanchy, & l'or du germe rougy. Or ce corps estant vni auec son propre

germe, augmenté, coagulé, nourry & dilaté, perd sa nature & se dissoult de telle façon, qu'il ne peut iamais estre plus or, ou argent, comme la viande mangee ne peut iamais plus estre viãde, mais quelque autre chose qui n'est pl⁹ viãde de l'estomach, mais est nourriture de toutes les autres parties du corps, car ceste viande perd souuent la nature qu'elle prend en tous les lieux, & de son sejour, & de son passage, d'autant qu'vne nouuelle forme ne peut aduenir que la precedente ne se perde, mais il faut entendre & remarquer soigneusement que ce germe blanchy ou rougy ne mange point son propre corps, c'est à dire ne doit estre ioint à l'or ou à l'argent en corps qu'en la fermentation, de laquelle il sera parlé en son propre lieu. *Note.*

Mais voyci vn aduertissement considerable c'est qu'à toutes les fois que ce noir est imbibé sur le porphyre (entendent par ce porphiyre le vaisseau du verre) ou par arrousement, ou par l'eau bouillante & escumante, la matiere noire se blanchist principalement recueillie en forme *d'escume ou graisse*, mais dedans peu de temps ceste blancheur est engloutie ou cachee par la noirceur; mais finalement l'eau surmontant de beaucoup, comme de la cinquantiesme partie plus ou moins la terre; elle commence à demonstrer sa force, & donne premierement, diuersité de fleurs ou couleurs tres-belles à voir, lesquelles ne durent pas beaucoup, la fin desquelles est la blancheur: faut aussi noter que ce mercure ainsi tiré & noir est appellé *fils ingrat*, pource qu'il ne se contente pas de se nourrir du *Note.* *Note.*

laict ou mercure, mais il faut qu'il mange & deuore sa mere ou son pere, desquels il a esté engendré, que si c'est son pere, il veut encores deuorer sa mere, & l'ayant mangee il la transmue en sa propre substance & couleur, si que par apres ny le fils qui a mangé son pere & sa mere, & le pere & la mere qui ont esté mangez, sont tellement vnis & faicts vne autre chose qu'ils n'estoyent au parauant, qu'il est impossible de les separer, ny aneantir par aucun moyen ou excogité ou à excogiter.

Texte.

Ripleus.

LA cibation est nommee nutrition de nostre matiere seche, donnant du laict & de viande moderement iusques à ce qu'elle soit reduicte au troisiesme ordre. *Ripleus p.* 82.

Scholie.

NOus auons veu quelques vns, qui ayants de cette matiere noire, ou par eux, ou par autruy n'ont iamais peu trouuer le moyen de luy faire ioindre & vnir le mercure, & pour y paruenir ont cherché vne infinité de moyens, mais sans aucun fruict, luy donnant tantost à manger de viande solide, tantost de liquide, & lors qu'ils voyét que la liquide disparoissoit, ils croyent auoir trouué la febue au gasteau; mais le corps estre gorge du breuuage quatre fois sa pesanteur, se mettoit & monstroit en

corps disioint de la matiere ou poudre noire, & se despitans quittoyent tout leur ouurage: ô curieux iusques à quand serez vous negligents à chercher dans les liures (s'il ne vous est inspiré d'enhaut ou monstré de quelque amy, ce grād secret, où consiste l'vnion de l'eau froide, humide & pesante auec cette matiere noire, chaude, seche, & legere, laquelle par sa grande, puissante & agissante chaleur & siccité, eschauffera & dessechera ladicte humidité & froideur de l'eau marine, & alors que cette noirceur aura acquis sa perfection blanche ou rouge, alors, dis-ie, l'on luy donnera de viande, & non du laict, c'est à dire, l'on la fermentera auec d'or ou d'argent, & non plus auec du mercure.

Texte.

FAy la nourriture au feu de mesme que l'enfant est nouury au ventre de la mere, d'autant que les quatre elements sont là, asçauoir deux secs, le feu & la terre, & deux mols, l'air & l'eau, tellement qu'à celle fin qu'ils s'ẽtretiennent doucement dans le feu, il faut proceder doucement, l'eau du mercure ainsi cuitte est appellee huyle, c'est à dire vnguent, par lequel nostre magistere est paracheué parfaictement, & lors que le blanchissement se faict, on l'appelle eau, & lors qu'elle teint *Desiderable.*

huyle, & l'eau eſt appellee eſprit , & l'ame eſt dicte la teinture qu'eſt en l'eſprit, & partant l'ame eſt ſemee dedans la terre foliee qui la retient & la poudre noire retient ſon eau. *Deſidera. ble p*. 25

La pierre eſt nourrie du ſeul feu, le feu eſt le mercure parmy tous les Philoſophes. *Le meſme p*. 37.

Prens vne once de noſtre ſoulphre, mets le auec quatre onces de mercure; purge auec le ſel & vinaigre dās vn vaiſſeau de verre ferme hermetiquement, & le colloque dedans vn fourneau ſecret, y mettant le feu ;& le cuiſant continuellement, patiemment , & ſans ſe haſter , iuſques à ſe que le tout ce face cendre , car l'vn ſe coagule auec l'autre, aſçauoir la terre auec l'eau, & garde toy bien que les eſprits ne s'enfuyent par la force du feu : Parquoy tout ce magiſtere n'eſt autre choſe que diſſoudre parfaictement la pierre , & puis la coaguler, fuy donc en cecy toute haſtiueté, faiſant le tout par vne accouſtumance de ſon feu. *Le meſme p*.68.

L'eau & le feu ſuffiſent pour blanchir. *Le meſme p*. 69

La

La noirceur ſe blanchiſt par le moyẽ du blanc fuyant, qui ſe coagule auec le non fuyant, & ſe fait vne meſme choſe en beuuant ſept fois ſon eau. *Le meſme p.* 74.

L'arrouſement de la terre à celle fin qu'elle ne demeure ſeche, conſiſte totalement en l'eau, pren la pierre & la triture auec le laict, & ſera blanche, ſe multiplie, c'eſt à dire, ſe nourriſt, ſi on met vne partie de la roſee de May auec elle en la nutrition dans le vaiſſeau. *Le meſme p.* 78.

Noſtre eau laue les ſaletez de noſtre terre. *Le meſme.p.* 93.

Noſtre pierre ne vegete point, ny n'eſt point nourrie vegetablement, / mais pluſtoſt la multiplication arriue par appoſition de nature ſemblable à elle, car chaſque ſemblable arreſte ſon ſemblable luy eſtant apposé, & tant plus il en prend & ſe multiplie, d'autant eſt il plus peſãt & actif en qualité & plus parfait. *Le meſme p.*158.

De meſme qu'en la premiere compoſition de ceſt œuure, aucune choſe eſtrange de ſa nature n'y entre, de meſme rien ne le multiplie, qui ne ſoit de la

premiere diſpoſition, ceſte pierre ſe nourriſt de beaucoup de ſemence feminine, c'eſt aſçauoir du mercure, l'vniſſant ſenſiblement & le compoſant, moyennant toutesfois la digeſtion, car vn ſemblable retient à ſoy ſon ſemblable par entremeſlement, & non par multiplication vegetable, car il n'y a rien qui nourriſſe & multiplie la pierre ſous la generation de ſa forme, que la ſemence qui la nourrit par ſon meſlange. *Le meſme p. 59. en ſon Aureole p. 193.*

Scholie.

L'Eau du mercure, (laquelle n'eſt autre choſe que l'humidité d'iceluy) eſtant conſumee par le moyen de la ſiccité de la terre noire auec laquelle elle eſt meslee ſur vn feu lent, eſt appellee huyle ou vnguent. Il faut noter qu'elle n'aquiert pas ce nom d'huyle tandis qu'elle ſe blanchiſt, mais bien apres, car durant ſon actiõ elle eſt encore en eſtat d'eſtre ſeparee, mais apres elle ne le peut plus eſtre par aucun artifice. Or, dit-il, l'eau eſt nommee eſprit, & l'ame eſt appellee la teinture qu'eſt en l'eſprit, & partant l'ame eſt ſemee dedans la terre foliee qui la retient, c'eſt autant que s'il diſoit, lors que la matiere noire ſera blanche ou rouge, iette la dedans l'or ou l'argent qui ſont appellez terre foliee, ou en fueilles pour eſtre battue en feuilles

subtiles ou en monuoye, combien que comme les fueilles couurent les fruits en l'arbre, ainsi ces corps couurent la force & la vertu de ceste ame. Ie ne puis passer cecy sans auoir esté extremement estonné d'vn artiste Parisien qui ayant mis vne certaine matiere sur son feu, croyoit pour la voir esleuer tous les iours durant vn couple de mois qu'elle s'y nourrissoit, fonde, disoit-il, sur l'authorité de nostre Maistre, qui dit, que la pierre est nourrie du seul feu; mais il ne prenoit pas garde que sa matiere s'esleuoit en forme d'esponge, & n'augmentoit en poids, comme la fin luy fit cognoistre, qu'aussi par ce feu le mercure est entendu par tous les Philosophes, desquels il est souuent appellé feu de gehenne, duquel les corps sont tourmentez: certes nous n'auons encore appris qu'aucune chose soit nourrie du feu, soit element ou ellementé, pas mesmes ces mouches nommez Pyraustes, desquelles on marque la naissance & demeurance parmy les flammes des fournaises les plus ardantes, mais laissons ces disputes à autres, & retournons à nostre discours, lequel sera d'adiouster à vne once de soulphre quatre onces de mercure purifié, plusieurs luy en donnent à chasque fois tant qu'il en peut prendre, mais autres ne luy en donnent que son quart. Ceux qui ont essayé l'vn & l'autre, ont trouué la derniere imbibition la plus seure, & plus facile, & plus briefue, quoy que plus penible, à cause de la frequente sortie de la matiere du dedans de son vaisseau pour la nourrir, mais pour oster toute difficulté à ceux

qui veulent entendre ce passage nuement, & disent que la pierre se parfaict elle mesme, & d'elle mesme sans y rien toucher, nostre Autheur marque que nostre pierre n'est point comme vne plante, pour attirer insensiblement l'aliment des lieux plus prochains, mais que si nous voulons qu'elle se nourrisse, & s'augmente, il faut de necessité que nous luy adioustions de nouuelle matiere laquelle ne sera d'autre nature que de la sienne, ains de celle mesme, par laquelle elle a eu son commencement qu'est le mercure qu'il nomme semence feminine, qui seul la peut nourrir & multiplier, toute autre chose n'y pouuant estre propre, quoy que plusieurs ignorants crient & croyent autrement.

Texte.

Rosaire. C'Est vne grande industrie de faire les corps esprit, & au contraire, mais c'est chose veritable que si la quantité volatile surmonte la quantité fixe, finalement elle sera conuertie en corps spirituel, blanc ou rouge. *Le petit Rosaire p.8.*

Scholie.

NOus auons par cy deuant assez clairement monstré la maniere de rendre les corps esprit, à present nostre texte nous apprend que pour faire quelque chose de bon, il nous faut

adiouſter grande quantité de mercure, ſur vn peu de matiere qu'il nomme fixe, quoy qu'elle ne le ſoit actuellement, mais par puiſſance, qu la cōparant à la volatilite dudit mercure, entendant auſſi la noirceur pour cette matiere fixe, le tout ſera conuerty en vn corps ſubtil, non pour s'exhaler, mais propre à penetrer, teindre & paracheuer ce que nature a commencé dedans les mines, & y laiſſe ſon commencement, comme imparfaict (ſuyuant la commune opinion) par les accidēts qui s'y ſont rēcōtrez, & ce paracheuement ſera l'eſtain, le cuiure & le mercure, en argēt, & les vns & les autres en or vray, nous diſōs or vray, d'autant que la fin de ceſt art n'eſt de faire vne teinture ſuperficielle & ſeparable, mais vne fixe, & inſeparable, ce qu'eſt impoſſible à homme du monde de faire que par ceſte ſeule & vnique voye, quoy que les brouillons, charlatans & trompeurs aſſeurent au contraire.

Textes.

TOurnez & remettez l'eau ſur ſa terre, iuſques à ce qu'elle ſoit cōgelee, alors elle eſt pluſtoſt conuertie en meſme nature par nature, prenant nouuelle nature à chaſque degré d'operation, rendant à la cendre ſelon le ternaire de ſon eau, & triture, & cuits & reïtere cecy ſouuent ſans te faſcher, car la terre ne germera point, ſans *Dauſtricus.*

vn frequent arrousement, & ne prendra point l'arrousement sans desficcation precedente, parquoy chasque fois que tu auras desseché, verses y d'eau ny peu ny trop, mais temperemẽt, car si on y met trop d'eau, on fera vne mer d'angoisse, que si aussi il y en y a trop peu, tout se bruslera: cuits donc autant que tu as adiousté pour dissoudre, & en imbibant dissoults autant que la chaleur en a desseché, gardant tousiours que l'aspreté & violence du feu ne brusle, ne cessant point aussi la chaleur iusqu'à ce que le tout ait pris au fond du vaisseau forme de pierre. Parquoy si tu mesures bien la chaleur, l'eau & le feu te suffisent, d'autant qu'ils lauent, nettoyent, nourrissent, & ostent l'obscurité du corps. *Danstricus p. 25.*

Scholie.

CEst autheur nous admoneste d'vser d'vne tres grande discretion à l'arrousement, imbibition, ou nutrition de nostre terre, & veritablement c'est en cest endroit, où la plus grande partie des artistes & rechercheurs faillent les vns par impatience, les autres par imprudence, & ignorance, les vns mettant trop d'eau à la fois nient tout, sans toutesfois que

rien se mesle, les autres manquans au trop peu, perdent aussi tout, certes cette vnion de la terre noire auec l'eau blanche est toute la difficulté de l'art, & asseure auoir veu vn personnage fort docte & fort entendu en toutes les operations cõmunes, qui par l'espace de vingtdeux ans n'a iamais sçeu trouuer le moyen de ioindre l'eau auec la terre, tellement que ie luy ay entendu dire que ceste terre noire n'estoit que la saleté du mercure, & non la matiere des Philosophes, & caput corui tant desiré, disant que si ce fut esté ce mercure & dissolution des corps, elle se seroit nourrie s'vnissant auec son argent vif, mais n'en estant que l'excrement, il ne se pouuoit ny vnir, ny nourrir, ny augmenter, estant chose vraye que l'excrement ne se peut ny nourrir, ny augmenter, mais son ignorance le faisant conclurre, que puis qu'il ne sçauoit faire ioindre l'vn auec l'autre, & par consequent que ce noir ou teste de corbeau tiree des deux corps par le moyen d'vn esprit tres-depurez au iugement des plus pratics, estoit leur excrement & saleté, cela estoit mal conclud, tellement qu'il quitta tout là pour chercher d'autres chemins & operations pour dissoudre l'or & l'argent, & l'argent vif en leurs principes, lesquels il croit estre vray soulphre & vraye eau transparante, & ayant quitté l'estude des bons autheurs ne recherche que les receptes qu'il achepte ou à grãdprix d'argẽt, ou de presẽt. Or il faut ioindre l'vn auec l'autre par vne subtilité particuliere, laquelle sera descouuerte en temps & saison propre au rechercheur, si son inte-

Histoire remarquable.

sieur est tel que la matiere qu'il cherche & desire auoir, est, ô mer que tu trauailles de personnes! ô graisse ! ô escume nageante ! ô eau bouillante veuë de plusieurs, & cogneuë de peu, que tu bourrelles de stupides ! humectez, dessechez, que vostre teste de corbeau boiue tout son soul de son eau pure dedans la mer abondante, laquelle bouillante vnira & iettera hors de son ventre vne matiere, comme graisse ou escume, laquelle vous recueillirez au dessus de l'eau, ou auec vn cueilliere percee, comme on fait l'escume du pot, ou auec vne plume, cette graisse ou écume mise dedans sa matrice sur vn feu propre à couuer vn œuf se dessechera, se mettra en poudre, mais tousiours noire, iusques à ce que s'estant souuent plongée dedans la mer ondoyãte & dessechée par apres sur le feu propre elle deuienne blanche, & demeure lauee, nourrie, nettoyee, & reluisante au fond du vaisseau, Dieu vous en face la grace.

Texte.

La correctiõ des fols.

LE mercure est mortifié par la vapeur du soulphre sublimé & preparé, & est coagulé en dureté & forme metallique, *La Correction des fols c.* 18. *p.* 19.

Scholie.

NOus auons dit cy deuant que noſtre ſoulphre eſt ainſi appellé, à cauſe de ſa chaleur, ſiccité & facilité à penetrer, c'eſt ce que noſtre Autheur touche en peu de mots, car ce ſoulphre a eſté esleué ou ſublimé à la ſuperficie de l'Electre, & ſe ſentant agité dans la pleine & abondante mer, il s'attache à ce qui le trouble & agite, combattant & abatant, mais eſtant ſorty de ce combat tout trempé & tout mouillé n'a beſoin que d'eſtre deſſeché, mais auſſi toſt il r'entre au meſme lieu & & combat, d'où il ſort encores victorieux, mais touſiours trempé & mouillé, mais enfin comme il auoit donné ſes couleurs à ſon combattant, finalement il les contraindra non de ceder, mais de prendre la couleur de ſondit combattant, & tous deux demeurent coagulez & en dureté & en forme metallique.

Texte.

LA terre eſt nommee mere des elements; d'autant qu'elle porte ſon fils dedans ſon ventre, c'eſt à dire, qu'il le faut nourrir de ſa premiere & pure ſubſtance, & le fils eſt appellé corps, ou terre foliee, c'eſt à dire eſprit & corps mort. *Le ſon de la trompette p. 36.* *Trompette.*

Pren la terre noire trituree, & l'imbi-

be de mercure, & la mets ſur les cendres chaudes pour ſe ſecher, & fay cecy deux, trois & quatre fois, imbibant & deſſechant iuſques à ce que la terre ſoit aſſez blanche & d'vne blancheur fixe. *Le meſme p. 45.* & tout de ſuitte dit,

L'azoth, c'eſt à dire l'eau mercuriale, & le feu lauent & nettoyent le laton, c'eſt à dire la terre noire, & luy oſtent ſon obſcurité: or la preparation de la terre ſe faict touſiours auec l'eau, parquoy telle pureté qu'il y aura en l'eau, telle pureté ſe trouuera en la terre, & cecy ſe faict au blanchiſſement & lauement de la terre.

Vingt ou trẽte iours par chaſque imbibition.

Lors qu'on a imbibé de mercure la terre noire, il ſe faut prendre garde de ne rompre pas le verre, & cecy ſe faict ſur les cendres chaudes, & le temps de la deſiccation de chacune imbibition eſt de vingt ou trente iours naturels. *Le meſme p. 46.*

A la terre deſſechee il faut mettre de mercure ſa ſixieſme ou ſeptieſme partie dans vn verre ſeelé, puis la mettre ſecher ſur les cendres ou feu lent, continuant cette congelation & deſiccation pour le moins quatre fois, car tant plus

cette terre sera dissoulte & congelee, tant plus sera elle subtile & penetrante en sa nature. *Le mesme p* 48.

L'eau est vn esprit purgeant, subtiliant & blanchissant le corps. *Le mesme p.* 51.

Scholie.

LA terre est prise par les Autheurs en deux façons, ou lors de la premiere composition, car elle a son fils qu'est le soulphre dans elle mesme, & par consequent les quatre elemens qui sont le noir pour la terre, le blanc pour l'eau, le iaune pour l'air, & le rouge pour le feu; la seconde façon, ceste terre est simplement la noirceur, le soulphre ou la semence, comme on voudra dans laquelle noirceur le blanc, le iaune & le rouge sont cachez, mais en ce texte la premiere façon est entendue, & ce fils qu'est la noirceur sera nourry du mercure qui est sa premiere substance, l'imbibant, & le dessechant sur vn feu lent, non quatre fois seulement, mais iusqu'à ce que la matiere deuienne & demeure blanche, & pour les vingt ou trente iours ne s'y faut amuser, car selon la force de l'enfant, le sang se consume, & est chose veritable que quelquefois la desiccation demeure beaucoup plus de temps à se faire, laquelle si on n'attend patiemment & iusques à ce que le tout soit fait poudre impalpable, l'on est en danger de tout perdre: le reste

de ceſt autheur eſt aſſez clair & facile.

Texte.

Auicenne. IEttez dõc l'eau ſur la terre, & meslez triturant & imbibant peu à peu de ſepmaine en ſepmaine, cuiſant & calcinant en apres doucement, iuſqu'à ce que la terre ait beu cinquante parties de ſon eau, & ſçaches qu'il faut nourrir la terre de ſon eau, premierement peu à peu, puis vn peu d'auantage, comme il eſt facile de comprendre par l'eſleuement des enfants. Parquoy triture ſouuent la terre, & l'imbibe peu à peu, de huict en 8. iours, la cuiſant & calcinant mediocrement au feu, & ne t'ennuye point de reiterer ſouuent ceſt ouurage, car la terre n'apporte aucun fruict ſans frequent arrouſement: donc eſtant ſechee, & ayant beaucoup de ſoif elle boit ſon humidité & ſon eau, & la trituratiõ n'eſt point bonne iuſqu'à ce que la terre & l'eau ſoyent vne meſme choſe, & meſme corps, ne te laſſe donc point de triturer & roſtir, iuſqu'à ce que la terre ſoit ſeche & blanche, car cette blancheur s'engendre de cette frequente & ſeche trituration & deſiccation: Toutesfois pren toy garde d'imbi-

ber la terre que peu à peu, & auec longue trituration, apres la desiccation de la terre, cuits autant en rotissant que la dissolution requiert en imbibant. *Auicenne c. 5. p. 83.*

Chasse la mort du corps par frequent arrousement, mais autant que tu auras dissoult en humidité, autant desseche-ras tu en rotissãt *L'eschole des Philosophes p. 125.* *Scholie.*

LA matiere noire est dicte morte pour deux raisons, l'vne à cause que demeurant tousiours noire elle ne peut rendre aux metaux la splendeur & la fixation que nous recherchons, & pour ce regard elle est dicte morte, l'autre est à cause de sa couleur noire hyerogliphique de la mort, car les corps morts en fin se rendent noirs: Il faut donc chasser la mort du corps, c'est àdire la noirceur, par le moyen de la reiteree, & frequente imbibition & deficcation du mercure, duquel on l'humectera, non de huict en huict iours, comme des-ia a esté dict, mais au temps que la matiere sera totalement dessechee, voire quelques iours apres, car elle peut demeurer quelques iours sans nourriture, & alors ayant grand soif elle en boira & plus facilement & en plus grande quantité. *Texte.*

L'Eau est le purgatif, & cause la clarté à tout le corps, & à la medecine, faisant deux choses à la terre, car il la la- *Laieu des enfans.*

ue & teint, entend qui la laue s'appelle eau, & en la teignant s'appelle air. *Le ieu des enfans p.* 141.

Nostre putrefaction n'est point sordide ny impure, mais est vn meslange d'eau auec la terre. & de terre auec l'eau par menuës parties, iusques à tãt que le tout soit faict vn, car si l'eau ne se desseichoit auec la terre les couleurs ne parestroyent point. *Le mesme p.* 143.

Aristeus. La reduction est le troisiesme degré de nostre pierre & ouurage, qui se faict par la trituration de la terre, & l'inceration de l'eau sur icelle, or l'inceration de l'eau est reduire en humidité la terre priuée d'icelle humidité par la calcination, & la faire en forme de terre, car le corps sec & net est propre à boire: d'autant que tout ce qui est sec desire son humidité: liez donc les mains à la femme alaictante, à son dos, à celle fin qu'elle ne puisse offencer son fils, & mets sur son sain vn crapaut qui la tette iusqu'à ce qu'elle soit morte, & la femme morte sera au feu, & le crapaut sera gros du laict, mets donc la terre que dessus, calcinee dedans son vaisseau, & mets y dessus d'eau rectifiee, cuits cecy par vn

Lier les mains de la femme alaictante crapaut.

lent feu durant vne sepmaine, & puis calcine doucement cette matiere cuitte, à laquelle il faut adiouster d'autre eau, comme au parauant, cuisant lentement par vne sepmaine, calcinant bellement, & derechef remettant nouuelle eau pour cuire, & ainsi faisant continuellement iusqu'à ce que la terre aura beu dix fois autant qu'elle pese de son eau; car la terre ne porte fruict sans l'arrousement reiteré. Arrouser, dessecher, inhumer souuent est l'effect souuerain en cette affaire, il faut donc nourrir premierement la terre d'vn peu de laict, en apres de d'auantage, & pourtant laue la terre, & la triture, & la cuits iusques à tant qu'elle ait beu de son eau tout autant qu'elle en pourra boire, ou iusques à ce que la terre sera comme paste adherante auec l'eau, & pour faire cela le feu & l'azoth te suffisent: cuits le sec de la terre noire auec l'humidité de son eau, iusques à ce que le sec ait l'humide, & tu auras tout le magistere, d'autant que l'eau estant espaissie & coagulee, la terre sera tousiours empreignee d'vn fœtus & prompte à acoucher. *Aristote p.* 165. 166.

Aquin. Pren le corps de noſtre premier ouurage, auec la queuë du dragon ; c'eſt à dire le laict virginal, y adiouſtant de nouueau mercure ſept parties ſur la matiere reſtante ſuyuant le poids des poudres. *D'Aquin c.7.*

Scholie.

REdiſons, quoy que fort ſouuent, que le premier degré de nos operations eſt la diſſolution des corps, le ſecond eſt la decollation du corbeau ou collection de la matiere diſſoute ou matiere noire ; le troiſieſme eſt le lauemẽt ou nutrition de ceſte matiere diſſoulte auec l'eau qu'Ariſtote appelle inceration, d'autant qu'en ceſte operation la matiere ſe rend facile à eſtre fondue comme cire : or pour monſtrer qu'il n'y a point de poids à l'eau, il dit qu'il faut continuer ceſte operation iuſques à ce que la terre n'en veuille plus, c'eſt à dire qu'elle ſoit blanche, car ce que l'vn dit cinquante fois ; l'autre dix, l'autre plus, l'autre moins, ce ſont des nombres finis pour des non finis : Parcy deuant nous auons parlé du crapaut, & de l'abus que pluſieurs y trouuent, lors qu'ils prennent le crapaut animal, & luy ayant remply (eſtant encore en vie) le ventre d'argent vif, le mettent dedans vn vaiſſeau fermé au mieux qu'ils peuuent, & puis dedans ou deſſus vn feu par quelque temps, lequel paſſé, & le vaiſſeau refroidy, & ouuert, trouuent le crapaut en cen-

dre si le feu a rougy le pot & le mercure, courant comme il estoit auparauant, si le vaisseau a esté bien fermé, sinon exalé, le crapaut est la poudre noire, laquelle s'enfle & s'engrossit par l'apposition du mercure qu'on luy adiouste, & qui en fin se creuant pour auoir trop mangé, son venin se respand, c'est à dire la noirceur s'effaceant, le blanc, le iaune, & le rouge se paroissent, qui sont le venin qui tue le mauuais grain des metaux qu'õ appelle imparfaits & conserue en iceux ce qui y est de bon.

Texte.

LE composé estant arrousé par l'eau diuine, ne laisse point rompre les corps, mais bien plustost leur oste la noirceur, que l'escume de l'argent de la magnesie luy a meslee, & blanchit les corps, & les autres choses de mesme genre. *Flamel p.* 108. *Flamel.*

L'art est nourry de mesme des eaux qu'est l'enfant du laict, voyez comme vous arrouserez vos terres, & comme vous nourrirez vos semences, à celle fin que vous en recueilliez vn fruict meur. *Le mesme p.* 186.

Scholie.

LE composé est le noir, fait & tiré en forme de semence, du Soleil & de la Lune dissoults, & en cette eau diuine est le mercure, mais pour quoy, dit il, qu'il ne laisse point rompre les corps, veu que toute composition de metaux à laquelle le mercure abonde le plus, comme en cette cy, est frangible ? seroit-ce point pour monstrer la perfection de cest œuure, par dessus toutes les autres, & pour aller au deuant du doubte qu'on en pourroit faire, principalement ceux qui se sont seruis des congelations mercuriales, nous en pourrions apporter d'autres raisons, mais nous nous contentons pour maintenant de celles cy : Or ce qu'il a appellé composé, maintenant il l'appelle Art, puis terre, puis semence, & exhorte l'artiste à la prudence, pour ne luy donner par trop à la fois d'eau à cause des inconuenients ia descrits, car l'enfant sortant du ventre de sa mere, n'a l'estomach, ny la force de contenir, retenir & cuire tout le laict qu'il tette & succe, ce qu'il pourra faire quelque temps apres qu'il sera accoustumé à telle nourriture, & partant il faudra bien prendre garde à ceste operation à laquelle consiste le neud & secret de toute l'affaire, d'autant qu'il y a plus d'artifice à blanchir, qu'à noircir, iaunir & & rougir, ceste operation demandant l'industrie & la patience.

Textes.

NOstre pierre n'est point amandee par matieres de diuerses natures, & rien n'y entre qui n'en soit sorty, pour ce qu'elle se corrompt tout aussi tost qu'õluy met quelque chose d'estrange, & ne peut on faire d'elle ce qu'on cerche, le magistere n'est autre chose que cuire le mercure & le soulphre, iusques à ce que des deux soit fait vn argent vif, qui deffende le soulphre d'estre bruslé, ce qui ce fera si le vaisseau est bien clos, tellement que le mercure ne s'en puisse sortir, ny le soulphre brusler. *Le Rosaire p.* 173. Rosaire.

L'eau est la chose qui blanchist & fait rougir, l'eau tue & viuifie, l'eau dissoult & congele, l'eau pourrit & faict germer nouuelles & diuerses choses: Que donc toute ta pensee soit à cuire l'eau, & ne t'ẽ ennuye point si tu n'ẽ veux auoir du fruict, & ne te soucie des autres choses de neant, mais seulement de la seule eau, laquelle tu dois cuire la pourrissant peu à peu, iusques à tant qu'elle soit chãgee de couleur en couleur parfaicte, car nature faict ses opera-

tions peu à peu, & toy fay de mesme. *Le mesme p.* 174.

Lors que l'eau se putrifie, ou purifie, de sa noirceur, elle se rend blanche en se lauant, & puis se faict rouge. *Le mesme p.* 177.

La terre noire se dissoult en eau en couleur d'huyle, alors elle est appellee huyle des Philosophes; le dragon est nay en la noirceur, & se paist de son mercure, & se tue soy mesme, & se submerge en iceluy, & s'y blanchist vn peu, & c'est alors l'elixir, l'eau se nettoye tout à faict de sa noirceur & demeure en couleur de laict, & durant la noirceur plusieurs couleurs paroissent. *Le mesme p.* 182.

Ceste pierre se putrifiee & mundifie auec son eau, laquelle estant nettoyee par l'ayde de Dieu, tout l'ouurage sera paracheué. *Le mesme p.* 195.

L'eau meslee auec l'airain se blanchist au dedans, & ce blanchissement est appellé de quelques vns impregnation, d'autant que la terre se blanchist, car tant que l'eau domine, la terre croist & se multiplie; & nouuelle generation s'engendre de là. Pren ce qui descend

au fõd du vaiſſeau, & le laue auec le feu chaud, iuſques à ce que ſa noirceur ſoit oſtee, & ſon eſpoiſſeur ſoit retiree, & fay enuoler les humiditez adiouſtees, iuſques à tant que la chaux ſoit fort blanche, n'ayant aucune tache; alors la terre eſt propre & diſpoſee à receptuoir l'ame. Ioignez le ſec à l'humide, c'eſt à dire la terre noire auec ſon eau, & les cuiſez iuſques à ce qu'ils blanchiſſent, & ce blanc eſt appellé air. *Le meſme p. 207.*

La terre ſeche ne fait pas beaucoup de fruict, ſi elle n'eſt humectee ſouuent de l'eau de pluye, & ſans l'eau à peine ou iamais &c. *Le meſme p. 209.*

Mets l'eau premierement la triturant par interualle, & puis la calcinant peu à peu, iuſques à ce que la terre en ait beu ſa cinquantieſme partie ſçachant qu'il faut nourrir la terre de peu d'eau, & puis de d'auantage, de meſme qu'vn petit enfant, parquoy triture la terre, l'imbibant peu à peu de huict en huict iours de ſon eau, car elle faict la terre blanche, toutesfois pren toy bien garde d'imbiber la terre, que peu à peu, auec longue trituration, qui ſera apres *Cinquante pars d'eau contre vne de terre l. 2 c. 15. du Rosaire colomne 2015. c. 16. col. 2014.*

la deficcation de la terre: outre plus le poids est à obseruer, de peur que la trop grande siccité & humidité n'engendrét corruption : cuits donc autant en dessechant, qu'il y a esté adiousté par l'imbibition, & en l'imbibant tu dissoulrs autant que la desiccation a diminué de l'humidité: Parquoy à chasque fois que tu auras calciné, verse de l'eau tempe- rement, ny peu ne trop; car s'il y en a trop tu feras vne mer d'angoisse, & si peu, tu brusleras; cuits donq lentement & non en haste, arrousant la terre de huict en huict iours, la cuisant au fumier & la calcinãt iusqu'à ce qu'elle aura beu la cinquantiesme partie d'eau, Remarquant qu'apres l'imbibition, elle doit estre inhumee par sept iours. Reitere donc cest ouurage plusieurs fois, encores qu'il soit long, car tu ne verras la teinture, ny auras aucun profit iusqu'à la fin de l'œuure. Que si la terre n'est blanche, triture la auec l'eau, puis la calcine, car l'azoth & le feu lauent le laton, & luy ostent son obscurité, d'autant que la preparation se faict tousiours auec l'eau, parquoy telle netteté qu'aura l'eau telle netteté

aura la terre, & tant plus la terre sera lauee, tant plus sera elle blanche. *Le mesme p.* 238.

Le feu & l'eau lauent le laton, & le nettoyẽt de sa noirceur. *Le mesme p.* 248.

La terre se mesle auec son eau, & l'eau se diminue peu à peu, à cause de la decoction temperee, & la terre croist, & alors cette operation s'appelle ceration parfaicte, car l'eau s'incere, s'imbibe, & par la decoction temperee du Soleil, c'est à dire de la chaleur, se desseche, & toute sa nature se tourne en terre. *Le mesme p.* 257.

Scholie.

De prime entree cest autheur nous aduertist de n'adiouster rien d'estrange à la pierre, voulant que ce qui luy a donné son principe la paracheue, mais en cette operation il faut prendre garde que par la trop grande quantité d'eau, par la trop grande violence du feu, & par l'ouuerture du vaisseau toute la composition soit perduë. Or il dit que l'eau se pourrit estant meslee auec la terre, c'est à dire se noircist, cõme a esté veu par cy deuant, mais peu à peu l'eau surmontant la force de la terre, le tout se blanchist, & alors l'ame y peut estre meslee, que quelques vns entendent par la rougeur, mais ce mesiange de l'ame n'est autre chose que

la fermentation, veu qu'estant fermentee elle peut viuifier les autres corps, & non au parauant, ce qu'il reïtere icy si souuent vne mesme chose, est pour rendre l'estudieux artiste plus prudent & patient au trauail.

Textes.

Calid. SI tu ne subtilises le corps iusqu'à ce qu'il soit fait tout eau, ne se rouillera point, ny ne se pourrira, & ne pourra congeler les ames fuyardes, lors que le feu les attaquera ; d'autant que c'est le feu qui les congele, de mesme les Philosophes ont commandé de dissouldre les corps, & nous les dissoluons, à celle fin que la chaleur adhere au fond d'iceux : Outre plus nous retournons dissouldre les mesmes corps, & les congelons apres leur dissolution auec la chose qui luy a esté la plus proche, iusques à ce que nous ayons conioint toutes choses d'vn bon & propre meslange, qu'est vne quantité temperee. *Calid. c. 5.*

Pren le chien masle de Corascene, & la chienne d'Armenie, & ioints les ensemble, lesquels ioints t'engendreront vn chien de couleur de ciel, abreuue le en sa soif de l'eau de la mer, & il gar-

dera ton amy, ſçaches que cecy eſt vne pierre à laquelle Garip, c'eſt à dire, autre choſe n'entre point. *Le meſme p.* 8.

Prens la pierre honoree, & la mets dedans la cucurbite & la couure de l'alābic, & la ferme biẽ auec le lut de ſageſſe & la laiſſe ſecher, ce que tu reitereras toutes les fois que tu opereras, en apres la mettras au fumier tres-chaud, iuſqu'à ce que l'humidité ſoit deſſechee, & que la ſiccité aye puiſſance ſur elle. *Le meſme. c.*15.

Scholie.

ENtre tous les Philoſophes traictans de la pierre, Calid s'eſt rendu des plus obſcurs, embaraſſant, & peſle meslant les operations, il veut donc qu'on ſubtiliſe les corps ia redits ſi ſouuent, aſçauoir l'or & l'argent, & qu'on les rende comme eau, c'eſt à dire impalpables, & alors la rouilleure qu'eſt la noirceur ſuruiendra laquelle congelera & arreſtera les ames fuyardes, qu'eſt le mercure qu'on luy adiouſtera, & que l'on mettra au feu, mais à quoy faire appeller ce chien engendré de couleur de ciel; veu que le ciel n'en a point, & qu'eſtant tranſparant permet à noſtre veue penetrer iuſques au firmament, ſeroit-ce point qu'il ait eſgard à la fin en laquelle la couleur recreeé autant la veue que faict celle du ciel en temps pur & ſerain?

vsant de cette phrase & façon de parler obscure pour cacher la science aux ignorants se croyants entendus, mais assez claire aux doctes & dociles?

Texte.

Meyne. FAy vn petit feu iusques à ce que la paix soit faicte entre l'eau & le feu, & que l'esprit & le corps soient faits vne mesme chose. *Le Moyne p.* 14.

Le Dragon nay en sa noirceur, se paist de son mercure, & est submergé en iceluy, & est blanchy quelque peu par luy. *Le mesme p.* 15.

Continue le petit feu, à celle fin que le corps dissoult en poudre noire entre dedans son eau. *Le mesme p.* 17.

Arnaud. Pren la pierre & la triture auec le laict blanc, & sera blanche, ou mesle le vil auec le cher & il sera blanchy. *Arnaud des secrets de la nature p.* 36.

Dastinus. Le feu est la terre noire au fond de la cucurbite, lequel feu ayant deuoré son eau bruslante, demeure noircy quarante nuits. *Dastinus p.* 30.

Damiuus. Le feu & l'azoth azoth & mercure est mesme chose, & le feu est instrument qui cuit le mercure, qui entre par les cauernes de la terre dans le soulphre,

lequel soulphre cuit le mercure. *Dominus vobiscum p. 50.*

Le meslange se faict de l'eau auec la terre, & au contraire, par petites parties, iusques à ce qu'ils soient faits vn par le feu temperé. *Benoist p. 56.* *Benoist.*

Pren toy garde qu'en la coagulation la chaleur ne peut estre trop douce, & te conseille que tu ayes tousiours vn petit feu, & qu'il soit continuel, quoy que la perfection soit tardifue. *Saturnin p. 73.* *Saturnin.*

Scholie.

NOus auons dit par cy deuant que nostre noir est nommé de plusieurs feu, cestuy-cy l'entend ainsi disant, fay la paix de l'eau auec le feu, il s'ensuit donc que le petit feu n'est point le feu commun, ou que ce feu, lequel on doit pacifier auec l'eau est quelque autre chose, mais l'esprit, le mercure, l'eau, le laict, le vil, l'eau bruslante & l'azoth sont mesme chose, & le feu, le corps, le dragon, la pierre, le soulphre, le chet, la terre sont mesme chose, asçauoir le noir, & ces deux doiuent estre vnis tellement que la separation en diuerses parties & proprietez en soit impossible,

Texte.

Trauisan.

DE mesme qu'en la premiere composition de cest ouurage aucune chose estrange à sa nature n'y entre, de mesme rien ne la multiplie qui ne soit de sa premiere disposition, & cest ouurage ne mange point, pour ce qu'il n'est pas vn vegetal, & encores qu'en cette pierre des Philosophes il y ait corps, ame, & esprit, il n'est veritablement animé comme sont les arbres & les plãtes, & n'est nourry vegetablement, mais plustost luy faut multiplication par apposition de nature semblable à soy, & nõ par vegetatiõ car vn sẽblable prend vn autre semblable à luy appositiuement, & tant plus il prend & se multiplie, tant plus il deuient pesant en quãtité, & actif & parfaict en qualité. Parquoy la flamme du feu ne multiplie point nostre pierre, pource que ce n'est son element propre, d'autant qu'il n'est de sa premiere composition, mais vn accident exterieur pour les chauffer. Quiconque donc nourrira la pierre de cette façon, & la multipliera, n'errera point, car ce qui multiplie est con-

uerty en mesme espece. *Trauisan à Thomas p.* 157.

Scholie.

NOus auons des-ja veu par cy deuant, que cest ouurage n'est point augmenté ny nourry à la façon des plantes communes, ie dis communes, pour en separer le Baromets, ou aigneau vegetable de Scythie, si ce qu'on en escrit est veritable, mais qu'il est nourry par apposition de nouuelle matiere, nous auons aussi veu, que cette pierre ne se nourrit, ny augmente par le feu element ou elementé, & la raison pourquoy, & c'est ce que nostre present autheur nous confirme.

Texte.

LOrs que tu as faim, & vois la viande tu ignores la quantité, laquelle t'est necessaire, mais en mangeant tu sens par la force de ton estomach combien il t'en faut, fay donc le mesme en ton ouurage. *Egidius p* 27. *Egidius.*

Croy moy ; si la terre n'est reuiuifiee d'eau, tu ne verras iamais la vraye congelation. *Le mesme p.* 81.

Scholie.

NOus auons dit cy deuant qu'aucun ne peut marquer precisement la quantité du laict necessaire à l'enfant pour le reforcer iusques au marcher, ny aussi celle, laquelle nous est necessaire pour nous souler à vn repas, nous entendons au poids ou à mesure certaine, de mesme nul ne peut dire la quantité absolue de l'eau necessaire pour blanchir nostre more ; imbibe le donc & nourry continuellement iusques à la blancheur, alors ce sera assez, & la terre sera reuiuifiee par l'eau & la vraye congelation sera faicte.

Textes.

Libauius. TOy qui es curieux de cest art obserue ceste maxime qu'il faut premierement conioindre l'argent vif au mercure, ces choses estans bien cuites sont la matiere laquelle dissoult l'or, lequel ne s'amalgame pas simplement auec elle, comme les orfeures sçauent, car cest amalgame proffite peu à l'art, en second lieu il faut ioindre l'or ou l'argent, & les cuire par mesme art. *Libauius en la deffence de l'Alchimie p.* 508.

La nourriture n'est autre chose que

l'argẽt vif des Philosophes merueilleusemẽt purifié, car ceste masse mercurialle composee du mercure des corps, & du mercure de nature, doit estre nourrie, & ainsi est mercure double, d'autãt qu'õ ne nourrit pas vne matiere ou humeur simple & pur, mais vne matiere qui a vne substance fixe. *Le mesme l.2. Epistre* 77. *p.* 461.

Scholie.

CEst Autheur parle icy de deux operations, la premiere est la nutrition, lors qu'il dict qu'il faut ioindre l'argent vif au mercure, la seconde est la fermentation disant ioindre l'or ou l'argent. Il a vsé du mot de consectarium (qui est vn argument serré, auquel la conclusion suit necessairement l'antecedent) qu'auons retourne par ce mot maxime, n'ayants trouué vn qui fut plus propre, ny plus significatif pour l'exprimer.

Textes.

L'Eau coopere à blanchir, laquelle est *rentata.* imbibee continuellement auec la terre, & exalee par la chaleur, mais bien plustost incorporee & dessechee auec la terre, parquoy triture la souuent auec son eau, & calcine la dere-

chef, iusques à ce que la noirceur où obſcurité s'en aille totalement par le lauement de l'eau & du feu. *Ventura p.* 153.

De meſme que l'eau ne monte point tout à coup de la terre, mais bien peu à peu tirant auec ſoy l'ame, de meſme elle eſt remiſe peu à peu ſur la terre, d'autant qu'elle n'eſt point coagulee & deſſechee tout à coup auec la terre, mais peu à peu, tellement que la quantité de l'eau ſe diminuë de temps en temps peu à peu, iuſques à ce qu'elle ſoit toute deſſechee & reduite en poudre, & cecy ſe faict par vn feu lent. *Le meſme p.* 157.

Reduy l'eau ſur la terre, la cuiſant peu à peu, iuſques à ce que la terre ſoit blanche. *Le meſme p.* 159.

L'ouurage des Philoſophes n'a beſoin d'aucun meslange eſtrange, mais ſeulement de la propre ſemence metallique, preparee de la terre philoſophique, d'où eſt produite vne pierre multiplicable & infinie, pourueu qu'elle ſoit nourrie de ſon propre menſtrue & humeur naturel, & par la chaleur du Soleil des Philoſophes ſa puiſſance eſt reduicte en acte. *Thibaud de Holande p.* 92.

Ie commande qu'on ne verse tout à coup l'eau, de peur que l'ysir ne soit submergé, mais verses la peu à peu, triturés la, desseches la, & faictes le souuent, iusques à ce qu'il soit faict eau. *La tourbe Sentence 42.* *Tourbe.*

L'intention inuariable des Philosophes, & d'vne mesme bouche est que la force totale consiste à l'humectation sans interualle, & puluerisation subsequente, & ainsi l'on aura la fin. *Le mesme enigme 7.*

Nourry le corps, anime de son laict, c'est à dire de son eau, de laquelle l'ouurage a esté faict ou commencé du premier coup. *Exercice 6. sur la tourbe.*

Les Philosophes veulent nourrir le grain de l'humeur connaturel, iusques à ce qu'il soit vegetable, & apporte fruict tel qu'il a à son interieur, & veulent viuifier ce qui est mort de la forme metallique, iusqu'à tant qu'il donne parfaicte fusion metallique, laquelle viuification ou nutrition les Philosophes ont nommee ingrez. *L'Aurore c. 20. p. 231.* *Aurora.*

Le lauement du corps, est la reductiõ de l'eau dessus luy, iusqu'à ce qu'aucune chose de l'ame qui est la teinture ne *Rosinus.*

demeure en luy, qui ne monte auec l'esprit. *Rosinus des diuines interpretations p.292.*

Bellerive. Pren la terre noire, mets la sur vne lame de verre, & y verse dessus vn peu d'eau de vie, tellement qu'elle soit en forme de paste, mettez la en vn vaisseau de verre sur vn fourneau, & sur les cendres, luy donnant par vn iour & vne nuict le feu sans bouillir, & lors qu'elle sera seche, arrousez ladite terre de l'eau mercuriale susdite, & dessechez encore & reiterez iusqu'à ce que la terre soit blanche & empregnee *Belle riue.*

Arislaus. Apres que tu as separé l'esprit & l'ame de son corps (c'est à dire, & entendez les essences aëriennes) alors rendez à sa racine la forme quantitatiue par moyen d'vnion, & certes aussi tost le corps prend son ame, de mesme que la nature sa nature. Alors procede à son regime, iusqu'à ce que la terre coule, comme quasi vne quinte essence. & soit imbibee de son eau en son temps, iusqu'à tant qu'elle boiue son eau, & commande que la terre soit empregnee *Arislaus.*

Calid. Pren sa quantité & sçaches son poids & luy adiouste de son humidité autant

qu'il en pourra boire, de laquelle humidité nous n'auons en ceſt ouurage aucun poids determiné. *Calid c.* 1.

Ie ne te commande rien, mon fils, ſi ce n'eſt de cuire noſtre eau, & noſtre cuiure, iuſques à ce qu'ils ſoyent tirez, ſe bruſlants peu à peu, & que l'erain ait changé de couleur, & ſoit nettoyé de ſa noirceur, cuis lès iuſqu'à ce que l'eſprit & le corps ſoyent ioints enſemble & faicts vn, car l'eſprit ne ſe pouuant exhaler, il faut qu'il ſoit fixé & vny auec ſon corps, & alors nature s'eſioiut. *Nicolas des Comtes p.* 21. *Nicolas.*

Noſtre pierre ne vegete pas, & n'eſt pas nourrie comme les vegetaux, mais elle eſt nourrie par appoſition de nourriture ſemblable à ſa nature. *Trauiſan à Thomas de Bologne.* *Trauiſan à Thomas de Bologne.*

Il faut moderer le feu, iuſques à ce qu'il boiue ſon humidité & ſoit faict ſec & fort blanc, alors il faut fortifier le feu, iuſques à ce qu'il ſoit iaune & fort rouge. *Daſt in p.* 29. *Daſt in.*

Remettez l'eau ſur la terre, donnant vn feu temperé, iuſqu'à tant qu'il ait faict racine propre à ſa nature, or il la faut nourrir premierement d'vn peu de

laict, comme on faict vn petit enfant auquel du commencement on donne vn peu de laict, & tant plus il croist, tant plus a il besoin de viande & de chaleur, iusqu'à ce qu'il aura beu son humidité, car l'humeur premierement est froid, qui est la cause qu'il se faut garder du trop grand feu, comme estant enemy du froid, mais si le corps est mis sur le feu sans vinaigre, il se bruslera, & n'aurons de luy ce que nous desirons, mais le vinaigre luy estant adiousté, le gardera de brusler se dessechant auec le corps, & gardera qu'il ne soit offencé, & tant plus il demeure sur le feu, tant plus le corps demeure aussi sur le feu, & tant plus il se cache au centre de l'eau pour n'estre bruslé de la chaleur du feu. Toutesfois ie commande qu'on ne mette point l'eau tout à coup, à celle fin que l'elixir ne soit submergé, mais bien verse l'eau peu à peu, à celle fin que le corps se cuise auec trois parties de son eau, car s'il est gouuerné comme il faut sur le feu, il est pacifié auec son eau, la patience donc & le temps sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque le combat

du feu, car par la legere cuite, l'eau est congelee, & l'humidité corrõpante des humeurs est tiree, le feu donc soit doux, iusqu'à ce qu'elle soit congelee en pierre, car alors tu verras l'eau se congeler, & cela te monstrera asseurement que la science est veritable, d'autant que le corps coagule son humeur en siccité; cuits donc le corps auec l'eau, & les coagule au feu, iusqu'à ce qu'il soit espais & sec, car estant sec il boit prõptement le residu de son humidité, alors mets y d'autre eau que tu cuiras lentement, & ferme le vaisseau diligemment ne te hastant point, & sans te desister de trauailler. *Le mesme p. 33.*

Nostre eau benitte vient à esgaler sa terre, nettoyer sa noirceur, & oster toute sa mauuaise odeur, d'autant qu'entre'eux y a vn amour, comme du mary à la femme, garde toy donc que l'eau ne sorte du vaisseau & perisse, mais la reduisant sur la terre, coagule la par vn feu temperé, comme la semence se coagule dans la matrice, remets donc l'eau sur sa terre, iusqu'à ce qu'elle soit coagulee en bas, car alors elle est plus promptement conuertie de sa nature en

autre nature. *Le mesme p.* 34.

Ne mesprise point les cendres, mais rends leur derechef leur sueur, laquelle ils ont reiettee, iusqu'à tant que le tout soit retourné en bas, toutes fois autant de fois que la cendre est imbibee autant de fois elle doit estre dessechee iusqu'à ce que tout soit tourné en blancheur, il faut donc que l'airain soit trituré & imbibé souuent auec l'eau de vie, & à chasque fois desseché iusqu'à ce qu'il aura beu son humidité. Les Philosophes commandent de congeler l'eau viue, la mesler auec son corps, & la cuire iusques à tant qu'elle soit dessechee, alors tu trouueras toute l'eau viue coagulee par soy mesme & conuertie en terre, & alors l'esprit est ioint au corps, & l'eau à la cendre, & la femelle au mary; pource que le cuiure estant bien gouuerné auec l'eau, la paix entreuient, & est blanchy: & la blancheur ne se faict point que par la cuitte & coagulation de l'eau, & tant plus l'erain est blanchy, ou laué, tant plus la blancheur se rend grande; conuertis donc, & cuits, reitere & ne te fasche point de reiterer auec son airain, cuits la nuee, laue la

noirceur auec l'eau de vie, rotiſſant le laton, iuques à ce qu'il ſoit deſſeché & ſoit faict corps nouueau, car l'eau de vie bien gouuernee, blanchit tout le corps le conuertiſſant entierement en ſa couleur, meſle donc ceſte fumiere à ſa fece, cuits & triture ſouuentes fois iuſqu'à ce qu'il ſoit congelé, & deſnué de ſa noirceur, car l'eau de la roſee de May le blanchiſt & nettoye, & en deſcendant du ciel en temps de pluye penetre & blanchit. *Le meſme p.* 35

Quelques Philoſophes mettent ſur la terre de ſon eau ou de l'eſprit non fixé ſans poids ne meſure, l'imbibant d'icelle tant qu'elle en peut boire, & que la vertu de cette eau ou eſprit non fixe, au argent vif, ou queuë de dragon ou ſperme ſuruenant ait entierement diſſoult ceſte terre en eau, & ſoit faicte volatile, & derechef ſpirituelle, c'eſt à dire de nature d'eau ou eſprit des-ja dit, montant au ciel, c'eſt à dire en la meſme eau, ou la ſublimant, comme a eſté du commencement en la premiere operation, comme ia eſt dit. Pren toy garde que l'elixir ne ſoit ſubmergé, ce qui aduient lors que la trop grande *Florent.*

qaantité du volatil surmonte le fixe. *Florent l. 2. c. 10.*

Quelques Philosophes disent que le dragon doit estre extraict de son vaisseau & trituré sur le marbre, mais pour le marbre il faut entendre le fond du vaisseau, car cela est dit par similitude, & en ce fond sans extraction aucune, ains moyennant l'industrie de l'artiste, la solution, & la congelation se font. *Le mesme l. 2. c. 12.*

Armingādus Pour te parler clairement, ie dis que nostre solution se faict auec nostre feu, & sans iceluy tu ne paruiendras point à ton desir, car par sa force il rompt, brise, desseche, rostit, & triture, & sans corruption de la cōbustion meliore. Nostre ouurage n'est faict de main, mais par nature, & en verité de Dieu, ie trouue que le feu de nature agit en ces corps, d'autant que l'argent vif agit en ces corps, car il les reduit en leur premiere matiere, asçauoir en argēt vif, en second lieu il separe & ieiette tout ce qu'il y trouue de superflu, en troisiesme lieu il conioint inseparablement l'ame auec son corps & parfaict l'imparfaict. *Armingandus c. 2.*

Noſtre fille vierge ſe ſentant groſſe, giſt au lict, & ſẽble eſtre morte, d'autant que ſes forces ſurceleſtes la delaiſſent, & pourtant elle ſe deſſeche, ſe noircit eſtant deſnuee de tous mouuements & influences, laiſſe la donc reſpoſer, iuſqu'à ce qu'elle reſpire & enfante ſon fils premier nay, & qu'iceluy ſoit nourry, car eſtant fort il conuertira ſon pere & ſa mere de meſme que luy. *Le meſme p.* 4.

Le lauement n'eſt point fait par la force du feu, mais bien auec l'eau du ſoulphre & auec la chaleur tempetee du Soleil. *Le meſme c.* 5.

Pren ce qui eſt demeuré au fond du vaiſſeau, aſçauoir la lie laquelle eſt appellee par les ſages terre ou corps, & la laue auec le feu tres chaud, iuſqu'à ce que la noirceur s'en aille, & la blanchy d'vn bon blanchiſſement & deuiendra chaux blanche, en apres rends la à ſes natures premieres qui montent d'elles, aſçauoir eau, air & feu. *Nicolas de Tauro c.* 1. *Nicolas de Tauro.*

Mets d'eau deſſus la terre, & puis la deſſeche, les iointures eſtant bien fermees; & derechef adiouſte d'eau, & la

desseche, & encores imbibe iusqu'à tāt qu'elle soit blanche. *Vincent question* 20.

Payen. Triture la chaux & l'imbibe de mercure la cuisant iusqu'à ce qu'ils soient vnis & vn corps, & ne t'ennuye point de reiterer souuent cecy, car si le corps n'est incorporé auec le mercure, il ne sera iamais sublimé. *Payen p.* 7.

Lors que tu voudras congeler l'eau & l'air, mets la sur les terres vnies, vne fois apres l'autre, iusqu'à ce que par la vertu de ces terres, l'eau soit congelee & espessie, mais que cecy soit faict peu à peu & par sepmaines cuisant chasque fois, iusqu'à ce que la terre en aura beu cinquante fois autant qu'elle pesoit *Le mesme p.* 15.

Incertain. Mets ta matiere noire auec sa quarte partie d'eau non empreignee dans vn vaisseau de verre rond, qui ait le col lōg, estroit & bien fermé, sur le bain marie ou fumier de cheual, iusqu'à ce qu'il soit desseché, alors adiouste y d'autre eau, & ainsi reitere la solution & extraction des elements sans sortir la matiere du vaisseau, iusques à ce que la noirceur soit blanche comme nege. *Autheur*

incertain commence, Mon fils tres-cher &c.

La terre à cause de sa secheresse aualera l'eau, l'espessira & la coagulera non tout à coup, mais peu à peu, & partant il est besoin de grande patience, & le vaisseau doit estre bien bouché, de peur que les esprits s'enfuyent. *Rouillasc. p. 6.* *Rouillasc.*

L'inspissation de quelque humidité ne se faict point si premierement l'exaltation de ses parties subtiles ne se faict auec la conseruation des parties plus grosses, & il faut que l'humide surmonte le sec au meslange, & d'autant que la vraye mixtion du sec & de l'humide est en la temperature de l'humide & du sec, & du sec & de l'humide, il faut que d'iceux soit faicte vne substance homogenee pure & temperee en ses parties, ayant le milieu entre dur & mol, & s'estendant en battant. *Geber c. 10. l. 1. de la sommaire perfection.* *Geber.*

De la multipliee reïteration de l'imbibition auec la contrition & legere assation l'humidité grande du mercure est ostee, & alors tu verras ce blanc plus excellent que la nege & demeurer aux costes de l'aludel &c. *Le mesme liure c. 45.*

La partie non fixe que tu auras gardee sera ioincte peu à peu, & subtilemẽt sur ceste partie de terre administree, & sera lauee par voye de sublimation, iusqu'à ce que le fixe soit laué totalement auec le non fixe, que si cela n'aduient point, adiouste y par fois quelque quantité de non fixe tant qu'il suffise au lauement, en apres fige le iusques à ce qu'il donne vne fusion facile auec son ignition. *Le mesme l. 2. c. 25.*

Lauements par vne peau Arrouse ta poudre seche & noire lentement auec son eau l'arrousant par vne peau, iusqu'à ce qu'elle soit blanche, *Du liure des lauements.*

Flamel. Il faut que tu diuises ce qui a esté coagulé, pour en donner puis apres vne nourriture qu'est laict de vie au petit enfant naissant qui est doüé par le Dieu viuant d'vne ame vegetatiue, ce qui est vn secret tres-admirable, & tres caché, qui a faict affolir (faute de le comprendre) tous ceux qui l'ont cherché sans le trouuer, ce qui a rendu sage toute personne qui l'a contemplé des yeux, soit du corps, soit de l'esprit, il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'vne desquelles serui-

ra d'azoth pour lauer & mundifier l'autre qui s'appelle laton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le serpent Pythō, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections estoyent eau, doit estre occis & vaincu par les fleches du Dieu Apollo, par le blond Soleil, c'est à dire par nostre feu esgal à celuy du Soleil. Celuy qui laue ou plustost ses lauemens qu'il faut continuer auec l'autre moitié, ce sont les dents de ce serpent que le sage operateur, le vaillant Thesee semera en la mesme terre, dont naistront des gendarmes qui se descōfiront en fin eux mesmes. *Flamel p.75. du liure des hieroglibhiques.*

Ie ne veux pas oublier en passāt de t'aduertir que le laict de la Lune n'est pas comme le laict virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent vn laict plus blanc, que celles de la rougeur & aureité, car en ce pas i'ay cuidé faillir. *Le mesme p.82.*

Voulant passer de la pierre blanche à la rouge, la faut imbiber d'vn peu de laict virginal solaire. Souuien toy donc

de commencer la rubification par l'appoſition du mercure citrin rouge, mais il n'en faut pas verſer beaucoup, & ſeulement vne ou deux fois ſelon que tu verras, car ceſte operation ſe doit parfaire par le feu ſec, par la ſublimation & calcination ſeche. *Le meſme p.* 86.

Scholie.

FErmons ce chapitre rediſant que des corps du Soleil & de la Lune, par le moyen du mercure aiguiſe par vn feu conuenable, & iceux dedans vn vaiſſeau rond & col long d'vn pied ou enuiron, & duquel nous parlerons en ſon propre chapitre : d'iceux on peut recueillir vne matiere noire ou apparoiſſante telle par vn temps commode deſſus toute ladite matiere, ou icelle tombee des arbres & feuilles qui ont eſté eſleuees au milieu de la mer, que quelques vns appellent vers naiſſants, mourants, renaiſſants & remourants, & l'vne & l'autre ſeparee des corps, ou par la plume, ou par le tamis, ſur cete matiere ſera apposé & diſtillé par le chamois le breuuage conuenable de ſon eau deſiree, ou bien ladite matiere noire rouſſe ou griſaſtre, ſera iettee dedans la mer, laquelle miſe ſur vn feu propre & conuenable s'esleuera peu à peu, & excitant la tempeſte, cette noirceur ſe meslera de telle façon auec l'eau d'icelle mer, que combattant l'vn pour diſſoudre, l'autre pour congeler, en fin de tous deux las, s'engendrera vne forme

d'escume ou graisse, laquelle (toute la mer estant calme) sera retiree ou auec vne culiere, non d'aucun metail, mais ou de verre, ou de bois, ou de nacre ou vne plume. Ceste escume dés la premiere fois se trouuera meslee auec mesme poids (qu'elle pesoit estant poudre) de l'eau marine, & par consequent comme paste, laquelle sera mise dedans son vaisseau bien bouché sur le feu lent, où ceste paste se desse-chera peu à peu, & se retournera en poudre noire & impalpable, laquelle il faudra remettre cõme auparauãt & cõtinuer iusq'uà tant que par les reiteres imbibitions la blancheur paroisse. Or s'il a falu du tẽps & de la patience à la disso-lution des corps, il n'en faut pas moins à ceste nutrition, à laquelle peu de rechercheurs peu-uent paruenir faute d'estude, de patience, & de profonde cogitation ou meditation, ne cõ-prenants qu'est-ce que nutrition, asçauoir que la chose nourrissante est conuertie en la propre substance & nature de la chose nourrie, & par-tant qu'il faut que ce dont ceste semence, teste de corbeau, soulphre ou mercure double est nourrie soit conuerty en mesme nature & sub-stance. Ce qui estant ignoré, tout l'est aussi, principalement que chasque chose naist auec son destructeur qui la suit sans cesse, voire ius-qu'à l'exterminer, sans en excepter l'or que quelques vns croyent prendre accroissement parmy les choses qui semblent destruire les au-tres metaux & matieres, mais ce destructeur, principalement de l'or est cogneu au docte ar-

ste. Mais cõment nourrirõt ils l'enfãt puis qu'ils ne le sçauent extraire ; & comment extraire, s'ils ne le sçauent former, & comment former s'ils ne sçauent assembler & accoupler les parents, & comment accoupler les parents s'ils ne les cognoissent, & s'il ne les cognoissent, comment cognoistront ils leurs maladies ou santé, & s'ils ne cognoissent leurs maladies, comment les gueriront ils, & par quels remedes, puisque leur nature leur est incogneue ? O curieux rechercheurs iettez vous dans l'estude de nostre admirable cognoissance, les liures vous dessillerõt les paupieres, vous desnouront les difficultez, & vous monstreront que de deux par le moyen d'vn tiers vn s'engendre, & sont quatre, à ce quatriesme vn suruient qui sont cinq, & ne sont qu'vn, à ces cinq quatre suruiennent, dont le premier paroist longuement, le second moyennement, le tiers passe tost, mais le quart qui fait neuf s'arreste, mais il n'a aucune vertu actiue sans le dixiesme qui venant à son aide le fait honorer, rechercher, aymer, desirer & craindre par tout, ils vous apprendront aussi cette valeur des nombres tant chantee & louee par Pythagore, & y verrez la vraye quadrature du cercle, laquelle n'est autre chose que rendre le parfaict qu'est le cercle, imparfaict, qu'est le quarré sans destruire le cercle, puis ce quarré sera reduit en triangle, ce triangle en ligne, & cette ligne en poinct, lequel poinct quoy qu'indiuisible, contiendra tout autant que faisoient la ligne, le triangle, le quadrangle & le cercle, ie dis

Exhortation à l'estude.

Quadrature du cercle.

disautant sans plus ne moins, outre cecy vous y apprendrez vne infinité de beaux secrets, à la cognoissance desquels vous aurez en quelque lieu que soyez vn grandissime contentement. Que si nous n'auons assez de persuasion pour vous faire prendre la volonté de lire les bons liures, traictans de cette admirable matiere, que pour le moins le peu de rencontre heureux qu'auez fait en vos operations fascheuses, penibles & de grád coust sans fruict honnorable, & selon Dieu, vous facent faire retraicte, de laquelle Trausan vous a monstré le chemin. Que si aussi nous n'auons esclaircy ce que dessus, & n'esclaircissons ce qui s'ensuit à vostre contentement, & selon nostre desir, que nostre peu de loisir nous serue d'Aduocat, peut-estre quelqu'vn nous suiura qui retirant la lumiere du dessous du boisseau la mettant sur la table, mettra en proffit le talent à luy commis, & s'essayera (peut estre, tant par l'experience visible, que par l'escriture) de retirer les studieux du chemin tortu pour les mettre au droict, plain & vny.

DV FEV PROPRE A LA pierre des Philosophes.

CHAPITRE VIII.

TEXTE.



Ors que noſtre pierre ſe fixera, ſoit auec le leuain, ou autre corps, le feu doit eſtre ſi petit qu'aucune choſe ne mõte en haut, autrement ce qui ſe ſublimera, ne ſe fixera point ny auec le leuain, ny auec le corps. *Iſaac l.* 1. *c.* 5.

Iſaac.

Faudra adiouſter ſous la matiere le feu fort petit, mais vn peu plus chaud que n'eſt le Soleil au milieu de l'Eſté. *Le meſme c.* 6.

Quoy que tu faces, n'augmente iamais le feu que tu n'ayes oſté quelque choſe du poids, & l'ayant miſe ſur vne lame d'argent, comme deſia a eſté dit, iuges quelle chaleur peut porter auant, & de ce ſte ſorte tu ne pourras faillir au feu, & cecy eſt le plus grand ſecret de tout l'art. Quoy que tu faces vſe pluſtoſt d'vn petit feu que d'vn grand, & de cette façon tu ne pourras faillir, & combien qu'il te faille vn temps plus lóng

pour la fixation, toutesfois ce petit feu eſtplus aſſeuré. Pluſieurs ouurages ſe perdent par la negligence du feu, d'autant que ſouuent dans la longueur & eſpace de l'oraiſon dominicale le feu eſtant negligé il faut recommencer l'œuure. *Le meſme c.* 9.

Note qu'il n'est pas dit ſimplement ceſt ouurage, mais pluſieurs.

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, tu augmenteras vn peu ton feu, iuſques à ce que tout demeure en bas & tout ſoit fixe, toutesfois prens toy garde de ne faire vn grand feu, iuſqu'à ce que tout ſoit fixé & paruenu à la couleur blanche. *Le meſme c.*35.

Tu fixeras & ſublimeras touſiours la matiere auec vn petit feu, encore que ce temps ſoit long, car trauaillant auec vn petit feu la matiere retient mieux ſon humidité. *Le meſme c.*43.

Tu dois ſublimer auec vn feu fort petit, à celle fin que l'eſprit ſubtil & volatil puiſſe premierement voler des feces iuſques à la ſuperieure partie du vaiſſeau, autant que l'eſprit moyen commence à ſortir des feces. *Le meſme c.* 113.

Ferme le vaiſſeau d'vn luth fort, eſtãt deſſeché mets le au fourneau de fixation y adiouſtant vn feu fort tiede & ſembla-

ble au Soleil luiſant du mois de Mars, & le tiens en cette chaleur nuict & iour tant que tu voyes ta matiere ſe noircir cõme poix, & encores d'auantage, alors augmente ton feu d'vn petit degré, & alors ce ſera beaucoup ſentant cette chaleur vn peu plus forte qu'auparauant. Retien ce feu en cette chaleur, iuſqu'à ce que tu voyes vne autre couleur qu'eſt griſe, rouſſe quaſi comme cendre: alors augmente vn peu ton feu, mais non gueres, ains cõme le Soleil chauffe en Auril, retien donc ton feu en ce degré, iuſques à ce que tu voyes la couleur verdaſtre, telle qu'eſt la couleur de la plume d'vn perroquet, alors augmente ton feu d'vn petit, iuſques à ce que tu voyes la couleur ſemblable à celle de la queuë de Pan, qui a vne infinité de couleurs, alors augmente ton feu comme la chaleur du Soleil en Iuin, & non plus grande, alors tu n'augmenteras ce feu que tu ne voyes la parfaicte blãcheur & la pierre blanche eſtre parfaicte, alors augmente le feu, iuſques à tant que tu voyes la matiere prendre couleur cendree, alors augmente vn peu ton feu, tant ſeulement d'vn petit degré;

iusques à ce que tu voyes vne couleur blanche rousse, comme si c'estoit le caillé duquel les Megissiers preparent leurs peaux, alors augmente ton feu d'vn degré, & le garde ainsi tant que voyes la couleur semblable à brique battue entre rouge & roux, alors augmente ton feu d'vn petit degré, iusques à ce que tu voyes la couleur cendree comme verd blanc, alors augmente ton feu d'vn petit degré. Or la couleur cendree est la derniere de toutes les couleurs, alors tu n'augmenteras plus le feu que premierement la pierre ne soit parfaicte. La 1. couleur laquelle tu verras apres cette cy sera rouge comme rose, & peu à peu la couleur se fera plus haute, & peu à peu & de plus en plus rougira, tellement que la matiere deuiendra si haute en couleur que iamais l'œil humain n'en a veu de semblable, alors resiouy toy auec les Philosophes, car la pierre est parachevee. *Le mesme p. 131.*

Scholie.

Voicy l'vne des pieces la plus difficile, & presque le nœud de tout l'art, & où est extresmement necessaire de diuiser les temps

pour accorder les escritures. Nostre Autheur ne nous marque point icy la composition en son commencement de la pierre, mais seulement la fixatiõ d'icelle, c'est à dire la rendre telle qu'elle ne puisse estre gastee par aucune voye ou maniere que ce soit, mais par quel ordre de venir à cette si haute piece, puis qu'il ne nous en dit riẽ si nous n'auõs passé par le chemin espineux? Il faut donc sans nous effrayer marcher parmy ces senriers pleins d'hydres, de buissons, & de labyrinthes, lesquels ont esté franchis par plusieurs rares esprits, & pauez par la perte des ignorants & outrecuidez. Entamons donc nostre premier feu, qui est celuy de la solution des corps solides, entiers, nets & cruds.

Le feu tend tousiours en haut, mais paruenant au ciel, pource qu'il ne peut croupir, tend aux autres choses, cherchant de s'amplifier & dilater par tout, & d'autant qu'il ne peut estre tiré en bas, pourceque sa nature y repugne d'vne tres facile conduite & traite narurelle, il est conduit de l'ame iusques à la vie, afin que par la communion, qu'auec les choses plus hautes il s'est acquise par la vie vnique il passe aux supresmes, taschant de conuertir au supresme non seulement luy, mais aussi tout ce qu'il peut embrasser, car la nature du feu, autremẽt de chaleur & siccité s'est tẽperee auec la nature de chaleur & humidité, & est prouenu de ce temperament esgal, l'element du feu s'est tempeié auec la nature d'humidité, d'où l'air & l'element de l'air est temperé auec la nature de froi-

deur & humidité, d'où l'eau & l'elemẽt de l'eau s'est temperé auec la nature de froideur & ficcité d'où la terre est. I'enten quelqu'vn qui dit que la fumee d'vne chandelle esteinte & mise plus bas que la chandelle allumee attire à soy la lumiere d'icelle. Aquoy est respondu que cette fumee, laquelle est grasse s'enflamme facilement, & que cette flamme suit ce qui est gras & vnctueux, de quoy sera parlé en son lieu propre.

Ceux qui veulent tirer la substance d'vn chapon, perdrix, mouton & semblables, ne s'amusent point à la hacher menu, ny à vser d'vn petit feu, encores que ce soyent pieces faciles à cuire, mais apres qu'elles sont en gelee, alors ou pour la fõdre ou pour luy ordõner vn peu plus de cuite, l'õ vse d'vn feu lent: l'exẽple se peut prendre encore d'vn confesseur, qui du commencement se sert d'vn feu fort, mais sur la fin d'vn feu temperé selon la matiere qu'il traicte, disons de mesme, nous auons à dissoudre des corps fort solides, & pour les oster de leur nature, & les reduire à vne autre, nous debuons suiure vn ordre qui soit propre à la matiere que nous traictons, & de laquelle nous voulons tirer cette matiere, laquelle du commencement est volatile, & laquelle vous faut fixer si nous voulons en receuoir du contentement. Nous auions proposé discourir en ce lieu d'vne infinité de questions qui s'esmeuuent touchant ce feu, mais pource qu'il en est parlé sur nostre œuure du Sabbath, nous nous contenterons de dire

que nous ne recognoissons en tout ce qui est dessous la Lune qu'vn feu, iceluy visible, attaché & leschant les matieres vnctueuses, grasses, huyleuses, bitumineuses, & inuisibles, pour estre iceluy caché dans la terre, cailloux, & autres matieres dures. Or ce feu visible agit & monstre ses forces selon la puissance du resistant, c'est à dire selon la matiere à laquelle il est attaché, ou à laquelle, ou contre laquelle il veut agir, c'est donc icy le lieu où nous debuons remarquer la matiere, la quantité d'icelle, le lieu où elle est cötenue, & ce cötre quoy ce feu agist non pour soy ou sa nourriture ou entretien, mais contre qui il exerce sa domination, & veut demonstrer sa puissance.

La matiere laquelle sert pour entretenir le feu est diuerse; car les vns y employent le fumier, les charbons, l'escorce des arbres, desquelles les tanneurs se sont seruis, l'huyle, l'eau de vie, & autres choses: la quantité de ces matieres est ou par poids, ou par mesure. Ce lieu est ou serré & non visible à tous, ou non si serré & veu de tous, mais la matiere contre laquelle ce feu agist est celle, laquelle döne la baläce. Or cette matiere est ou cahos, grossiere materialle, indistincte & comme principe (ie dis comme principe) ou element elementant, ou element elementé ou poinct, c'est à dire matiere indiuisible & par consequent finie.

Le cahos est faict du milieu des sept a, & du dernier d'en bas par le moyen du penultiesme, qu'il faut reduire au supeieur. Or pour

cest effect quelques vns se contentent d'vn feu de trois charbons blancs, alimentez par la liqueur de la paix, cette chaleur est douce & lente, laquelle peut tousiours durer vingt quatre heures sans y toucher, pourueu que la maison & cauerne soyent proportionees au total, mais tout bon artiste trouuera ce feu fort foible, & qui sera vn fort long temps à faire sortir le renard de la taniere, & la taupe du dessous de la terre, ce milieu & dernier estants reduits au superieur, cette noirceur basanee sera separee par le crible, & iettee dans la mer penultiesme, alors ce premier feu sera changé ou augmenté en vn propre à faire bouillir la marmite & esleuer les ondes de la mer : donne donc au feu des mores en quantité suffisante pour faire separer la graisse & escume du pot, Merueille que nostre feu ne vueille & puisse prendre nourriture par arrousements & autres operations douces, mais seulement par la violence, dedans laquelle elle s'augmente en mesme poids. A cette graisse est nessaire le feu premier, mais vn peu plus foible & doux de peur d'vne separation, & iusques à ce que toute la matiere soit desseschee, à laquelle desiccation nous n'auons point trouué vn terme prefix, les vns disent icelle estre faicte le huictiesme iour, les autres le quinziesme, le vingtiesme, le trentiesme & quarantiesme : mais, comme auons dit, nous n'y auons troué aucun terme asseuré. La desiccation aduenuë cette matiere dessechee & en poudre impalpable & noire, sera encore iettee dans la mer, ou elle

prendra & endurera le bouleuersement d'icelle, & d'où derechef la graisse ou escume sera ostee, & remise secher, & faudra continuer cette operation, iusques à ce que Saturne soit fait Mars, puis Iupiter, puis Lune, puis Venus desteinte & iaune, puis Soleil couchant caniculierement, alors ou Lune ou Soleil & mangeant son propre corps, vn feu plus grand sera necessaire. O rechercheurs, considerez le feu necessaire à cuire vne alouette, vne perdris, vn mouton, & vn bœuf: Certes si vous estes enfans d'Hermes vous comprendrez nos discours veritables, qui ne se peuuent & doiuent mettre au iour, de peur que les bestes ne les foulent aux pieds, ceste crainte a poussé tous les Philosophes à escrire obscurement & diuersement, qu'aucun donc ne s'esbahysse si nous faisons le mesme, encores que nous asseurons les curieux de cette science que nous auons escript plus intelligiblement qu'aucun autre que nous ayons veu & leu: & en ce qui est dit que plusieurs ouurages se perdét, & qu'il les faut recommencer par la negligence qu'on a eue au feu, cecy ne s'entend pas simplement de nostre trauail, mais de plusieurs autres qui se perdent le feu manquant, l'ouurage n'estant acheué, comme à la verrerie, esmaillerie, orfeurerie, poterie, confiturie, & autres qui estans sur le feu y doiuent tout de suitte estre acheués, mais en cestuy, comme a esté dit, non tout de suite continuellement, mais comme contiguement, ce qu'Augurel & plusieurs ses semblables n'ont pas entendu.

Texte.

LA matiere doit estre esparce au fõd du vaisseau, & le feu augmenté iusqu'à ce qu'vne partie d'icelle soit plus blanche que la nege adherante aux costez du vaisseau & y soit comme morte. *Libauius p. 92. de l'Azoth.* *Libauius.*

Croy moy que tout nostre magistere despend du seul regíme du feu regy par l'industrieuse capacité de l'artiste, car nous ne trauaillons pas, mais c'est le feu bien conduit auec peu de peine & de despence qui opere par sa propre vertu, & lors que nostre pierre est en sa premiere nature, asçauoir en eau ou laict virginal, ou queuë de dragon (vne fois dissoulte) alors cette mesme pierre se calcine soy mesme, se sublime, se distille se reduit, se laue, se congele, & par la vertu du feu proportionné se parfaict soy mesme dans vn vnique vaisseau sans l'ayde manuelle d'autruy. *Thomas Aquin à frere Reynaud. c.3.* *Thomas.*

Scholie.

Libauius confeſſe en quelques endroits de ſes œuures qu'il n'eſt paruenu iuſques à la fin & paracheuement de la pierre des Philoſophes, mais que par le commencement qu'il a veu, il a iugé de la ſuite, c'eſt ce que nous auons dit par cy deuant, aſçauoir, que ceux qui ſçauent le commencement d'icelle en ſçauent auſſi la fin : Nous entendons de ceux qui ſçauẽt les deux poincts cachez, qui ſont *l'extraction de la rouilleure ou norceur, & l'imbibition d'icelle*, ſçauent tout le reſte, pourueu qu'ils le ſçachent ou par inſpiration diuine, ou par l'eſtude, car quelqu'vn pourra bien dire ces deux operations tres-faſcheuſes, tres difficiles, & tres-cachees, mais il ne les entendra point, n'entendant pas toutes les autres operations. Or, dit noſtre Autheur, noſtre matiere doit eſtre eſparce au fond du vaiſſeau, ſur quoy on demande, ſi ceſte operation s'entend au temps qu'il faut rouiller, ou au temps qu'il faut deſſecher cette rouille imbibee de ſon vinaigre, à quoy on reſpond que ceſt eſparpillement s'entend & pour l'vne, & pour l'autre operation, mais plus particulierement à la ſeconde, car en icelle les trois parties du vaiſſeau doiuent eſtre vuides, il faut regarder par l'experience qu'vn linge mouillé & eſtendu eſt pluſtoſt ſec qu'vn emmoncelé, & qu'vne quantité de paſte eſtenduë eſt pluſtoſt cuitte qu'vne entaſſee: il eſt donc neceſſaire d'auoir vn

Deux points cachez, & quels.

Doute.

Solution.

vaiſſeau façonné à proportion de la matiere, auquel il faut bailler vn feu vn peu plus lent que celuy du rouillement (ladite rouilleure tombante des branches eſleuees eu milieu de la mer) qui continuera iuſqu'à la blancheur de ladite rouille, blancheur laquelle contente l'œil : & Thomas nous dit que le feu eſt tout le ſecret de l'art, dependant de l'induſtrie de l'artiſte, ce qu'il dit pour nous faire aduiſez, & pour monſtrer qu'il n'y a point de regle, ne de degré limité, comme pluſieurs eſtiment, toutes fois ce feu n'eſt de grande deſpence, comme eſt celuy duquel parle Zacharie, & qu'eſt celuy de la plus grande partie des operateurs de ce temps; Sur ce feu on demande, ſi c'eſt celuy qui opere par ſa propre vertu, viſiblement contenu dans les charbons, ou nourry par l'huyle ou l'eau de vie; ou l'inuiſible caché dans noſtre pierre? à quoy on reſpond eſtre icy parlé du viſible qui eſmouuāt l'inuiſible eſt cauſe de toutes ſes operations diuerſes: Or noſtre pierre eſt dicte eſtre en ſa *premiere nature*, ou *laict virginal*, ou *queue de dragon*, lors qu'elle eſt poudre noire ou noiraſtre, impalpable volatile & plus facile d'eſtre vitrifiee que d'eſtre reduitte en paſte ou *eſcume* ou *graiſſe*, alors elle meſme ayant ce qui luy eſt neceſſaire, comme l'œuf qu'on met couuer, ſe calcine, ou blanchit, & pour dire en vn mot ſe parfait, de quoy l'œuf du poulet, l'enfant dās la matrice, & la plante dans la terre eſt exemple familier, qui ſe parfont en, & dans meſme lieu, different ſeulement, en ce

que le poulet consumant sa nourriture dedans l'œuf, & vuidant la plus grande partie d'iceluy se met plus au large, la matrice s'estend, la terre se'slargit & cede à sa nourriture, mais nostre vaisseau pour estre de verre ne peut ny l'vn, ny l'autre il est donc necessaire de changer de vaisseau, toutesfois de mesmes matiere & forme, lors que la matiere s'augmente en quantité.

Texte.

Greuerius. TOut autant qu'il sera necessaire reffroidi, eschauffe, humecte & desseche ta terre, sans crainte d'erreur, voire mesme quand le feu seroit esteint & non continuel par quelques iours & sepmaines, prenant garde seulement qu'estant vne fois esteint il ne demeure tousiours esteint, car vn vaisseau se rompant, ne faut-il pas remettre la matiere dedans vn autre vaisseau semblable au premier & le remettre en son feu? *Greuerius p.* 39.

Mon fils ie t'ouure vn secret, qui est que pour venir à la maturation apres l'augmentation, ton feu doit rougir le fond de l'escuelle, qui contient le sable; mais non pas continuellement. *Le mesme p.*37.

L'on trouue deux feux tant seulement és liures des Philosophes, vn sec, l'autre humide. Le sec est l'elementaire l'humide est le mercure, duquel il est parlé à la tourbe disant, Nostre argent vif est feu qui a plus de force de brusler & tuer les corps que quelque feu que ce soit, mesme plus que le feu elemental, le mercure est aussi nommé fumier de cheual. *Alanus p* 58. *Alanus.*

Nostre feu est mineral, esgal, continuel, non vaporeux s'il n'est trop excité & participe du soulphre, il est pris d'ailleurs que de la matiere, rompt toute chose, dissoult, congele, & calcine, & ce feu auec vn petit feu parfaict tout l'ouurage & faict toutes les sublimations necessaires. *Pontanus p.* 73. *Pontanus.*

Le feu contre nature doit tourmenter les corps, & iceluy est le dragon bruslant les corps auec violence comme le feu d'enfer. *Ripleus p.* 78. *Ripleus.*

A la solution le feu sera tousiours doux; à la sublimation mediocre, à la coagulation temperé; au blanchissement continuel; & au rougissement fort. *Daustricus p.* 12. *Daustricus.*

Le feu doit tousiours estre lét iusques

au blanchiſſement. *Le meſme p. 26.*

Scholie.

PLuſieurs croyent, comme dit Augurel, que l'œuure philoſophic ne doit jamais eſtre refroidy ſur peine de perdre tout le paſſé, mais Greuerius monſtre bien qu'ils ſe trompent, & veritablement, aprés quelque temps de nutrition ayant eſté diſtraict par quelque annee, & par conſequent, le vaiſſeau & matiere oſtee du feu a repris tres-bien nouuelle nourriture, & tres facilement, n'ayant rien perdu que le temps, la force n'en eſtant aucunement diminuee, pource que le vaiſſeau eſtoit tres-bien bouché, ſi que rien n'y pouuoit entrer ny en ſortir, & de faict, s'il failloit vn feu eſgal & continuel comment ſe pourroit il faire, lors que pour diſſouldre, congeler, fixer, il faut changer & de vaiſſeau & de feu, car il y a vne operation à laquelle le feu doit eſtre à tel degré, qu'il rougiſſe le fond du vaiſſeau contenant celuy où eſt la matiere, & ce degré ne dure pas plus d'vne ou de deux heures, nous entendons à l'operation premiere, car ſur la fin il dure plus long temps; Pour les deux feux, deſquels Alanus parle il les monſtre aſſez clairement, mais en ce qu'il dict que le mineral n'eſt pris de la matiere, il entend de la matiere que les Philoſophes ont tirée des deux ſubſtances, ny meſme n'eſt tiree de la meſme mine, d'où l'or & l'argent ſont tirez, car le mercure a vne mine par-

culiere

ticuliere. Or ce mercure ou feu estant excité par le feu commun pourrit, noircit, blanchit, rougit, & donne ingrés à nostre feu, & sans lequel iamais la pierre ne pourra estre paracheuee.

Texte.

LE feu du premier degré ou regime doit estre semblable à celuy d'vne poule, laquelle couue ses œufs, ou comme la chaleur naturelle digerante la viande, & nourrissante le corps, ou cõme la chaleur du fumier, ou comme celle du Soleil estant au Belier, ce qui a faict dire à quelques vns, qu'il falloit commencer le Soleil estant au Belier; & la Lune au Taureau, & ce degré durera iusques à la blancheur, qui sera augmenté, icelle apparoissant iusqu'à desiccation parfaicte de la pierre, & ceste chaleur est semblable à la chaleur du Soleil allant aux Gemeaux. Or la pierre estant dessechee & reduite en cendre, le feu sera encores fortifié, iusques à ce que la pierre soit rouge parfaictement, & vestue par le feu d'vne robe royale, & cette chaleur est semblable à celle du Soleil estant au Lion. *L'Eschelle des*

Philosophes p. 1 7.

Ventura. Le feu soit doux & esgal sans aucun changement *Ventura* 1.20.

Rosaire. Le mercure est vn feu, dont le Philosophe dit, sçaches que le mercure est vn feu, qui brusle mieux les corps que le feu. *Rosaire p.* 172.

I'ordonne que tous les rechercheurs de cet art facent vn petit feu au commencement, iusqu'à ce que l'accord soit faict entre l'eau & le feu, & lors que tu verras l'eau fixe sans aucune montee, n'ayez soucy quelque soit le feu, toutesfois il est bon d'aller patiemment, iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent vnis, tellement que les corps soyent esprits, & les esprits soyent corps. *Le mesme p.* 174.

Le feu est appellé tout ce qui fuit le feu & qui ne se diminue point ni ne se consume. *Le mesme p* 179.

La seule chaleur temperee espaissit l'humidité & si elle n'excede point parfera la mixtion, car les generations & procreations des choses naturelles se font seulement par la chaleur tres-temperee & esgale, comme est celle du fumier de cheual qui est chaud & humi-

de. *Le mesme p.* 181.

En la solution le feu sera tousiours doux, en la sublimation mediocre, en la coagulatiõ temperé, au blanchissemẽt continuel, en la rubificatiõ fort, que si tu es ignorant & erres, le plus souuent tu perdras ta peine. *Le mesme p.* 186.

La mesure de ta chaleur soit celle du Soleil au mois de Iuillet, iusques à ce que par la cuite l'eau soit espaissie, & la terre noircie. *Le mesme p.* 201.

Sois long temps & continuellement à l'ouurage, pource que la generation & corruption ne se faict, que par mouuement continuel, par l'air enfermé, & la chaleur tẽperee, de mesme que la nourriture de l'œuf, iusqu'à ce qu'il soit blanc, & rompt auec le feu, & non auec les mains. *Desiderable p.* 23. *Desiderable.*

Le feu soit continué en chaleur de fieure, d'autant que si au commencemẽt on donnoit vn grand feu au mercure, il s'enfuyroit à cause de sa grãde froideur, parquoy il faut cuire le mercure en fort petite chaleur, iusques à ce que la froideur soit amoindrie, & selon qu'elle se debilite il faut augmenter le feu. *Dominus vobiscum dans l'Escot. p.* 51. *Dominus vobiscum.*

Benoist. En tout temps le feu sera petit, iusqu'à ce que l'eau soit congelee. *Benoist p.* 57.

Lescot. Par le feu temperé vne petite quantité seche, desseche l'humidité, & cecy se faict peu à peu, & non subitement, & tant plus la pierre est lauee, tant plus elle se blanchist. *Lescot p.* 62.

Saturnin. Le feu du premier degré, c'est à dire de la solution & putrefaction doit estre petit, tellement que rien ne monte de ce qui peut monter, & ainsi ce feu foible proffite, qui fait entrer le mercure dans le corps net, car par le feu fort tout se perd. *Saturnin p.* 71. *voy tout ce chapitre.*

Vincent. En ce lieu le feu fort est dict celuy qui comme vn chariot à quatre cheuaux cour continuellement, ce que le feu de flamme ne peut faire, mais bien celuy d'vn four eschauffé & fermé, sans que les charbons s'y esteignent, & ce feu est continuel sans brusler, & c'est celuy duquel nous auons besoin. *Vincent p.* 37.

Laurens. Les Platoniciens constituent trois feux, luysant, & bruslant, luysant & non bruslant, bruslant & non luysant. *Laurens en son anatomie. l.* 21. *question* 3.

La chaleur laquelle blanchiſt, ne doit point eſtre forte, autrement il y a faute, notant qu'en ce paſſage il eſt parlé du premier blanc, qui eſt faict par la nutrition. *Libauius p.* 117. *Libauius.*

L'argent vif eſt comme feu bruſlant tout corps, mieux que le feu & mortifie tous les corps, & quand le corps luy eſt meſlé, il ſe triture & meurt. *Tourbe, ſentence* 47. *Tourbe.*

Encores que nous parlions touſiours du feu lent, ſi eſt-ce veritablement que nous ſommes d'accord que peu à peu & par interualles il doit eſtre augmenté iuſqu'à la fin. *Bacchon c.* 14. *Bacchon.*

Scholie.

TOut Philoſophe ſçait la mixtion & difference qu'il y a de la chaleur de la poule d'auec celle de l eſtomach, de celle laquelle digere la viande d'auec celle qui nourriſt, de celle du fumier de cheual, & du pigeon, & de celle du Soleil au Belier au mois de Mars, & nous contenterons de dire, que tous ces autheurs n'entendent & ordonnent qu'vn feu temperé pour cuire la matiere produiſante, & celle laquelle ſera produicte, & en pres humectee par ſon propre ſang, & aſſechee & faicte auec luy vn, iuſques à ce que cette noirceur produi-

te soit blanchie, apres laquelle la raison & le iugement requierent l'augmentation du feu, iusques au rougissement, lequel aduenu, le feu fort ne peut nuyre, d'autant qu'en cest acheuement il doit subsister au feu de fusion, pour s'incorporer auec la matiere à laquelle on veut oster la saleté pour la rendre toute belle. Or ce feu duquel il est parlé icy, c'est le veu & senty d'vn chacun, mais celuy duquel est parlé en apres par le rosaire, c'est le mercure, que si on entend le vulgaire, l'on ne se trompera point, si celuy des Philosophes sera encores mieux le vulgaire crud deffait, blanchit & rend les metaux blancs & coulants; mais celuy des Philosophes les rend d'vn blanc, ou d'vn rouge perdurable, tel qu'il est. Or auant qu'arriuer à ce degré il faut passer cette operatiō difficile & cachee, qui est d'vnir l'eau auec le feu, operation si extresmement difficile, comme nous auons desia dit, que presque tous les rechercheurs s'y perdent, quoy que l'vnion soit fort facile, & prompte à celuy qui l'entend, car dans moins d'vn quart d'heure elle est faicte, & dirons franchement n'auoir peu encores trouuer paroles assez significatiues pour la declarer ny par escrit, ny autrement que par l'action & operation: en cette conionction & vnion l'eau acquiert la nature du feu, & le feu celle de l'eau en esgale quantité, cest vn n'est du tout fixe, ny du tout volatil, mais par continuation du feu acquiert la nature de fixe, estant au parauant, c'est à dire aussi tost estre vnie, volatile, mais

Operation tres-difficile & facile.

non bruslable, comme les autre matieres, car tout demeure ou tout s'en va, pource que cette matiere est homogenee demeurant donc sur le feu temperé il s'y espaissit, & la generation di-cte se faict, non a l'instant, mais par la longueur du temps necessaire, car comme la poulen'a coü-ué & esclos ses œufs & poulets tout aussi tost, & vn arbre ne rend dés la premiere annee ses fruicts, mais au temps ordonné par nature, de mesme est en cest œuure. Par cy deuant nous auons des-ia veu que par l'air le mercure est entendu & non autre chose. Par ces trois feux on peut entendre le feu de flamme, qui luyt & brusle, l'esclat du rubis ou carboucle, les escailles des poissons, vn certain bois pourry, qui luisent & ne bruslent point, & celuy des cauteres actuels, qui bruslent sans luyre.

Textes.

PRen le laton bien criblé, mets-le dans le vaisseau physique, au feu physique, cuits le le rotissant doucement, iusqu'à tant que toute la matiere soit fixe, & garde toy de faire le feu violent, mais qu'il soit doux comme il faut, car le feu fort destruit & dissipe, & le doux cause la santé & faict bonne substance, sçaches donc que tout le regime est au feu & au vaisseau. *Nicolas* *Nicolas des Comptes.*

des Comtes p 6.

L'ablution ~~se fait au~~ Soleil de Iuin, mettant Ernec au Lion verd, iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en pierre tres-rouge, le rotiſſant en iceluy doucement, alors il eſt nommé en Arabe Kibrit, c'eſt à dire ſouphre, lequel ſoulphre n'eſt le vulgaire, mais philoſophic qui n'eſt point ſeul, mais auec ſa ſœur. *Le meſme. p.* 8.

Lors que noſtre matiere eſt diſſoulte, & qu'il la faut coaguler, alors il eſt beſoin de diminuer la chaleur du Soleil, à celle fin qu'en reiterant ladite ſolution ſoit plus aiſee; & ſçaches qu'en cecy plusieurs ſe trompent, d'autant qu'ayant diſſoult ils veulent coaguler auec vn feu fort, ou chaleur forte du Soleil, & ainſi continuent en toute cuite, & par ce moyen ils endurciſſent la matiere, laquelle finalemẽt lors qu'il eſt neceſſaire ne peut eſtre diſſoulte qu'auec vn grand labeur, qui ne proffite rien, d'autant que par ce moyen la matiere ſe vitrifie & conuertit en ſubſtance ou matiere vitree, ou de verre ſuiuant leur trauail, ce que ie dis c'eſt à celle fin que ſi quelqu'vn me maudit que ce ſoit iniuſtement, car toute l'operation (ſans men-

terie) giſt & conſiſte au regime du feu, & celuy qui ſçait regir le feu vient à la perfection, & celuy qui gouuerne la matiere auec vn feu lent, peut paruenir à la perfection ſans doute, d'autant qu'il ne faut craindre que la matiere ſe vitrifie, ny que l'eſprit qui eſt tres-ſubtil s'en aille. O operateurs ignorants, pourquoy eſtes vous tant froids que faciez vn ſi grand feu, veu que le feu violent deſtruit & vitrifie noſtre matiere? n'aués vous point ouy tous les Philoſophes, qui diſent que par vn feu lent vous faciez toutes vos decoctions, & que vous trouuerez la ſcience; mais que ſi vous faictes autrement vous n'aurez aucun plaiſir de voſtre trauail. *Le meſme p. 9.*

Le feu ſoit petit à la ſolution, mediocre à la ſublimation, temperé à la coagulation, continuel au blanchiſſement, fort au rougiſſement, que ſi par ignorance, tu fais autrement tu perdras tout ton labeur. *Dauſtricus p. 29. 33.* *Dauſtricus.*

Il ſe faut donner de garde que l'eau ne s'en aille par vn trop grand feu, à ceſte fin l'eau eſt le combat du feu par la longue cuite, car par la chaleur du

Soleil l'eau combat contre le feu. Que la chaleur soit petite iusqu'à la blancheur, car si la chaleur est forte du commencement le noir & le blanc s'en irõt, que si la vapeur s'enfuit, le composé se fera rouge qui ne seruira de rien. *Le mesme p.35.*

Florent. Le feu soit tellement temperé que tu puisses tenir la main sans te blesser au fond du vaisseau, & le feu soit continuel, trauaille donc auec vn grand soin & industrie. *Florent. l. 1. c. xi.*

Lors que tu voudras tirer l'animal & mettre la pierre en poudre, ferme tres fort le vaisseau qu'il ne puisse plus prendre l'air, & le mets sur les cendres chaudes, & fay au dessous du vaisseau vn feu temperé, & il mourra aussi tost, alors tout promptement desseche le & cuits le subtilement, afin qu'il se reduise en poudre, en apres oste le dudit vaisseau pour en faire poudre que tu garderas soigneusement. *Le mesme l. 3. c. 14.*

Elie. Tout le secret est au feu, garde toy donc que tu ne faces ton operation violente, pource que tout ton ouurage se perdroit, vse donc d'vn feu lent. *Elie c. 4*

Le feu soit comme la chaleur d'vne poule qui couue ses œufs. *Vincent question 24.* *Vincent.*

Le feu soit continuel & lent. *Caprinus.* *Caprinus.*

C'est la verité que toutes les operations se doiuent faire dans le feu qui soit lent, c'est la cause que tous les Philosophes disent qu'au feu consiste tout le fondement de l'art. *Tres cher fils.* *Incertain.*

La seule chaleur temperee espaissit l'humidité, & parfaict la mixtion, & non point le feu violent. *Geber l. 1. c. 9. de la grande perfection.* *Geber.*

Rosty doucement par vn feu temperé. *Le mesme l. 2 c. 25.*

Le feu elementel brusle, le celeste viuifie, le superceleste brusle plus que l'amour. *George Venitien en son harmonie du monde p. 833.* *Venetus.*

Le feu extrinseque sert de nourriture au feu intrinseque qui croist & se multiplie comme le feu elementaire par le bois, & ce feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car ainsi les choses viennent à leur perfection, la decoction donc est celle qui ameine toutes choses à perfection. *Traicté du soulphre.*

Traicté du soulphre. p. 46.

Atalante. Il y a quatre feux qui ont vertu de brusler, le naturel coagule, le non naturel dissoult, le contre nature corrompt, & l'elementel donne la premiere chaleur, & premier mouuement, & d'iceux se voit vn ordre entresuiuy, car le second feu est esmeu par le premier & le tiers par le second, & le quart par le troisiesme & par le premier, tellemẽt que l'vn est agent, l'autre patient, de façon que l'vn est agent de l'autre patient en diuerses façons. *Atalante fuyante p.* 78.

Basile. Obserue tellement le degré de chaleur que tu puisses distinguer entre froid & chaud, que si tu l'as, tu as acheué l'œuure. Nostre feu est le feu commun, & nostre fourneau est vn fourneau commun. *Basile, Valentin p* 74.

Northonius. Ceste chaleur, par laquelle les pourceaux ou les oyes sont plumés, est propre pour cette décoction, la chaleur qui desseche les linges de licts, sert aux trente operations de nostre air. *Northonius Anglois c. 7. p.* 179.

Hipocrate. Le feu a mutuellement l'humidité de l'eau, car l'eau est naturellement humi-

de,& l'eau amutuellement la ficcité du feu,car le feu a la ficcité naturellement. *Hipocrate l.* 1. §.5. *de la diete.*

Arthephius veut que le feu dit mineral, esgal, continuel, non vaporeux s'il n'est par trop excité participant du soulphre, pris d'autre part que de la matiere, ruinant tout, dissoluant, congelant, calcinant artificiellement troue, abrege sans beaucoup de despence, l'humide vaporeux, digerant, alterant, penetrant, subtil, eëreux, non violent, non bruslant enuironnant, contenant, vnique, & pour corollaire chaud, sec, humide & froid soit entendu par 3.feux, asçauoir le feu de lampe qui est luysant & bruslant, le feu des cendres, sur lesquelles on met le vaisseau, le troisiesme est nostre eau qui est aussi appellee contre nature. conioints donc ces trois feux & infalliblement tu feras l'œuure des Philosophes, puisque tu entends leur feu. *Arthephius.*

Scholie.

PRens le laton, dict nostre autheur, c'est à dire, la rouille ou la teste du corbeau, ou les plumes d'iceluy, crible la bien, c'est à dire, separe la si industrieusement soit auec le crible, soit auec l'aisle d'vne plume, qu'aucune partie soit de la chair, soit des os, ou autre partie du corps, n'y demeure, autrement ce qui y demeurera de terrestre & grossier empeschera le subtil & spirituel de venir à l'effect desiré. Or cette matiere ainsi nettoyee qui sera d'vn roux noir, ou d'vn gris noir, sera mise dans vn vaisseau propre auec de nostre eau de vie tres-bien rectifiee à la quantité decuple, sur vn feu commodé à cuire, alors ces deux choses s'vnissant s'esleueront, bouillonneront, & produiront comme vne graisse, ou escume gluante, laquelle estant refroidie faudra separer proprement de son superflu, qui sera reserue pour seruir encores plusieurs fois, cette escume est proprement la baue de Cerbere (chien à 3 testes, gardien des portes d'enfer) de laquelle le venin tue ce sur quoy elle est tombee, iette la donc dans vne fosse, & ferme la bien seurement, te contregardant de sa fumee, ny d'en laisser la moindre partie parmy nostre eau de vie. Cecy faict nostre laton estant coloqué comme il faut se dessechera, & reduira premierement en matiere discontinue, & cõme paste, estant dessechee, & en poudre impalpa-

Baue de Cerbere.

ble, sera encore remise en paste, puis redesse-chee, & derechef faicte paste, & encores sechee, & pour dire sommairement tant de fois impastee & dessechee que la noirceur disparoissant la blancheur paroisse ; alors cette pucelle sera confinee dedans la prison tres-bien fermee auec vne chaleur conuenable à chasser d'elle la froideur, ou estant la cholere la saisira si violemment que s'espandant par tout son corps elle deuiendra icterique, c'est à dire iaune, & ceste cholere iaune se cuisant d'auantage (par la continuation de son despit se voyant emprisonnee si estroictement, & sans luy donner de confort, assistance, consolation, ny à manger, ny à boire) deuiendra si rouge, que l'escarlatte ou autre couleur agreable ne s'y peut parangonner : Que si alors l'on l'interroge, & qu'on l'appelle Ernech, elle ne respondra rien, mais si on l'appelle par son propre nom, qui est Chybric ou soulphre, elle respondra, car l'ayant enclose cette pucelle estoit telle en apparence, mais la regardant sous sa chemise, elle estoit androgine, hermaphrodite, puis veritablement Ernech ou femelle, puis Chybric ou masle, mais d'aller plus outre ce n'est vn Prothee, car il luy faut de necessité demeurer là. Or nostre Autheur donne vn bel enseignement, car lors que la matiere, c'est à dire, le corbeau est dissouit & destaché de son corps, & que l'ayant ioint auec l'eau de vie philosophique, l'on luy donne vn feu trop violent, ie dis mesme ayant acquis le sceptre de Iupiter, l'eau & la terre se separeront infallib

blement, la terre reprenant sa couleur noire seche, & l'eau comme au parauant sans se vouloir reunir que par l'ordre philosophic cogneu au fripier & teinturier, que si tu n'es sçauant en ces deux mestiers, recommence ton œuure, & t'en va confesser à quelque bon prestre si tu le trouues, qui te donnera vne bonne penitence sans absolution. Et en ce que Florent dict, que l'animal meurt aussi tost, ne l'entends pas à la lettre, mais à proportion du temps que les souffleurs employent à cette mort qui est d'vne milliasse de lunaisons, car les pauures ignorans qu'ils sont ils croyent que l'ayant congelé auec leurs odeurs il soit mort, mais lors qu'il est mis dans vn feu vn peu fort il s'enuole à leur honte & confusion, pourueu qu'il trouue tant soit peu d'ouuerture, ce qui n'arriue à celuy que les Philosophes ont tué. Concluons donc auec tous les Philosophes, gouuerner tousiours le feu auec bon iugement, subtilité, industrie, & grande patience, l'augmentant lors qu'il faut plumer l'oye & en tirer la graisse, & lors qu'il faudra pulueriser cette graisse, faudra diminuer le feu sans s'arrester à ce nombre de trente iours, car l'artiste en remarquera non trente, mais cent, & non seulement cent, mais mille, voire plus ou moins comme il luy plaira, car l'vn dit qu'il n'y en a qu'vne qu'est coctiō, l'autre coction & bruslement, l'autre y adiouste la calcination, l'autre solution & congelation, somme autant d'artistes, autant d'operations, & toutes fois tous sont d'accord sans au-

Contre les souffleurs.

tre contrarieté que des noms & mots, veu que ce qu'vn nomme chapeau, l'autre l'appelle soulier, l'autre gan, l'autre couuercle, & cependant la varieté des noms ne fait la varieté d'operations, comme a esté remarqué cy deuant, voyons à present le lieu où nostre ouurage doit estre parfaict.

DV VAISSEAV, DANS LEQVEL LES PHILOSOPHES font leur pierre.

CHAPITRE IX.

TEXTE.

Mets diligemment ton amalgame en vn vaisseau de verre, de telle grãdeur que ton champ semé & hersé, occupe seulement la troisiesme partie d'iceluy, les autres deux parties demeurant vuides fermant en apres l'orifice de ta boce auec le luth de sapience, alors tu auras l'œuf philosophic, qui n'est Greuerius.

qu'vn vaisseau, vne pierre, & vne cuite, seule. *Greuerius p. 21.*

C'est chose rare qu'vn vaisseau dure depuis le commencement iusques à la fin de l'œuure, mais pourtant n'estime pas que les Philosophes ayent menty, lors qu'ils disent que le magistere se parfaict dans vn seul vaisseau, car lisant cecy, entends que c'est de l'espece & non de l'indiuidu, & ainsi tu auras la verité. *Le mesme p. 39.*

Alan. Le vaisseau soit enseuely, iusqu'à la moitié dans les cendres, & l'autre moitié dehors, à celle fin que de iour à autre tu y puisse voir. *Alan p. 56.*

Vogelius. Les vaisseaux soient de verre, larges au fond, allants par haut en pointe comme vne figure appellee coin, ou courbe, ayant teste & sans bec, comme vn alambic borgne, à celle fin que les esprits qui montent se puissent attacher aux costes d'iceluy, & l'escuelle qui le contiendra soit de terre, colloquee proprement dans le fourneau. *Vogelius p. 89.*

Libauius. Les vaisseaux de verre doiuent estre de diuerses grandeurs, pource que du commencement la quantité de la matiere est petite & puis croist, & toutes

fois si tu consideres la verité de la chose, tu trouueras que le tout s'acheue en vne mesme forme de vaisseau, les vns ont les instrumens comme vne Lune, les autres comme vn œuf les autres les trouuent plus propres à façon d'aludel, qui ait le col petit, & coupp& de telle façon qu'il puisse entrer dans vn autre vaisseau luy seruant comme de couuercle, comme si c'estoyent deux demy globes, se ioignans l'vn l'autre, & ce verre me semble plus propre à cause qu'il est facile pour ouurir & serrer, car il se serre au milieu du col auec vn peu de paste, mais de quelque vaisseau que tu te serues, fais qu'il soit tousiours fermé fort soigneusement. *Libauius de la pierre des Philosophes. p.* 10.

Le vaisseau de la pierre est vn, dans lequel tout le magistere est faict, il faut qu'il soit assez espais, long de demy coudee, rond dessus & dessous, bien vny, & assez grand, mais le fond soit vn peu courbe, & le haut ample, à celle fin que la matiere monte plus facilement, qu'il soit de verre, de peur que les vapeurs ne sortent, & par consequent bien fermé, de peur que nostre mercure sorte du *Desiderable.*

vaisseau, *Depart sol p.* 22.

3. paroles.

Le vaisseau de verre doit estre rond, son col long & bien fermé, mis dans vn autre vaisseau, de peur que la chaleur ne touche sans moyen la matiere, & ainsi elle sera cuitte en triple vaisseau. *Liure des trois paroles p.* 49.

Ieu des enfans.

Hermes dit, le vaisseau des Philosophes est leur eau. *Le ieu des enfans p.* 159.

Flamel.

Nous n'auons besoin que d'vn vaisseau, que d'vn fourneau, que d'vne disposition qu'il faut entendre apres la preparation de la premiere pierre. *Flamel p.* 150.

Ventura.

Le vaisseau soit de verre, bien fermé, le ventre rond, le col long & estroit, lõg d'enuiron demy pied, & vn vaisseau suffit, le vaisseau s'appelle œuf, sublimatoire, crible, sphere, sepulchre, prison, vieux lion, lion verd, vrinal, cucurbite, boce & de plusieurs autres noms. *Ventura c.* 15.

Rosaire.

Nous n'auons besoin pour tout nostre ouurage, apres la preparation de la premiere pierre que d'vn vaisseau, d'vn fourneau, & d'vne disposition. *Rosaire p.* 211.

Il faut noter qu'apres que la pierre

ſera purifiee & parfaictement nettoyee de toute choſe corrompante, & puis fermentee, ne faut plus changer de vaiſſeau, ny l'ouurir, mais ſeulement prier Dieu que le vaiſſeau ne ſe caſſe, qu'eſt cauſe que les Philoſophes ont dict que tout le magiſtere ſe paracheue en vn ſeul vaiſſeau *Le meſme p.* 252.

Le vaiſſeau ſoit de verre rond, & le col long, eſtroit, & la matiere n'occupera que la troiſieſme partie d'iceluy. *Dominus vobiſcum p* 51. *Dominus vobiſcum.*

Mets ta matiere en vn vaiſſeau rond, de verre fort qui ait l'orifice eſtroit & ſigillé. *Scot p.* 60. *Scot.*

Pren la pierre trituree que tu ſçais, mets la à l'alambic, qui n'a qu'vn trou au haut, que tu fermeras bien, & le mettras en vn bain tres-doux. *Les femmes de Grece p.* 92. *Grece.*

Les vaiſſeaux ou aludels propres à ce magiſtere, ſont nommez par les ſages, cimitieres ou cribles, d'autant qu'en iceux les parties ſont diuiſees & nettoyees, parfaictes, accomplies, & depurees des matieres du magiſtere. *Calid c.* 2. *p.* 208. *Calid.*

Le vaiſſeau doit eſtre rond auec vn *Bacche.*

petit col de verre ou de terre, semblable en fermeté au verre, duquel la bouche soit tres-bien fermee. *Bacchoc.* 5.

Nicolas. Prenez le corps que ie vous ay desia monstré, & le mettez en tablettes menues, puis le mettez en nostre vaisseau physic, & fermés bien l'entree du vaisseau, afin que rien n'en sorte, & le rotissez par vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se serre. *Nicolas des Comtes p.* 4.

Si la bouche du vaisseau n'est bien fermee, & que les fumees subtiles sortent, tout le magistere se perd. *Le mesme p.* 6.

Pren l'azoth des Philosophes, mets le dãs nostre liõ biẽ fermé, & cuits le à nostre soleil au mois de May, & que tout s'y dissolue, & estãt dissoult laisse le ainsi au Soleil dict, iusqu'à ce que tout soit coagulé en pierre ou en poudre rouge laisse le encore au susdit Soleil, iusqu'à ce que toute la matiere soit fixe, & que riẽ ne monte, alors elle est nommee Ernech par les Arabes, & orpigment par les Latins. *Le mesme p.* 7.

Dastinas. Dedans vn seul vaisseau tout nostre magistere est parfaict, & iceluy est vne courge borgne n'ayant qu'vne ouuertu-

re, où eſt vn ſeul vaiſſeau de verre eſpais, bien cuit, fermé de tous coſtez, long de demie coudee, rond en bas, le fond vn peu courbé, les coſtez vnis, & ne vaut rien d'autre matiere que de verre, ferme le bien que la matiere n'en ſorte aucunement. *Daſtinus p. 79.*

Le ventre & le fond du vaiſſeau ſoit rond comme la Lune, & le col long d'vn demy pied ou plus, & le col eſtroit pour y mettre le poulce, & bien fermé, ſur le feu faict de trois bois, ou buchettes ſeches. *Florent l. 2 c. 3.* *Florent.*

Vngo, Gazel, Animal, Elbuſes, homme haut, Elhamach, c'eſt à dire eſprit, bain, ventre, iointure, ſoldan, piſan, colatoire, fille pleurante, Elmiroch, ſubſcenſion, Elnarach Elhaye, c'eſt à dire fuſeau, Elphilas, c'eſt à dire firmament, Heunede c'eſt à dire roſee, Elbamazal, c'eſt à dire du zile, Elmagan, c'eſt à dire canal, Elmagal, c'eſt à dire torrent, Eladii, c'eſt à dire morte, pleurante, latera, ſapha, elnible, barbatus, deſcenſorium & pluſieurs autres noms ſont donnez au vaiſſeau des Philoſophes, qui eſt faict en pyramide. *Le meſme l. 3. c. 42.*

Elie. Le vaisseau des Philosophes doit estre de verre tres pur sans aucun trou, ayãt le ventre rond comme vne courge, & l'orifice rond, & estroit d'vne coudee de longueur. *Elie c. 3.*

Pren la pierre cogneue dedans le lion verd tres-bien fermé & seelé. *Le mesme c. 5.*

Gebert. Le vaisseau soit de verre le fond rond & de petite concauité, ne valant rien s'il est d'autre matiere. *Geber de la grande perfection l. 1. c. 44.*

Scholie.

NOus ne pouuons que nous esmerueiller de l'aueuglement de la plus grande partie des rechercheurs de nostre pierre qui comme aueuglez sans baston se precipitent en tous lieux dangereux, & comme personnes qui se nioent se prenent á tout ce qui leur vient au deuant, & de fait qu'on visite leurs elaboratoires qu'on trouuera remplis de tant de vaisseaux differens, & en matiere & en forme que l'on en sera estõné, ce qui aduient par la faute de lire, d'entendre & d'estudier serieusement, & de croire les bons autheurs, qui vnanimement disent, nostre vaisseau est de verre, clair, transparant, duquel le ventre est rond, le col long d'vn demy pied, & estroit, qu'on nomme ordinaire

ment matras, considere attentiuement ce que nous te disons, si ton orpigment, ton arsenic, ton eau deuorante, pesent dix onces, ton vaisseau en pourra & deura contenir trente, dans lequel tu petrifieras, dissoudras, rouilleras & separeras la semence, ou souphre, ou noirceur de son corps propre: cette noirceur est quelque fois rousse, quelque fois grisastre, & quelque fois noirastre, mais ne te soucie de quelle couleur qu'elle soit, car peu à peu elle se noircist assez. Pren le cas que tu ayes vne once de cette noirceur, tu la mettras auec vne douzaine d'onces de son eau deuorante dedans vn matras contenant enuiron trente six onces, sur vn feu de bullition (mais pren garde à ce passage, car il est facile à y glisser) par iceluy le sec & l'humide se combatront, & des deux se fera vne paste, & comme graisse ou escume elle nagera, laquelle estant separee pourra peser deux onces, lesquelles faudra mettre dedans vn matras contenant enuiron six onces, tres-bien fermé sur le feu propre qui peu à peu reduira cette paste en poudre. Cette matiere bien subtile sera remise auec son eau bouillante, comme au parauant, laquelle gouuernee deuëment se remettra en paste, & retiree sera mise dedans vn autre vaisseau vn peu plus grand; pource qu'elle pesera d'auantage, & estant dessechee sera remise en paste, & pour dire en vn mot cecy sera repasté & pulucrisé iusqu'à ce que la matiere soit blanche, alors tu n'y toucheras plus iusqu'à tant que tu verras la matiere rougie

Fermentation. *Ceration.* *Ingression.* *Communication.*

d'vne rougeur excellente, alors faudra ouurir le vaisseau pour venir à la fermentation, & d'icelle à la ceration, puis à l'ingression & cõmunication des metaux auec lesquels on veut faire la ionction pour la depuration & faction qu'on dit (mais faussement, de l'or ou de l'argent.

DV TEMPS NECESSAIRE A PARACHEVER l'œuure des Philosophes nommé pierre Philosophale.

CHAPITRE X.

TEXTES.

Aquin.



Ostre matiere se parfaict soy mesme, se tournant en poudre tres-subtile qui est dicte terre morte, ou homme mort au sepulchre, ou magnesie alteree, & ayant soif, pource que l'esprit est caché auec luy dans le sepulchre, & l'ame est comme retiree, laisse le donc demeurer de cette façon dés le commen-

cement 26. sepmaines, & alors le gros est fait subtil, le leger pesant, l'aspre mol, le doux amer, par la conuersion des natures & vertu du feu parfaict secrettement. *Thomas d'Aquin c. 5.*

Nostre art ne peut estre paracheué en peu de temps, il faut donc que l'Artiste soit patient. *Greuerius p.* 34. *Greuerius.*

Le moindre temps qui nous est necessaire à nostre preparation, est la reuolution du grand luminaire: La pierre doit estre tenue au feu, iusques à ce qu'elle ne change plus, ny de nature, ny de couleur, demeurant rouge comme sang, coulant au feu comme cire, mais tellement fixe qu'elle ne s'enuole iamais. *Ventura c.*22. *p.* 121. 173. *Ventura.*

Du noir au blanc vray, il y a vn long temps, & plusieurs couleurs se passent auant que la propre & derniere digestiõ adüienne. *Le mesme c.*27. *p.* 168.

L'homme ne peut cognoistre le temps determiné de la conionction, d'autant que l'ame entre fort subitemẽt au corps. *Le mesme c.*27. *p.*168.

L'ouurier soit assidu & lõg à l'ouurage qu'il ne se haste point; mais sans se

despiter ny courroucer ny douter, attende patiemment le temps propre à recueillir ses fruicts, de mesme que fait le laboureur. *Le mesme ch.* 28.

Ripleus. Il nous faut estre vn an pour nostre attente, car en moindre espace de temps nostre chaux ne peut estre acheuee. *Ripleus p* 73.

Voyants la couleur noire, obscure & mauuaise s'en aller apres long temps, & venir vne couleur blanchastre, grise comme cendres, a esté nommee inceration ou dealbation. *Le mesme c.* 112.

Libauius. Le temps auquel tout l'ouurage est acheué, n'est point definy certainement par tous, car les vns prennent neuf ou dix mois, ausquels l'enfant est paracheué dans la matrice, cõbien que cela soit inegal, autres 3. mois, autres moins, mais y a plusieurs causes de la diuersité du tẽps. parquoy sans s'arrester à vn temps prefix commandent que l'artiste perseuere iusques à la fin, marquãt toutes fois chasque operation par les signes, à celle fin qu'il sçache quand & comment il faut operer. *Libauius p.*108.

La diuersité du temps vient à cause de la quantité de la matiere, & de l'in-

duſtrie de l'artiſte. *Le Moyne p.17.*

Le temps de la purification ne peut eſtre determiné, mais l'œuure rouge ſe fait dedans nonante iours. *Le meſme p.* 20.

Aux cinquante premiers iours ſe fait la teſte du corbeau, & en cent cinquante la colombe, & en autres cent cinquante le rouge, le feu iuſques au blanc ſoit petit. *Le meſme.* Saturnin dit le meſme. Et vn autre vieux Autheur dit, le feu ſoit contenu huict cens iours, ou vn peu plus d'auantage.

La medecine n'eſt point faicte dans peu de iours ou mois, ny briefuement, car il la faut long temps nourrir, & accouſtumer au feu. *D'vn certain manuſcrit.* *Manuſcrit.*

Les Philoſophes ont marqué pluſieurs termes en la decoction de ceſt art, aucuns vn an, autres vn mois, autres vn iour, autres trois, mais comme nous diſons vn iour l'eſpace du coucher & leuer du Soleil, ainſi ils diſent le temps du commencement de l'ouurage iuſqu'à la fin vn iour. Ceux qui diſent vn mois, c'eſt pource que le Soleil va durant vn mois par chaſque ſigne du ciel.

Ceux qui disent trois iours, c'est à cause du commencement, milieu & fin, ceux qui disent vn an, c'est à cause des quatre couleurs. *Le mesme.*

L'eschelle. Quand il aura demeuré en l'Eclypse cinq mois, l'obscurité s'en allant & la lumiere venant, alors augmente la chaleur. *L'Eschelle des Philosophes p.* 117.

Lulle. Tout le cours de nature est de deux annees, asçauoir la pierre est de quinze mois, car selon qu'elle se corrompt, elle s'engendre. *Lulle au vade mecum p.* 160.

Rosaire. Il faut pour le moins vn an pour paracheuer l'elixir. *Rosaire p.* 178.

Sçaches que le chemin est tres-long, parquoy il est besoin d'attente & de patience en nostre magistere *Le mesme* 183. 210.

Ie vous dis que vous ayez patience, car par aduanture il s'arreste, & la hastiueté vient de la part du Diable : or qui n'aura patience, n'y mette la main, car la hastiueté gaste tout. *Le mesme p.* 247.

En quarante iours & autant de nuicts (apres la purification de la pierre) se faict l'œuure blanc, n'y ayant aucun terme limité en la purification, sinon

que suiuant l'operation de l'artiste, & en nonante iours & autant de nuicts le rouge, & ces termes sont les vrais termes pour la perfection entiere, mais il faut entendre cecy de la coagulation qui se faict apres la purification, laquelle purification ne se peut faire qu'en la putrefaction & corruption des corps en vray esprit, & quand tu l'auras, loüe Dieu. *Le mesme p.* 252.

Sois long à extraire la teinture, pource que par la hatiueté on brusle tout. *Desiderable p.* 25. *Desiderable.*

La patience & le retardement sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque par legere decoction la bataille du feu. *Benoist p.* 57. *Benoist.*

L'œuure se peut paracheuer dās vn an, asçauoir d'espais, ce qui est espais le faire subtil, le fixe volatil, & mettre ce qui est dessous au dessus. *Lescot p.* 61. *Lesco.*

Continue tousiours le feu sans changer, iusques à ce que l'argent vif soit sec, ce qui sera dedans deux ans, mais l'argent vif ne doit surpasser deux liures. *Phenix p.*75. *Phenix.*

La premiere decoction n'a aucun terme limité & est ennuyeuse & longue

laquelle toutesfois il faut attendre auec ioye, plusieurs sont peris par trop se haster, & estans ennuyez de la longueur ont quitté l'œuure. *Le mesme p.*176.

Nicolas. Sois long & patient, & non prompt à faire la teinture, autrement tu brusleras tout, & enuoyeras l'ouurage à vne region lointaine, aye donc patience à cuire & triturer, & ne t'ennuye de reiterer souuent cette operation, car ce qui est imbibé par l'eau est amoly & tant plus tu tritures, tant plus tu mollifies, & tant plus tu subtilises, iusques à ce que tout soit dompté & diuisé l'vn de l'autre, car l'esprit s'vnit & se rend paste auec le corps, & tout ce qui s'empaste se dissoult totalement, car toute impastation se faict auec trituration, inceration & assation: car par la contrition ou assation qu'est mesme chose, & les parties vnies au feu par la vicosité de l'eau qui est au corps sont deliees. Or les corps dissoults & reduicts en forme d'esprits sont inseparables, comme est l'eau de l'eau. *Nicolas des Comtes p.*16.

Domine mi. Quelques Princes principalement en leur vieillesse, quoy qu'en petit nombre, ont eu cette science. Or Geber dit vieux

&

&non ieunes, d'autant que les ieunes impatiens sont aueuglez par la briefueté du temps, qui ne peut donner ce que la longueur donne aux vieux patiens, à cette cause tous les Philosophes exhortent d'auoir patience en la longueur, qui donc n'aura patience ne trauaille point, car toute action n'a son mouuement & temps prefix: Or la medecine n'est pas faicte en peu de iours ou de mois ny briefuement, veu qu'il la faut long temps dompter & nourrir au feu, ce qui ne se fait pas que par vn long temps & grande dexterité. *D'vne Epistre, commençant, Domine mi. p.* 47.

Cuits & triture & ne t'ennuye de reyterer, car tant plus tu tritures, tant plus tu subtilises les parties grosses, car par la grande assation, trituration & longue decoction nos corps sont dissoults, aye donc patience, pource qu'ils sont de forte & dure resolution, car si tu sçauois plainement leurs natures, tu attendrois patiemment, & auec ioye, qui n'ayme donc la patience n'entreprenne point nostre œuure, de peur qu'il ne se ruine. *Armingandus c.* 3. *Armingand.*

Celuy qui trauaille en cette science

aye de quoy viure par deux ans au moins sans s'occuper à autre besogne, & que la longueur de l'ouurage ne le reduise à la pauureté. *Albert c. 3.4.*

Comme la goutte caue la pierre, non par force, mais peu à peu ainsi, l'humidité de nostre pierre se desseche peu à peu par vn feu lent, ne t'ennuye donc point de cuire longuement. *Rosuilla sc p. 6. commence les Poetes antiques.*

Nostre œuure peut estre commencee & acheuee en tout temps & lieu dans vn petit vaisseau & feu, toutesfois auec grande patience & longueur, sans aucune intermission ou cholere, d'autant qu'en vne heure tout l'ouurage seroit destruit. *Le mesme p. 27.*

Geber. Nostre medecine ne peut estre faicte en peu de iours ou heures, car nostre medecine est faicte par vn long temps, parquoy ie vous exhorte d'auoir patience, sans penser abreger le temps, qui donc n'aura patience ne trauaille point, car la croyance de la hastiueté gaste tout, & icelle vient du diable, car toute action naturelle a son mouuemẽt & temps determiné. *Geber en la recherche c. 12.*

Lec corps du Soleil & de la Lune mis dans le mercure vulgaire ont besoin d'vn long temps pour se dissoudre & reduire en leur premiere matiere, asçauoir soulphre & argent vif des Philosophes. *Desir desiré attribué à Lulle, & à Flamel.*

L'an lunaire ou court est vn mois, l'an grand, selon Cicero, est le retour des corps celestes au propre lieu d'où ils sont partis, qui est selon les vns en 1500. ans, selon Hortense en 12954. selon Platon en 3600. selon Iosephe en 600. ans. En Egypte l'an est de quatre mois, en Arcadie de trois mois, en Arcananense de six mois, en l'Anuuie de treze mois. *Viginaire sur Tite-Liue.col.*1067. *Viginaire.*

La hastiueté n'est propre à cest art, car qui se haste trop rarement faict-il quelque chose de bon en ce magistere, car en se hastant on gaste plus que l'on ne parfaict, donc que le chercheur ne se laisse tromper au trop haste desir d'auoir. *Basile*, *Valentin p.*59.10. *Valentin.*

Si ce grand œuure peut estre fait dans trois ans, ce sera vne grande fortune. *Northonius en son Crede mihi c.* 4.*p.*125. *Northonius.*

Quelques nouices sont autant promps que le feu, car ils ne desirent que demy

annee, les autres en moins d'vne sepmaine changent de volonté, les autres dans vn iour, & les autres croyẽt dãs vn mois ou au second mois, autrement ils nient l'art : certes il vaudroit mieux pour eux qu'ils quittassent du tout cest art que de rechercher, que telles mouches volent à leur plaisir. *Le mesme c.6. p.*170.

L'a medecine solaire, & la lunaire est vne mesme en essence, & n'a qu'vn mesme ordre, c'est la cause pour laquelle on la dit vne seule medecine, ainsi dicte par nos antiens comme nous lisons dans leurs liures; mais il y a addition de couleur iaune, laquelle est faicte par la substance du soulphre tres-pur & fixe, lequel seulement est pour le iaune, mais non pour le blanc, & cette addition est appellee troisiesme en ordre, d'autant qu'il est faict par grande industrie pour la perfection de l'œuure, mais il est besoin d'vn grand labeur & longue assiduité. *Geber L.3.c.7 & p.*49. *de la medecine de l'ordre troisiesme.*

Scholie.

EN tre toutes les difficultés, qu'on rencontre en cette admirable recherche, n'y en à pas vne qui destourne tant les rechercheurs que la longueur necessaire à paracheuer l'œuure, c'est ce qui leur faict chercher quelques branches (disent ils) de cest arbre en quelque anichon pour porter la charge attendant qu'ils ayent de quoy mettre la main à la grand œuure (qu'ils appellent) ils courent donc pour y estre plus tost, à des congelations, fixations, blanchissements, rougissements, medions, tiercelets dix pour cent, trente, quarante, qui plus, qui moins pour cent, les vns veulent rendre la Lune fixe (qui seroit mal pour la terre si elle n'auoit ses quartiers & son croistre & decroistre) les autres desteindre le Soleil (auquel si on ostoit la couleur, l'on osteroit la lumiere, & le monde seroit en tenebres) & de cette teinture en teindra pareille quantité de Lune (si on la trouue) car la Lune est beaucoup plus petite que le Soleil, les autres cherchent le mercure du Saturne au plomb, les vns courent apres vne recepte, autres apres vn autre, tel n'a qu'vn fourneau, vn autre en aura iusqu'à cent & d'auantage tous differens l'vn de l'autre. Certes il n'y a point de branches, ny de medions pour chasser le soulphre des metaux imparfaicts & pour en cuire & teindre le mercure: il n'y a que la seule matiere des sages qui soit vraye & parfaicte, tout le re-

Mocquerie de cette fixation de Lune & desteindre le Soleil & mercure de Saturne.

ste s'en va en fumee, ce n'est qu'vn amuse & abuse lourdaut, pipperie endiablee digne d'vne corde, chemin à la misere, à l'hospital & desespoir. Arriere de nostre estude race maudite, qui sangsues cruelles ne cessez d'attirer la substance des trop credules, qui se fiant trop facilement dessus vos discours endiablez, consument plus d'annees à suiure vos operations maudites qu'ils ne feroiēt des mois à l'ouurage des vrays Philosophes, qui conseillent tous vnanimement l'assiduelle lecture des bons liures, lesquels vous leur deffendez, par lesquels ils apprendroyent à vous fuyr & detester, & laisser nuds, deschaux, affamez & miserables, comme vous errez, & vagabondez la plus part, promettanr des montages d'or, & vostre misere cependant croist d'heure à autre. Tous les bons autheurs ne marquent qu'vne matiere tiree de deux substances par leur propre racine, vn petit vaisseau, vn petit fourneau, vn petit feu, vne petite despense aisee à supporter (veu qu'elle ne surpasse pas par iour en cette ville de Paris deux sols) & vne seule operation, laquelle n'empesche l'artiste de vacquer à ses autres negoces, qu'on considere vos ouurages, vos promesses, vos menteries, vos subterfuges & vos despences, où l'on trouuera autant de difference que de la nuict au iour & autant d'esloignement que du ciel à la terre & de la verité au mensonge : Mais en fin s'il reste quelque chose de bon en vous, reuenez à vous mesmes, & oyez les bons autheurs qui vous apprendront qu'il n'y a aucun terme limi-

Contre les charlatans & faussaires.

L'estude recommande.

té pour faire l'extraction du dissoult d'auec le corps : Iean André au tiltre du crime de Faux dit, qu'Arnaud de Ville-neufue faisoit des lingots d'or & d'argent à Rome, & permettoit qu'ils fussent esprouuez publiquement, ceux qui font bien ne craignent la censure & punition, comme vous autres faussaires, qui ne pouuez debiter vos happelourdes que sous la marque fausse de quelque Prince, que Dieu vous extermine si vous ne vous changez en mieux, venons aux operations de nos doctes maistres, & peu à peu au temps necessaire à nos ouurages. Ayant pris les deux corps tres-epurez en poids esgal & en la quantité qu'on voudra, il les faut reduire en poudre ou feuilles delicees, y adioustant de son eau propre au quatruple, cecy se fait paste qui sera mise dedans vn matras proportionné sur vn feu lent, là où dedans quelque temps elle prendra vne couleur noire ou noirastre, laquelle noirceur sera retirée comme ia parcy deuant a esté dit, iusqu'à ce qu'on en ait la quantité desirée qui pourra estre d'enuiron deux onces : En cette operation n'y peut auoir aucun terme limité, car l'assiduité de l'artiste y preside, & lequel estant poursuiuy s'esté presque de six mois iusques à neuf, voire à vn an, c'est cestuy-cy qui est le plus long, le plus fascheux & ennuyeux ; La seconde est l'imbibition de cette matiere dissoulte noire ou noirastre, & tres-seche auec son eau propre, auec laquelle la faut vnir par vn feu lét, iusques à ce que cette noirceur soit tournee en blancheur, & à

cefte operation aucun terme ne peut eftre donné prefix, le blanc fera continué fur le feu iufques à ce qu'il foit deuenu rouge, cette operation n'a auffi aucun terme limité, pour la fermentation,& la ceration, il en fera parlé en fon propre lieu, voyla comme le temps du parachevement de tout l'ouurage ne peut eftre limité. Ie fçay que quelques vns s'arreftent deffus les annees, mois & iours, pource qu'il en eft parlé par plufieurs autheurs, mais outre ce que nous auons amené de Viginaire cy deuant en ce chap. nous difons que l'annee parmy toutes les nations n'a pas efté de pareil nombre de mois, mais de pareil nombre de lunaifons, afçauoir de douze que les Nations qui n'auoyent ou ne cõtoyent que trois mois, mettoyent à chacun quatre lunaifons, & ainfi des autres, & pour fçauoir comme nos autheurs ont entendu leurs iours, leurs fepmaines, leurs mois, & leurs ans, qui eft vne façon de compter & d'entendre particuliere à eux; outre ce qui en a ia efté dit, le curieux lifant leurs liures s'y pourra inftruire.

DES COVLEVRS APPAROISSANTES A LA FACtion de la pierre des Philosophes,

CHAPITRE XI.

TEXTES.



Edans peu de temps tu verras toute la matiere noire ,alors sçaches que la vraye conionction est arriuee, & que la blancheur est sous la noirceur, sçaches aussi que si la noirceur, n'apparoist à l'ouurage, aucune mixtion ny conionction ne se feroit, ny iamais l'vn ne se pourroit fixer auec l'autre ,& que là où aucune noirceur n'apparoist là aucune fixation entre l'ame, l'esprit & le corps ne se peut faire. *Isaac l* 1.*c.*64. *Isaac.*

Voyant la noirceur, sois asseuré que la conionction est faicte. *Le mesme c.* 67.

Auant que la couleur claire & splendi-

de vienne, toutes les couleurs du mõde apparoiſtront & s'eſuanouyront, apres leſquelles tu verras vne grande blancheur, tellement qu'il te ſera aduis que ce ſera la vraye blancheur, mais non carauant qu'icelle paroiſſe, tu verras à l'entour & coſtez du vaiſſeau à la matiere de la pierre comme des perles reſplandiſſantes, ou yeux de poiſſons, alors ſois aſſeuré qu'en peu de iours tu auras la parfaicte blancheur, & voyant cette matiere auſſi blanche que neige, reſplandiſſante comme perles d'Orient, reſiouy toy, car la pierre eſt parfaictement blanche, alors laiſſe la refroidir de ſoy meſme. *Le meſme chap*. 131.

Meſlez exactement l'eau auec l'eau, & l'humide auec le ſec, afin de voir la noirceur de la mer, c'eſt à dire vne couleur noire, qui ſe verra en la putrefaction qui ſe faict en vingt neuf iours, en vn petit feu, qui eſt ſigne de parfaicte conionction. *Le meſme c*.6.33.

La noirceur eſt le ſecret de noſtre vraye diſſolution, laquelle eſt comme charbon venant lors que le Soleil & la Lune ſe ioignent entr'eux, ſans ſe ſeparer iamais, & ſont faicts vne poudre

tres-blanche, qui sont masles & femelles engendrez du vray lien d'amour. *Lullee*. 1.

Les iours marqués, passés, considere si la premiere couleur de la blancheur *Greuerius.* (c'est à dire pour venir à la blancheur) est changee en cendre obscur, ou noir destrempé de quelque blancheur, que si tu la vois, resiouy toy, car tu as baillé la chaleur conuenable, & desia tes semences germent. *Greuerius p.* 24.

Le premier signe apparoissant sur la matiere est la couleur obscure, rouge comme noircissante, comme brique qui n'est ny rouge ny noire, ny brune, mais comme meslee de toutes, cette noirceur est la poudre tombee des brãches, ce qu'il faut noter, l'autre est la siccité de la terre qui se demonstre par les exhalations desquelles ne s'augmẽte pas plus qu'auparauant, & les signes de la meureté parfaicte sont couleur rouge auec quelque iauneur interieure aucunement resplandissante, & deffaut d'exhalaisons, *Le mesme p.* 36.

Le plus souuent dans quarante iours vne noirceur semblable à la poix paroist qui n'est autre chose qu'vn signe de la

solution des corps, car tout ce qui est faict spirituel monte en haut, & toute chose terrestre demeure au fond, & toute chose legere tend en haut, & toute chose pesante tend en bas. Or quand le corps est dissoult par son eau en noirceur & reduit en essence incomprehensible, alors la teinture est dissoulte en noirceur, ainsi les quatre elements s'assemblent en vn. Tout ce qui est dissoult auec le mercure se retourne esleuer, combien que la plus grande partie demeure tousiours au fond. *Le mesme p.* 56.

Alan. Quand la matiere aura demeuré sur vne petite chaleur quarante iours, tu verras paroistre au dessus vne noirceur comme poix qui est la teste du corbeau des philosophes, *Alan p.* 63.

Garlandius. Ceste pierre est triple, & vne ayant quatre natures, & trois couleurs, noir, blanc & rouge. *Garlandius c.* 13.

Ripleus. Toutes couleurs paroistront auant le parfaict blanc, & puis le iaune, & faux iaune, puis le sanguin rouge immuable, alors tu as la medecine du troisiesme ordre, qui peut estre multipliee en son genre. *Ripleus p.* 9.

Nicolas. La forme des corps estant premiere-

ment resoulte en nostre mercure, vne autre forme est immédiatement introduite par la corruption de leur forme, laquelle forme est couleur noire, odeur puante, subtile & discontinuee au toucher, & Arnaud en son miroir p. 55. de laquelle Ventura c. 26. p. 150. dict que cela se comprend par l'intellect, & non autrement, voy ce miroir, car il est bon) *Nicolas des Comtes p. 16.*

La chaleur agissante en l'humidité engendre premierement la noirceur, puis la blancheur, puis iaune, en apres rouge. *Le mesme p. 5.22.*

Merueilleuses choses paroissent à l'heure de la conionction, car toutes les couleurs qu'on peut imaginer au monde apparoissent en trauaillant, & le corps imparfaict se teint d'vne couleur ferme moyennant le leuain. *Arnaud à la fleur.* *Arnaud.*

La matiere ne peut tellemeut estre destruicte, qu'elle ne demeure sous quelque forme, parquoy la premiere forme des corps ruinee dans le mercure, vne autre y est introduicte, laquelle est sa couleur noire & son odeur puante, au toucher subtile & discontinuee, &

cecy est le signe de la parfaicte dissolution des corps, pource que la chaleur agissant en l'humidité engẽdre premierement la noirceur qui est la teste du corbeau & commencement de l'œuure. *Le mesme au rosaire c. 4.*

Le Moyne. Lors que tu trauailleras, aye premierement la couleur noire qui est la clef de l'art, alors sois asseuré que tu trauailles deuëment. *Le Moyne p 16.*

Daustricus. La noirceur de l'œuure est la clef de l'art pource qu'il ne peut estre sãs noirceur, car c'est la teinture que nous cherchons. *Daustricus p.16.*

Le blanchissement ne se fait que par la cuite & congelation de l'eau, & tant plus se laue, tant plus se blanchist au dedans. *Le mesme p. 47.*

Ieu des enfans. La femelle domine tout autant que la noirceur, & icelle est la 1. force de la pierre, pource que si elle n'est noire, elle ne se fera ny blanche ne rouge, d'autant que le rouge est composé du noir & du blanc. *Le mesme p. 28. & le ieu des enfans p. 144.*

Tant plus nostre airain se cuit, tant plus il se dissoult & noircit & se faict eau plus subtile & spirituelle, seconde-

ment tant plus se cuit, tant plus s'espoissit & desseche & se faict blanc. *Le ieu d'enfans p.*144.

Lors que la terre sera blanche, broye la auec son eau, & calcine la derechef, pource que l'azoth & le feu lauent le laton & luy ostent son obscurité, car la preparation se fait tousiours auec l'eau, & telle que sera la clairté de l'eau, telle sera celle de la terre, & tant plus on lauera, tant plus la terre sera blanche. *Auicenne c.* 5 *p.*83.

Ayant beu son eau bruslante, se noircist & demeure en l'ombre du purgatoire cent cinquante six iours auec les nuicts., *l'eschelle p.*129.

Les couleurs des elements en l'œuure sont depuis les pieds iusques aux genoux terre, element noir, des genoux iusques au nombril aqueux, blanc & & splendide, du nombril au cœur aërien, roux iaune, & du cœur iusques au col ignee bruslant, & rouge. *Democrite dans Flamel p.*176.

Ceste couleur noire demeure sur l'eau du commencement, & peu à peu s'enfonce au fond du vaisseau. *Rosaire p.* 182., Ventura dit le mesme *c.*23.*p.*130.

L'ordre eſt de noircir & pourrir, *le meſme p.*195.

Voyant la matiere noircir, reſiouy toy, car c'eſt le commencement de l'œuure, bruſle donc noſtre airain par vn feu doux, comme la poule faict ſes œufs, iuſques à ce que le corps ſoit faict la teinture tiree. *Le meſme p.*197. 200.

Quelques vns ont dit que toutes les couleurs du monde apparoiſſent dans l'œuure, mais c'eſt vn ſophiſme des Philoſophes, veu qu'il n'y en y a que quatre principales, deſquelles toutes les autres ſe font, partant ne te ſou cie ſi elles ne t'apparoiſſent pas, pourueu que tu puiſſes ſeparer les elements, car la couleur iaune ſignifie la cholere bruſlee & ignee, la rouge, le ſang & air, la blanche, le phlegme & eau, la noire la melencholie & terre qui a les quatre couleurs & elements. *Le meſme p.* 201. & *Nicolas des Comtes p.*18.

Daſtinus. Le feu eſt la terre noire au fond du vaiſſeau, lequel ayant beu ſon eau bruſlante demeure noircy & en obſcurité quarante nuicts, & ainſi il conçoit dans l'eau & enfante en l'air. D*aſtinus.p.* 30.

L'apparition de la teinture noire eſt le

le signe de la solutiõ & entiere putrefa-ction: car le noir est le commencement de la medecine *Le mesme p. 31.*

La noirceur est signe de solution, & se nomme vinaigre des Philosophes, & de là vient à la blancheur, mais passant par plusieurs couleurs, & apres la blãcheur suit la rougeur. *Au liure des trois paroles p. 48.* *Trois paroles.*

Ce qui est liquefié est nostre corps estant noir & espais. *L'exemple de science. p. 93.* *Exemple.*

Les couleurs sont seulement noir, blanc, rouge, & celles qui viennent entre deux qui se changent, & lors qu'il n'y a aucun changemẽt de couleur & ne fume point, là est la perfection. *Dominus vobiscum.* *Vobiscum.*

L'eau coopere à blanchir si elle est imbibee continuellement & exhalee par chaleur, mais plustost incorporee & desseichee auec la terre; triture la donc souuent auec son eau, & recalcine la, iusqu'à ce que par le lauement de l'eau & du feu, la noirceur & obscurité s'en aille. *Ventura p. 53.* *Ventura.*

Le blanc qui se fait par nutrition est comparé à la blancheur de l'estain, par- *Libauius.*

quoy il ne faut croire que ce soit celle tant desiree, & ceste cy est attribuee à Iupiter qui n'a pas vne blancheur fixe, pource qu'elle a encores vn peu de liuidité, que donc la chaleur blanchissante soit douce, autrement il y aura faute. *Libauius p. 117.*

Lulle. L'on demande si la teste du corbeau est du corps dissoult ou du mercure bruslé, certes ceux qui pẽsent estre d'impureté, se trõpent malheuresement. *Le mesme sur la Clauicule de Lulle p.* 281.

Ne croy point que l'eau qui demeure blanche se noircisse, mais elle paroist noire par l'esprit noir nageant au dessus, ou soulphre noir qui estant separé la blancheur retourne paroistre à l'eau, laquelle est cause auec le feu que la terre se blanchist. *Le mesme au traicté de l'azot p.* 89.

Tourbe. L'eau se blanchissant (nommee Ethelia) blanchist & teint. *Tourbe, sentence* 56.

Qu'est-ce qui cause la noirceur? certes, c'est l'humidité aigeuse & adustible, c'est la fumee aigeuse, de laquelle il est dit que l'humidité aigeuse & adustiue corrompt l'ouurage & le teint en noir-

c'ur, qui est nommee par les sages en cest art Saturne, ou plomb, ou airain: à cause de sa noirceur & saleté, de laquelle il le faut nettoyer. *D'vne tourbe escrite à la main p. 55.*

Lors que la froideur & humidité commencent à s'alterer, le corps se fait noir comme charbon. *Le mesme p. 70.*

Noircissez la terre & separez son ame & son eau, puis blanchissez la, & vous trouuerez ce que vous cherchez. *Rosinus à Eutichie.* *Rosinus.*

Le second ouurage se faict ainsi, ayant marqué la premiere qu'est l'amalgame, mets ceste eau en vn vaisseau, sur vn feu lent, iusques à ce que tu voyes par dessus la noirceur apparente, laquelle il faut oster subtilement, toutes les fois qu'elle paroistra, alors tu as l'eau & la terre, sur cette terre ou noirceur mise dans vn vaisseau de verre, versé l'eau benitte iusqu'à ce que l'eau soit faicte blanche & claire. *Le mesme Rosinus à Sarratantan p. 28.*

Autant de couleurs autant de noms, la premiere operation de nostre pierre est nommee putrefaction, & nostre pierre est faicte noire, parquoy quand tu la *Baccho.*

trouueras noire, ſçache que la blãcheur eſt cachee là deſſous, alors il la faut ſortir & tirer ſubtilement. *Baccho c.* 6.

Marguerite nouuelle. La couleur noire eſt la premiere de toutes & la plus difficile à venir, & monſtre que le ciel & la forme ſe ſont accomplis & qu'ils ont conceu, & que ſans faute le venin parfaict, deſiré, & formant, parfaictement composé de l'egalité des elemẽts, viendra. L'autre blãche monſtre que la forme s'en va à la perfection, & au venin parfaict. La tierce ſaffranee, par laquelle apparoiſt que toutes choſes ont commencé d'eſtre vn marque que la ſemence eſt paſſee ſubtilement deſia par tout le ciel. La quatrieſme rouge, qui eſt le parfaict venin, monſtre manifeſtement les choſes ſorties. *Marguerite nouuelle.*

La noirceur paroiſſant ſur l'ouurage, t'aſſeure auoir trouué le droict chemin de trauailler, parquoy reſiouy toy pource que Dieu t'a donné vn grand don. *Phenix p.* 75.

Nicolas. N'adiouſte ou diminue aucune choſe en noſtre pierre, mais mets la auec toute ſa ſubſtance dans ſon vaiſſeau fermé philoſophiquement, que rien ne s'ex-

hale, mets le dans le four & feu physique, iusqu'à ce que la plus grande partie soit conuertie en poudre noire, alors toutes les operations marquees au chapitre des operations sont faictes. *Nicolas des Comtes p.12.*

Si du commencement apres la noirceur la rougeur viēt ne crain point, fay seulemēt que le vaisseau soit biē fermé, pource qu'il faut necessairement qu'il vienne à sa nature. *Le mesme p. 21.*

La noirceur est signe de solution, & la clef de l'œuure, pource qu'il ne peut estre fait sans noircir, car c'est ce que nous cherchons. *Dastin p. 31.* *Dastin.*

L'esprit & l'ame ne se ioignent auec le corps qu'en la blācheur, car tandis que la noirceur paroist, la femme obscure domine. *Le mesme p. 35.*

Note que la blancheur est cachee dans la noirceur de la terre, & partant elle est noire à la veue, mais blanche inferieurement, donc ce qui est caché doit estre manifesté, & ce qui est en veue, doit estre caché. *Florent l. 2. c. 8.* *Florent.*

Toute perfection git à ce que la pierre demeure tant en nostre feu dans son vaisseau qu'elle soit conuertie en noir-

ceur ; apres diuersités de couleurs paroistront, en fin la blancheur parfaicte s'offrira. *Elie c. 5.*

Armingand. La chaleur agissant au corps humide, conuertit tout le composé en pure & vraye noirceur qui est le cõmencement de nostre œuure, & si vne autre couleur paroist, c'est signe d'erreur, parquoy aussi tost corrige ta faute par vraye inhumation, d'autant que par elle tout bruslement est osté & restably au degré de perfection. *Arminzandus c. 4.*

Vincent. Il faut laisser le vaisseau de verre sur le feu d'vne lumiere appellee feu de fievre, iusqu'à tant que la noirceur de la pierre soit toute ostee & retiree peu à peu, laquelle il faudra conseruer soigneusement dans vn vaisseau bien net de verre, car cette noirceur est signe de la putrefaction & solution de la pierre. *Vincent aux questions 16. 17.*

Daniel. Entre toutes les couleurs des fleurs comme d'vn pré la noire te plaise, & apres icelle la blanche, & apres celle de l'or. *Daniel de Iustinopoli section 7.*

Rosaire. Anglois. Nostre argent vif se congele & espaissit par la force du blanc & du rouge, & la noirceur est signe parfait de perfectiõ

puis le rouge, puis le verd, puis toutes couleurs, & alors le mariage se faict du corps, de l'ame & de l'esprit, alors la blancheur vtile vient, & en cinquiesme lieu, le rouge clair resplendissant. *Rosaire Anglois c. 2.*

Infinies couleurs paroistront en ton ouurage, desquelles tu ne dois faire estat, mais seulement de trois, comme de noirceur, vraye blancheur, parfaicte rougeur. Tous les Philosophes disent bien que trauaillant aux couleurs, l'on void des merueilles, mais que particulierement, ces trois couleurs monstrent la perfection de l'ouurage, car premierement la noirceur monstre la bonté de la matiere, le bon regime de la cuite, la vraye conionction, la mortification & la dissolution, & sçache que la blancheur est cachee dans le noir, cõtinue donc le feu lent iusqu'à ce que tu ayes cette parfaicte blancheur, en apres triture, & la cuits pour auoir la parfaicte rougeur, alors tu as la lame flãboyãte argentee, mets vn peu d'icelle auec la matiere. *Carpinus.* *Carpinus.*

La premiere couleur de la pierre qui vient en la cuite, est la noirceur, puis la *Rouillasc.*

blancheur, puis la rougeur. *Rouillasc p.6.*

Les matieres (tandis qu'elles se pourrissent & se conuertissent en fange noire) s'animent. *Le mesme p, 57.*

Sinesius. Cuits la matiere, iusques à ce qu'elle soit reduicte en couleur ou terre noire, qui est nommee robe noire teste de corbeau, elemẽt terestre ou sec. *Sinesius p.4.*

La noirceur est signe de la vraye putrefaction & principe de dissolution. *Le mesme p.6.*

Flamel. La noirceur doit estre tiree des corps metalliques parfaicts, qui durera cinq mois, apres laquelle viendra la blancheur desiree. *Flamel c.3.*

Faut noter que la diuersité des couleurs ne paroist point sinon en la conionction de l'ame auec le corps, comme dit Morien, en vne fois seulement, le feu renouuelle en luy diuerses couleurs. *Flamel au desir desiré parole 6 f. 131-141.*

Arnaud. Pren le corps que ie t'ay monstré cy deuant, asçauoir l'airain, tourne le en plomb, puis en airain, comme il estoit, pource qu'ainsi le faut faire, car les essences ne se changent pas, mais bien l'indiuidu d'icelles, remets

les donc en leurs premieres natures ou premiere couleur, tirant l'argent vif, & ce qui sera demeuré au fond du vaisseau tourne le en fer, puis par continuelle cuite en estain, puis en argent, & alors auras la pierre blanche; Continue à cuire, iusques à ce qu'il soit tourné en Soleil, alors auras le paracheuement. *Arnaud au miroir p.* 55. *disposition* 8.

Si auec la putrefaction tu dissoults ta matiere tu la verras noire, puis verte, en apres saffranee, rouge & de diuerses couleurs, & le tout se faict par la vraye decoction. *Le mesme p.* 61.

Il faut remarquer que durant la noirceur plusieurs autres couleurs paroissent desquelles les Philosophes n'ont point escript, car la matiere deuient par fois toute verte, quelque fois plombine, quelque fois violette, quelques fois aussi en vn costé du vaisseau on voit du verd, le dedans estant liuide, & le dehors verd, mais toutes ces couleurs sont comprises sous la noire, pource qu'en icelles n'y a aucune perfection essentielle, les Philosophes ne se souciants que de la noire, blanche & rouge, qui sont de la vertu de l'ame. *Armingandus.* *Arnaud.*

Scholie.

TOut ce qui est arriué ou doit aduenir, donne des marques, ou de son ariuee presente, ou de son arriuee aduenir, ou de sa demeure, ou de son depart ou prompt ou tardif, mais pourtant la cause & subiect ne nous en est pas tousiours cogneu, comme les fleurs nous marquent le fruict, l'impregnation des femelles les animaux à venir, ainsi la couleur noire suruenāt en nostre matiere, nous marque icelle estre bonne & bien regie & gouuernée; Nous n'ignorons point que plusieurs operateurs n'ayent veu cette noirceur, mais ne la sçachant mener & conduire, comme il faut, l'ont cōme iettee chose inutile & excrementeuse, voyants & disants icelle estre la saleté du mercure, mais leur disants qu'ils le purifiassent en telle façon qu'ils voudroyent, & qu'ainsi purifié ils le meslassent auec l'or & l'argent, reduits l'vn à vingt quatre carats, & l'autre à douze deniers, car alors l'vn sortira du feu iaune & bruny & l'autre blanc & bruny, ils ont mieux aymé demeurer en leur opiniastreté & ignorance demandans à quoy bonne cette noirceur, si ce n'est a noircir les souliers, ô ignorants, cette noirceur est signe, ou vraye matiere dissoulte sans laquelle les Philosophes n'ont iamais rien faict de bon, ny aucū ne fera iamais en cest art, c'est cette noirceur, laquelle est le principe, element & fondemēt du total, & à laquelle on a tant donné des

noms differents, les vns des autres, non par enuie, mais pour inciter les rechercheurs à l'estude & meditation, & ne croyez point qu'ils soyēt differents entr'eux qu'en mots, ny du cōmencement, ny du milieu, ny de la fin, ny de l'operation, comme nous auōns mōnstré & verifié ci deuant, ils ont marqué assez clairement aux entendus les matieres, leur depuration, leur poids, leur assemblage, leur dissolution, le signe d'icelle, son extraction, collection, & separation, son imbibition, sa desiccation, sa rehumectation, sa redesiccation, & la continuation d'icelles iusques au blanc, ses fermentations, ceration & finale action, sans y rien obmettre. Mais de croyre qu'ils ayent escrit le tout si clairement qu'on le puisse entendre du premier coup, cela n'est pas, car il ne faut pas donner les perles aux pourceaux, ny les choses sainctes aux chiēs. Priez dōc Dieu qu'il ouure vos entēdemēts, & dessille vos paupieres à bien entendre ce que les Philosophes vous proposent; ou qu'il vous enuoye quelque parfaict amy qui vous monstre de faire la dissolution, l'extraction d'icelle, & la nutrition ou vnion de ce corps sec auec son eau propre, puisque ce sont les operations les plus cachees en toute l'œuure, & alors proposez vous (voire auant qu'obtenir ce grand bien) de vouloir employer le fruict qui en arriuera à l'honneur de Dieu, vtilité de vos prochains & soulagement des pauures mēbres de nostre Seigneur Iesus Christ, qui vous benira selon vos souhaits vous monstrant le

comencement de l'œuure, sans lequel vous ne pouuez venir à la fin.

DE LA FERMENTATION DE LA PIERRE DES Philosophes.

CHAPITRE XII.

TEXTES.

Isaac.



Ren quatre parties de leuain, & deux parties de tō esprit preparé, triture les subtilement comme pour peindre auec vn pinceau, seche les, estant secs & fixés, pren pour quatre parties de matiere vne partie d'esprit, qui feront cinq parties, mesle les, comme au parauant, estant sechez, pren encore la cinquiesme partie d'esprit, comme auparauant, pour quatre parties de matiere, remets les en son verre, comme par cy deuant, & fay cecy si souuēt que ta matiere se fōde comme cire. *Isaac l.* 1 *c.*9.

Le leuain auec l'esprit & le corps(ou

terre) doit mourir, autrement tu perds ta peine, & en montant se fait subtil, de grande vertu, & s'vnit auec son corps, parquoy les sages ont appellé le leuain ame, quand ils disent l'esprit tire l'ame en haut, & derechef descend en bas. *Le mesme, mesme liure c.35.*

Alors pren huict onces de leuain, c'est à dire si tu as huict onces de leuain, ayes vne once de ton esprit sublimé, & les mets dans vn petit verre y mettant par dessus d'eau distillee, comme aussi verse d'eau distillee sur le leuain. *Le mesme c.64.*

Ie t'apprens que tu prenes huict parties de leuain & vne d'esprit, pource que tu fixeras souuent l'œuure, & souuent tu la calcineras & congeleras, & l'œuure se rendra si subtil, qu'il viendra à la plus haute perfection. *Le mesme c.69.*

La fermentation se faict apres la sortie de l'enfant, or le ferment n'est autre chose que viande pour manger, conuertible en l'essence de l'enfant, afin que tout soit fait vne nature, ceste fermentation mangeable doit estre de sa propre nature, & doit s'assembler & vnir ensemble, pource que s'il ne s'assi- *Lulle.*

miloit à luy, iamais il ne prendroit sa nature, ny conuertiroit en nature de soulphre. *Lulle au Codicille p* 70.

Ripleus. La fermentation est l'incorporation de l'ame auec le corps, luy restaurant son odeur naturelle, son goust & sa couleur, par la naturelle inspissation des choses separees. *Ripleus p.* 85.

Vogelius. Le leuain ne sera que du Soleil & ou de la Lune, car nous ne demandons sinon que la pierre se conuertisse en son semblable, pource que tout son tēperement est d'iceux, & le leuain n'est point auant que les corps soient conuertis en leur premiere matiere. *Vogelius c. p.* 10.

Desirable. En la fermentation, il ne faut pas que le volatil surmonte le fixe, autrement le lien du mariage du corps s'enfuyroit, mais si on iette vn peu de soulphre sur vne quantité de corps, tellemēt qu'il ait puissance sur luy, il le conuertit bien tost en poudre de la mesme couleur du corps, vne once de poudre, & quatre onces de corps. *Desirable p.* 26.

Arnaul. Sçaches qu'il n'y a autre leuain que le Soleil & la Lune, c'est à dire l'or & l'argent. *Arnaud à la Fleur des Fleurs.*

La trompette. La fermentation est l'animation de la

pierre *Son de la trompette p. 46.*

Le ferment blanc se faict ainsi, Nourry vne partie de Lune tres-pure, subtilement limee, ou en feuilles auec son double de mercure blanc bien purifié, mesle les dans vn mortier de pierre, iusques à ce que le mercure ait beu sa toute limaille, apres laue la auec du vinaigre & du sel, puis auec d eau, apres seches le, adiouste y du soulphre blanc vne partie, mesle le tout, & en fay comme vn corps, en apres iette le auec vne partie d'eau & le fay sublimer, le ferment rouge se faict de mesme auec le Soleil pur. *Le mesme p. 50.*

Si tu ne mesles le leuain auec l'elixir, le corps ne se teint pas comme il faut, d'autant que le Soleil ny la Lune ne paroistront point sans leuain, mais quelque autre chose, laquelle ne durera point en nature de teinture metallique si tu ne le prepares, c est à sçauoir vn corps imparfaict. *Le mesme p. 51. 58.*

Le corps imparfaict est teint d'vne couleur ferme par le moyen du leuain & ce leuain est l'ame du corps imparfaict, & l'esprit moyennant l'ame est ioint & lié auec le corps, & est conuerty auec

elle en la couleur du ferment, & est fait vn auec eux. *Rosaire p.* 91. 221.

Fils tire l'ombre de sa racine, pren dõc sa quatriesme partie, c'est à dire, vne partie de leuain, & trois parties du corps imparfaict, dissoults le leuain en esgale quantité d'eau mercuriale, cuits les ensemble en vn feu lent, & coagule le leuain, qu'il soit fait vn corps imparfaict, le vaisseau bien bouché & faisant comme il a esté dict, l'ouurage sera preparé. *Le mesme p.* 228.

Dastinus. Si nous voulons faire de Soleil, nous mettons de Soleil, si de Lune de Lune pour leuain, que si tu ne mets le leuain, il ne se colera point, & si tu ne prepares le corps, il n'endurera point le feu si tu mets peu de leuain, tu auras peu de teinture. *Dastinus p.* 30.

Dominus no ẽ̃sum. Pren quatre parties de leuain (qui n'est autre chose que le mercure cuit, & se cuit par breuuage & viande, pource que le sec boit l'humide) & vne de mercure laué, & l'amalgame ainsi, chausse le leuain seul, & chausse le mercure en autre vaisseau, & lors que le mercure commencera à bouiller, & le leuain à estre rouge, iette le mercure sur leuain

&

& remue le auec vn baston que rien n'apparoisse de mercure, cela faict, chauffe autant de mercure, comme au parauant, mais ne rougis plus le leuain, pource que le mercure s'en iroit, suffit qu'il soit vn peu chaud, iette le mercure bouillant sur ledit leuain, le remuant comme au parauant, & le tout estant imbibé sera matiere seche, eschauffe encores de mercure, & fay le mesme, tellement qu'il y ait autant de mercure que de leuain, & alors mes le tout dãs vn vaisseau comme du commencement sur vn feu lent par deux iours, augmentant par autres deux iours le feu vn peu, & ainsi de deux en deux iours iusqu'à douze iours, & ainsi toute la matiere sera leuain, que si tu le veux augmenter d'auantage, fay comme cy deuant. *Dominus vobiscum p 55.*

Le leuain est pris doublement, ou pour la poudre noire, lors qu'elle reduit à soy le mercure, ou pour le Soleil & la Lune, & est appellé d'vn mot Latin ferment qui signifie bouillir, pource qu'il fait bouillir & esleuer la paste à vne substance par tout semblable, & vne vertu victorieuse & dominante oc- *Marguerite nouuelle.*

cultement & conuertiſſante la paſte en ſa ſemblance, car en la rectifiant il la reduit en plus digne & meilleur eſtat. *Marguerite nouuelle p.* 110.

Lors que l'artiſte verra l'ame blanche, qu'auſſi toſt il la ioigne auec ſon corps, car l'ame ne peut demeurer ſãns ſon corps, mais telle vnion ne ſe peut faire ſans l'eſprit, pource que l'ame ne peut auoir vie, ny demeurer dans ſon corps que par l'eſprit & telle vnion & conionction eſt la fin de l'œuure, il faut que l'ame ſoit conioincte auec ſon premier corps, duquel elle a eſté, & non auec vn autre, que ſi tu ne fais cela tu t'abuſes, comme font vne infinité qui ne ſçauent ce ſecret, de meſme que la matiere n'a ſon eſtre ſans forme, mais tout ſon eſtre & dependance vient de ſa forme, ainſi l'ame par l'eſprit ne peut eſtre en la pierre que par les corps, pource que leur eſtre & perfection depẽd du corps, sẽblablement eſt apparent que le corps ſoit la forme, d'autant que ce qui diſpoſe la choſe en derniere diſpoſition, & qui la paracheue, eſt la forme ſpecifique. Or le corps eſt tel, donc &c. ſemblablement veu que tout compoſé l'eſt de ma-

tiere & de forme, & que le mesme esprit soit la matiere, donc le corps sera la forme, le leuain blanchit la confection & empesche la brusleure, conserue la teinture, garde que les corps ne s'en aillent, les adoucit & les faict entrer l'vn dans l'autre, qui est la fin de l'œuure, ainsi le leuain de la paste est paste. *Le mesme p.* 112.

Lors que la pierre est liquefiee par decoction elle doit estre coagulee, or la coagulation est faicte auec le leuain, ou auec son corps, qu'est mesme chose, & cecy est proprement & instrumentalement l'Alchymie. *Le mesme p.* 116.

En cette conionction de resurrection, tout le corps est faict spirituel, comme l'ame mesme, & sont faits vn comme l'eau meslee auec l'eau, & sont inseparables, veu qu'il n'y a aucune diuersité en eux, mais bien vnité & identité de tous trois, asçauoir de l'esprit, de l'ame & du corps sans se separer iamais. *Le mesme c.* 120.

Pren de quelque leuain que ce soit la quarte partie, comme si c'est vne liure de corps imparfaict, pren du leuain, c'est à dire Soleil ou Lune trois liures, & *Semita.*

& le leuain soit dissout & faict terre cõme le corps imparfaict, & estant preparé de mesme façon soit ioint & imbibé auec l'eau benitte, & cuit par trois iours ou plus, alors retourne l'imbiber auec son eau, & cuire, reitere cecy iusques à ce que les deux corps soyent faicts vn, ce qui se cognoistra lors que la couleur ne changera plus, en apres mets y d'eau peu à peu. & qu'il en boiue tant qu'il pourra, luy donnant tousiours nouuelle eau. *Semita, ou le sentier des sentiers p.* 7[?].

Rosaire. Si tu as vne liure de corps imparfaict, pren vn quarteron de leuain qui est ou Soleil ou Lune, & n'y a aucun autre leuain, & ce leuain soit dissoult & fait terre, comme le corps imparfaict, & prepare de mesme façon, ioins-les & les imbibe. *Rosaire p.* 283.

Rachaidebit. La poudre paracheuee du premier paracheuement est nommee premier leuain elementé, donne luy donc le 2. leuain leué par esgalité de tout element elementé, qui est l'or, donne luy en la quatriesme partie, pourueu qu'il soit calciné au parauant, & dissout dans l'eau c'est icy l'eau elementee egalement de

tous les elements, donne luy le second leuain, & disant le second, i'asseure que c'est vn arrest second, & en iceluy est la teinture du soulphre, & se nomme huyle des retenues, donne luy l'eau saffranique, donne luy l'eau seche & chaude l'imbibant subtilement, asçauoir goutte à goutte, que si tu donnes moins des ses boissons, tout se confondra. *Rachaidibid p. 599.*

Les esprits sont fugitifs, iusques à ce que les corps y soyent meslez, & essayent de combattre auec le feu & sa flamme, & toutes fois ces parties conuiennent fort peu, si ce n'est par vne bonne operation & continuel & long labeur, pource que l'ame de sa nature tend en haut où est le centre de l'ame, & qui est celuy des artistes qui puisse conioindre deux diuers & contraires, desquels les centres sont differents, qu'apres la conuersion de leurs natures & changement de leurs substances, laquelle chose est difficile à trouuer. Doncques celuy qui peut changer l'ame en corps, & le corps en ame, & mesler auec luy les esprits, celuy la teindra tous corps. *Cal. c 6* *Calid.*

L'or est le leuain de l'elixir, sans lequel *Dastin.*

rien ne se faict. *Dastin p.27.*

L'ouurage rouge a besoin de leuain rouge & le blanc de blãc. *Le mesme p.29.*

Il faut mettre vn peu du corps sur beaucoup de medecine qui aye la puissance de la conuertir en medecine, autremẽt tout sera reduit en esprit semblable à soy. *Le mesme p.39.*

Elie. Sur la medecine parfaicte au blanc faut mettre la quatriesme partie de leuain premierement, & derechef le reduire sur le premier œuure, que si tu veux passer plus outre au rouge, fay de mesme que tu as faict au blanc. *Elie c. 6.*

Astanus. Lors que tu auras blanchy les corps & les auras sublimez mets y de leur leuain, asçauoir d'or, & les triture auec l'eau des elixirs tant qu'ils soient fermẽtez, & soient faicts vne paste leuee. *Astanus.c.1.*

Vincent. Pour le Soleil, pren quatre parties de la terre du corps imparfaict, de terre du Soleil qui se nomme leuain solifique vne partie, d'eau ce qu'il faut, mettez les dedans vn vaisseau rond de verre à petit col sur vn feu où ils se dessecheront. *Vincent question 25.*

Rouillasc. Les esprits fugitifs des corps metalli-

ques ne se fixeront point sans leuain. *Rouillasc p.33. commence les vieux Poetes.*

Amalgamez trois onces de Lune pure & calcinee auec six onces de mercure pur, puis adioustez y vne once de soulphre blanc, cuisez les, que si le soulphre est rouge, mettez de Soleil & de mercure comme dessus, cuisez les, augmẽtãt le feu iusqu'à l'acheuement, faicte la ceration distillant goutte à goutte de mercure dans le creuset. tant qu'il fonde comme cire, à celle fin qu'il adhere plus facilement aux metaux. *Au liure des lauemens.* *Lauemens*

Nostre blãc est fugitif s'il n'est retenu par le souphre blanc. *Ventura p.162.c.27.* *Traicté du soulphre*

Nostre airain n'est point teignant s'il n'est faict fugitif, & cest or est le soulphre des Philosophes qui est caché dans leur argent vif, & cest or est le leuain de l'vne & de l'autre teinture, asçauoir blanche & rouge. *Le mesme p.167.*

Pren au nom de Dieu la quatriesme partie dudit ferment du Soleil, asçauoir vne partie dudit ferment, & trois parties du corps imparfaict, sçauoir est de la Lune, & dissoults le ferment, iusqu'à ce qu'il soit faict, comme corps impar-

faict, & que le vaisseau soit bien boucé. *Traicté du soulphre. p 1:5.*

D'vn vieux manuscrit à la main.

1 Pren de la matiere rouge & d'or parties esgales, asçauoir vne once de chascune de mercure au double, mettez les dans vn vaisseau de verre bien fermé, cuisez les par vn feu de lampe par quatre iours dans lesquels toutes les couleurs paroistront.

2 A cette matiere adioustez vne once d'or & trois de mercure, cuisez les comme dessus.

3 Adioustez encores deux onces d'or & huict de mercure, cuisez les.

4 Adioustez encores quatre onces d'or, seize de mercure, & cuisez les.

5 Adioustez huict onces d'or, deux liures de mercure, cuisez les.

6 Adioustez seize onces d'or, & quatre liures de mercure, cuisez les.

7 Reiterez les seze onces d'or & les quatre liures de mercure, cuisez les.

8 Adioustez huict onces d'or, & deux liures de mercure, cuisez les.

9 Reiterez ces huict onces d'or, & deux liures de mercure, cuisez les.

10 Adioustez dix onces d'or, & cin-

quante de mercure, cuisez les: alors la matiere est fondante comme cire, & se iette sur tous les metaux, & ne la faut pas fermenter d'auantage. *D'vn vieux parchemin escrit à la main.* Tellement que suiuant cest autheur, vne once se peut augmenter, iusques à quatre cent vingt onces.

Pren vne once de cette medecine & pierre des Philosophes, & trois onces d'or tres-pur, & les conioincts dans le creuset, & leur dõne vn feu moderé par douze heures, puis fond les, & les tien en ce feu par trois iours naturels, & la pierre sera changee en vraye medecine, puis pren vne once de cette masse, & la iette sur mille de metail fondu, & le tout sera reduit en or pur *Basile, Valentin chap.* 12 *clef* 12. *p.* 128. *Valentin.*

Scholie.

Encores que nostre matiere soit tiree de deux substances permanantes au feu & eau graduelle, si n'est elle pourtant aussi forte que sont ses parents, tesmoin le petit enfant sortant du ventre de sa mere qui n'est & ne peut paruenir à leur estre que premierement il n'ait passé par la voye & ordre commun, par lequel ses pe-

re & mere ont passé pour paruenir à la force d'engendrer. Or nostre dicte matiere estant sortie & recueillie, est en partie comme fixe & en partie volatile, cette cy s'en allant en fumee sur vn feu fort, & dans vn creuset, & l'autre s'y attachant en forme de vernix tacheté de poincts blancs, luysants, & comme petis clous d'argent, & le tout sans fruict autre que trouuer cette chose veritable, & de laquelle plusieurs Philosophes ont escrit pour l'auoir espreuué & nous auec eux, & dequoy ils disent, garde toy de la vitrification, mais si tout au contraire de ce feu fort, on nourrit cette matiere peu à peu auec son propre laict, elle s'augmentera infiniment, comme a esté dict cy deuant, & quelque augmentation, couleur noire, blanche, iaune ou rouge qu'elle ait, elle pourra tousiours estre enuoyee en fumee, pource qu'elle est tousiours volatile comme nourrie d'vne matiere volatile, mais lors qu'elle aura pris la couleur blanche ou rouge, on l'allie auec l'argent ou l'or, sans doute elle sera rendue fixe & permanante à tout feu, & autre espreuue : par cecy nous esclaircissons encores le passage de celuy qui dict que la pierre au blanc est faicte auec le mercure blanc & l'argent, & la pierre au rouge auec le mercure rouge & auec l'or, car le noir estant paruenu au blanc (nommé mercure blanc) sera fermenté auec l'argent, mais estant rouge (qui se faict par continuation de feu) sera fermenté auec l'or, & ceste est la verité sans s'imaginer autre fantasie. Pour le

leuain ou ferment plusieurs l'entendent & le prennent diuersement, car les vns prennent la poudre noire, blanche ou rouge, pour le leuain, les autres pour l'argent ou l'or, mais cette difficulté ne doit pas arrester l'artiste, car qu'importe si on appelle le leuain, duquel on fait leuer la paste du pain, paste, ou si on dict que la farine qu'on meslera auec l'eau est le leuain, soit qu'on die & expecifie ce mot par puissance ou qu'on le taise, il suffit de sçauoir que comme le leuain qui est bien aigre, rend aigre la farine, & l'eau reduite en paste, & meslee auec ledit leuain, de mesme cette poudre rend noir, subtil, & impalpable le mercure qu'on luy adiouste peu à peu & de temps en temps en tres grande quantité, n'importe aussi de prendre l'argent ou l'or pour le leuain ou ferment, suffit seulement de sçauoir que l'intention des Philosophes, & leur doctrine est, qu'on doit nourrir cette poudre noire, auec quantité de mercure, iusqu'à ce que cette noirceur ait disparu, & la blancheur suruenue, & apres icelle la rougeur, ceste matiere noire, blanche ou rouge est nommee par plusieurs terre, corps sale, ord & immonde, & volatile qu'il faut ioindre auec l'or que quelques vns appellent leuain, ferment, corps, ame & autres noms, par le moyen du mercure, nommé par plusieurs gomme, colle, moyen, esprit conioignant l'ame auec le corps (car aussi sans iceluy qui a nourry le noir & qui tient de la nature, & d'iceluy, & de l'argent, & de l'or, l'vnion ne peut estre faicte seulement,

mais on demande, qu'est-ce que cette poudre noire, blanche & rouge? on respond (en cette science) que c'est vn corps ou accident sans forme, puis qu'il est encore volatile, car apres qu'on luy aura donné sa fixation par la ionction de la Lune au blanc, & de Soleil au rouge, alors elle aura sa forme & ame, veu que cette matiere subsistera & soustiendra toute sorte d'espreuue, & ce auec raison, puis que c'est la forme, non visible & accidentelle, mais l'essentielle qui faict que les choses ont estre, les Philosophes disant que, *forma dat esse rei.* Or si cette matiere nourrie, fermentee, & en vn mot acheuee, à la force de depurer si grande quantité de metaux impurs, iettez sur iceux en fort petit poids comme vn grain sur mille, voire plus de grains, quelque autre plus hardy en pourra parler, nous asseurons bien qu'vne once de ceste teste de corbeau a reduit en noirceur, comme elle vne cinquantaine d'onces de mercure auãt que la blacheur soit parue, car apres elle n'a plus besoin d'estre nourrie, & est croyable, qu'elle peut beaucoup en peu de poids sur plusieurs poids, mais si le rechercheur desire d'en sçauoir la fin sõ patiẽt & assiduel trauail l'en esclaircira. Cõtẽtõs nous de sçauoir ce que nous sçauons, & d'auoir veu par vne benediction particuliere de Dieu ce qu'il nous a permis de voir, iurant deuant celuy qui nous permet encores de viure que nous auons parlé & escrit autant clairement tous les moyens d'obtenir cest admirable thresor, qu'aucun que nous ayons veu parcy deuant,

que si nos Lecteurs ne le peuuent comprendre à la premiere lecture qu'ils relisent encores ce traicté, & Dieu leur pourra ouurir l'entédemét.

LE MOYEN DE MVLTIPLIER LA pierre des Philosophes.

CHAPITRE XIII.

TEXTE.

LA couleur rouge celeste apparoissant, laisse refroide soy mesme la matiere, & en pren ce qu'il te plaira, que tu garderas soigneusement, de cecy tu en prendras vne dragme, & vingt dragmes d'or pur passé par le ciment trois ou quatre fois, tellemét qu'il soit tres-pur, fay fondre ces vingt dragmes d'or dans vn creuset, & mets ta dragme de poudre sur l'or fondu qui se mesleront aussi tost & se feront vn corps, laisse les refroidir, alors aye vn Isaac.

creuset de terre quiendure bien le feu, & vn autre creuset de verre bien approprié à celuy de terre. mets les dans vn four à vent, les raffineurs le nomment vné mouffle, tien le dans ce feu auec tout ce que dessus durant trois iours & trois nuicts, laisse les au bout d'iceux refroidir, alors fond dans vn creuset mille parties d'argẽt pur, & vne partie de ceste matiere du four à vent, mesle les & qu'ils demeurent fondus durant enuiron demie heure, laisse les refroidir & tu auras d'or pur à toute espreuue, peut estre sera il frãgile, que si cela est tourne fondre ces mille parties d'argent & y adiouste d'auantage d'argent, voire tant qu'il soit mol, & malleable, parauanture vne partie de ceste dite matiere conuertira deux ou 300. parties d'argẽt en or, & estant mol vne partie a acheué son œuure, l'experience l'enseignera. *Isaac l.1. c.132.134.*

L'escot. Il y a vne multiplication en vertu, laquelle se faict par alteratio, ndissoluant & congelant, l'autre est en quantité, laquelle se faict par apposition de nouuelle matiere. *Lescot p.* 63.

Incertain. La multiplication en quantité n'est

autre chose qu'augmentatiõ d'vn poids à infinis, tellement qu'on ne recommence iamais l'œuure, & toutesfois sans diminution de ses forces. Pren donc du mercure dit deux onces, fay les bouillir dans vn creuset, iettes-y dessus quatre onces de ta medecine rouge, qu'ils continuent à bouillir, iusqu'à ce que le mercure demeure congelé & en poudre, ce qui se faict bien tost, mets cette poudre dans vn matras (fermé hermetiquement) sur vn feu temperé par quatre iours qne tu augmẽteras iusqu'à huict iours, au bout desquels mets ta matiere dans deux creusets bien luttez, & donne leur le feu fort par vingt quatre heures, au bout desquelles couure les de charbon, le tout estant froid, reitere le si tu veux & auras merueilles, pour la Lune pren de mercure & de medecine blãche, parties esgales, & fay cõme dessus. *D'vn incertain escrit à la main.*

L'amendement de toutes choses est l'augmentation de la chose dõt elle est, parquoy par plusieurs dicts des Philosophes, se trouue que nature est amendee par l'art, outre le mouuement qu'elle a en sa premiere forme. *Richard c.1.p.534.* *Richard.*

Lumiere. Il est impossible de multiplier le sel cẽtral sans or : or les seuls enfans de doctrine cognoissent la semence des metaux. *Nouuelle lumiere chymique. p.* 41.

Trompette. Qui voudra sçauoir dauantage de la multiplication lise le son de la trompette au chap de la multiplication.

Arthephius. Si tu veux multiplier il faut derechef resoudre ce rouge en nouuelle eau resolutiue, & derechef cuire, blanchir & rougir par les degrez du feu reiterant le premier regime, dissoults, congele, reitere, fermant, ouurant, & multipliant en quantité & qualité à ton plaisir, d'autant que par nouuelle corruption & generation l'on introduit nouueau mouuement, & iamais nous n'aurions la fin si tousiours nous voulions trauailler à dissoudre & congeler moyennant nostre eau dissolutiue, comme nous auons desia dit, & ainsi est faicte l'augmentation en quantité & qualité, tellement que si en premier lieu l'œuure reçoit cent, au second receura mille, au troisiesme dix mille, & ainsi poursuiuant la proiection viendra à l'infiny teignant vrayement & parfaictement. *Arthephius p.*38. *Commence l'antimoine.*

Il

Il faut mesler vne partie auec mille parties du corps le plus prochain, mettant le tout dãs vn vaisseau propre tres-bien fermé, & le mettre en feu de fixation, premierement le feu sera lent, l'augmentant peu à peu par trois iours, dãs lesquels le tout sera conioint, & cest ouurage est nommé de trois iours, & derechef ioindre vne partie de cecy auec mille parties du corps le plus prochain, & le mettre encores au feu, & cette operation est nommee œuure d'vn iour, ou d'vne heure ou d'vn moment. *Rogiet Baccho en son miroir c.7.* Rogiet.

Scholie.

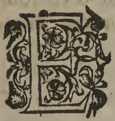
La facilité de ce chapitre ne requiert de nous vn esclaircissement plus ample.

DE LA CERATION ET PERFECTION DE LA pierre des Philosophes.

CHAPITRE XIIII.

TEXTES.

Ysaac



Ren l'airain, nettoye, racle le & le poly, & y mets vn peu de ta matiere & la mets ſur les charbons allumez, ſi la matiere ſe liquefie & s'eſpend par toute la lame (de cuiure) rougie, & que le lieu où eſt la matiere demeure blanc, la medecine du ſecond ordre eſt parfaicte, rends en graces à Dieu. *Iſaac l.* 1. *c.*9.

Pren vn grain ou plus de ta ſémence rouge, vn peu reſplendiſſante, mets la ſur vn morceau de quelque pot de terre, ou ſur vn e lame de fer ou de cuiure, & bruſle le à vn feu fort iuſqu'à ce qu'il rougiſſe, que s'il n'y fume point, & ne

perd point son poids, ou fort peu, il est assez meur, mais s'il fume, la fixation n'est point complette. *Greuerius p.* 36.

La medecine doit estre plustost fondue que le mercure bouillant, & que le feu ne le consume, ny destruit, & alors est nommé sel fusible, huile incombustible & sauon des sages. *Rosaire p.* 180. L'escot.

A la fin (de l'œuure) le Roy couronné sortira, resplandissant & clair comme le soleil, ou carboucle, coulant comme cire, demeurant au feu, penetrant & retenãt l'argent vif. Par la seule decoction & continuation d'icelle, la blancheur se faict rouge. Nostre airain blãc s'il est diligemment cuit, se rougit fort bien, cuisez le donc en vn feu sec, & calcination seche, iusques à ce qu'il soit rouge comme cinabre, auquel ne faut plus rien mettre, ny eau, ny autre chose iusques à ce qu'il soit cuit entierement. *Le mesme.*

Les signes de l'Elixir parfaict, sont la subtilité plus grande que l'air, plus blãc que le laict pur, & si c'est au rouge plus brillant que le rubis; & la pierre blanche, ne differe de la rouge, que de l'addition de la couleur iaune, qui est aussi Rosaire.

receuë du seul mercure, qu'il soit donc plus liquide que l'element plus enflé, & plein de vescies, que l'escume maigre, plus spiritueux que le vent, plus liquide que l'eau visue, plus espois au combat du feu & incoagulable au grand froid & au grand chaud mesme pour petit qu'il soit. *L'espot p.*200.

Arnaud. Lors que la matiere est blanche elle n'est pas pourtant parfaicte ny paracheuee de la vraye perfection, toutesfois elle ameine tout ce qu'elle touche en vraye Lune, mais pource que la Lune n'est pas du tout parfaicte à toute preuue, nous disons que la medecine preparee au blanc n'est pas parfaicte en vray compliment, mais lors qu'elle est preparee au rouge, nous la disons parfaicte à toute espreuue. *Arnaud en son miroir p.* 8.

Carpinus. Pren ta matiere & en mets vn peu sur vne lame d'argent rougie, si ta matiere est fusible, il va bien, sinon cuits la d'auantage y adioustant vn peu du mercure restant de ton amalgame au commencement de ton œuure, l'imbibant peu à peu sur vn porphyre, remets la donc comme au parauanant au feu

dedans vn vn vaiſſeau par quatre iours, puis eſprouue le, que s'il coule comme cire ſans fumer, le tout va bien. *Carpinus.*

Pren ta matiere, meſle la dans vn vaiſſeau rond de verre en vn feu de reuerbere par quatre iours, les deux premiers iours le feu ſera lent, le troiſieſme fort, & le quatrieſme encores plus fort par vingt quatre heures, laiſſe le refroidir, ouure ton vaiſſeau, tu y trouueras ta matiere en vne maſſe, triture la ſubtilement, mets la dans vn vaiſſeau pour la diſſouldre & congeler ſur les cendres chaudes ſans le plus broyer, mais ſeulement la diſſoudre & congeler dãs le meſme vaiſſeau, fais cela vingt quatre fois: alors prens en vne partie & iette la deſſus d'or tres-pur, & ſe fera poudre tres-rouge, de laquelle mets vne partie ſur cent de mercure vif bien net, & laiſſe la fiolle de verre ez cendres chaudes par vingt quatre heures, & deuiendra huyle, iette en vne partie ſur cent de Lune raffinee, & ſera Soleil tres-fin. *Le meſme.*

Lors que le mercure par pluſieurs imbibitions ſera auſſi blanc que neige, *Geber.*

mets en vn peu sur le feu, s'il se fond facilement va bien, sinon adioustes y d'argent vif sublimé non fixe quelque partie, & reitere la sublimation iusqu'à ce qu'il soit fusible, & s'il est lucide, blanc, & à vne couleur vifue, alors il est parfaictement sublimé & mondifié, si autremẽt, non; Ne sois dõc point paresseux au nettoyement qui se fait par la sublimation, d'autant que telle que sera la mõdification, telle sera la perfection, à celle fin que la proiection se face sur les corps imparfaicts. *Geber l. 1. c. 45 de la grande perfection.*

Pren ce qu'il te plaira de la lame cristalline que tu trouueras fixe au fond du vaisseau; mets la dans vn creuset sur vn feu propre, y iettans dessus goutte à goutte de son air blanc fort prudemment, regardant soigneusement si elle se fond comme cire & sans fumer, si cela est, le fait va bien, toutes fois apres estre refroidy mets en vn peu sur vne lame de fer ou de cuiure rougie au feu, si cette matiere s'y fond comme cire & sans fumer, elle est propre pour faire proiection, si elle ne coule pas facilement, remets la au creuset, & y adiou-

ste goutte à goutte de son air comme dessus, iusqu'à ce qu'elle se fonde comme cire & sans fumer. *Lulle au Codicile c. 69.*

Scholie.

LE Sage dit, escoutez tout, mais esprouuez aussi tout, si tous ceux qui recherchent cét admirable œuure, auoient bien appris, & pratiquoient bien cette leçon, la multitude des coureurs, charlatans, faussaires & vendeurs de receptes ne seroit si grande, pource que ne trouuans personne qui les escoutast seroyent contraincts de se pendre & estrangler comme Iudas, ou d'apprendre quelque mestier pour gaigner leur vie. Certes c'est vne chose deplorable en ce siecle que la fain d'auoir d'or est si grande qu'elle ne donue aucun relasche, voire aux plus grands d'en amasser, ne considerants pas que la mort les tallonne, & nonobstant ils croyent, au premier abuseur qui leur promet de leur faire d'or, esprouuez, dit le Sage, tous les esprits, esprouuez, disent les Philosophes, la matiere qu'on vous presente pour teindre les metaux en or ou en argét, nostre teinture, disent ils, est fixe, semblable à celle que nature donne dans la mine & endure toutes les forces & preuues du feu, ce que l'œuure des souffleurs ne fera pas, cõme a esté dit, aussi cherchent ils ordinairement des cachettes pour debiter leurs fausses

rez, lesquelles ils ne permettent de mettre à l'assay, or apres que nostre matiere aura acquis les conditions susdittes, l'on s'en pourra seruir, comme sera dit au chapitre suiuant.

LE MOYEN DE FAIRE LA PROIECTION DE LA pierre des Philosophes sur les metaux nommez imparfaicts.

CHAPITRE XV.

TEXTES.

Isaac. SI tu veux faire la proiection sur l'estain, tu le feras fondre, & sur vne liure d'iceluy tu mettras vne once d'argent fin, & estant tout fondu, tu y mettras de ta terre blanche, & le tout sera argent fin, selon la subtilité de ta pierre: que si tu veux faire proiection de ta pierre, rouge, ce sera sur l'argent le fondant & y iettant de la pierre rouge,

& tu auras vray or. *Isaac l.1.c. 8.p.* 117. 124.164.

Aucune proiection de la pierre rouge ne se peut faire que sur la Lune. *Le mesme c.* 81.

Regarde que tu iettes ta medecine sur ton leuain, alors il sera frangible comme le verre, iette cette frangibilité sur les corps purs, alors tu auras vn metail à toute preuuue. *Ripla p.*89. *Ripla.*

Nignores point ce secret, c'est que nostre masle rouge, ny sa femme ne teignent point s'ils ne sont teints. *Le mesme p.*90.

Si les poudres conuertissent plus ou moins, cela n'aduient pas de la diuersité de la medecine, mais de la moindre ou grande subtilité d'icelle, ou que leurs vertus ont esté diminuees ou espessies par plusieurs proiections. *Vogelius en son preface.* *Vogelius.*

Quelqu'vn veut il changer par le moyen de la pierre physique le plomb en or ou en argent, qu'il mesle premierement du plomb auec elle, à celle fin que ce soit vne mesme chose, semblablement de l'estain, du cuyure & de l'argent. *Le mesme p.*123.

Manuscrit Pren ta pierre & la diuise en trois parties, enueloppãt chacune en cire blãche, apres pren vne partie de Soleil pur, fõd le en vn creuset net, iettes y vne pilule, remue le tout auec vn baston, peu à peu, iette y l'autre, & apres l'autre remuant tousiours, de cecy en faut ietter vne partie sur dix parties de metail imparfaict, & vne d'icelles sur autres dix, tánt que la couleur te plaise. *D'vn vieux manuscrit p.* 70.

L'Escot. Si tu conuertis quarante liures de mercure blanc ou rouge en eau, & que tu le laisses vn peu fumer au feu, & iettes dessus vne once de l'elixir, le tout sera conuerty & fermenté en nature fixe. *L'escot p.* 201.

Rouillasc. Fay proiection de la medecine rouge sur l'argent, pource qu'il est le plus parfaict des autres metaux, vn poids sur cẽt, que si tu le iette sur les metaux imparfaicts, ce sera seulement vn poids sur dix, pource qu'ils sont cruds, froids, decolorez & salez, & qui ne peuuent estre teints, chauffes, cuits & digerés par si peu de poudre, mais la medecine blanche va sur l'estain. *Rouillasc. p.* 71.

Ventura. Il est impossible d'arrester le mercure

fur le feu, que par la pierre des Philoſophes, & partant tous les autres moyens ſont inutiles & ſophiſtiques. *Ventura c. 31. p.* 189.

Les metaux demeurent imparfaicts par le peu de mercure, & par ſa foible inſpiſſation, à quoy on remediera par la proiection de la medecine faicte d'iceluy. *Geber l. 2. c. 14. de la perfection.* *Geber.*

Quoy que tous les metaux imparfaicts puiſſent eſtre reduicts à la perfection par l'elixir, ſi eſt-ce que ceux qui ſont les plus approchants d'icelle y ſont plus facilement amenez que les plus esloignez à ceſte cauſe il faut meſler vne partie de l'elixir ſur mille parties du corps le plus prochain, les enfermer dans vn vaiſſeau propre, & bien fermé, & le mettre dans vn feu de fixation, qui ſoit lent du commencement l'augmentant peu à peu par l'eſpace de trois iours, dans leſquels le tout ſera ioint inſeparablement, & ceſtuy-cy eſt nommé ouurage de trois iours, & derechef faudra adiouſter vne partie de ceſte matiere deſſus autres mille parties de ſemblable corps plus prochain, & faire comme au parauant, & ceſt ouurage eſt appellé d'vn iour, d'vne *Baccho.* *Cette redite n'eſt ſans cauſe de trois iours &c. cy deuant.*

heure, voire d'vn moment. *Baccho c.7. de son miroir.*

Scholie.

ON dit ordinairement que l'erreur commun faict la loy, mais ie dis que l'erreur des ignorants ne donne pas la loy aux sçauants, les ignorants veulent que la medecine des Philosophes purifie tous les metaux, & comme ils disent les reduise en or, si elle est rouge, ou en argent, si elle est blanche, ce qui ne peut estre, i'enten de leur medecine cōmune, & 1. preparation. Car aucun agent naturel, agissant selon nature, n'agit plus outre que son propre degré, s'il n'agit sur vn suiect qui aye quelque qualité semblable à soy, qui le rendent susceptible de telle action, & par cette proprieté du suiect & patissant, l'agent luy imprime & despart tout ce qu'il peut: Exemple, la chandelle allumee dans vne chambre, esclairera l'air d'alentour, mais l'air ne receura pas plus d'air qu'il y a à la flamme de la chandelle, autrement la flamme agiroit outre son degré, mais si on approche à cette flāme vn crystal, on verra en iceluy vne plus grande lumiere que celle qui est en la flamme de la chandelle, ce qui aduient de cette proprieté ou susceptibilité que le crystal a de receuoir ceste lumiere, & non autrement; de mesme est en nostre medecine, de laquelle tous les metaux imparfaicts ou sales, ne peuuent receuoir la pu-

reté qu'õ se propose, si on ignore l'ordre & façõ de la preparation & de l'agẽt & du patient auant la proiectiõ Cy dessus la preparation de la medecine a esté escrite fort amplement pour ceux qui ont l'enten dement capable, qu'est la cause que nous dirons seulement que la medecine rouge doit estre iettee sur l'argent fin, qui n'a besoin que de fixation & de teinture, & la blanche va sur l estain qui n'a besoin que de fixation, pour les autres il se peut, mais auec de la difficulté assez grande, notant que tout ce qui est transmué en vn autre, n'est plus ce qu'il estoit au parauant, & par cette perte de ce qu'il auoit se corrompt entierement de toute sorte de corruption pour deuenir nourriture d'vn autre, comme remarque Solon au banquet des sept Sages, aux Opuscules de Plutarque: Et toute transmutation suit la nature du trnsmuant, & non le transmuant celle du transmué, si donc le trãsmuant est volatile & combustible, ce qui sera transmué sera de mesme. Picus Mirandulanus & autres marquent auoir veu faire la proiection en plusieurs façons, ce qui ne marque pourtant diuerses medecines, mais vne seule qui peut estre meslee auec diuerses matieres, comme auec cire, sauon, suif, vitriol & semblables qui s'en vont au feu, & la seule medecine s'attache & vnit auec le metail fondu, duquel il separe l'impureté & parfaict le reste, & par cette proiection differente, les plus doctes aux autres sciences sont abusez par la creance qu'ils prénent, qu'il y ait diuersitez de façons, moyens

& ordres de purifier & parfaire les metaux imparfaicts & sales. Or la pureté & impureté des metaux se cognoist par le poids, d'autant que le plus pesant est le plus excellēt, preuue, qu'ō tire par vn mesme trou de la filiere detous les metaux separement, & qu'on les coupe de mesmet longueur, on trouuera que si on pese vne dragme qu'est septante deux grains, l'argent ne pesera que trente six grains, & le plomb autant, le cuyure trente, le fer vingt six, l'acir vingt sept, l'estain vingt cinq, donc la cause vient du parfaict meslange des composants, & de la pureté ou impureté d'iceux, & de la priuation de l'air, cuite parfaicte & euaporation de l'humidité, cōme a obserué Libauius p.495. en sa difference de l'Alchymie.

DE L'ARGENT VIF ET DV SOVLPHRE DES Philoſophes.

CHAPITRE XVI.

TEXTES.



Es anciens Philoſophes ont nōmé l'argent vif,eau ſeche. *Tauladan p.* 171. *Tauladan.*

Il eſt aſſez clair quel eſt ceſt argent vif que Geber en ſa ſomme veut eſtre choiſi ,ſçauoir la pure ſubſtance du mercure enfermee dans le Soleil & la Lune. *Le meſme p.* 193. *Richard.*

Le ſoulphre prouient de la graiſſe de la terre, eſpaiſſi dans la mine par vne decoction temperee, iuſqu'à ce qu'elle ſoit dure & ſeche, & alors eſt nommé ſoulphre, mais l'argent vif en ſa racine eſt compoſé de terre blanche,ſubtile, trop ſulphuree, fort meſlee auec d'eau claire par vne ſubtile vnion, iuſqu'à ce

que l'humide soit tempere par le sec,& le sec par l'humide, tant que le tout soit vne substance, n'arrestãt pas en vne pleine superficie, ny adherante à ce qu'il touche à cause de la siccitté qui a alteré son aquosité, car il est homogenee en nature, d'autant que tout s'en va au feu, ou tout demeure fixe, ou tout s'en va en fumee, car il est incombustible & aërië, & cecy est signe de perfection. *Richard c. 7. p* 541.

Le mercure crud dissoult les corps, & les reduit en leur premiere matiere, mais le mercure des corps ne peut faire cela. *Le mesme c.* 15.

Libauius. Le mercure des Philosophes est composé du mercure crud & du mercure des corps, d'vnion interieure & inseparable, comme l'eau simple meslee auec l'eau simple qui ne peut estre separee. *Libauius p.* 62.

Nicolas fugitif, pour- L'argent vif vulgaire n'est ny l'argent vif des Philosophes, ny leur pierre, mais il est vne partie d'iceux, car il illustre, & defend de brusler, & à cause de cela plusieurs sont trompez: Or nous autres ne le nommons pas argent vif, mais fugitif, d'autant qu'il fuit tousiours le feu

si ce n'est lors qu'il est lié auec nostre argent vif, car s'vnissant à luy il se repose au feu doucement, & s'esiouyt auec nature, & non auec choses estranges. *Nicolas des Comptes p.2.*

L'argent vif, est eau nette & vraye teinture qui oste l'ambre du cuyure, *Dastinus p.36.* *Dastinus.*

L'argent vif, duquel parle Geber, & veut que la substance soit prise, est l'argent vif des Philosophes & non du commun, mais il y esgale; & partant est dit physic, car il est composé par les Philosophes Chymistes de trois substances ou natures, desquelles vne est nommee mercure, c'est à dire argent vif, & ces trois substãces sont mises en vn vaisseau de verre, dans vn fumier, où ils sont laissez le temps marqué dans les liures des Philosophes, là ils se pourrissent, & se meslent exactement, tellement que de ces trois se fait vne nature & substance homogenee, alors cette homogeneité est dicte argent vif physicque, & toutes fois ces trois substances, faictes vne, n'ont esté du commencement, asçauoir auant la perfection, qu'vne partie d'argent vif, & ainsi l'argent vif a esté vne *Astanus.*

partie d'ice-luy, asçauoir du commencement auant la putrefaction, & c'est ainsi que l'ont entendu les Philosophes & rechercheurs de cest art. *Astanus.*

Albert. Les metaux different seulement de forme accidentelle, & non de l'essentielle, car le despouillement en est facile, estans engendrez par continuelle coction de soulphre, & de l'argent vif. *Albert.c.1.*

Rosaire. Anglois. Nous cherchons seulement l'argent vif, pource que tout ce que nous cherchons est en luy, car il contient sa teinture, & a son corps qui demeure, son ame qui viuifie, & son esprit qui teint, ces choses sont au seul mercure, congelé de l'espaisseur de l'eau & du soulphre non bruslant : Or nostre mercure est nostre pierre, & rien autre ne la peut estre, lequel nous nommons eau seche, d'autant qu'il est espaissi par la force du soulphre blanc & rouge egalement. *Rosaire Anglois c.2.*

Payen. L'argent vif, par lequel le corps est faict volatil, est nommé par Geber eau forte & piquante, & vinaigre sept fois distillé. *Payen p.8.*

Rouillasc. Par le mercure vulgaire le mercure

des corps est extraict: *Roullasc.p.*8.

Nostre moyen pour conioindre les teintures est trouué sans beaucoup de despence, & est aërien de sa nature, contenant le genre masculin & feminin. *Sinesius p.* 1. *Sinesius.*

L'argent vif est nommé mercure, est amy & faisant la paix entre les metaux, & est le moyen de conioindre les teintures; toutesfois sa matiere & sa nature n'est pas nostre medecine; quoy qu'elle ayde en quelque sorte. *Geber de la perfection l.*1.*c.*30. *Geber.*

L'eau de l'antimoine saturnin est faicte du Soleil & de la Lune, & en ce faisant elle s'enfle, s'esleue & croist prenant la substance & nature animee des vegetables, & le Soleil & la Lune dissoults par nostre eau sont dicts argent vif qui n'est point sans soulphre, & le soulphre sans la nature des luminaires. *Le mesme p.* 15. 33.

L'argent vif ou mercure des Philosophes est vne eau visqueuse. *Le mesme p.* 30.

La substance de l'argent vif est vniforme, & le Soleil & la Lune se font necessairement de la pureté de l'argent vif.

Le mesme c. 53.

Le mercure pese plus que l'or, sa substance est visqueuse & dense, sa composition est forte, il peut estre figé sans cõsumer son humidité, & sans le conuertir en terre, ne peut estre diuisé en parties, car ou il s'en va totalement du feu, ou il y demeure du tout. *Le mesme c.63.*

C'est chose notoire que tant plus les corps ont de perfection, tant plus ont ils d'argent vif, estudie toy donc en toutes œuures que l'argent vif surmonte au meslange. *Le mesme c. 64.*

Richard Anglois, Le soulphre des Philosophes est vn feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts & les meurissant, & supplee à ce que leur deffaut par nature, veu qu'en luy y a plus de meureté qu'il n'a besoin, icelle venãt par l'operation de l'artiste qui l'a fort depuré: Or tel soulphre ne se trouue qu'aux corps du Soleil & de la Lune, desquels il est tiré par solution & resolution d'iceux en leurs premieres matieres; & cecy se faict sans y mesler rien d'estrange. *Richard Anglois c.11 p.233.*

Traicté du soulphre, Sçaches qu'autre chose est le germe, autre chose est la semence, la terre est le

receptacle du germe, & l'eau est la matrice de la semence. *Traitté du soulphre. p. 6.*

Aristote l. 1. de la generation des animaux. c. 8. distingue la geniture ou germe d'auec la semence.

Le feu agissant contre l'air produict le soulphre, l'air agissant contre l'eau produit le sel, l'eau agissant contre la terre produit le mercure, mais la terre ne trouuant plus d'autre element, contre qui elle puisse agir ne peut aussi rien produire, mais retient en son centre ce que les autres trois ont produict, de sorte qu'il n'y a que trois principes desquels la terre demeure & matrice & nourrice. *Le mesme p. 40.*

Le corps est la terre, l'esprit est l'eau, l'ame est le feu, ou le soulphre de l'or, l'esprit n'augmente que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soulphre, ou le feu augmente la vertu, mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit, c'est à dire d'eau que de feu, l'esprit s'exalte & opprime le feu, & l'attire à soy, de maniere qu'vn chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le moyen ou milieu d'iceux croist en poids. *Le mesme p. 43.*

Scholie.

LEs medecins & les peintres sont obligez aux rechercheurs de cette science, lesquels pour n'entendre & ne cognoistre le mercure & le soulphre des Philosophes ont meslé l'argent vif commun auec le soulphre commun, & auec vne industrieuse peine en ont faict ce qu'on appelle cinabre, duquel nom les Philosophes ont appellé leur matiere, lors qu'elle est montee en arbrisseaux, & qu'elle s'y rougit, les autres entendant & lisant, que nous tirons nostre mercure du Saturne, s'amusent & abusent, comme nous auons dit cy deuant, à tirer le mercure du plomb. Or le mercure, duquel nous nous seruons pour parfaire les imparfaicts, n'est point faict aux yeux, mais il le faut extraire des corps parfaicts, & icelуy porte son soulphre, & ne peut estre sans luy, & mesme souuent luy mesme est nomé soulphre, & ce soulphre est la vertu ignee y cachee, qui rend ce mercure sec & en poudre, qui estant arrousé de sa propre eau, est rendu comme escume blanche & nageant dessus l'eau, mais il faut noter que le mercure est pris pour deux choses, ou en deux façons par les Philosophes, asçauoir pour matiere volatile au feu, & pour matiere fixe & qui y demeure, que si le diligent studieux considere attentiuement les passages des bons autheurs, il reconnoistra facilement la raison de la varieté de tant de noms, contentons nous pour le present d'apprendre

que l'argent vif commun n'est point celuy des Philosophes aussi peu que le souphre commun, nous confessons bien que le nostre ne peut paroistre que par l'aide du commun, mais nous disons aussi que le commun abandonne le nostre aussi tost qu'il est sorty de ses deux corps, auec lequel par apres faut qu'il se ioigne, mais si c'est auec industrie, Dieu & ceux qui l'ont faict le sçauent, pour le soulphre commun il n'a aucun accés ny entree en nostre matiere, le nostre n'estant que la vertu chaude, seche & desseschante, sortie egalement des composants auec nostre mercure, de quoy par cy deuāt nous auōs discouru fort amplement : A present il nous reste de sçauoir s'il faut auoir esgard aux astres & saisons auant que commencer cest œuure, & s'il est facile de desnouer & d'entendre tous les enigmes dressez sur ce subiet.

DE LA CONTEMPLATION ET OBSERVATION des aſtres & ſaiſons pour commencer l'œuure ou pierre des Philoſophes, & ſi tous les enigmes ſur cette matiere peuuent eſtre entendus.

CHAPITRE XVII.

TEXTES.

Margueriste. C'Eſt œuure n'eſt cauſee par le mouuement des ſuperieurs, pource qu'en tout temps il peut eſtre faict. *Marguerite nouuelle p.* 18.

trois paroles. Commence ton œuure en tout temps. *Liure des trois parolesp.* 48.

Libauius. Le regard des cieux n'eſt neceſſaire. *Libauius du mercure des Philoſophes p.*65.

Les aſtres ſont changez à toute heure, & leur force n'eſt totalemẽt recogneue par aucun homme, & ne peuuent em-

L.

pescher de rompre vn verre, ny moins d'autre nuysance, d'ailleurs leur calcul est incertain, & plusieurs Astronomes suyuant les marques des papiers des antiens se trompent entierement, pource qu'ils y entendent aussi peu que moy à l'Ocean Athlantique. *Le mesme p. 66.*

Il n'est point necessaire d'obseruer la situation des estoiles pour nostre œuure. *Geber. l. 1 c. xi.* *Geber.*

Il ne faut point obseruer necessairement la sortie, la course, ny l'aspect, ny des signes ny des planettes, ny les saisons de l'annee, ny les iours, ny les heures, pource que la generation de nostre pierre est entierement naturelle, cōme est celle des autres choses que nature produict *Ventura c. 13.* *Ventura.*

Celuy qui voudra desnouer toutes les enigmes perdra plustost l'art qu'il ne l'acquerra, car il est impossible d'expliquer au vray toutes les allegories, d'autant que les autheurs ont eu tantost vn proiect, tantost vn autre, & par ainsi l'application en est ambigue. *Libauius p. 65.* *Libauius.*

C'est vne folie de donner des laictues aux asnes, veu que les chardons leur *Vieux Autheur.*

ſuffiſent, celuy qui diuulgue les myſteres, en diminue l'excellence, tout ce qui peut nuyre eſtãt diuulgué doit eſtre caché myſtiquement. *D'vn vieux Autheur.*

Egidius. Noſtre ſcience eſt vne partie de la cabale, qui eſt choſe receue par deuis, car les Philoſophes traictant d'icelle, l'ont enueloppee de tant d'enigmes, figures & problemes, qu'autant en enſeigne Pythagoras en ſe taiſant que les Philoſophes en leurs eſcripts. *Egidius c.* 10. *p.* 28.

Morien. Au commencement & à la fin de ceſt œuure il faut bien eſtudier, d'autant que par l'eſtude & benediction de Dieu l'on aura pluſtoſt ce que l'on cherche & deſire. *Morien p.* 22. *au ſecond volume du theatre.*

Les Propheties, les choſes naturelles, l'eſpagyrie, les ſecrets poëtiques & pluſieurs autres choſes ſont toutes cachees. *Le meſme p.*102.

Vogelius. Il faut conſiderer meurement ce en quoy principalement conuiennent les autheurs, car là eſt cachee la verité laquelle eſt vne & ſimple. *Vogelius en ſa preface p.* 10.

Marguerite. Les liures eſcrits de cette ſcience

sont sous figure, desquels la plus grande partie est tellement obscure, & les sentẽces tellement embrouillees, qu'il n'y a que les seuls autheurs qui les puissent entendre. *Marguerite nouuelle p.* 45.

Il faut colliger des escrits des Philosophes les fleurs comme on les cueille aux champs parmy les espines. *Armingandus au commencement du l.* 1. *Armingand.*

L'aneau d'esprit d'or, couuert d'argent est la pierre des Philosophes, qui en son profond est d'or & masle, & en l'exterieur est argent & femelle, les sept chaines liants le liure, sont les sept operations qui enuironnent & paracheuent le magistere de la pierre, l'escriture de l'aneau signifie l'esprit du mercure qui entrant subtilement le dispose interieurement, & tire de luy l'ame, & l'esleue, l'emportant auec soy en l'air. *Arnaud à la fleur des fleurs c.* 1. *Arnaud.*

Où faut il chercher la clef des Philosophes? l'Oracle respond, au lieu où sont les os d'Orestes, c'est à dire, où le vent battant & battu & le malheur des hommes est trouué, c'est à dire, comme Lichas interprete, en la forge d'vn mareschal, car par les vents les *Athalanta.*

soufflets sont entendus, par le battant ou frappant le marteau, par le battu l'enclume, par le malheur des hommes le fer est entendu. *Athalante fuyante disc. cours. 27. p. 115.*

3. paroles. L'œuure admirable des trois paroles, c'est celuy qui est faict de trois, quelquesvns l'entendent autrement, mais tous en ce faict sont d'accord, car cest ouurage se cherche en trois. *Geber l. 3. c. 94. p. 56 des trois paroles.*

Subtilité requise au rechercheur. De ces trois mots il nous faut tirer & composer par grande subtilité deux, car par cette façon de parler deux & sept sont entendus, c'est la cause pourquoy tous ceux qui recherchent cét art doiuent estre subtils pour ouurir ce thresor des trois, dans lesquels toute la vertu & preparation de la pierre est cachee, ie di l'huyle sec & vif, chaud & humide, & la teinture vifue, & c'est l'exposition des trois paroles. *Le mesme c. 97. p. 57.*

Geber. Cest art n'est point acquis que par estude, par veilles & par temperance. *D'vne Epistre à Alexandre au tiltre 13. p. 58. de Geber.*

Nous n'auons pas descrit nostre art tout au long, mais par pieces mises en

diuers chapitres, & l'auons ainsi faict, pource qu'autrement elle auroit esté cogneue aussi bien des meschants que des bons, & cette science nous l'auons trouuee de nous mesmes, laquelle est tres-vraye & tres-asseuree. *Geber l.3.c.91.*

L'Alchymie n'vse point de demonstrations, pource qu'elle ne prouue, ny n'est prouuee, comme sont les autres choses, ny n'exprime point ce qu'elle a comme les autres, d'autant qu'elle s'estudie à parler obscurement, estant comme impossible monstrer cest art par raisons. *Bonus à la marguerite nouuelle p.*18. *Bonus.*

Auicenne ny aucun autre Philosophe naturel n'ont iamais peu confirmer par raisons naturelles les principes de l'Alchymie, car ce qui est fixé, destruit la forme specifique, c'est à dire, ce qui est fixe destruit la forme specifique du volatil, l'empeschant de fuir. *Le mesme p.*20.

Scholie.

SI il eſt vray, dira le rechercheur curieux & non ſubtil, qu'il ne faille auoir eſgard ny aux aſtres, ny au temps, ny aux heures, pourquoy eſt-ce que les Philoſophes nous diſent de commencer de trauailler au mois de Mars, pourquoy d'attendre la cõionction de Mercure auec Saturne, pourquoy celle dudit Mercure auec Mars, puis auec Iupiter, puis auec la Lune, puis auec le Soleil, ſans quoy l'on ne fera rien? Certes comme la ſaiſon au mois de Mars eſt temperee, & que l'air n'y eſt ny trop chaud, ny trop froid, ny trop ſec, ny trop humide, auſſi veut on qu'au commencement la chaleur par laquelle la cuite, pourriture ou rouilleure de noſtre cahos ou meſlange, doit eſtre faicte, ſoit douce, à celle fin que par cette douceur le total s'embraſſe & s'vniſſe mieux & plus facilement, car ſi la chaleur eſtoit par trop grande, le lien, glu, colle, & gomme, qui doit vnir le maſle & la femelle s'eſuanouyroit, & les deux corps demeureroient à ſec ſans aucune production, ny de noirceur, ny de branchages, ny d'autre couleur, & meſme c'eſt choſe veritable que noſtre eau marine, de laquelle le cœur ne peut ſupporter la chaleur trop violente, ſans tomber en fiebure, mourroit, & par ſa mort tout noſtre ouurage ſeroit ruiné. Que la chaleur donc de la ſaiſon en ce mois nous ſerue de modelle pour la conduite de noſtre œuure, & ainſi nous ſerui-

rons de la conduite & similitude des autres mois & saisons de l'annee. Quand est des conionctions des planettes celle de Mercure auec Saturne, c'est lors que la noirceur paroist sur la matiere à cause de l'humeur melancholique, celle de Mars, est la couleur grise, autres disent que c'est la citrine rougeastre, à cause de la cholere iaune vn peu cuitte, celle de Iupiter la premiere blancheur, celle de la Lune la grande blancheur à cause de la pituite, & celle du Soleil à cause de la grande rougeur & du feu ou sang: celle de Venus est lors que l'amour ou eschauffement se fait des deux substances, & c'est de cette façon qu'il nous faut entendre les dicts des Philosophes tant anciens, que modernes, & cette verité faict, que nous ne nous estendons pas au discours de ces sciences celestes, puis qu'elles ne nous sont necessaires en ce faict, aussi peu que l'intelligence de tous les enigmes, pour lesquels desnouer l'on auroit plustost faict de faire reuiure les autheurs qui les ont proposees que de les exposer & interpreter. Car qui est le Geometrien qui puisse esquarrir le cercle, reduire ce quarré en vn triangle, ce triangle en vne ligne, & cette ligne en vn poinct (qui est indiuisible) lequel contienne autant en soy que faisoit estant ligne estant triangle, le triangle estant quadrangle, le quadrangle estant rond ou cercle, dira on pas cela estre du tout impossible? & toutesfois le Philosophe chymique le faict par l'accomplissement de cest art, & sans cela il n'y entend rien, & homme du

monde n'a iamais faict la pierre des Philosophes ny ne la pourra faire sans cette reduction du cercle au quadrangle, triangle, ligne & poinct: vn est engendré de deux par vn, par vn dedans deux, son poids est vn, il mange & deuore sans dents & bouche cinquante, qu'il transmue en sa propre nature, voire quatre cents & vingt, alors il pese en premier & second lieu cinquante vn, ce faict il tue, mange & deuore sa mere, & la met dans son ventre; sa mere en resuscitant le tue & luy donne son Royaume; duquel il iouyst paisiblement & imperieusement, durant ce regne il tue, mange & deuore son pere, & le met dans son ventre, mais en fin par sa grande vertu cachee il resuscite, tue, mange & deuore son fils, qui tué, deuoré & mangé, rauit à son pere la couronne, & ne se contentant du Royaume se saisit de l'Empire & Monarchie du monde, laquelle il gouuerne tout seul sans autre ayde ou assistance que d'vn vieux serpent qui l'a accompagné depuis l'heure de sa naissance, iusques à l'heure de sa grande force, mais du depuis ne faict que le regarder sans autre chose: Or qui est celuy qui n'entendât nostre Philosophie, & ignorant ces facons de parler, ne trouuera tout cecy ridicule impossible, & contradictoire, & ne die que c'est vn compte de vieille: O que cette cognoissance mysterieuse est esloignee de toutes les communes, qui esleuent en public leurs disciples, & cette cy les humilie, viuants contans en eux mesme, & faisans leurs ausmones, prieres & grand
mercy

tiercy au plus grand silence qu'ils peuuent, estant si ioyeux qu'ils voyent le contenu plus grand que le contenant, qu'ils rient en eux mesmes de voir que les ignorants se mocquent d'eux, croyants qu'il est impossible que le contenu soit plus grand que le contenant, & qu'vn contienne cinquante en poids, nombre, quantité & qualité. Concluons donc ce traicté par quelques comparaisons, & songes qui nous ont esté communiquez par vn de nos amis entendu en cette science, & par cette sentence notable que la verité n'est qu'vne, ce qui se tesmoigne par le consentement de tous les Philosophes alleguez en ce traicté, qui asseurẽt que pour acquerir la perfection desiree en est art, il n'y a qu'vne seule matiere tiree de deux par vn dans vn seul vaisseau en figure, mais en quelques autres à cause de plus grande capacité, la matiere croissant par apposition, vn seul feu, & vne seule operation, & ne trouuons estrange si les autheurs ont discouru si diuersement & obscurement de cette science, veu que l'ordinaire des hommes est de mespriser & faire estat comme de neant, des plus excellentes choses du monde, quand elles leur semblent faciles, & de louer magnifiquement, & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'auec beaucoup de peine, de trauail & de sueur, & celuy qui s'empesche de tomber en ce vice auec le commun peuple, n'est pas homme de peu de iugement: Et remarque en passant que les Astrologgues disent que selon que le Saturne est colloqué, telle

est la quantité & bonté du plomb à la recherche duquel l'homme gagne ou perd, de mesme de l'or par le Soleil, de l'argent par la Lune, qui a meu les Chymistes de nommer le plomb Saturne, l'or Soleil, l'argent Lune, mais ils different desdits Astrologues, qui baillent à Iupiter le cuyure, & eux luy donnent l'estain; à Venus l'estain, & les Chymistes le cuyure, & tous deux donnent a Mars le fer & le soulphre, & l'argent vif à Mercure. Que si la cognoissance de ce qu'on nomme communement la pierre des Philosophes se pouuoit acquerir par la dispute, elle seroit aucunement facile d'auoir, mais ceux qui l'ont eue par le bon bout, ne se sont souciez d'en escrire que pour monstrer qu'elle est veritable, & donner le moyen aux curieux rechercheurs d'en auoir mesme cognoissãce, la descriuant ou par enigmes, ou par similitude ou exemples, mais plusieurs autres, pour ostentation apres auoir consumé leurs moyens & ceux d'autruy en resueries, fourneaux, vaisseaux, feus, drogues mineralles, animales, & plantales, s'amusants sans entendre le sens des autheurs à tirer leur principe de matieres volatiles & bruslables, ne croyants pas que chacun produit son semblable, ce qui se voit euidemment par l'Escriuain du Fasciculus Chymicus imprimé à Paris chez Nicolas de la Vigne 1631 sous le nom d'Arthus Dee premier medecin de l'Empereur de Euscie, duquel les allegations en chasque chapitre sont si mal ioinctes, & ses corollaires si mal aiustans & concluants, qu'il est impossible de plus mal: mais veu que son prin-

cipe est tiré d'vne chose bruslable, son produit ne peut estre stable; dans l'indice expurgatoire qui sera bien tost au iour, Dieu aydant, les bons autheurs y seront distinguez des brouillons, i'étends de ceux, desquels on aura eu cognoissance, car il est tres-difficile d'auoir veu ny sceu tous les liures qui en ont traicté iusques à present, & ne faut aussi croire que tous les liures qui portent le tiltre de quelque autheur ait esté composé par luy. Or i'asseure qu'aucun ne peut entendre à fond ny distiguer vn bon autheur d'vn mauuais, s'il n'a veu & ne sçait tres-bien extraire son feu, sans en destruire la matiere, & iceluy nourrir, car ces deux poincts ignorez, tout le reste l'est, l'intelligence de ces deux articles a peu estre plus facile à qulques autres esprits plus espurez qu'à Dauid Laigneau qui a employé 22. ans en cette recherche, auant qu'estre medecin du Roy, & qui n'a composé & mis par ordre sō Harmonie sur le modelle de cedit fagot brossailleux, & espineux, qui auec son autheur que ie ne croy estre celuy duquel il porte le tiltre ne merite que le feu Ne nous laissons donc emporter aux souffleurs & trompeurs, tenons nous fermes à la verité, de laquelle Dieu nous monstrera la voye, & nous donnera la possession, non tant seulement de ce thresor s'il connoist nous estre necessaire, mais du celeste par l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ nostre seul Sauueur & Redempteur, auquel auec le Pere & le Sainct Esprit soit louange, hōneur & benedictiō au siecle des siecles. Amen

L'IMPRIMEVR AV Lecteur.

AYant recouuert quelques papiers ia vieillis, & les visitans auec quelques miens amis, entendus en cette science mystique, ils ont trouué à propos de donner au curieux studieux les pieces suiuantes, choisies parmy iceux, n'estants en rien contraires au traicté cy deuant: iouys en donc à contentement.

DIVERSES PIECES TIREES DE DIVERS autheurs, & traduictes en François.

IE vous diray donc ce qui m'a detenu iusqu'à si haute heure dans mon lict y estant enseuely ou arresté par vn profond sommeil (contre mon ordinaire, comme vous sçauez) dans lequel i'ay ouy & veu des choses estranges, & qui se sont presentees à plusieurs & diuerses fois y ayant certaines interualles d'vne action à l'autre, desquelles vous aurez le tout au long.

Apres quelque abouchement des deux enfans de Latonne, i'ay veu le masle sans tache ny macule estre precipité dans la mer bouillante, où estant mis en pieces tres-menues, & comme imperceptibles, en a esté retiré en paste coulant cette mer par vn linge assez delié, mais cette paste dans quelques heu- *1 Action.*

res eſt deuenue dure, & comme matiere moyenne entre dure & molle, quelques vns nomment cette conſiſtance amalgame.

Sa ſœur ſe trouuant ſeule, & ſe faſchant en cette ſolitude, & eſtant bien eſpuree, & s'eſtre trouuee telle par l'eſſay du feu, a eſté precipitee dans meſme mer y penſant retrouuer ſon frere, mais y ayant eſté reduite de meſme que ſon dit frere, le meſme luy eſt aduenu, & alors tous deux à part croyants leur mort proche, pource que tous deux eſtoyent deuenus enflez, groſſis, paſles, & plus mols qu'ils n'eſtoient au parauant ſe ſont reſolus de ſe ioindre enſemble pour engendrer de leur propre ſubſtance, vne fille & vn fils propres à leur ſucceder & tenir le ſceptre de l'Empire.

2. Action. Ils ſe couchent donc tous deux ayant au parauant meſlé leurs corps & membres peſle meſle dans vn lict cryſtallin en forme de begaſſe quatre fois plus grand qu'ils ne contenoient, & pource que leurs corps depuis la ſortie de la mer s'eſtoit endurcy, ils ſe font encore vn peu arrouſer de ladite eau, ſi que

celle qu'ils auoient emportee de ladite mer, & celle qu'on leur auoit adiouftee les furmontoyent de trois parts, mais fe voyants en tel poinct, craignant qu'icelle humidité les refroidiffant par trop ils fuffent empechez d'engendrer, ils moyennerent d'auoir fous leur lict vn feu propre à deffecher peu à peu, ou feparer cefte humidité adiouftee, ce qui leur fucceda heurefement, comme il s'enfuit.

Eftants ainfi brifez dans la mer bouillante, retirez par vn linge, effuyez au poffible chacun à part, endurcis, tres-bieu broyez & meflez enfemble, puis redurcis, rompus groffierement, arroufez de leur eau, mis dans leur lict de cryftal, fermé commodement & au deffouls du lict vn feu propre, ie voy deffus ces deux corps s'esleuer comme de petits bourgeons, qui peu à peu s'esleuent fe font branches, arbres, arbriffeaux, & s'esleuent à telle hauteur & couleur refplandiffante, blanche, entremeslee de quelques poincts rouges, qu'enfin tout le lieu en fut remply, fi qu'il fallut rompre ladite place & lieu, & voir ce que c'eftoit. 3 *Action.*

4 Action. Rompu que fut le lict, tout le dedans fut trouué herissé d'arbres, & de buissons, lesquels on osta subtilement de dessus les corps, & les remit on à part dedans vn autre lict tres-bien bouché, de peur que ce produict ne print trop d'air & ne perdit sa vertu.

5 Action. Ces corps sont encores remenuisés, & vn peu arrousés de leur eau propre, & remis dans vn autre lict semblable au premier, auec mesme feu ou nouuelle matiere d'arbres, branches & buissons renaissent qui tournent remplir derechef le lieu qui rompu, & ostez sont remis auec les premiers, & pour dire en peu de paroles, cette action fut tant reiteree que les corps furent presque tous reduicts en semblable matiere.

Hors propos. Sur cette matiere i'entēdis quelqu'vn qui demande, si elle procedoit ou des corps, ou de l'eau, d'autant, dit il, que si c'est des corps, leur crasse espais, dur & indomptable s'est faict leger, rare & souple, mais si c'est l'eau, elle s'est rendue seche, arrestee, maniable & traictable, à quoy quelqu'vn respondit d'attēdre la fin, pour en cognoistre la verité.

6 Action. Cette matiere produite ou de ces

corps, & dessus ces corps, & blanche est mise, comme ia a esté dict, dans vn lieu crystallin faict en teste de begasse, le bec d'vn demy pied de long, le corps rond, lequel auoit de deux à trois parties vuides, fermé de tres-bonne serrure, si qu'on ne pouuoit rien veoir ny sentir sortir, & au dessoubs fut allumé vn feu composé de trois charbons blancs, entretenus par la liqueur de la paix, & fut encores colloqué (ce lict crystallin) dans vne tour de forte muraille, de peur que quelque beste ne le cassast. Par cét ordre ces broussailles vindrent à changer de couleur, se noircir, & acquerir vne puanteur si grande auec telle amertume, comme l'on apperceut à l'ouuerture du vaisseau, qu'elles estoyent presque insupportables au nez & à la langue.

Cette matiere broßailleuse ayant acquis par cinq ou six mois au lieu susdit cette couleur, odeur & goust, l'on recogneut (l'ayant vn peu retournee par le contournement du vaisseau) qu'il s'estoit faict d'icelle vne poudre noire impalpable, de laquelle y auoit quantité. Ce qui occasionne d'ouurir le vais- 7 *Action.*

ſeau, & verſer le tout dedãs vn autre lar-ge (faict comme vne eſcuelle blanche polie, non toutesfois d'aucun metal) & voyant cette poudre en aſſez bonne quantité on la ſepara par vn crible propre, & d'autant qu'on vouloit voir ſi toute ladite matiere ſe pulueriſeroit de ſoy meſme comme les propheties anciennes ont dict, on renferma ladite matiere broſſailleuſe dans ſon meſme vaiſſeau en meſme ordre qu'auparauãt, & y fut laiſſé iuſqu'à ce qu'vne ſemblable poudre fut apperceuë, qui fut retiree de meſme que la premiere, & cette operation fut reiteree tant de fois qu'enfin l'on euſt de quoy contenter la curioſité.

8 *Action.* Cette poudre retiree & tres-bien fermee & fort ſeche, eſt miſe à diuers eſſais, & tellement diuers les vns des autres que ie ſerois fort longtemps à les deſcrire, qui fut cauſe qu'elle a acquis vne infinité de noms, les vns à cauſe de ſa couleur, les autres à cauſe de ſon odeur, les autres à cauſe de ſon gouſt, les autres par ſa ſubtilité, & nature, les autres à cauſe de ſes effects, ſomme elle a autant de noms qu'il y a de choſes au

monde : voyla pourquoy il ſemble que tous les grands perſonnages qui en ont parlé par propheties ou autrement, ſoient contraires les vns aux autres.

Cette poudre extreſmement ſeche, nous produira de terribles combats, & merueilleux, agreables & fructueux : ſi nous auons patience d'entendre l'ordre que ie la vi traicter, Premierement tous ceux preſque qui l'auoient traictee, l'auoient trouuee inhabile à ſe meſler auec aucune choſe, mais principalement auec l'eau de la mer, par le moyen de laquelle elle auoit receu ſon eſtre, & comme on parloit de la reietter comme matiere orde, ſale, puante, & inutile, on ouyt vne voix qui cria, qu'on la remit deſſus quantité ſuffiſante, comme de dix à vn d'eau de ſa mer dans vn lict cryſtallin, grand à ſuffiſance, & qu'on allumaſt vn feu d'ebullitiõ par deſſous, ce qu'eſtant faict l'on s'eſſaya à froid d'en voir quelque meſlange, mais en vain, le feu fut donc allumé, mais merueille des merueilles. cette poudre fut conuertie en ſerpent ſans aiſles, & cette eau marine en ſerpent aiſlé, l'aiſlé veut deuorer

le ſans aisles, mais le deſaislé l'englou-tiſt, & luy oſté & brusle ſes aisles, l'aiſ-lé s'efforce de recouurer ſa perte, mais en vain: En fin voyant la victoire du co-ſté du desaislé, le feu s'amortiſt, & ſe refroidit, le ſerpent aislé demeure au fond, & ſon victorieux ſe braue & pour-mene deſſus, mais vn peu las & hydropi-que, pource qu'il auoit mis dans ſon ventre, de ſon ennemy enuiron ſa peſan-teur, ſi que ſon ennemy & luy faiſoient eſgal poids.

10 Action. Ce ſerpent glorieux qui a abattu les aisles de ſon ennemy, & qui l'a rendu ſemblable à luy & à ſa propre ſubſtance, & l'auoit deuoré & conſumé totale-ment, eſt oſté auec vn ſeparatoire pro-pre du deſſus le corps de ſon ennemy; & pource qu'il ne pouuoit de long temps digerer tout ce qu'il en auoit deuoré on luy faict rendre par inclination ce qu'il ne pouuoit qu'auec peine retenir, & apres on le colloque dedãs vne autre te-ſte de begaſſe, de laquelle les deux ou trois parties eſtoyent vuides, & l'entree cloſe ſeurement, fut colloqué en lieu propre auec vne chaleur lente faicte comme deſſus, ſi qu'on pouuoit ſuppor-

ter fort facilement dans le creux de la main le vaiſſeau en ſa chaleur : Là noſtre ſerpent victorieux ayant ſeiourné quelque temps, & conſumé & reduit en poudre, comme il eſtoit au commencement de ce combat, & ſerpent aislé ; il ſe reſoult (eſtant renforcé) de rentrer au meſme combat qu'auparauant, ce qu'il faict ſi heureuſemẽt, ſans s'aſſocier auec quoy que ce fut, qu'il le dompte & remporte encores la victoire, apres laquelle il eſt traicté de meſme qu'auparauant, & pour conclure, ce combat eſt ſi ſouuent reiteré, qu'en fin l'humidité gliſſante du ſerpent aislé deuoré par le desaislé, ſaiſit tout ſon corps, & le change totalement en ſa couleur blanche, & en ſa proprieté de volatilité, le deſpouillant de ſa couleur noire ; Ce qui irrite tellement le ſerpent desaislé, qu'il cherche toutes les aſtuces imaginables pour s'en venger, ſe tenant donc quoy dans ſon lict eſchauffé, mais d'vne augmentation conuenable de chaleur. & ſans plus entrer au combat, on ne s'auiſe que ſa cholere l'auoit porté à vne icterité ou iauniſſe qui s'augmenta de telle ſorte, qu'elle ſurpaſſa toute autre,

Second combat.

veuë par les medecins venant en iauniſſe de cholere, ou bile nommee par eux rouge.

11 *Action. Fermentation.* Ceſte couleur, cholere encore plus noſtre victorieux, qui de deſpit conſulte ſa mere, qui luy dict qu'elle n'a aucune force pour l'aider que de conſeil qui eſtoit d'aller trouuer ſon pere, lequel il ſurpaſſoit en excellence de couleur, ce qu'il faict, eſtant donc enſemble, & en s'entreregardans comme par deſpit, & s'eſtimants auſſi grands l'vn que l'autre, ils s'embraſſent & embarraſſent ſi fort que chancelants ils tombent dedans la mer ſuſditte, de laquelle ayant beu quantité ſuffiſante, comme de quatre à vne, & mis ſur vne eſtuue commode, leur couleur deuint noire, puis d'vne milliaſſe de couleurs, puis blanche, puis iaune, puis de couleur de pauot rouge champeſtre, puis de couleur de ſang comme brusle, mais ce combat fut reiteré pluſieurs fois, ſi qu'en fin ce fils ſe ſentit ſi fort qu'il entrepriſt de combattre toutes les puiſſances qui ſont ſous la Lune, pour leſquelles abattre,

l'entree luy manquoit, pour à quoy remedier il fut conseillé de se mettre dans l'estuue, où estant on luy versa de l'eau de la mer, goutte à goutte, iusqu'à ce qu'en ayant beu à suffisance il se fondit luy mesme sur le feu, qui ayant estonné ses familiers le sortent promptement dudit feu; & l'ayant mis en l'air froid, il reprend son visage & ses forces, mais son corps separé en diuerses & tres-menues parties aussi fortes les vnes que les autres, mais ce qui estoit admirable, c'est sa grande courtoisie & debonnaireté, car s'attachant au combat auec quelqu'vn de ses inferieurs (car il n'y a eu qu'vn Hercules au monde) apres les auoir depossedez de tous leurs heritages, Empires, Royaumes & Principautez, il leur donnoit plus qu'il ne leur auoit osté, & les rendoit plus grands seigneurs qu'ils n'estoient, & leur duree estoit, est, & sera iusques à la consommation des siecles, à Dieu la gloire, l'honneur, la louange, & la benediction au siecle des siecles, par son seul Fils nostre Seigneur & Redempteur, qui vit & regne auec luy, & son S. Esprit

12. Action. cération.

Proiection.

eternellement. Amen

Tout l'affaire en cette admirable recherche est compris en ce peu de paroles.

Tirer le soulphre noir, puant, amer en poudre impalpable, de nostre cahos ou masse confuse, lequel soulphre ietté dans l'eau suffisante la noircist, & si on en frote vne lame de cuyure, elle se blãchist, & si ladite lame y est plongee rougie du feu, la blancheur penetrera d'auantage, mais non iusques au centre.

Rendez en paste cette poudre auec sa propre eau, &c.

Reduisez en poudre cette paste.

Reffaictes cette reduction en paste, & cette paste en poudre iusqu'à ce que la blancheur suruienne, & puis le iaune, & puis le rouge.

Mettez l'ame à cette matiere morte & estant reuiuifiee elle vous contentera. Car alors trouuerez vous qu'elle est minerale, puisque elle est tiree des mineraux: vegetable, puis qu'elle s'augmente, & animale, lors qu'elle a receu l'ame, sans laquelle elle est infructueuse: si vous auez failly, corrigez vostre faute en la mesme matiere, d'autant que plus facilement

lement vous y aduiendrez, que si vous en prenez vne nouuelle, ce que l'experience confirme; & Arnaud escript *l. 2. c. 13. 23. de son Rosaire.*

Sçache que cette science est traictee par les vns suyuants les Thalmudistes qui declarent & exposent les escriptures en tant qu'elles appartiennent à ce bas monde sensible, & à la vie actiue.

Les autres delaissants aux Thalmudestes le soucy des choses mondaines, les iugements & tout vsage politique tant de la chose publique que priuee, & s'adonnants du tout à la contemplation & à la plus haute vie, ont rapporté le sens de toute l'escriture à l'Archetype, & y ont interpreté toutes choses par les nombres ou par raison symbolisee, ou par sens anagogique, & correspondant: Cabale signifie recueil de bouche. *George Venitien c. 7. l. 2. p. 60.*

Ie sçay qu'Hypocrate a faict vn liure & exposition des songes, mais si vous le considerez attentiuement, vous trouuerez qu'il en tire son prognostic pour l'humeur dominant à celuy qui songe, ie sçay aussi que quelques songes prognostiquent les choses à venir,

Iamblicus dict que les songes arriuent le plus souuent par les soucis, & que par fois ils aduiennent, & par fois trompét.

mais non tous ; car qui voudroit le contraire, dementiroit les songes de Ioseph, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & autres ; i'enten parmy ces songes les visions, telles que celles de Daniel, d'Esdras, d'Isaie, de sainct Iean, & autres Prophetes, ausquels Dieu a voulu de sa grace communiquer de ses secrets, mais à cause de quelques songes particuliers cõclurre des generaux, cela ne peut estre faict valablement : Iob nous en monstre la preuue en son chap. 7. vers. 13. & 14. disant : *Quand ie dy, mon lict me soulagera, ma couche emportera quelque chose de ma complainte. Alors tu m'estonnes par songes & me troubles par visions.* Et Synesius parlant des songes dict, *Plusieurs ont composé des liures pour l'exposition des songes, de quoy ie me mocque, pource que ce n'est à propos, d'autant que l'on ne peut prescrire vne loy asseuree à chacun pour luy declarer la signification de son songe, car de plusieurs qui feront vn mesme songe, à l'vn signifiera vne chose, à l'autre vne autre, voyre diuers songes de diuerses personnes leur signifieront mesme chose, tellement qu'vn chacun qui songe doit peu à peu s'instruire, & se rendre sçauant de l'euenement des*

sõges qu'il faict cõmunement sans adiouster pleine foy à ceux qui se sont trauaillez à en donner les explicatiõs & tirer iugement asseuré par iceux de ce qui est à arriuer. Ie sçay bien que ie faict des songes, lesquels me marquent sans faillir ce qu'il me doit arriuer le lendemain, ou d'en peu de iours, mais ie sçay aussi qu'à d'autres qui me sõt proches les mesmes songes leur presagent le contraire, tellement qu'il y a fort long temps que ie ne m'arreste point à tous les songes qui se pourmenẽt par ma teste, mais puis que vous estes si desireux d'auoir au long celuy duquel ie vous ay marqué (en riant) quelque chose. Ie vous veux contenter, mais de vous asseurer si c'est songe ou vision, ie ne le puis, aussi peu que si c'estoit en dormãt, ou veillant, ou en extase; mais vne chose sçay ie bien, que tel qu'il a esté, il s'est tellement imprimé dans ma memoire, que ie croy que rien que la mort ne l'en pourra effacer, & mesme apres icelle si l'on ouure ma teste, i'ay quelque opinion qu'on y en pourra encore lire quelque chose, mais ie ne conseille pas qu'õ le face, car on me pourroit faire mal; venons donc au songe, lequel a esté rei- *Il se rit.*

teré en moy souuent, & non tout à la fois, car me couchant tard, & me leuant matin, le directeur des songes n'a peu m'exposer toute cette fabrique en si peu d'espace de temps, ç'a donc esté le comencement le premier iour de la Lune, & faut noter que ie n'auoy mangé à mon souper aucune chose propre & recherchée pour telles actions. Le quatriesme, la fin du premier songe reuient & se continue le 6. iour, la fin du 2. retourne & sur la fin m'exhorte de n'e dire rien, iusques à ce que i'eusse tout veu, le septiesme 8. 9. xi. 12.13.15.16.18.19.22.26. 29.30., cette continuation, (& si forte impression en ma memoire) me faict esperer quelque chose, mais d'asseurer quoy ie ne l'ose.

En ces iours les songes ont quelque signification.

Apres auoir soupé entre six ou sept heures d'vne seule viande à mon accoustumee qu'estoit mouton, & beu deux fois de vin tres-bien trépé. & ayant laissé femme & enfants qui sont prés de moy à table acheuants de prendre leur refection, ie monte à mon estude à ma lecture ordinaire, & sur les dix à onze heures me mets dans mon lict où dormant à mon aduis, il me semble que ie suis en

vn lieu grand ; & ie ne sçay comment basty, plein de toutes sortes de personnes de tous sexes, aages, conditions, vacations ; qui crioient, tempestoyent, disputoyent, cherchoient, fouilloient, feuillettoient, se despitoient, maugreoient, promettoient, prenoient, venoient, s'en alloient, & en fin i'apperceuoy parmy cette tourbe turbulente toutes sortes d'actions & grimasses horsmis de celle de contentement, & au dessus d'eux en l'air quelqu'vn, ie ne sçay si c'estoit auec des aisles, ou sans aisles, mais admirable en toute perfection ; qui deplorant la folie de tous ces insensez, qui s'escrie, ô fols iusques à quand serez vous aduisez & sans vous arrester à la verité courrez apres le mensonge ; lors se retirant & disparoissant vn coq, vne poule, & vn grand serpent tombent au beau milieu de tout ce peuple, qui aussi tost se met en cercle, laissants ces trois animaux au milieu de la place.

Le coq estoit grand, fort, hardy, sa demarche superbe & glorieuse, & ne permettoit aucun autre volatil se parangonner à luy, sa chair (& ie croy toutes ses entrailles) estoit d'vne couleur iau- *Description du coq qui ne peut estre abbatu par qui que ce soit.*

ne doree, admiree & desirée d'vn chacun, & ses plumes regardees attentiuement au Soleil estoient de toutes les plus belles & agreables couleurs que l'entendement humain puisse excogiter, il estoit si fort & puissant, qu'il ne craignoit aucune force qu'elle que ce soit, & entrant en plusieurs combats (comme ie vis) il en sortoit tousiours victorieux, & de mesme qu'il y estoit entré; mais auec la honte de tous ceux qui auoient esté l'attaquer.

Et i'apris qu'il estoit tel de sa naissance, qu'il se maintenoit tousiours tel, mais à cause que plusieurs poullailliers le reuestoient d'autres plumages, & estrangers, pris d'autres oyseaux inferieurs à luy, il n'apparoissoit tousiours en sa naifueté, mais recourant à son pere, par son ayde il estoit deschargé, & ne s'estoit iamais voulu ioindre à femelle du monde pour engẽdrer semblable à luy, qu'alors que son pere eut engendré en sa mere la poule, qu'estoit la venue auec luy.

Description de la poule. Cette poule est belle, grande, haute, son desmarcher est graue, approchant de toutes les conditions, presque du

coq endurant presque tous les assauts, combats & trauaux que faict le coq; la chair (& ie croy ses entrailles) & ses plumes est d'vne blancheur d'argent tres fin & espuré, sortant de toutes espreuues & combats sans aucune tache, ny diminution de force.

Ce serpent estoit long de plus de cent coudees, clair comme la glace bien polie & nette du miroir de crystal, tantost il estoit entier, tantost diuisé en plusieurs parties, sans odeur ny saueur, comme il paroissoit, & tantost il se remettoit en sō entier, il entroit au combat auec mille & mille animaux, mais d'entre tous il se desueloppoit glorieusement sans y rien perdre du sien, bien est vray qu'il paroissoit quelquefois mort, mais s'il pouuoit rencontrer quelque chaleur conuenable, il tesmoignoit que cette sorte de mortification n'estoit qu'en apparence, pource qu'eschappāt des mains de ceux qui l'auoient ainsi accoustré, il s'en retourne au lieu d'où il est venu. *Description du serpent.*

Ces trois animaux beaux en toute perfection, se mirants en eux mesmes, & ne prisants en ce monde qu'eux mesmes se mocquoient de toute cette grande *Ce qu'il arriue à ses trois animaux.*

assemblee qui se contentoient de les admirer sans passer plus outre, sinon à les brouiller vray est que quelques maraux & ennemis de verité, & lumiere contraignirent le serpent de manger & aualler quelques animaux volatils, & ietterent contre le coq & la poule de la bouë qui les sallist quelque peu, mais par la chaleur du Soleil, par l'humidité de la Lune, & par l'artifice de Vulcan, ils s'en furent depetrez.

Vnion de deux dans le troisiesme.

Parmy tous les contentements de ces trois, tout à coup Venus aiguillonne le coq, à s'assembler auec la poule, & l'ayãt caressee cherchẽt (au cõtraire des autres,) vn lieu à l'escart & à couuert pour iouyr de leurs amours, ils voient la gueule grande & spacieuse du serpent, dans laquelle sans difficulté entrent, mais helas ils ne sçauoient pas ce qu'il leur deuoit aduenir.

Ce serpent, duquel la nature est froide (à tout le moins à toucher) auoit sous soy vn petit feu qui le schauffoit, & faisoit que le venin qu'il auoit penetroit plus facilement, aussi tost donc que les deux oyseaux furent entrez dans luy, il referma sa gueule, & les arresta entiere-

ment dans son ventre, ce qu'ils deuindrent là dedans, ie n'en vis rien, mais voicy ce que ie vîs quelque temps apres.

Ce serpent ayant dans son ventre ces deux oyseaux, se glissa & ferma dedans vne pierre blanche, creuse, claire comme crystal, faicte en forme d'vn instrument nommee matras ou teste de begace, duquel ce serpent ne remplissoit que la troisiesme partie, & auant ordonna que la porte ou entree de ladite pierre fut tres-bien fermee, & qu'on continuast la chaleur, de laquelle il auoit besoin continuellement, iusqu'à ce qu'il en ordonnast autrement.

Ces deux animaux dans quelque tẽps produisent ie ne sçay quoy de different à eux meslez, & ce produit estoit cõme vne rouille de couleur d'escorce de grenate, en poudre presque impalpable, laquelle tachoit les doigts la maniant vn peu asprement, mais ce qui estoit considerable, c'est de ce que Venus en deuint belle & blãche s'en estant frottee, quoy que cette dicte poudre ne fut blanche.

Ie vis quelqu'vn qui admirant ce produict le vouloit entierement separer

des produiſants, mais vne voix ſortit ie ne ſçay d'où, qui cria, arreſte iuſqu'au temps definy, c'eſt à dire, iuſqu'à ce qu'il y en ait quantité ſuffiſante.

Ce terme venu, on ſepare de toute cette maſſe confuſe qui n'eſtoit ny coq, ny poule, ny ſerpent, mais tout ce produit qui eſtoit poudre, rouille ou moiſiſſeure comme on voudra, laquelle la voix que deſſus cria, qu'il falloit abreuuer & humecter de ſa premiere eau, mais de l'ordre, & comment ny mot plusieurs s'eſſayent donc à cette nourriture, mais ce fut en vain, quoy qu'eſſayee par plusieurs fois & par diuers moyens qui ſeroient trop long à deſcrire, en fin vn Genie ou Demon de la legion de l'intelligence prent ce produit, & l'ayant meſlé auec la queuë du ſerpent, dedans laquelle, ny les chairs, ny la ſubſtance du coq & poule n'eſtoient entiers, met le tout dans vn vaiſſeau ſemblable à celuy dans lequel le ſerpent eſtoit retiré, & le chauffant en feu propre, le ſerpent monte, deſcent, pleure, rit, eſbranle ſon habitation, mange, boit, reuomiſt ce produit, qui en fin ou s'eſuanouiſſant, ou prenant autre forme, paroiſt

comme vne escume blanche & nageãte dessus cette queuë de serpent, d'où elle fut separee auec vn vaisseau & instrument propre, & trouua on que ce produict s'estoit augmenté en humidité, d'autant que ce qu'il pesoit estant poudre, & qu'alors estant comme beurre s'estendoit sur la main comme onguent.

RESPONSE A VNE question.

SVr la question proposee du mercure des Philosophes qui adhere aux metaux, asçauoir si c'est du mercure vulgaire qu'il le faut entendre ? Ie dis que cecy se doit demonstrer plus clairement qu'il n'a esté faict par aucun que i'aye veu iusqu'à present par vn exemple familier & cogneu d'vn chacun. Pour nourrir & sortir d'vne maladie vne personne, laquelle ne peut rien manger ny aualler de solide, que fera on pour augmenter ses forces, & adiouster nouuelle chair à sa chair ? n'a on accoustumé de mettre dedans l'eau cõmune, de la chair de mouton, veau, volaille, herbes, & autres choses, pour en bouillant ioindre la vertu & baulme inte-

rieur de ces matieres & les implanterd dans cette eau comme au parauant, & maintenant estant ainsi empreignee, est elle encores eau cõmune? au cõmẽcement elle estoit sans nourriture, sans odeur & saueur, maintenãt elle a nourriture & saueur, non d'elle mesme, mais en elle, qu'elle a tiré d'autruy, & de ce qu'elle a tiré, elle qui est vn milieu, ou metoyen, le porte & communique aux parties qui demeudant nourriture propre, & à elles conuenable: Ainsi va du ☿ vulgaire, lequel ne peut nourrir, ny adherer aux metaux, car quoy qu'iceux soient teints ou ioints auec luy en sont separez facilement par le feu, mais si ce ☿ vulgaire est bouilly philosophiquement auec les metaux parfaicts en forme & façon conuenable, ce ☿ vulgaire tire d'iceux ce qui est le plus propre, & l'incorpore si vnanimement auec luy, qu'il est impossible en faire la separation, aussi peu que de l'eau bouillie auec les chairs cy dessus, cette vnion du ☿ vulgaire auec les metaux parfaicts est de telle nature, qu'estant circulee par l'ordre descrit par les Philosophes est reduicte à vn baulme tel, & de si

grād efficace, qu'aproprice aux metaux imparfaicts, elle s'vnit auec ce qui eſt de bon en iceux, le cuit & purifie, en chaſſant toute l'impureté qui le rēdoit laid, difforme, malade comme le ſerpent, qui en temps conuenable laiſſe, quitte, & ſe deſpouille de ſa peau. Or comme l'eau commune n'eſt plus eau commune empreignee du meilleur de ce qui a bouilly en icelle, de meſme le ☿ vulgaire n'eſt plus dict ☿ vulgaire, ayant attiré à ſoy le meilleur des metaux parfaicts auec leſquels il a bouilly philoſophiquement ou ſagement, & alors il adhere tellement aux metaux deſpouillez de leur ordure qu'ils ſont inſeparables, & di encores, que comme il eſt impoſſible que ce qui a eſté tiré des matieres qui ont bouilly auec l'eau, puiſſent iamais eſtre ce qu'ils eſtoient au parauant, de meſme ce qui a eſté tiré des metaux parfaicts par le mercure vulgaire ne peut iamais eſtre remis tel qu'il eſtoit, comme on fera de l'or ou argent qui auront eſté diſſoults (comme on dit tres-mal) par l'eau forte, ou eau royalle, ou eſprit de ſel & autres, comme l'experience monſtre : ce qui ſe faiſant par eux n'eſtant que cor-

rosion, & non dissolution philosophique, ou reduction en premiere matiere, qui est partie volatile, partie fixe, car ce mercure vulgaire empreigné des corps parfaicts, qui paroist en semblance de poudre noire, impalpable, taignāt les doigts en noir, qui s'en va par lauement d'eau claire, & qui blanchit le cuiure, qui ne s'en va que par le feu, mis sur le feu propre dans vn creuset, vne partie s'esuapore, & l'autre partie se vitrifie & s'attache aux parois dudit creuset, & si on le met & euapore dans vn matras, i'asseure qu'il teint le bout du col dudit matras par où il passe de tant de couleurs, & si fort, qu'iceluy bout ainsi teint reffondu ne perdant aucunement lesdites couleurs, ressemble la plus belle opale qu'on puisse trouuer, chose qui donne quelque contētement à l'artiste.

Athenagoras Philosophe Athenien L. 9. f. 346. du parfaict amour, & nomme cecy fable.

APollo se presenta en place beau ayant sa tresse blonde : vn peu apres ie vis vn Demon se monstrant sous vn voile blanc , palpable ce sembloit, mais toutesfois ne se pouuoit il arrester : En moins de rien ce Demon s'approchant d'Apollo, ie ne sçay quelle illusion brouille mes yeux, car ie perdis de veuë ce Dieu, & le Demon sembla demeurer seul : Puis vint Vulcan voulant, ce m'estoit aduis, vanger Apollo, vsant de grande violence contre ce Demon, lequel ne pouuant supporter cest effort, ie fus estonné que ie ne le vis plus, & Apollo apparut comme deuant : ie regardois fort attentiuement & obseruois de l'œil autant qu'il m'estoit possible, & neantmoins il m'estoit impossible d'y remarquer aucune subti-

lité, ou tour de main, encores que celà se fit cinq ou six fois, car aussi tost que Vulcan s'estoit retiré pensant auoir bië vangé Apollo, & l'auoir remis & rendu en sa premiere forme, ce Demon ne failloit à reuenir, & se saisissant prõptement de ce Dieu le rendoit esuanouy comme deuant. Vulcan reuenoit de rechef faisant pareils effects que la premiere fois: mon esprit estoit en grande peine voyant des actes si estranges. Or à la sixiesme fois & Vulcan & le Demon s'estant absentez, Apollo parut fort debile, encores que son teint ne fut diminué, & se plaignoit fort d'auoir esté corrompu par ce Demon. Le Demon non content de l'auoir tant tourmenté, reuint encores vn coup amenant auec soy vn sien compagnon, representé auec vn vestement blanc, qui le couuroit entierement: Ces deux enuahirent ensemble Apollo, & le reduirent à telle extremité qu'il ne paroissoit plus, & ce dernier Demon plus fort que l'autre, sembloit paroistre seul, Vulcan ne faillit à venir secourir le Dieu, & se monstrant plus robuste contraignit ces deux Demons de gagner le haut, Apollo se mon-
stra

ſtra encores plus corrompu, qu'il n'a-uoit eſté, & ne pouuoit plus ſe ſouſtenir demeurant touſiours couché. Le medecin le vint viſiter, qui luy ordonna vn bain composé de certaines drogues nettoyees de leurs imũdices ſablonneuſes de bain deuant [le] feu, fut oint Apollo par pluſieurs fois, le ſechant autant de fois qu'on le frotoit, puis fut remis en bain faict des excrements de Bacchus durant quelque eſpace de temps. Apollo diminuoit & ſe fondoit en ce bain, cõme la neige au Soleil, & en toute l'eau du bain ſembloit que ſa ſubſtance eſtoit diſſipee. Aeſculape fait eſcouler l'eau du bain, laquelle il mettoit à part, & luy en rebailloit de pareille, le baignãt ainſi ſouuentesfois, & quaſi autant comme il l'auoit frotté, laué, & ſeché de l'autre: Apres pour le rechauffer, appoſa à ſes eaux qu'il auoit tirees du bain vn petit feu, au deuant duquel l'humidité qui rendoit Apollo tout mouillé s'eſuapora, & eſtant ſec il ſembloit encor auoir eſté rendu plus debile par tous ces bains, onctions, & lauements: ie croyois que tout eſtoit perdu, mais ce medecin inuoquant le fils de l'air, de la Lune que

Nutrition & deſiccatiõ

Laune.

ie vis se presenter deuant luy, iceluy dõna à Aesculape du plus beau & plus precieux qui fut en luy, qu'il bailla soudain à aualler à Apollo, qui apres cette prise sembla estre resuscité, reprenãt vn teint vif & beau à merueilles auec vne telle

Proiection. plenitude de vie, que se communiquant en tel estat aux malades & decrepites, il les remet en meilleure disposition qu'ils n'auoient esté.



Cet Eſcuſſon Hieroglyphique auec ſes couleurs, eſt en vne des vitres de la ſalle ou Eſchole en Theologie des Cordeliers de Paris aux pieds de Sainct Thomas d'Aquin, il ſe trouue auſſi à vne des murailles du cloiſtre des Iacobins, & en vne des vitres de la Chapelle dudit S. Thomas, laquelle eſt en meſme Egliſe audit Paris: Il ſe voit encores dans l'Egliſe des Carmes en la chapelle S. Michel en quatre endroicts de ladite chapelle, ſçauoir ſur la porte & ſur l'Autel, graué de relief, & peint contre la muraille & ſur la vitre, auec meſmes couleurs que les precedents, contenant & demonſtrant tout ce qui eſt neceſſaire à l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philoſophale.

Cet Eſcuſſon Hieroglyphique auec ſes couleurs eſt contre la muraille de la cinquieſme arche du Cimetiere ſainct Innocent, y entrant par la porte du coſté de la friperie allant vers celle des halles, il demonſtre tout ce que Flamel a demonſtré & ſignifié par toutes ſes figures miſes dans le meſme Cimetiere pour l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philoſophale.

Ces figures ſe mettent à la fin du liure deuant la Table.



TABLE DES MATIERES CONTENVES EN ce Traicté.

A

Priuilege du Roy.

LOuys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: noſtre cher & bien-amé Melchior Mondiere Marchand Libraire & Imprimeur de noſtre Ville de Paris. Nous a fait dire & remonſtrer qu'il a recouuert vn Liure intitulé *Harmonie Myſtique ou accord des Philoſophes Chymiques auec les Scholies, ſur les plus difficiles paßages des Autheurs y alleguez, &c. compoſé par* DAVID LAIGNEAV *Noſtre Medecin ordinaire*, lequel il deſireroit imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer, pour cet effect nous a faict ſupplier, luy vouloir accorder nos lettres requiſes & neceſſaires, deſirant le fauorablement traiter: A CES CAVSES luy auons permis & permettons par ces preſentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre durant le temps de douze ans ledit Liure, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois, en telle forme, volume & caracteres que bon luy sẽblera, pendant lequel temps faiſons tres-expreſſes inhibitiõs & deffences à toutes perſonnes de l'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ſous

quelque déguisement ny pretexte que ce soit sans le consentement dudit exposant, à peine de trois mil liures d'amande, moitié à nous, l'autre moitié enuers la partie, de confiscation desdits liures, & de tous despens, dommages & interests, à la charge que ledit exposant sera tenu en mettre trois exemplaires, sçauoir deux en nostre Bibliotheque & le troisiesme de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier Chãcellier de France, auãt que l'exposer en vente, à peine d'estre décheu du Priuilege. SI VOVS MANDONS que du cõtenu en ces presentes vous ayez à faire iouyr & vser ledit exposant, & ceux qui auront charge de luy, sans souffrir qu'il y soit troublé: & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces presentes ou vn bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soiẽt tenuës pour verifiees. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 1. iour de Septembre l'an de grace 1636. & de nostre regne le vingt-septiesme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé RENOVARD.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. Septembre 1636.